

State Contract

State of the state of

graphic for the ex-

7.00

April 1880 A 1883

grand to the terminal

SUBMITTED TO A STATE

36774 - 146 11

200

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12577 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 7-LUNDI 8 JUILLET 1985

Juan Carlos roi d'Espagne à Paris

Une déclaration commune consacrera les retrouvailles entre les deux pays

rain avait fait un premier voyage officiel en France en sera accueilli à 16 heures à Orly par le président Mitter-rand, avec lequel il aura un entretien en tête à tête suivi d'un diner de gala. Le lendezin, le roi offrira une réces tion à l'ambassade d'Espagne.

De notre envoyé spécial ANDRÉ FONTAINE

Madrid. - La Zarzuela (l'Alouette) c'est le nom d'une (l'Alouette) C'est le nom d'une jolie maison de brique rose, gentilhommière beaucoup plus que palais, perdue an fond d'un moracean de Castillé, où l'on voit, spectacle peu fréquent, des dains se promener sous les oliviers. Juan Carlos y vivait, rongeant son frein, en attendant la mort de l'ordre des deax propositions. Franco, depuis que celui-ci, après moult hésitations, avait décidé de faire de lui son successeur. Il y babite toujours, préférant le calme et la simplicité des lieux de jeu, qu'une fois le Caodillo disaux immensités facilement sins :

Celui qui u'était alors que prince d'Espagne parlait à ses visiteurs sans ambages, plongeant ses yeux dans les leurs, ne leur laissant rien ignorer de l'ampleur des changements qu'il se proposait d'apporter lorsqu'il serait sur le trône, portant sur tel ou tel des incoments dont le verdeur toute jugements dont la verdeur toute militaire de soo vocabulaire accroissait, à l'occasioo, la rudesse. On ne peut pas dire que, devenu roi, il ait changé. Il a toujours cette manière bien à lui de chercher à établir immédiatement avec son interlocuteur un climat de confiance. Tâche particulièrement nécessaire lorsque l'interlo-cuteur est un journaliste et que l'on s'en tient à la règle non écrite qui veut qu'un monarque constitu-

gouverne plus, mais il règne, et il règne pleinement. Il ne gouverne plus, mais c'est parce qu'il en a décide ainsi. Il a compris, d'entrée paru la chance unique de l'Espa-

pas la restauration d'une monar-chie renversée en 1931, et finalemeot peu acerée daos la conscience populaire, mais l'avènement d'un réconciliateur décidé à arracher enfin le pays aux fantômes de la guerre civile. Vien-drait ensuite le momeot de transférer le symbole de l'uoite retrouvée de l'homme Juan Carlos à l'institution monarchique.

Qui pent cootester que ce processus soit en bonne voie? Le roi a, dans les premiers temps, choisi les hommes qui allaient conduire la démocratisation. Il a mis luimême la main à la pâte, se chargeant notamment, et bico souvent, d'aller sur place apaiser les éléments les plus remuants de l'armée. Il a, par sa résolution, déjoué, eo février 1981, la tentative de coup d'Etat du lieutenantcolonel Tejero. Mais il avait bien conscience, ce faisant, d'accomplir son dernier acte de roi au sens ancien du terme, d'avoir tiré, comme il nous l'a dit à l'époque, sa dernière cartouche.

Le raz de marée socialiste aux élections de oovembre 1981 a facilité coosidérablement les choses, Ao-delà du succès personnel de Felipe Gonzalez, devenu en un rien de temps le deuxième pergue, et la sienne propre, ce n'était sonnage charismatique de la poli-

tique espagnole, au-delà de la condamnation sans appel d'une équipe centriste à la oullité, au moins eo matière de relations publiques, affligeante, le vote exprimait, de manière écrasante, l'attachement du peuple à la démocratie retrouvée et son resus catégorique d'un retour à la dieta-

Les militaires les plus teotés par l'aventure eo oot tiré la conclusion: ils ont compris qu'ils ne seraient pas suivis, et depuis ils se tiennent tranquilles. Il o'y a pratiquement plus d'extrême droite en Espagne, ni d'ailleurs de Parti communiste : celui-ci, sous l'effet des lattes fratricides entre pro et anti-soviétiques, est en pleine désagrégation. La droite elle-même est en plein désarroi. L'Espagne o'a ni Chirac, ni Giscard, ni Raymond Barre; elle a seulement un Fraga, qui fait trop figure de rescapé du franquisme, et l'ancien premier ministre cen-triste Adolfo Suarez, qui commence tout juste à remonter la pente. Les socialistes français peuvent être jaloux, de ce point de vue, de leurs camarades espa-gnols, Mais ceux-ci, paradoxale-ment, paraisseot plutôt ennuyés de l'inconsistance de l'opposition. Le roi aussi.

(Lire la suite page 3.)

Le Japon au péril de la culture de masse

Cinéma, télévision, BD

Un entretien avec Jean Ferniot patron de l'Ecole nationale des arts culinaires

HISTOIRE

Il y a cinquante ans la « grande guerre » de l'Amérique latine

(Page 2)

URSS

Haro sur les croyants!

(Pages 4 et 5)

L'ÉTRANCE POLITIQUE DE L'INDICE DES PRIX

Quand l'Etat prend de l'assurance

Les assureurs sont furieux. Les hôteliers sont furieux. Les policiers sont satisfaits, mais bientôt les automobilistes ne le seront plus do tout. La politique des prix menée depuis l'été 1982 par le gouvernement est devenue, au fil des mois, si compliquée, si contradictoire et, d'une certaine façon, si injuste qu'elle provoque des réactions dont les conséquences ne sont pas près de s'éteindre et peseroot sans doute lourd sur l'évolution de la vie politique au cours des mois à venir.

Il n'est tout de même pas fréquent qu'une société comme le groupe Drouot, l'un des principaux de l'assurance privée, preone l'initiative de faire publici dans les journaux une pieine page de publicité pour dire que la nouvelle taxe sur l'assurance automobile, annoncée à la mi-juin par le gouvernement, ne sera pas payée, ou, plus exactement, sera bloquée, Et pour annoncer qu'un recours devant le Conseil d'Etat sera déposé. Ce faisant, M. Claude Bébéar, PDG du groupe AXA (Mutuelles unies, Drouot...), ne réussit pas seulement - pas surtout - nu beau conp de pub personnelle, il pose une vraie ques-tion : l'automobiliste doit-il de plus en plus contribuer, à travers une assurance responsabilité civile obligatoire, à l'équilibre des comptes de la Sécurité sociale?

Les primes d'assurance automobile supportent actuellement 31 % de prélèvements fiscaux et sociaux, ce qui n'est déjà pas si mal. Parmi ceux-ci, une contribution à la Sécurité sociale de 12 %. qui passerait à: 15 % au début d'aout, portant la prélèvement socio-fiscal de 31,5,234,5 %.

M. Bérégovoy a jugé - préma-turée » la décision du groupe Drouot de porter la hausse de 3 % décidée par le gouvernement devant le Conseil d'Etat, mais a reconnu que cette nouvelle ausmeotation, qui rapporterait la: coquette somme de 4,5 milliards de francs par an, améritait une expertise - et « qu'il y avait là un vrai problème sur un sujet diffi-

ALAIN VERNHOLES. (Lire la suite page 13.)

and a second of the second



LA RÉUNION DU COMITÉ DIRECTEUR DU PS

Le compromis obligé

La querelle ? Quelle querelle ? A l'ouverture de la réunion du comité directeur du PS ce samedi matio 6 juillet, les dirigeaots socialistes cherchaient surtout à saover les apparences. Pour eux, l'impératif immédiat était d'accréditer l'idée que le conflit entre le premier ministre et le premier secrétaire du parti sur la conduite de la prochaine campagne et sur la stratégie électorale appartenait désormais à l'histoire

« La clarification que je souhaitais s'est faite, me semble-t-il, a affirmé M. Lionel Jospin, et les problèmes devraient être réglés. » « Si je n'avais pas posè ces pro-blèmes, a-t-il toutesois ajouté, on

intervention, cooçue pour essayer de satisfaire tout le monde, le premier secrétaire du PS a souligné que le premier ministre devait · jouer un rôle éminent » et « décisif » dans la campagne électorale en indiquant que le comité directeur o'était pas réuni . contre quiconque, mais pour quelque

M. Jospin a également estimé que, après tout, il valait mieux - une crise brève, que l'on domine, plutôt qu'un long malaise . Il a souligoe que, dans soo esprit, c'était l'« autonomie »

me l'aurait reproché. - Dans son prétendre - ètre à lui seul lo majorité - et le premier secrétaire le chef de la majorité. Evoquant, enfin, la stratégie électorale du parti, M. Jospin a dit : « Il n'y o pas de différence entre le premier ministre et nous. -

En réalité, ce différend laissera des traces et oe sera sans doute pas vraimeot réglé avant le prochain congrès du PS, en octobre, à Toulouse. Les tractations internes auxquelles donne lien la mise au point des listes départementales du parti témoigoent, co effet, que les rivalités entre courants demeureot très vives.

do parti qui était en jeu, mais il a (Lire page 7 l'article précisé que le PS ne pouvait pas de JEAN-LOUIS ANDRÉANI.)

CHRISTINE VILLEMIN INCULPÉE D'ASSASSINAT ET ÉCROUÉE

La solitude du juge d'instruction

De notre envoyé spécial

Epinal - Le juge Lambert a osé. Et d'abord osé faire son metier. Uo veodredi chasse l'autre : il y a-une semaine, sans révélet un quelconque élément de l'affaire, M. Jean-Michel Lambert se confiait, presque avec amertume : - Vous ne pouvez pas imaginer ce qu'est la solitude du juge d'instruction quand vient le moment de prendre la décision. On est seul, absolument seul. »

Senl à prendre la décision, M. Lambert sera encore plus seul pour l'avoir prise. Rançon d'un ponwoir exorbitant on, peut-être bien, grandeur redoutable d'un métier : un juge d'instruction a narfois le devoir dangereux d'aller comre tous les tabous, contre toutes les incrédulités, contre toutes les tentations au renoncement. Et même contre tons les conseils amicaux. Il instruit, à charge ou à décharge, dirige une enquête, rassemble les éléments, présomptions ou preuves - ce sera là tout le débat à venir, - se fait une intime conviction. Et

M. Lambert a décidé, s'est Le premier était celui des deux Réponse du rapport : - Cordelette chera à prouver la solidité des décidé, vendredi 5 juillet. Il y a nouveaux experts en écriture, rigoureusement identique. - témoignages de trois camarades une semaine, dans une interview à des confrères de la presse écrite, Christine Villemin, parlant de l'assassinat de Bernard Laroche par soo mari, avait eu cette pbrase terrible : « Justice est

Un vendredi chasse l'autre: Justice tente de se faire, plutôt. Non sans convulsions passées - car le même juge, se trompant ou ayant été abusé, ent aussi uo moment l'intime conviction de la culpabilité de Bernard Laroche dans l'assassinat de Grégory Villemin. Nou sans convulsions à venir. Non saus drames à déplorer, après la mort d'un enfant de quatre ans et demi, celle d'un homme inculpé d'assassinat, remis en liberté et tué dans l'espérance d'un prochain non-lieu. Et, enfin, non sans quelque nouvelle tragédie à

Terrible décision pour de terribles soupçons. Le joge a délivré avait pour objet de déterminer si vendredi matin aux enquêteurs de cette cordelette était de même la police judiciaire de Nancy no type que celle qui avait été utilimandat d'amener contre Chris- sée, le 16 octobre dernier, pour tine Villemin. Le magistrat venaît entraver les poignets et les che-

MM. Roger Laufer et Jean Glenisson, chargés par le juge d'ins-truction de procéder à une contreexpertise, à la demande de Me Repé-Henri Garaud, avocat de Jean-Marie et Christine Villemin. La contre-expertise aurait rejoiot, voire amplifié, les conclusions de l'expertise et du complément d'expertise confiés précédemment aux spécialistes Françoise de Ricci et Alaio Bucquet : Mª Christice Villemin serait l'auteur probable des lettres du corbeau, notamment de la quatrième et dernière, celle qui revendique l'assassinat de Grégory.

Le deuxième rapport, établi par les rapports de police judiciaire de Paris et de Lyon, concernait l'expertise des morceaux de cordelette saisis par les enquêteurs du service régional de police judiciaire de Nancy au domicile des Villemin. Cette expertise

Ces deux documents ne vensient qu'en conforter un troisième : le rapport de synthèse, un document d'une centaine de pages, établi par le SRPJ. Sous la direction du commissaire divisionnaire Gérard Andrieux, patroo de ce service, et du commissaire Corrazzi, chef de la hrigade crimicetle, les enquêteurs ont travaillé cinq mois sur l'affaire. Cinq mois pour tenter de refaire l'histoire de quaraote minutes. Ces quarante minutes, le 16 octobre 1984, cotre 16 h 50 et 17 h 30, entre la sortie d'usine de M™ Christine Villemio et le moment où elle dira avoir constaté la disparition de soo enfant.

Ces policiers out repris l'enquête après que la gendarmerie en eut éte dessaisse le 16 février dernier par le juge d'instruction. Ils voot éplucher le sur le terraio reprendre les auditêmoins l'un après l'autre. Ils vérifieront tout ce qu'il est possible de vérifier. Ils chercheront et, après de recevoir deux rapports écrits. villes de Grégory Villemio. eux, le juge d'instruction cher-

d'usine de Christice Villemin. Celles-ci affirment et maintienneot l'avoir vu déposer une lettre à la poste de Lépangessur-Vologne, vers 16 h 55, le 16 octobre. Christine Villemin, elle, affirmera que ces trois femmes se trompeot. Elle a hien posté une lettre, mais la veille. Les trois témoins maintienneot et font état d'évènements précis pour le prouver. Ce point est essentiel, si l'on sait que la lettre revendiquant l'assassinat de Grégory a nécessairement été postée avaot 17 h 15 ce jour-là.

Les policiers chercheot. Ils vérifient les itinéraires possibles. Ils enteodeot les voisins de la maison des Villemin à Lépangessur-Vologne. Ils ne négligent pas l'hypothèse Laroche, auditionnent sa jeune belle-sœur Muriel, témoin à charge lors de l'eoquête de gendarmerie et devant le juge dossier à fond. Puis îls partiront d'instruction, avant de se retracter. Ils abandonnent cette piste tions une à une, entendre les dans une sorie de non-lieu policier pour Laroche.

PIERRE GEORGES.

(Lire la suite page 8.)

Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 7 juillet. - Tournée en Asie de M. Shultz, secrétaire d'Etat américain. Il se rend successivement à Hongkong, en Indonésie, à Singapour, en Malaisie et en Australie (fin du voyage le 14 juillet.

Lundi 8. – Mexique : élections de gouverneurs et de députés. Malaisie : début de la réu-ninn de l'ASEAN le 11. M. Shultz se joint aux tra-vaux. Visite à Paris du roi Juan Carlos d'Espagne.

Mercredi 10. - Le Caire : visite de M. Dumas, ministre des relations extérieures.

Jeudi 11. – Paris : visite de M. Nakasone, premier ministre japonais.

Dimanche 14 inilet. Nouvelle-Zélande : élections générales.

SPORTS

Dimanche 7. - Tennis: Wimblednn, finale du simple mes-

Cvellsme : le Tour de France (jusqu au 21) : Golf : l'Open de France à Saint-Germain-en-Laye; Automobilisme : le Grand Prix de France au Castellet; Escrime : championnats du monde à Barcelone (jusqu'au

Mardi 9. - Football : le Tournni de Paris (Pare des Princes);

Mercredi 10. - Athletisme : réunion de Lausanne. Jeudi 11. - Football : le Tour-

noi de Paris.

Le Monde

5. RUE DES ITALIENS. Telex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.I. le Mo Gérant : André Foutain directeur de la publication

Anciens directeurs. Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Darée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

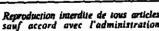
Capital social: 500.000 F

Principaux associés de la société: Société civile Les Rédacteurs du Monde »,
 MM. André Fintaine, gérant,
 et Hubert Beuve-Méry, fondateur. Administrateur: Bernard Wouts.

Rédacteur en chef: Daniel Vernet. Corèdacteur en chef : Claude Sales.







Commission paritaire des journaux

et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS 6 mais 9 mais, 12 mais

FRANCE 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE 687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F ETRANGER (par messageries)

BELGIQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
99 F 762 F 1 089 F 1 380 F
11. - SUISSE, TUNISIE
104 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérieme: tarif ser demande.
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce
chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus); nos
abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur
départ. Joindre le dernière bande d'envoi
à toute correspondance.

Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algária, 3 DA; Marco, S dir.; Tuniele, 550 m.; Alienague, 2,50 DM; Autriche, 20 ach.; Seigique, 40 fr.; Caneda, 1,50 S; Côte-d'Ivoire, 450 F CFA; Danemark, 7,50 kr.; Espagne, 180 pea.; E.-U., 1,10 S; G.-B., 55 p.; Grêca, 95 dr.; Irlanda, 85 p.; Italie, 2,000 L.; Libers, 475 P.; Libye, 0,350 DL; Lucembourg, 40 f.; Norwigs, 17 kr.; Paya-Bas, 2,50 fl.; Portugel, 120 esc.; Sándgel, 450 F CFA; Subde, 11 kr.; Seisse, 1,80 fl.; Yougostevie, 110 nd.

IL Y A CINQUANTE ANS, LE CONFLIT DU CHACO

La « grande guerre » de l'Amérique latine

Il y a cinquante uns, en juin 1935, le Paraguay et la Bolivie acceptaient, sous la pression de plusieurs Etats, de signer enfin un armistice. La guerre la plus cruelle d'Amérique latine vensit de les apposer dans un enfer de broussailles et de marécages. Pendant toute la durée des hostilités, les deux camps avaient lutté pour le contrôle des fortins, minuscules positions qui jalonnent le Chaco. C'est autour de l'un d'entre eux que le conflit s'était ébauché, quatre ans avant de devenir guerre nuverte.

Ce jour-là, le 5 décembre 1928. à 5 heures du matin, les Boliviens dorment quand leur fortin est attaqué. Quelques heures plus tard, la petite garnison du Vanguardia a peri, submergée par l'assaut des Paraguayens. Le commendant d'un fortin voisin, agissant de sa propre initiative, reconquiert la position.

La rivalité des deux pays pour le territoire frontalier du Chaco, qui vient de prendre une tournure guerrière, n'est pas nouvelle. Depuis einquante ans, de traités en traités, il restait revendiqué de part et d'autre. Pour les Paraguayens, il s'agit de « leur terre », procbe de la capitale, Asuncion lis entendent d'antant plus la défendre qu'ils ont été vaineus et décimés pendant la guerre de la Tri-ple Allianee (1). Pnur les Boliviens, qui unt livré en vain une guerre au Chili, il importe d'obtenir un débouché sur l'ocean. La route du Pacifique coupée, ils veulent en frayer une vers l'Atlantique sud, via le Chaco et le rio Paraguay.

La region tant convoltée est un désert qui tire son nom d'un mot indien désignant les espaces ré-servés aux grandes chasses. Celle qui se déroule de 1932 à 1935 est meurtrière et sauvage. Les vastes lagunes, les marais qui s'étalent sur des plaines sablonneuses, tendent un redoutable piège aquatique. Les pluies sont irrégulières, rares mais violentes. Elles font déborder les rivières aux berges marécageuses et malsaines. Quand la reste que des flaques pestilentielles où naissent les fièvres paludécanes. Le thermomètre monte à 42 °C à l'ambre, lorsque le vent souffle de l'équateur, mais descend à 0 °C, et parfois moins, quand il vient de Patagonie.

La moitié de la France

Sur ce territoire, grand comme la moitié de la France, vit une population bétérogène. Quelques tribus indiennes, de très grands propriétaires terriens (la famille Carlos Casados a acquis près de 5 millions d'hectares) et, à partir de 1927, une importante colonie de pieux Mennonites attachés à leurs traditions et ennemis du progrès « corrupteur ». Le Paraguay les a installés près de la frontière bolivienne et leur concède d'importantes franchises avec une autonomie presque totale. Après l'épisode du Vanguardia,

les sanglants incidents de frontière et la menace de guerre semblent un moment écartés par l'intervention du Conseil de la Société des nations en 1929. Pendant cet intermède pacifique, la querelle de frontière se réduit à une surenehère cartographique dans la délimitation du territoire sur les timbres des deux pays. Mais l'arbitrage de la SDN est éphémère. La tension monte. En 1931, le Paraguay consacre 31,9 % de son budget à la défense et les Boliviens - parfaitement équipés et entraînés - cachent prudemment leurs chiffres en ce domaine. A Genève, en février 1932, lenr délégué prétend : Mon pays possède une armée si réduite par rapport à la longueur de ses frontières qu'il se trouve pour ainsi dire désarme. Personne n'est dupe. Les fartins se multiplient. En 1931, plus de trente d'entre eux jalonnent le Chaco. Cette terre aride, sur laquelle ue poussent guère que des épineux, renferme du petrole. eaucoup, pense-t-on à l'époque.

Deux compagnies étrangères, la Standard Oil américaine, qui explnite plusieurs gisements en Bolivie à la limite du Chaco, et la Royal Duteb Shell, un complexe anglo-bullandais qui avait pu penetrer au Paraguay, se livrent un combat acharne. Ont-elles juué un rôle important dans la genèse du conflit ? Sans doute, bien que le différend sur la possession du ter-ritnire soit antérieur à leur arri-

Le fort est repris un mois plus tard. Les pourparlers diplomatiques sont interrompus. La guerre si longtemps redoutée éclate, Elle est officiellement déclarée par le gouvernement paraguayen en mai 1933. Déjà les armées des deux camps s'organisent. Les Boliviens font appel à un ancien combattant des armées prussiennes, le colonel Hans Kundt, et leurs adversaires à un jeune lieutenant-colonel d'origine basque, José Felix Estigarribia, ancien élève de l'Ecole supérieure de guerre française.

clenche les véritables bostilités.

Un siège terrible

Première action d'envergure : l'épique bataille du fortin Boque-ron, en septembre 1932. Dans ses Mémoires, Estigarribia en raconte l'origine : une note du président Eusebio Ayala, non signée, lui intime l'ordre de prendre le fortin « pour prouver la capacité militaire du Paraguay et satisfaire

chaleur bumide et malsaine du Chaco. C'est l'attaque et l'occupation par les troupes boliviennes du far-tin Lopez, le 16 juin 1932, qui dé-

Les deux chefs militaires diffèrent autant qu'il est possible. Pendant toute la campagne, le colonel Estigarribin soigne son apparence et - par coquetterie? - ne prend qu'un repas par jour. Dans ses Mémoires, il raillera son adversaire : « Comme Bismarck, le colonel Kundt avait coutume de boire et de manger avec une exubérance gargantuesque. .

A mains nues

Si les Paraguayens ont l'ivantage du terrain, ils manquent cruellement de matériel. Presque toutes les demandes urgentes adressées à l'arrière par Estigarrihis portent sur des camions. Il se plaint de ne recevoir que quatorze vébicules après une commande de cinquante. En décembre 1932, il est stoppé par l'absence de véhi-cules et décide momentanément de rester sur une position défen-sive face à Hans Kundt, promn

Quelques tentatives de conci-liation menées par l'intermédiaire

rant des camions permet de brûler les corps des tués, pour éviter les épidémies.

Le commandant en chef para-

guayen conserve pourtant une assurance à toute éprenve qui étonne un général français en vi-site nvec la délégation de la SDN. « N'en doutez pas mon général. Je suis catégorique. La destruction de l'armée bolivienne, c'est mathématique!» proclame Esti-garribia. Ses soldats narquent l'ennemi, comme en témoigne une sculpture sur bois, grandeur na-ture, caricaturant le général boli-vien. Mais Kundt n'a guère le temps de goûter la plaisanterie. Les déboires subis par ses troupes conduisent le gouvernement à le destituer. Son entétement à la bataille de Zenteno a permis aux Paraguayens de faire prisonniers des milliers de ses soldats.

Dans une lettre, un de ses anciens officiers, le colonel Joro, lui en fait le reproche : « Vous n'écoutez vos subordonnés qu'en de très rares occasions, votre vanité personnelle a plus de force

Jesus Lara, raconte: « La mobili-sation est lense et désarsiculée. Dans tous les bureaux de recrute-ment règne une pagatile monstre, les réservistes qui orientent les nouveaux venus som des planqués qui n'y connaissent rien, bans pour un jardin zoologiCALLED THE DI COLE DE

Diarra Tes

seurs personna

ete arrêtes

June 1 418

... ... ic :5+

and the same of th

and the second

Charles Arth

11.52 To 1488

A CONTRACTOR AND ADDRESS.

44

4

The real of the

name in the first of the second second second

The second second

The second section of the second

Sand on a la July

STEP STATE OF THE PART OF THE PARTY.

The second services

game praesti a troupes 🙈

ata was die Me

A PROBLEM OF THE PROPERTY AND

and the second second second second

THE REPORT OF THE PARTY OF THE

A STATE OF THE STA

A Rate of Land Company Company

in a state of the state of the

and the state of

Service Control of the Control of th

"我们","不不会""不是都像

Charles and the same of the same

the grade of the second of the second

the group of the state of the state of

militar tarri a como trongente e

Actor Communication of the Com

The state of the second transfer

The talk with the same of the graduate

late of our de writings

Pépublique

L-3" Saine

PROPER

Ma 1227 Ma.

The Capied

WE NOW WE.

The state of the s

The state of the s

Same and the same and

Andrew Street, Street,

State of the state

A STATE OF THE STA

The same of the sa

The second secon

to a present a position of the

的性神经

The second secon

Marine 22 mg

14 mm

Atalund des

salah ang kalang ang kalang kalang

Company of the second

 29.9 ± 0.03

المارين أ

 $\epsilon_{N}(\delta) = 0.7$

- 11 NO

6.4.3 % 2

 $\chi = (a,b)^{-1}$

The Training

Avec ces troupes fraîches, les Boliviens lancent pourtant plu-sieurs affensives. L'armée paraguayenne les repousse et profite de plusieurs victoires consécutives pour reconstituer son armement. Les soldats d'Estigarribia atteignent les rives du fleuve Pilco-mayo. Lors d'une troisième campagne, ils traversent même le fleuve Parapiti, «limite histori-que» revendiquée par les auto-rités d'Asuncion.

Parvenus au pied des contreforts andins, en territoire bolivien, ils commencent pourtant à s'affaiblir. Le climat jone maintenant en leur désaveur et les problèmes de ravitaillement se sont plus aigus. En mars 1935, le premier corps d'armée tire ses « neuf derniers obus ». Il remporte cependant encore d'importantes victuires. Ce triomphe, alors qu'une retraite prudente s'organise, permet à Es-tigarribia d'apparaître de plus en plus comme un héros. Même les prisonniers paraguayens, selon Lara, « se caractérisent par la foi absolue qu'ils ont dans le triomphe inévitable de leur armée . Estigarribia sera nommé maréchal peu après la guerre.

Plus de cent mille morts

Le 12 juin 1935, presque trois ans jour pour jour après l'occupa-tion du fort Lopez, l'armistice est signé. L'année suivante, un protocolo de paix est conclu. Le Paraguay recoit les trois quarts du Chaco, tout en acceptant de laisser sous l'autorité de la Bolivie la partie déjà exploitée par la com-pagnie pétrolière. Les recherches en ce domaine seront toutefois décevantes et les compagnies abandonneront le Chaco quelques années plus tard. La guerre a coûté soixante-cinq mille morts à la Bolivie et trebte-cu guay. Il faudra attendre encore deux aus avant qu'un traité de paix et d'amitié soit signé entre les deux pays, et mette un point fi-nal à la vicille querelle du Chaco.

Pour le Paraguay, cette victoire tant recherchée a en des effets peu glorieux. Après la guerre, l'influence de l'armée dans les affaires publiques devient déterminante. Les gouvernements militaires se succèdent. La répres-sion est de plus en plus sévère. Beaucoup d'anciens combattants parviennent à la tête de l'Etat, dont le maréchal Estigarribia après un exil temporaire. Jusqu'à l'arrivée en 1954, à la suite d'un coup d'Etat, du chef d'état-major de l'armée, un ancien lieutenant dans la guerre du Chaco. C'est le général Stroessner, qui est, trente et un ans plus tard, l'un des derniers dictateurs étoilés de cette région du monde.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT.

(1) En 1865, l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay signent un traité d'alliance contre le Paraguay. La guerre s'achè-vera einq aus plus tard. Le Paraguay, ruiné, a perdu les trois quarts de sa po-pulation qui compte sculement vingt mille hommes sur deux cent mille survi-

ROUIL ROUIL. que toute autre considération. Cette conviction d'être infaillible, des pays voisins échouent. Sclon l'opinion publique et la troupe ». délégué bolivien à la SDN, Les soldats, à vrai dire, n'out pas qui est sans limites, vous a dû en garder un souvenir impéris-Costa du Reels, la diplomatie paraguayenne « se résume en trois conduit inévitablement au désassable. Le président prévoyait une

« attaque rapide » ct un « repl/ sur des positions plus sûres ». Mais le siège, difficile, dure plus d'un mois. Le matériel le plus élémentaire fait défnut à une armée bien plus faible, moins équipée et moins nombreuse que celle des Boliviens. Dans leur approche de Boqueron, les afficiers se perdent faute de cartes. Ils croient faire face à quatre cents ou einq cents hommes dans le fort, qui compte en réalité plus de deux mille dé-fenseurs. On manque d'eau, les chevaux périssent et la cavalerie devient infanterie.

Les bommes sont assaillis par des nuées de moustiques pendant leurs courts temps de repos. Le sol, dévasté par les mortiers et les nbus, est jonché de morts. As-soiffés, les soldats attendent le moment où l'on parviendra à leur amener un peu d'eau du seul point où elle est potable. Partout ailleurs, elle croupit, Trois semaines se passent ainsi avant l'assaut final et l'apparition d'un petit drapeau blanc sur la position enne-

La première grande bataille de la guerre permet aux Paraguayens de récupérer des canons et des fusils, et surtout, selon le mot de leur colonel, de - garder un excellent moral ». Outre leur foi en la victoire et leur formidable besoin de revanche, ils disposent d'un atout majeur : le climat leur est familier. Métis d'Espagnols et de Guaranis, ils se battent contre des Indiens qui, babitués aux 4 000 mètres d'altitude de l'Altipiana bolivien, supportent mai la

mots: feintes, atermoiements et dérobades . En 1934, un ministre bolivien, dans un ouvrage re-flétant le point de vue officiel du gouvernement, affirme même que son pays - est seul face à la barbarie paroguayenne et à la richesse argentine, entouré de voisins prudents et débonnaires ». C'est là une allusion à la fermeture par l'Argentine de ses frontières avec la Bolivie, pour cause de neutralité ».

«Le spectacle

le plus macabre » Tranjours aux prises avec des problèmes de transport, Estigarri-bia reçoit, en mars 1933, un note du président indiquant que la Bo-livie ne pourra résister plus de trois mois. En conséquence, il lui est demandé d'économiser les munitions et d'entretenir les armes avec le plus grand soin car - elles ne doivent servir qu'en cas d'ab-solue nécessité ». Les hommes se

battent parfois à mains nues. Les combats sont raientis par des pluies persistantes et surtout par d'épouvantables épidémies de maiaria qui empechent toute action d'envergure. Des patrouilles se perdent. La faim et la dysenterie ravagent les régiments des deux camps.

Lorsque les attaques s'intensifient à nouveau comme à Na-nawa, les Boliviens mettent en jeu tout leur arsenal : chars, lance-flammes, artillerie Inurde. De cette bataille, Estigarribia dira · Elle a été le speciacle le plus

tre. » Kundt est remplacé en décembre 1933 par le colonel Enrique Penarenda au moment même où Estigarribia reçoit ses étoiles de général. En 1934, après un armistice de

deux semaines, les troupes boli-viennes sont réorganisées. Le gouvernement lance une campagne de mobilisation. L'un des appelés,

CORRESPONDANCE

Les musulmans indiens de Laknau

A propos de notre article « Les : ans frustrés de Laknau », M. Ishrat Ali Siddiqui, rédacteur en chef du Qaumi Awaz à Lak-nau, nous adresse une lettre dont voici l'essentiel : Nous ne sommes m' frustrés ni

dans une situation défensive mais participons de facon active et organisée à la vie sociale et politique de notre ville et de notre nation. Nous sommes fiers de notre langue et de notre culture, dont le gouvernement central encourage l'essur. Cette année dons les écoles primàires, trois mille cinq cents enseignants d'ourdou sont venus s'ajouter aux huit mille qui exercent normalement dans l'Etat d'Uttar-Pradesb. L'académie d'ourdou de l'Etat a reçu l'équiva-lent de plus de 2 millinns de francs de fonds publics pour pu-blier des ouvrages et faciliter les débuts de jeunes écrivains. Hinhistorique ont d'ailleurs un attachement spontané à cette langue d'une grande valeur poétique. C'est d'ailleurs un hindou qui a été le premier président de l'académie d'ourdou (_.)

Par ailleurs, la guerre fran-frak n'a pas exacerbé les différences existant entre chiites et sunnites, car ni les uns ni les autres ne s'intéresse beaucoup au conflit. Les deux communautés entretiennent d'excellentes relations, et les heuris qui les ont opposées dans le passé ont presque toujours été l'œuvre d'éléments douteux agissant à des fins politiques.

Il est absurde de présenter les musulmans de l'Inde comme des citoyens ue jouissant pas de tous leurs droits dans un pays souverain et démocratique. Alors que la politique est indépendante ici de la religion, la Constitution garantit le atarut personnel des musulmans, qui ne sont l'objet d'aucune discrimination.

Page 2 - Le Monde
Dimanche 7-Lundi 8 juillet 1985 •••

هكذا من الأصل

}r____

Factor Constitution

7:412

(d₁ → 3)

ىنى راخوستى∛

With a contract of

1.

V. - C

a de Lakra

444

J-197 - No. 19

4

Etranger

APRÈS L'ÉCHEC DU COUP D'ÉTAT EN GUINÉE

Le colonel Diarra Traoré et plusieurs personnalités d'ethnie malinké devant le Conseil de sécurité auraient été arrêtés

Physicurs dizaines de milliers d'habitants de Conakry sont des- sement national (CMRN) a cendus dans la rue pour accueit-, demandé aux missions diplomatilir, vendredi après-midi 5 juillet, ques accréditées en Guinée de le chef de l'Etat, le colonel Lan-remettre aux autorités les putssana Conté, qui avait abrégé son chistes qui se seraient réfugiés sejour à Lomé (Togo), à la suite dans leurs chancelleries. de la tentative de comp d'Etat de On ne disposait, vendredi soir, la nuit précédente dans la capi-

l'AFP, le président guméen a été même sur les suites de cette accueilli par ses concitoyens avec action, c'est-à-dire notamment enthousiasme. Sur les 17 kilomètres de la route reliant l'aéroport vietimes dans la capitale les an centre de la ville, la popula- Malinké, ethnie de l'ancien présition a ctait massee, criant . Vive Lansana Conté !» et . A bas Traoré. Il paraît cependant Diarra Traoré! -. l'ancien pre- acquis que ces affrontements ont mier ministre auteur du coup été rapidement circonscrits par d'Etat avorté. Celui-ci a, semble- l'armée. t-il, été arrêté vendredi vers 15 beures, dans l'une de aes villas, après plusieurs heures de recherche.

Les autorités de Conakry out annoncé la fermeture des fron- Keita, ancien secrétaire permatières aériennes, maritimes et ter- nent du CMRN, ancien ministre restres, ainsi que l'instauration de la défense, limogé en décem-d'un couvre-feu nocturne. Ces bre 1984 ; Mamadou Mayo, deux mesures sont destinées à ministre de la jeunesse; Bakaru empêcher la fuite à l'étranger des Bakary Sako, gouverneur de la auteurs de la tentative de putsch. province de Dubreka, à l'ouest du

Le Comité militaire de redres-

que de peu d'informations sur les tale guinéenne. Selon l'envoyé spécial de tive du colonel Diarra Traoré, m dent Sékou Touré et du colonel

> Des personnalités malinké suspectées de complicité, ont été arrêtées. De source militaire à Conakry, on précise qu'il s'agit notamment de MM. Lanciné

LE 23. ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE

« Nous avons échappé de peu au génocide» écrit l'agence APS

L'agence officielle de presse algérienne APS a publié, vendredi 5 juillet, un violent réquisitoire contre la
France, accusée d'avoir transformé
l'Algérie toute entière en un « camp
de concentration» de 1954 à 1962.

Dans un article diffusé à l'occasion
TAPS. Dans un article diffusé à l'occasion du 23° anniversaire de l'Indépeadance, l'APS affirme que « le perple algérien o échappé de peu au génocide» et que, parun les vortures pratiquées par les Français, figurait « l'utilisation d'un python ou d'un boa d'une saille exceptionnelle spécialement dressé», qui s'enroulait autour du corps du prisonnier algérien « attaché débout, les poignets tirés vers le haut»: L'APS dénombre les autres moyens de forture pre les antres moyens de forture qu'elle assure avoir été utilisés : morsures de chiens, électricité, bai-gnoire, viol de l'épouse ou de la mère en présence du prisonnier. L'agence affirme que «les crânes de milliers rieuses».— (AFP, Reuter, AP.)

République sud-africaine

Les suites de l'« affaire Biko» DEUX MÉDECINS SONT RECONNUS COUPABLES DE « CONDUITE INADÉQUATE»

Les deux médecins sud-africains qui avaient en à soigner Steve Biko, dirigennt du monvement La Conscience noire, durant la semaine qui précéda sa mort en détention en 1977, our été recomms compables, vendredi 5 juillet, à Pretoria, de condulte inadéquate > par un conseil de discipline de l'ordre des médecius.

Le docteur Benjamin Tucker,

également reconna coupable de conduite déshonorante », a été suspendu pour trois mois de l'ordre des médecins. Il bénéficie cependant d'un sursis pendant une période de deux ans et pourra saire appel de cette décision. L'autre médecin, le docteur Ivor Lang, a été - réprimande - par la commission qui lui a reproché sa - conduite inadéare . Le conseil, composé de cina médecins blancs, a rendu aon arrêt à

Punanimité. La violence s'est, d'autre part, poursuisie an cours des dernières quarante-huit heures dans plusieurs cités noires. A New-Brighton, près de Port-Elisabeth, vingt person ont été blessées après qu'une bombe incendiaire ent été lancée contre un autobus. (AFP, Reuter, AP.)

Cette violente diatribe contre la France intervient deux semaines après le voyage de M. Lenrent Fabius en Algerie, qui, de toute évi-dence n'a pes dissipé le malaise régnant entre Paris et Alger. En mai detuier, à l'occasion du quarantième amiversaire des massacres de Sétif, la France avait été accusée, dans un film diffusé par la télévision, d'avoir utilisé des Algérienn comme «cobayes» dans des expérimentstions nucléaires au Sahara. Le Quai d'Orsay avait alors qualifié ces allogations de . mensongères et Inju-

Zimbabwe

Scien les premiers

LARGEMENT AUX ELECTIONS LÉGISLATIVES

Zimbabwe, la ZANU, parti au pou-voir du premier ministre, M. Robert voir du premier ministre, M. Robert Mugabe, paraissait assurée, ven-dredi soir 5 juillet, selon les résultats non eacore officiels, de remporter assez largement les élections législa-tives qui se sont déroulées du 1" au 4 juillet pour la majorité noire. La ZANU devrait remporter au moins consumeres subses sus les quatrecinquante-sept sièges sur les quatre-vingts réservés aux Noirs dans une Chambre de cent députés. Le principal parti d'opposition, la ZAPU de M. Joshua Nkomo, devrait cepen-dant arriver en tête dans la quasitotalité des circonscriptions de la province de Matabeleland, fief de M. Nkomo. Vendredi soir, les résultats hij était invorables sur les douze premiers comus. Dans une circons-cription noire, l'élection a été repoussée à une date ultérieure en raison du décès de l'un des candidats. Les résultats définitifs ne porteront done que sur soixante-dix-nonf sièges. La première phase de ce scrutin à l'élection des vingt députés par la misorité blanche avait en lieu e 27 juin. — (AFP, Reuter.)

pays; et Kiebé Oumar, gouver-neur de la province de Boké, à l'ouest du pays. De même source,

on avance également les noms de MM. Abraham Tabassan Keita, ministre de l'agriculture et de l'élevage, et Mohamed Lamine Sako, ambassadeur de Guinée an Gahon et ancien ministre de l'industrie. Enfin, le président Conté a déclaré qu'il y avait eu des victimes et que la tentative de coup d'Etat nvait eu un carac-tère ethnique. Il était cependant encore impossible, samedi matin 6 juillet, d'obtenir la moindre précision sur le nombre des morts. – (AFP, AP, Reuter, UPI.)

Ethiopie

DEUX FONCTIONNAIRES DES NATIONS-UNIES SONT RELACHÉS APRÈS SIX ANS DE DÉTENTION

Deux jeunes femmes éthio-piennes, fonctionnaires des Nations unies, viennent d'être amnistices par le gouvernement d'Addis-Abeba, nprès avoir passé six ans en prison sous l'inculpation d' activité sécessionnistes », a amoncé, vendredi 5 juillet, à Genève, un porte-parole des Nations unies. M Haregwein Desta et Azeh Abay, qui n'ont jamais été traduites en justice, ont repris lundi 1 juillet leur travail dans la capitale éthiopienne, à la Commission économique pour l'Afrique, organisme dépendant de l'ONU. Actuellement, dix-sept fonctionnaires des Nations unies sont encore emprisonnés dans quatro pays : sept en Is-rael, cinq en Afghanistan, trois en Syrie et deux en Ethiopie. —

LE BOYCOTTAGE AMÉRICAIN DE L'AÉROPORT DE BEYROUTH

Le Liban pourrait porter plainte

Le Liben s'est réservé le droit de porter plainte contre les Etats-Unis devant le Conseil de sécurité de l'ONU pour le boycottage international de l'aéroport de Beyrouth qu'ils veulent imposer. Un mémo-randum en ce sens a été remis en fin de matinée par la mission libanaise an cahinet du secrétaire général de l'ONU. Il souligne que les mesures américaines frappent les Libanais et non les pirates de l'air et rappelle que Beyrouth a condamné le détournement de l'svion de la TWA et déployé ses efforts pour aboutir à la libération des otages américains. Il demande, en outre, aux Etats-Unis de s'attaquer aux racines du terrorisme et non pas à ses conséquences.

A Washington, une délégation d'ambassadeurs arabes s'est rendue au département d'Etat pour demander que les Etats-Ums reviennent sur les mesures prises.

La délégation, conduite par M. Maksoud, représentant de la Ligue arabe à Washington, a été reque par M. Richard Murphy, secrétaire d'Etat adjoint charge du Proche-Orient. Elle a fait valoir que le Liben vient d'entreprendre des efforts pour renforcer la sécurité de l'aéroport de Beyrouth.

Le porte-parole dn département d'Etat a rappelé qu'autre part que Washington faisait - tout son possible - pour obtenir la libération de sent Américains encore détenus par des groupes extrémistes au Liban.

· Nous avons eu des contacts étroits avec la Syrie à ce sujet, a-t-il dit. Nous avons des raisons de croire que le président Assad fait un effort pour obtenir leur liberation, » - A l'evidence, a-t-il ajouté, lo Syrie a démontré son influence au Liban. »

Le porte parole a souligné que les Etats-Unis . n'avoient oucune preuve leur permettant de croire que l'Iran avait joue un rôle posiiff » dans le dénouement de la crise des otages. Selon certains journaux américains, Téhéran, à la demande de Damas, aurait fait pression sur les militants intégristes chites du Hezbollah afin qu'ils libèrent les otages dont ils avaient le contrôle.

Le département d'Etat a enfin rappele que les Américains residant an Liban couraient de graves dangers et leur a enjoint, une nouvelle fois, de quitter ce pays s'ils en avaient la possibilité.

La visite du cardinal Etchegaray

A Beyrouth, le cardinal Roger Etchegaray, emissaire personnel du pape au Liban, a été reçu vendredi par le président Amine Gemayel, auquel il a remis un message de Jean-Paul II évoquant les - efforts du Saim Siège pour snire sortir le Liban de son epreuve -.

L'émissaire du pape, président du Cor Unum (organisation central de l'Eglise chargé de coordonner les activités d'assistance), était arrivé eudi à Beyrouth, où il a été reçu par le patriarche maronite, le cardinal

A l'issue de son entretien avec M. Gemayel, le cardinal Etchegaray a confirmé qu'il se rendait ce samedi dans la ville chrétienne de Jezzine,

au Sud-Liban. Il a réaffirmé l'inté-rêt de Jean-Paul Il pour cette région, où «toutes les communautés devraient vivre en harmonie», et assurè que le pape avait foi dans « le maintien de ln coexistence» inter-communautaire au Liban.

Auparavant, l'émissaire du pape avait rencontré le président du Par-lement, M. Hussein Husseini. — (AFP.)

 Le sort des otuges français de Beyrouth. — M™ Joëlle Kauffmann. épouse du journaliste de l'Evênement du jeudi enlevé à Beyrouth le 22 mai en même temps que le cher-cheur Michel Scurat, a rencontré, vendredi, MM. Ayoub Houmsyed, directeur au ministère de l'information du Liban, Mohamed Nasreddine, responsable du mouvement Amai à Paris, et Youssel Hassan, chargé de l'information de l'organisation chiite. Ils l'ont assuré de leur - soutien totul - à toutes ses démarches. M. Houmayed a néanmoins relevé que - les prises de position ngressives du gouvernement des USA depuis la libération des ologes du Boeing ne jucilitem pas le dinlo-gue avec les ravisseurs ».

Egypte Le défi du cheikh rebelle

Le Caire (AFP). - Un rassemblement islamiste en faveur de l'Etat. l'application de la charia (loi islamique) se tiendra le 11 juillet sur la place Abdine, en face de l'ancien palais royal, au centre du Caire, n annoncé vendradi la cheikh Selema, chef de file des islamistes de la capitale egyp-

Il a fait cette declaration, après la prière du vendredi, devant environ quatre mille fideles rassemblés à la mosquée El-Nour, au mépris de la décision prise mardi demier par le ministère des biens religieux de l'écarter de la direction de cette mosquée placee sous la tutelle de

Daux cents à trois cents policiers des brigades anti-émeutes, dont certains équipés de boucliers et de casques à visière, avaient pris position aux abords de la mosquée, prêts à intervenir contre un eventuel rassemblement à l'extérieur de l'édifice.

Le « noyau dur » des islamistes a scandé des siogans appelant à l'application immédiata de la charia at à l'instauration d'une « République islamique coranique, ni capitaliste ni commu-

Juan Carlos roi d'Espagne à Paris



PANCHO.

M. MUGABE L'EMPORTE

L'Union nationale africaine du (Suite de la première page.) Juan Carlos, c'est un secret de polichinelle, ne s'entendait pas avec Adolfo Suarez, qu'il nvait pourtant fait de toutes pièces. Il a les meillenrs rapports, nn contraire, avec celni que tout le monde appelle Felipe, et dont tout le monde aussi se demande, depuis jeudi, s'il n'a pes commis sa première erreur grave avec un remaniement ministériel où la presse madrilène est unanime à Miguel Boyer, le grand maître de l'économie, sur le compte duquel le premier ministre, nous recevant quelques heures pus tôt, ne tarissait pas d'éloges, prive le gouvernement d'un homme dont le nom était devenu le symbole d'une po-

plus de pouvoir encore, et pour le montrer, une vice-présidence. Felipe ne pouvait pas la lui donner sans se heurter à Alfonso Guerra. déjà vice-président et son véritable bras droit. A quoi s'ajoute qu'il est très soucieux d'affirmer sa propre autorité.

Au départ de Miguel Boyer qui s'expliquerait aussi par des raisons personnelles - s'ajoute, au point de priver le gouvernement -El Pals dixit - de son - épine dorsale -, celui du ministre des affaires étrangères, Fernando Moran, lequel, paradoxalement, perd son poste au moment où il s'apprétait à venir avec le roi à Paris pour céléhrer cètte entrée de l'Espagne dans la CEE dont il a été le principal artisan.

Juan Carlos en n-t-il manifesté quelque surprise à Felipe? Ce ne serait pas autrement étounant. Mais il se garde totalement d'intervenir dans le choix des ministres comme dans la définition de la politique : c'est la tâche du chef da gouvernement. Moyennant quoi il le voit régulièrement, le tutoie, et si celui-ci, - c'est souvent le cas, - lui demande son nvis, ne se fait pas faute de le lui donner. Comme il est en même temps un maître dans l'art des relations publiques, un symbole, aussi populaire en Amérique latine et dans bien d'autres pays qu'en Espagne, de la réconciliation de celle-ci voir une « crise ». La démission de avec elle-même et avec la démocratie, il continue de jouer dans les affaires publiques un rôle bien supérieur à celui de n'importe quelle autre tête couronnée d'Europe, à l'exception peut-être de la lonté de dégeler les rapports nvec dynamique reine des Pays-Bas, elle. Parmi les griefs qu'il adresqu'il appelle samilièrement sait à Franco, il y avait celui d'arlitique de rigueur bien nécessaire « Trix » et avec laquelle il se sent, pour remettre sur les rails un pays apparemment, plus d'affinités il est à la tête d'un pays au carac-

qui, avec 22 % de chômeurs, dé- qu'nvec d'autres - cousins - plus tient le record d'Europe. Il voulait attachés à leurs distances et à leurs privilèges.

Le roi d'Espagne n'a rien d'un

intellectuel. Sur les rayonnages de son plaisant bureau, où l'on remarque un portrait de son grandpère paternel coiffé d'un casque à pointe, il y a plus de souvenirs notamment une superbe collection de voiliers en argent - que de livres. Mais il a une philosophie. On a déjà dit ce qu'il pensait de l'avenir de la démocratie et de la monarchie en Espagne. Il faudrait ajouter qu'il prépare de plus en plus activement un autre Felipe, son fils, dix-sept ans, 1,91 m, à sa succession. Et qu'il lui arrive de penser que, dans l'avenir, nvec le développement des autonomies régionales et notamment celle du Pays basque, qui lui paraît être à la longue la meilleure manière de venir à bout du terrorisme, la couronne pourrait devenir le lien principal qui continuerait de les faire tenir ensemble. Maurras, qu'il n'a sans doute jamais lu, a parlé queique part du roi comme du • fédérateur des Républiques françaises ...

Cette philosophie vant aussi pour les relations extérieures, et notamment pour le maintien dans l'OTAN, que le roi ne se cache pas de souhaiter, tout en se posant des questions sur le résultat du reférendum qui aura lieu, à ce sujet, l'an prochain. Si jamais il devait être négatif, quelles seraient les répercussions en Grèce, en Allemagne, aux Pays-Bas?

Quant à la France, qui le reçoit aujourd'hui, le prince d'Espagne Juan Carlos ne faisait pas mystère, il y a quinze ans, de sa vorêter son regard aux Pyrénées. Or

tère fier et qui a plus d'une sois pati des interventions, des ingérences, des allures protectrices des Français, qui ont un peu trop tendance à se comporter vis-à-vis de l'Espagne comme les Américains vis-à-vis de nous. Le tournant décisif pris, sous l'impulsion de François Mitterrand à la fin de 1983, dans les deux domaines de l'élargissement de l'Europe et de la lutte contre le terrorisme, a considérablement changé le climat. Mais, comme nous l'a dit Felipe Gonzalez, il suffirait de pas grand'chose pour défaire en une heure le travail de deux nns. C'est hien pourquoi le voyage du souverain sera l'occasion d'une déclaration commune visant à donner aux relations entre les deux pays un caractère de régularité et d'intimite, si l'on peut dire, institutioe-

Un petit événement, qui n'a pas nttiré suffisamment l'attention en France, montre à quel point, du côté espagnol, les choses on? ehangé, et ehangé en hien. Un village des environs de Madrid, Mostoles, avait, en 1808, tout simplement déclaré la guerre à la France pour la punir d'avoir déposé les Bourbons d'Espagne au profit d'un frère de l'empereur. Le 2 mai dernier, jour anniversaire du soulèvement de Madrid contre les Français, qu'a immortafisé Goya, le village en question a signé la paix avec l'ambassadeur de France, Pierre Guidoni, qui regagne Paris avec la satisfaction évidente du devoir accompli. Sur une tout autre échelle, la visite de Juan Carlos en France a d'abord, elle aussi, valeur de symbole. Aux Français, s'ils veulent pouvoir compter sur l'amitié de l'Espagne, de montrer qu'ils l'ont compris.

ANDRÉ FONTAINE.

Etranger

Vietnam

Washington « étudie » la proposition de Hanoï pour régier la question des Américains disparus

Correspondance

Washington. - La proposition du gouvernement de Hannī d'ouvrir des conversations de haut niveau avec les Etats-Unis pour résoudre le pro-blème des soldats américains dis-parus au Vietnam (le Monde du 2 juillet) a été accueillie avec réserve à Washington.

Nous étudions cette proposi-tian, a déclare le département d'Etat. Si elle indique un désir sincère de lo part du gouvernement du Victnam d'agir plus rapidement que dans le passé pour resoudre un pro-blème qui a créé tant d'anxiète dans les familles des hommes disparus, bien sur nous lo considérerons favo-

Ancanc réponse officielle ne sera donnée avant que M. Shultz n'en discute avec ses partenaires asiatiques, dans les prochains jours, à Kuala-Lumpur (le Monde du 5 juil-

Jusqu'à présent, de petites déléga-tions de cinq ou six militaires sous les ordres d'un colonel se sont ren-dues à Ho-Chi-Minh-Ville six fois par an pour discuter du sort des mille trois cent soixante-ouinze soldats américains dont on a perdu la trace depuis la fin de la guerre.

A cette liste, on ajoute celle des mille quatre-vingt-neuf militaires américains entrant dans la catégorie des - missing in action - (disparus au front) ou des prisonniers detenus

dans d'autres régions de l'Asie du

La proposition de Hanoï, communiquée à Washington par l'intermé-diaire du ministre indonésien des affaires étrangères, exprime le désir du Vietnam d'engager des conversa-tions en vue de résoudre le problème dans les deux prochaines années avec l'espoir d'aboutir à une normalisation des relations entre les deux pays. Pour Washington, cette normalisation ne peut être envisagée tant que le Vietnam continue d'occuper le Cambodge.

Quant à la suggestion d'origine in-donésienne d'établir des maintenant à Hanoï, M. Wolfowitz, secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires de l'Asic de l'Est et du Pacifique, a indiqué qu'une décision en ce sens n'impliquerait pas une normalisa-

Les Américains, a-t-il tontefois ajouté, ne peuvent refuser de discuter avec le Victnam si ces contacts peuvent aider à la solution du problème des disparus. Si cette question était réglée, a dit encore M. Wolfowitz, l'atmosphère entre les deux pays en sera améliorée et Washington pourrait aider à la re-cherche d'une solution au Cam-

HENRI PIERRE.

Canada

AU QUÉBEC

M. Pierre-Marc Johnson se porte à son tour candidat à la succession de M. Lévesque

De notre correspondant

cede. . C'est par ces mots empreints de fausse modestie que le ministre de la justice et des affaires intergouvernementales du Québec, M. Pierre- Marc Johnson, a annonce, vendredi 5 juillet, à Montréal - le jour de son trenteneuvième anniversaire - qu'il était candidat à la succession à la tête du Parti québécois de M. Lévesque, démissionnaire depuis le 20 juin.

Plus tôt cette semaine, le ministre des relations internationales et du commerce extérieur, M. Bernard Landry, avait été le premier à faire part de sa candidature. D'autres membres du gouvernement, en particulier le ministre des finances. M. Yves Duhaime, et celui de l'agriculture, M. Jean Garon, pourraient se porter candidat dans les pro-chains jours. Le nouveau chef du parti sera désigné le 29 septembre.

Selon les sondages, qui sont très défavorables au Parti québécois, M. Johnson serait le mieux placé pour affronter les libéraux dirigés par M. Bourassa.

Il n'est donc pas étonnant que sept ministres et une quinzaine de députés se soient déjà prononcés en faveur de sa candidature, alors que M. Landry n'a pas encore recu d'appuis importants.

M. Johnson appartient à une famille d'hommes politiques très actifs au Québec depuis les

Montréal. - On ne remploce années 60. Son père, Daniel John-René Lévesque. On lui suc- son. dirigea le Québec de 1966 jusqu'à sa mort en 1968. Son frère cadet, prénommé également Daniel, est député libéral à l'Assemblée mationale de la province. nationale de la province.

> Le ministre de la justice veut apperaître comme le candidat de la continuité et de la fidélité à M. Levesque. Il s'est démarqué très nertement des dissidents qui ont récemment créé un nouveau parti, le 💸 Rassemblement démocratique pour contre le « virage fédéraliste » pris l'indépendance, afin de protester par le chef du gouvernement en novembre dernier.

A ceux qui l'accusent d'avoir abandonne la raison d'etre du Parti québécois - l'indépendance du Québce, - il répond qu'il n'a pas renoncé à cet « idéol ». Mais, ajoute-t-il, « la souveraineté ne sau-rait se réaliser sans la volonté majoritaire des Québécois ». De plus, dit-il, « la population québé-coise n d'autres priorités actuelle-ment et il faut donc en tenir

C'est pourquoi il entend, comme con adversaire M. Landry, mettre l'accent sur les problèmes économiques. Mais, contrairement à ce dernier, il insistera davantage sur les initiatives du secteur privé que sur le rôle de l'Etat.

BERTRAND DE LA GRANGE.

Argentine

LE PROCÈS DES MILITAIRES

Des témoins sont menacés

estime le tribunal

Buenos-Aires (AP. Reuter). - Le tribunal devant lequel sont poursuivis les neuf anciens membres de la junte argentine à fait vendredi sa préoccupation devant « les menaces dont ont fait état des personnes venues témoigner dans cette affaire . Il a demande au président Raul Alfonsin de prendre des mesures pour assurer la protection des

Ainsi parmi eux, Mª Maria Miralles, a été enlevée, battue et brûlée avec des cigarettes, jeudi à La Plata, avant d'être relâchée une heure après. Selon son fils Julio, quatre hommes, circulant dans une voiture sans plaques minéralogiques. l'ont questionnée pour savoir si sa famille avait des documents mettant en

cause le général Ramon Camps, ancien chef de la police de Buenos-Aires, actuellement détenu et inculpé de graves atteintes aux droits de l'hamme. M= Miralles est 'économie de la province de Buenos-Aires.

D'autre part, buit organisations de défense des droits de l'homme, dont les mères de la place de Mai, ont appelé la population à manifester le 2 août pour s'opposer à l'am-nistic des militaires et des policiers accusés de violations des droits de l'homme pendant le régime militaire. Le gouvernement envisagerait en effet une modification du code militaire, afin de protéger les nffi-ciers qui n'ont fait qu'nbéir aux ordres de leurs supérieurs.

URSS: Haro sur les croyants!

UNE RÉSOLUTION DU PARTI EN UKRAINE

Il est souhaitable de diriger vers une section psychiatrique les deux tiers des activistes catholiques

Le style, ce n'est pas sculement l'homme, c'est oussi le régime. Le document que nous publions ci-dessous, et surtout le langage utilisé, jettent une lumière brutale sur la manière dont les autorités locales gouvernent, dans l'URSS profonde, loin de Moscou, des discours officiels et des analyses sur les luttes de clan au Kremlin. Ce texte est une résolution, c'est-à-dire en fait une consigne donnée à tous les autres organes du pouvoir, et qui émane d'un comité régional du parti, autorité suprême au niveau local. Nous sommes en Ukraine occidentale, dans une région - scrible », où lo population, de tout temps, a été très attachée à la préservation de son identité nationale. Les symptomes de « nationalisme bourgeois - sont intimement liés, dans bien des cas, à une fidélité à l'Eglisc catholique

SECRET. Résolution du Comité régional du PC

d'Ukraine, région subcarpati-

que, et du soviet régional des

députés du peuple sur le perfec-tionnement des méthodes de

luttes contre les manifestations

de nationalisme et de sionisme :

Oujgorod, le 3 juillet 1984. Ces derniers temps, la propagande occidentale a renforcé son

agitation antisoviétique et sa propagande. L'impérialisme des Etats-Unis mise avant tout sur

les débris bandéristes (1) et sur la soi-disant Eglise catholique

Malheureusement, l'organisa-

mené une lutte effective contre

les manifestations de nationalisme bourgeois et de sionisme

sur le territoire de la région. Cela

concerne aussi bien la propa-

gande anticatholique que l'édu-

cation de la jeunesse à la lutte

athéiste dans l'esprit de l'interna-

tionalisme léniniste et de la fidé-

« Groupuscules bandéristes »

mois, la clandestinité catholique

a activé ses actions dans le sens

d'une prétendue légalisation de

l'Eglise; sous le couvert de la

Durant les seuls six derniers

lité au parti.

ukrainienne clandestine.

uniate, interdite depuis 1946 et liquidée par

Le texte reproduit ici date d'il y a près d'un an. Il a d'abord été publié par la Chro-nique (clandestine) de l'Église catholique d'Ukraine, dont quelques exemplaires par-viennent épisodiquement en Occident. Cer-tains faits mentionnés dans cette résolution secrète peuvent sembler étranges : on imagine difficilement, par exemple, que le déraillement d'un convoi militaire transportant un radar a récliement, à lui tout seul, retardé de neuf mois l'« action polonaise ». c'est-à-dire en clair la proclamation de l'état de guerre à Varsovie et l'écrasement de Solidarité. Mais ce document montre au moins dans quel univers psychologique évoluent les dirigeants locaux, par quels arguments ils justifient leur lutte sans merci contre l'ennend intérieur, et avec quelles

Autre aspect d'une même réalité, même si la scène se situe cette fois non seulement en Ukraine, mais aussi à des milliers de kilomètres plus à l'est, en Sibérie. Nous rendons compte ci-dessous de l'arrestation et de la condamnation, largement ignorées elles aussi, de deux citayens soviétiques de nationalité polonaise, frappés l'un et l'autre pour des activités religieuses « illégales », et surtout sans doute pour l'activisme qu'ils ont manifesté soit auprès de leurs propres compatrioles, dispersés comme eux en divers points de l'immense territoire soviétique, soit auprès d'autres minorités margi-

1. 1. 1. 1. 24 B

化分类类性缺乏 "

A . 1474 199765

1.39.445

- 714 3

- -

.

The state of the s

The same of the same

STATE OF THE WATER SET WATER

SECULLARY OF A PROPERTY OF THE PARTY OF THE

* · 1 22 14 · 25 198 1988

With arrive and a fine or makes

Thursday is a comment in the

The day of the market were

The state of the second between

Complete and the second

" The second second second second

and telephone are in the earlier time.

Jagmanie in beginnt

الإستهام والمراور والمراور والمراور المراور المراور المراور

Plant the et April

A STATE OF THE PROPERTY.

to the time the property

T 113 and 1 1 177 184

131 mm - 144 mm

His particular of the state

to de later on their death of the

to character of the designation

TO SATISFACE TO THE PORCE

parami production of the parameter.

To Bland and a management

Manage a stone

And the second party and

A to the state of

The second second

A STATE OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY.

A 200 H

The late of the second

de la company

en Bergesteller beide bei

The second second second

4.4 4.4

2 00 miles

And the second of the second

to the law of the law of the

The last of the la

The second second

of appropriate the contract of the Contract of

Section 45 - American Section 45 - American

The second second

The court of the market of

The things of the same

The state of the s

THE WAY

sa maring to a mag-

d we berger with the

1 11 to 12 to 18

man are a sale of 3

* c. .

W# 18. PA. 115.E.

-

-

* THE MARK

THE RESIDENCE

AND DESCRIPTION OF THE PERSON OF

State of the second

the second of the second

1. 7. 17 to 12.

200 80

sances sont nombreuses. On pent 2º L'organisation de parti fait encore eiter toute une série obligation au comité exécutif d'incidents désagréables, mais régional d'ouvrir au sein de la clinique psychiatrique régionale maigré toutes ces flagrantes insuffisances le KGB est parune section de traitements forcés en plus de celle qui existe déjà. Il venn dans sa lutte à des résultats appréciables. Ainsi, a été liquidé est souhaitable de diriger les

d'anciens prisonniers politiques devant la population de la région, publiquement, dans les clubs de villages, et en ville dans les maisons de la culture.

4 Interdire les offices religienx du dimanche sous le motif



PLANTU.

foi, les activistes de l'Eglise catholique ukrainienne ont renforce l'agitation antisoviétique. Cela a été exploité par nos ennemis à l'étranger. Le KGB dispose d'informations selon lesquelles la elandestinité bandériste, sous le couvert d'une nouvelle étiquette de » Front national ukrainien », a mené une série d'actions dont les conséquences ont déjà été évoquées lors des réunions du bureau du comité régional aux mois de mai 1981 et octobre 1982. Ainsi, au village de Moujiévé,

district de Berechiv, le 24 mai 1981, la bande terroriste de - Tchornyi - a fait dérailler un convoi militaire qui transportait un radar de la base militaire de Vylok. Cela a retardé l' action polonaise » de neuf mois. Dans la ville de Moukatchiv, au cimetière juif, lors de travaux de construction, on a découvert un dépôt de littérature sioniste antisoviétique et des pains d'explosif de trinitrotoluène. Ce ne sout que quelques-uns des faits montrant l'activité des groupuscules bandéristes et sionistes.

L'opération de liquidation dans les Beskides (2) en 1982, groupe terroriste à Lavotchné et Volivisi, n'a pas été menée à son terme. Le groupe de bandits de - Tchornyi - n'a pas été liquidé entièrement. Les camarades du KGB n'ont pas encore découvers à ce jour les responsables du détroussage de deux encaisseurs sur le territoire de notre région : de même, on n'a pas découvert les individus qui se sont emparés de dix mille eartouches et quatre-vingt-dix-neuf grenades dans une unité militaire de la ville de Maukatchiv. Les insuffi-

Borys Mykallovytch Terela (3), membre du groupe de bandits de «Tchornyi». Malheureusement. avec la mort du bandit s'est rompu le fil nous menant aux autres débris bandéristes dans la région voisine.

Dans le district d'Irchava a été menée à bien une opération de liquidation des imprimeries clandestines catholique et baptiste. Près de mille exemplaires de littérature cléricale furent saisis. Tout cela exige de nous un effort constant et des actions précises dans la liquidation des moindres manifestations du nationalisme et du sionisme sur le territoire de la région.

Pour ces raisons, suivant les décisions du vingt-sixième congrès du PCUS, des plénums du Comité central, des déclarations da secrétaire général du CC du PCUS, du président du Présidium du Soviet suprême de l'URSS, le camarade K. Tchernenko; le comité régional du PC d'Ukraine et le Soviet général des députés du peuple ont approuvé ce qui suit :

1º Renforcer la propagande antinationaliste dans la presse; à ce propos, démasquer toute sence négative du nationalisme bourgeois et da sionisme en utilisant les repentirs des anciens dissidents et des cléri-

denx tiers des activistes de l'Eglise catholique ukrainienne vers des soins forcés. Les actions en justice contre les catholiques ukrainiens ne sont pas judicieuses, il faut créer au sein de la maison d'arrêt préventive régionale un emplacement particulier pour deux cent cinquante personnes qui suivront le traitement. Il faut également choisir comme cadres cinq médecins et soixante infirmiers parmi les camarades du personnel médical ayant fait leurs preuves.

Eviter d'ébruiter les affaires >

3. Il faut agir prudemment dans les villages où les positions de l'Eglise catholique ukrainienne sont fortes. Lors des perquisitions et des arrestations, ne pas confisquer les bibles, les livres de prières et autre littérature cléricale, ce qui pourrait influer négativement sur les relations entre les croyants et les organismes de l'Etat. Dans la mesure du possible, éviter d'ébruiter politiquement les affaires concernant les catholiques. Il est judicieux de rendre contre les membres de l'Eglise catholique ukrainienne des sentences pour actions criminelles qui discréditeront l'Eglise et ses membres. Cela concerne particulièrement les actifs. Il est bon d'utiliser largement les repentirs de la période d'été, saison de grand labeur dans les kolkhoses et les sovkhoses de la région. Envers les » grandes gueules », utiliser les punitions administratives, à savoir : amendes, privations de primes, placement de leurs enfants en crèches, jardins d'enfants et écoles d'internat. Envers ceux qui sont particulièrement actifs, utiliser les soins.

5º Envers les membres actifs du catholicisme qui sont partie du Comité central des catholiques ukrainiens, et les membres de ce qui se nomme.: « Groupe d'initiative pour la défense des droits des croyants et de l'Eglise en Ukraine », utiliser les moyens qui ont été définis dans l'instruction nº 81 dn 28 mai 1984.

Des copies de la présente résolution sont à envoyer au bureau des districts du KGB et de la milice pour information.

> Signatures: BANDROVSKYI VOLOCHTCHOUK,

(1) Du nom de Stepsu Bandera (1909-1959), nationaliste ukrainien assassine à Munich.

(2) Zone des Carpates (NDT). (3) Frère de Yosyp Tereta, président du Groupe (non officiel) pour la défense des droits des croyants et de l'Egisse en Ukraine, actuellement en

Page 4 - Le Monde • Dimanche 7-Lundi 8 juillet 1985 •••



schiatriq.

Secretary of the second of the

The second secon Andread of the same of the Alban Asi 3-----State of the state Strate of the second of the se

\$47 M English and 8.34

~ ~ ~ gaz (a.*). ...

. gestal

(Reuter.)

En Yougoslavie:

participation d'un ministre

LE MILLE CENTIÈME ANNIVERSAIRE

DES SAINTS CYRILLE ET MÉTHODE

De notre correspondant Belgrade. – L'Eglise catholique de Yougoslavie s célébré, les jeudi 4 et vendredi 5 juillet, à Djakovo (Croatie), le mille centième anni-versaire de la mort de saint Mé-thode, qui, evec son frère Cyrille, fut le grand évangélisateur des peu-nles slaves.

pics slaves. A cette occasion sont arrivés à Djakovo Mgr Casaroli, secrétaire d'Etat du Vatican et délégué du pape; six antres cardinaux, dont Mgr Lustiger, archevêque de Paris, et Mgr Glemp, primat de Pologne, ainsi qu'un gronpe d'éminents théologiens catholiques et orthodoxes serbes, croates, bulgares et macédoniens. Selon un prêlat catholique, le souverain poptife auxil espécie pour A cette occasion sont arrivés à souverain pontife aurait espéré pou-

voir assister, lui aussi, à ces cérémo-nies, mais il n's pas reçu le consentement du gouvernement yougoslave. Le 4 juillet, l'Eglise de Croatie avait organisé un symposium consa-cré à la vie et à l'œuvre des deux saints et à leurs efforts pour réunir dans la foi chrétienne tous les peuples slaves. A ce symposium om éga-lement pris la parole plusieurs laïcs,

blique fédérée de Croatie; celui-ci a rendu un vibrant hommage aux deux frères, vénérès en Yougoslavie eussi hien par les catholiques que par les orthodoxes et dont le message fut inspiré par « l'humanisme, le progrès et la dignité de

Etranger

Le 5 juillet, Mgr Casaroli e célé-bré une messe solennelle dans la cathédrale de Djakovo, l'une des plus belles et des plus grandes de You-goslavie, en présence de trente mille personnes. Au cours de cette cérémonie, il a prononcé un sermon à la gloire des saints Méthode et Cyrille en serbo-croate. Avant de se rendre à Djakovo, le

cardinal Casaroli était passé par Belgrade, où il avait été reçu par M. Hasani, vice-président de la di-rection collégiale de l'Etat, et M= Planinc, ehef du gouvernement fédéral. Il avait aussi rendu visite au patriarche de l'Eglise orthodoxe serbe, Mgr German, evec lequel il avais échangé l'eccolade et offert le texte en français de l'encyclique Slavorum Apostoli et une médaille

PAUL YANKOVITCH

En Tchécoslovaquie:

papale.

peu d'étrangers Les autorités tehécoslovaques semblent redouter le pèlerinage organisé le dimanche 7 juillet à Velehrad pour célébrer saint Méthode et saint Cyrille. Des milliers de personnes sont, en tout cas, strendues

dans la petite ville de Moravie.

ent un ministre de la Répu

Le cardinal Agostino Casaroli, secrétaire d'Etat du Vatican, est arrivé vendredi à Prague, en provenance de Yougoslavie. Le prélat, accompagné de Mgr Luigi Poggi. nonce itinérant pour l'Europe orien-tale, a sussitôt rencontré M. Gustav Husak, chef de l'Etat. D'après l'agence officielle tchécoslovaque, les deux hommes ont exprimé leur intérêt « pour la poursuite de contacts et la solution de questions pendantes dans les relotions bilotérales .. Selon les milieux catholiques, l'ane de ces questions est la va-

cance de neuf des treize évêchés du

pays - certains étant dépourvus de titulaire depnis plus de trente ans. L'agence officielle ayant qualifié

l'entretien entre Mgr Casaroli et

M. Husak de . franc et sérieux .. on

estime, dans les milieux diplomati-

Les autorités communistes ont refusé la venue de plusieurs prélats étrangers, dont Mgr Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, et Mgr Basil Hume, primat d'Angle-terre. On a appris, vendredi, que le cardinal Franz Koenig, primat d'Autriche, s'était également vu interdire l'entrée dans le pays pour les céré-monies de Velehrad. Les autorités tchèques expliquent ce geste en déelarant que les fêtes commémora-tives de la mort de Méthode sont · nationales » et que les étrangers n'ont donc pas à y être invités. L'Eglise tebêque est l'une des plus durement contrôlées de tout le bloc

rester en Tehécoslovaquie jusqu'an

On apprenait enfin le 5 juillet, à Rome, qu'un journaliste de l'hebdomadaire eatholique italien // Sa-bato, M. Luigl Geminazzi, avait été expulsé. M. Geminazzi avait, à la fin de mai, interviewé le cardinal Frantisek Tomasek, primat de Bohême, qui lui evait révélé que le

pape avait l'intention de publier une

(34 %). Le Parti conservateur ne

recueille que 28 % des voix, soit 20 % de moins qu'en 1983. Selon

le nouvel élu. M. Richard Livsey,

ce nouveau et net recul des

Tories, après celui enregistré lors

des élections régionales en mai

dernier, . marque la fin du that-

Israël

cherisme ». – (Corresp.)

secrétaire d'Etat du Vatican doit (AFP, AP, Reuter.) A travers le monde

ques, que les deux hommes n'ont encyclique sur les relaions de

guère trouvé de terrain d'entente. Le l'Eglise avec les pays de l'Est. -

Chine PROTOCOLE D'ACCORD COMMERCIAL AVEC L'INDONESIE - Chinois et Indonésiens ont signé, vendredi 5 juillet, à Singapour un protocole d'accord devant permettre le rétablissement de relations commerciales directes entre les deux pays. En 1967, le gonvernement de Djakarta avait « gelé » ses relations diplomatiques avec Pékin, accusé de collusion dans le coup d'Etat du 30 septembre 1965. Le protocole d'accord e été signé par la Chambre de commerce indonésienne (Kadin) et

par le Conseil chinois pour la promotion du commerce international (CCPIT). INCULPATION D'UN AMÉ-RICAIN POUR INCENDIE. – M. Richard Ondrik, un homme d'affaires américain, a été in culpé lundi la juillet par un tribunal de Harbin (Mandchourie). Il est accusé d'svoir involontaire ent allumé un incendie dans un hôtel de la ville qui avait fait, le 19 avril dernier, dix morts. M. Ondrik, qui était depuis lors

en résidence surveillée dans un hôtel de la ville, risque une peine de sept ans de prison maximum. ~ (UPI.)

Grande-Bretagne ELECTION PARTIELLE VICTOIRE CONFIRMÉE DES LIBÉRAUX. - Les résultats définits de l'élection législative partielle dans la circonscription de Brecon and Radnor (Pays de Galles) ont été proclamés le vendredi 5 juillet dans l'après-midi-Ils ont confirmé les premières indications (le Monde du 6 juillet). Le candidat de l'Alliance (Parti libéral et Parti social démocrate) l's emporté avec

36 % des suffrages, devançant de

peu celui du Parti travailliste

• LOURDES PEINES DE PRI-SON POUR CINQ JEUNES ARABES ISRAELIENS. - Un jeune Arabe israélien de dix-neuf ans e été condamné à douze ans de prison, dont huit ferme, pour avoir lancé une bouteille sence sur un véhicule militaire israélien. Quatre de ses camarades plus jeunes, du village de Cana, en Galilée, ont été condamnés à des peines un peu moins lourdes. L'incident, qui a eu lieu il y a

trois mois, n'avait fait ni victimes oi dégâts. - (AFP.)

Timor-Oriental VIOLENTS AFFRONTE-MENTS. – De violents affrontements ont opposé en jnin les troupes indonésiennes aux com-battants du FRETILIN (Front révolutionnaire pour l'indépen-dance du Timor-Oriental) au vendredi 5 juillet, de source diplomatique à Diakarta. Ils auraient fait entre vingt et trente cinq tuès ou blessés parmi les forces gouvernementales, à en croire ces mêmes sources. Un officier supérieur indonésien, de rotour de la province, s nié les pertes gouvernementales, reconnaissant néanmoins l'existence de ces affrontements. De source indonésienne, on affirme que les unités concernées étaient de jeunes recrues sans expérience envoyées sur place pour y recevoir une formation de combat. -

paroisses de Novossibirsk et de Tomsk. d'une paroisse catholique d'entre eux avait quitté le Komou séminaire. Après cinq ans de d'avant la révolution. Il s'est égasomol. Les autres svaient refusé vaines démarches, un évêquelement chargé de la ville de de payer les cotisations à l'orgaavait passé outre au refus de Tomsk, où vivent encore des nisation communiste. Une jeune Un insigne l'administration et avait conféréfille avait prononcé au Club du Polonais déportés par les Soviétil'ordination à Jozef Swidnicki en

birsk même.

ques pendant la seconde guerre mondiale, là même où jadis des insurgés polonais déportés au dix-neuvième siècle en Sibérie 1975 qu'il a pu devenir vicaire à. Zytomir, en Ukraine. Très vite. par les tsars avaient créé une naroisse en 1805, pais construit en 1833 l'église de l'Immaculée Conception, transformée aujourd'hui en observatoire. Cambriolé à la veille de Pâques 1984 par des incomus Douchanbe, où il a célébré le qui lui ont dérobé tous les objets reuse pour l'Union soviétique » 24 décembre 1976 la première du culte, le Père Swidnicki a été et d'un insigne du syndicat polo-

actions criminelles » qui dis-

créditeralent l'Eglise. Ce n'est

pee bien nouveau. Qui e

oublié le regard hailuciné de

Leonid Pliouchtch debarquant

en Occident après de longs

« soins forcés » de ce genre ?

Il svait été tellement drogue

qu'il fallut de longuea

semaines avant de découvrir

qu'il avait les yeux bleus et

non pas noira, tant see

pupilles étaient dilatées par

les drogues administrées.

Jean-Paul II vient de publier une encyclique sur les chrétiens d'Europe de l'Est. ,

qui dit la messe ou - horreur ! - veut catéchiser la jeunesse !

réservés à ceux qui ne chantent pas en chœur le crédo du pouvoir.

UN PROCÈS EN SIBÉRIE

le Père Jozef Swidnicki, accusé

d'avoir organisé des - réunions

illégales - pour ses parcissiens, a été condamné à la mi-mai, à Novossibirsk, à trois ans de

détention. Il avait été arrêté peu

avant Noël 1984 et avait disparu

plusieurs mois. Le Père Jozef Swidnicki est né

en 1937 en Podolie (URSS).

Après avoir fait son service mili-

taire dans l'armée rouge, puis ses études à Riga et à Leningrad, il

evait décidé de se préparer seul

au sacerdoce, les autorités sovié-

tiques lui ayant interdit d'entrer

1971. Mais le nouveau prêtre

s'était vu interdire l'exercice de

son ministère. Ce u'est qu'en

les autorités l'ont de nouveau

empêché d'exercer son sacer-

doce. Des l'automne 1976, a

commence pour lui une vie de

missionnaire eu Kazakhstan, en

Kirghizic, puis au Tedjikistan, à

La régime né en 1917

s'attaque plus particulièrement

à cetta têche dans les régions

qui n'étaient pas encore tom-

bées sous son emprise pen-

dant l'entre-deux-guerres, tels

les pays baltes. Et aussi sur-

tout à l'ouest de l'URSS, dans

cette Ukraine occidentale dont

une bonne partie était avant guerre polonaise et tchécosio-

Ouigorod, d'où est daté

l'étonnant document publié ci-

contre, était avant la seconde

guerre mondiale la principale

ville de cette Russie subcarpe-

tique qui, avec la Bohême, la

Moravia et la Slovaquia, for-

mait la République tchécosio-

vaque, créée en 1918 sur les

débris de l'empire austro-

Le regard halfuciné

Il est surprenant que le

Parti communiste et les orga-

nismes civils locaux elent

éprouvé il y a un an le besoin

d'activer le zèle du KGB.

Cette police soviétique e tou-

jours été perticulièrement

active et brutale à l'égand des

Ukrainiens, dont la foi de base

est catholique, elors que

l'Eglise orthodoxe officielle,

qui a toujours soutenu la pou-

voir an place, est la seule à

être toléres - ce qui n'empê-

che pae, au demeurent, la

persecution de croyants ortho-

dones. - à condition de se

consacrer moins à la religion

qu'à son rôle d'alibi moral à

destination de l'étranger en

matière de c'iutte pour la

paix ». Tout comme elle avait

sidé pendant la guerre Staline

à galvaniser la population en resta fusqu'en 1981...

hongrois.

Il se garde d'y condamner trop ouvertement l'attitude des autorités. Prudence oblige !

Il a vite fait d'être condamné à la prison. Plus encore que les orthodoxes — épargnés

mands de la Volga et d'Ukraine,

déportés quarante ans plus tôt et

Après avoir construit deux

églises et réuni plus de mille deux cents fidèles antour de

denx paroisses à Douchanhe et à

Kurgan-T'Ube, le Père Swid-

nicki a été jugé « trop actif » par le pouvoir soviétique et chassé

: C'est alors qu'il s'est rendu à

Novossibirsk, où demeurait un

groupe d'environ deux cent cin-

quante croyants, survivants

du Tadjikistan en mars 1983.

privés de prêtre et d'église.

trop fervents, risquent le « traitement psychiatrique » et les redoutables « soins forcés »

Pourtant, en URSS, on tracesse le croyant « activiste » qui entend faire partager sa foi. Haro sur le prêtre

Trois ans de prison pour avoir célébré la messe

Un prêtre catholique d'URSS, messe de Noël pour des Alle- arrêté peu avant Noël 1984 - et nais Solidarnose. La jeune

depuis on svait perdu sa trace.

Grâce à des informations dif-

fusées au Vatican, en Italie et en

France, ainsi qu'à des interven-

tions à divers niveaux, dont celle

de l'ACAT (Action chrétienne

pour l'abolition de la torture), il

a été retrouvé en mars dernier,

détenu à la prison do Novossi-

n'ont pa lui éviter un procès à

l'issue duquel il a été condamné

à trois ans de prison pour avoir

célébré le messe dans ses

de Solidarité

l'affaire do Novossibirsk, est

signalé à Rome. Une jeune

femme de vingt-six ans, Zofia Bielak, organiste à la cathédrale

de Zytomir, en Ukraine, evait

été condamnée en octobre 1983

à cinq ans de prison et à cinq ans

de déportation pour possession

de littérature religieuse . dange-

Un autre cas, étroitement lié à

Cependant, tous ces efforts

femme a été également accusée d'avoir recopié et distribué des

ouvrages religieux et d'evoir

« ruiné la vie spirituelle de cer-

taines personnes - qu'elle avait essayé de convertir à la religion

et de convaincre de quitter le

Komsomol (jeunesses commu-

nistes), selon le journal ukrai-

nien Radyanskaya Zytomireht-

Neuf jeunes filles et jeunes

gens ont témoigné ao procès de

Zofia Bielak, et ont reçu un aver-

tissement du tribunal. L'un

ienne athéiste de la ville un dis-

cours contre l'athéisme. Une

autre evait organisé des cours

privés de catéchisme pour des

enfants d'école maternelle.

Enfin, tont ce groupe se réunis-

sait pour prier et pour lire les Evangiles, évitant de prendre

part aux manifestations politi-

Zofia Bielak a été condamnée

en vertu de l'article 209 de la

première partie du code pénal de

la République soviétique

d'Ukraine pour avoir « détourné

des personnes, sous un prétexte

relleieux, de leurs devoirs envers

la société ». L'affaire de Zofia

Bielak et celle du Père Jozef

Swidnicki ont étroitement coïn-

cidé dans le temps. Un recoupe-

ment a permis de constater que

trois perquisitions ont eu lieu

simultanément à le veille de

Pâques 1984, à Novossibirsk,

chez le Père Swidnicki, à Zyto-

mir et à Riga. L'arrestation du

prêtre ourait été le sulte du

procès de Zytomir. En effet, il a

été accusé par la cour d'avoir été

le « principal instigateur » de

l'action du groupe des jeunes

catholiques dans cette ville, où il

evait été vicaire en 1975-1976.

Zofia Bielak avait à l'époque

quinze ans. Le tribunal a mis en

cause également des . hôtes

polonais - reçus par les catholi-

Zofia Bielak, à son tour, est

introuvable. Personne n'a pu lui

rendre visite depuis sa condam-

nation, personne non plus o'a

réussi à savoir où elle éteit

ALEXANDRA VIATTEAU.

Correspondance

Liban

Une mise au point

du Conseil œcuménique

des Eglises

de Genève, au nom du secrétaire général du Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO), à

propos du rapport dont nous avons publié une synthèse et qui portait sur les épreuves des chrétiens du Liban (le Monde

Cet article mentionne un rap-

port d'une cinquantaioe de pages

de M. Georges Assaff qui aurait été rédigé pour • le Conseil des

Eglises du Moyen-Orient, éma-

nation régionale du Consell œcuménique des Eglises

(Genève) ». Nous n'avons

iamais commandé ce rapport,

M. Assaff a travaillé occasion-

qui nous est totalement inconnu.

nellement comme chercheur an siège du CEMO à Beyrouth. Il

est une organisation d'Eglises

autonome, et non pas une « éma-

daté 16-17 juin).

M. Leopoldo Niilus nous écrit

ques de Zytomir.

s'ils continuent à être dociles, - les catholiques et protestants, les juifs religieux, les musulmans

«L'éradication des surviexaltant abnégation et patriovances du passes - qu'il s'agisse de religion, de philotiame. Les moyans preconisés sophie, d'opinions politiques, ... économiques ou scientifiques, pour parfectionnar las de création artistique ou litté kinéthodes de lutte contre les manifestations de nationalisme raire - 8. des sa naissance. été l'un des objectifs du et de sionisme » concernent régime soviétique. Pour pou- en réalité l'Eglise catholique voir imposer se doctrine, il a ukrainienne clandestine et, au besoin de fondre dans un texte confidential ordonne moule unique non seulement notamment pour les catholile comportement, mais aussi les pensées de deux cent cinques ukrainiens « des soins quante millions de citoyens de forces a dans des établissements psychiatriques ou bien « nationalités » multiples. des inculpations e pour des

> En tout cas, les consignes ont été suivies depuis juillet 1984, date du document ; les condamnations en Ukraine se sont multipliées comme pertout ailleurs. Quent au « Groupe d'initiative pour la défense des droite des croyants et de l'Eglise en Ukraine », créé en 1982, il a été traité selon l'a instruction nº 81 du 28 mai 1984 » mentionnée dans le document. Son fondateur, l'ouvrier Yosip Terelia, est en prison depuis février 1985 tout comme son ectuel président, Vaaaili Kobrine, arrête en novembre 1984. L'activité du groupe est considérée par les eutorités comme « antisoviétique »... Terella (ne en 1943) avait été arrêté pour la première fois en 1962 sous le prétexte d'un délit de droit commun. En 1969, il fut rejugé dans le camp où il purgeait sa peine, en 1972 on l'interna dans une prison psychiatrique. Relaché en 1976, il fut peu après place à nouveau dans un hôpi-

> tal psychiatrique, arrêté à nou-

vesu en 1977 pour un motif

politique et réincarcéré dans

une prison psychiatrique où il

Qu'il est difficile de vivre sa foi! En 1982, il fonda le « Groupe » et en devint le pre-

mier président : mais des la fin de l'année il était arrêté pour « parasitisme » et reste un en en prison... Quent au sacrétaira du Groupa d'Initiative, Grigori Boudzinski, êgé de quatrevingt-trois ans, il fut arrêté fin octobre 1984 et plecé da force pour six semaines dans la section vénérologique d'un hôpital « pour examen ». Relâché le 11 décembre 1984, il dut subir dès le lendemain une

des livrets de caisse d'épar-

parquieition eu coura de

laquelle furent confisqués des

ciboires, des écrits religieux at

Contaminer les esprits

L'Ukraine n'est pas la seule des quinze républiques d'URSS où les croyants soient poursuivis, persécutés par des discriminations dans le travail, comme moindre mal, ou punis de prison, par exemple pour avoir simplement priè ensemble, ou encore lu et commenté le Sible. Les religieux de toutes confessiona, orthodoxes, catholiques (particulièrement dans les pays baltes), le clergé luthérien, baptiste, pentecôtiate et mueulmen. sont coupables aux yeux des

esprits, surtout des jeunes, ils sont surtout dea censeurs moraux inacceptables. On peut lire régulièrement, au moment dea fêtee religieuses, que les églises, temples ou synagogues ont été entourés par des cordons de Komsomols voulant empêcher les jeunes de s'y rendre. C'est la partie apparente da l'iceberg. Curieusement, melgré tout, le foi se propage parmi les jeunes. Quant aux républiques musulmanes, où de tout temps même les notables en vue assistaient aux cérémonies relicieuses, on peut se demander si la guerre en Afghanistan ne ménagera pae en le matière aux autorités soviéti-

ques la surprise d'une radicalisation que les excès du

A.-M. BORGEAUD.

régime iranien avaient évitée.

ne peut en aucun cas s'exprimer eu nom du CEMO. Par conséquent, le CEMO décline toute responsabilité en relation avec le contenu de l'article cité. Nous vous saurions gré également de préciser que le CEMO

nation » d'une autre entité.

Etranger

MEXIQUE

Le neveu du grand Madero en campagne

Peut-on secouer au Mexique la lourde tutelle du parti dominent, celui dont le nom – loufoque partout ailleurs – juxtapose les edjectifs « révolutionnaire » et a institutionnel » ? Le petit neveu du grand Madero va s'y essayer en menant eu combat électoral l'opposition de droite du PAN.

De notre envoyé spécial

Mexico. - - Le président n donné sa parole d'honneur que ces élections sergiens démocratiques. C'est danc sa parole qui est en jeu. Nous verrons jusqu'où le régime est prêt à courir le risque de la démocratic, c'est-à-dire de perdre une élection. - Pour M. Pablo Emilio Madero, chef de file du Parti d'action nationale (PAN), comme pour les autres formations d'opposition, le scrutin de dimanche 7 juillet représente un important test pour l'avenir de l'ouverture timidement esquissée au Mexique,

L'œil clair, la chevelure blanche, le teint colore, une petite moustache grise et une amorce de double memon, M. Madero porte bien sa soixantaine. Lié aux puis-sants milieux industriels de Mon-terrey et iogénieur de formation, e'est un bomme du Nord. Réservé, il s'exprime posément et

M. Pablo Emilio Madero est aussi le neveu de l'illustre prési-dent Francisco Madero, « père de héritier d'un nom prestigieux est à la tête de l'opposition de droite au tout-puissant Parti révolutionnaire institutionnel (PRI). Député du PAN de 1979 à 1982, il avait été son candidat à la der-nière élection présidentielle, avant d'assumer la direction du parti en

Au Parlement, où le PAN dispose de cinquante et un députés sur quatre cents, M. Madero reconnaît que l'opposition - ne peut pas grand-chose pour changer l'orientation du pays ». Pourtant, sans nourrir trop d'illusions, il ne désespère pas de faire évo-luer le système vers nu meilleur respect du pluralisme. Fort de certains succès récents de son parti, il compte bien encore sensi-blement améliorer ses positions et exploiter à son profit le mécontentement latent qui couve dans le

« Une dicta-douce »

- Depuis quarante-six ans que nous luttons, dit-il, nous savans que nous sommes engages dans une entreprise de longue haleine. Muis, por notre action, nous avons déjà obligé le gouverne-ment à rectifier le système. Certes, la mojorité de nos victoires n'a pas été reconnue. Mais nous avons gagné les mairies des cupitales de plusieurs Etots : Chihunhu, Durango, San-Luis-Patasi ou Hermosillo. Si les élections étuient vraiment libres, nous pensons que nous pourrions obtenir la majorité ou presque ou

L'explication de maintien de l'hégémonie du PRI, parti domi-

la révolution mexicaine ». Cet nant, M. Madero la trouve dans les limites mêmes du système.

Bien entendu, admet-il, nous avons le droit de faire campagne et de présenter des candidats, mais il n'y a pas de tribunaux auxquels recourir en cas d'abus. Le PRI se sert de l'appareil d'Etat pour su campugne. La presse est, en grande partic, à ses ordres. Il dispose de la télévision pour sa propagande et en empê-che l'accès à l'apposition.

Autre explication avancée par dirigeant du PAN, = le recours à la fraude .. . En cas d'élections propres, explique-t-il, nous devrlans être en mesure de l'emporter au moins dans les Elais de Sonora, Nuevo-Leon, Guanajvata, sur les sept sièges de gouverneur à pourvoir dimanche. Or certaines pratiques laissent déjà prévoir la fraude.»

Dans de telles conditions, qu'est-ce qui fait alors courir le PAN? « Nous participons aux élections, répond M. Madero. parce que nous croyons en la voie électorale et pacifique, non dans la guérilla, et que ne rien faire serait pis. Certes, nous considérons que les règles actuelles du jeu sont partielles et injustes. Elles ne nous donnent pas la possibilité d'accèder au pouvoir. Mais nous pouvons faire campagne et tenter de convaincre le peuple de la nécessité d'un changement. Pour foire un jeu de mois que l'espagnol autorise, nous ne sommes pas dans une « dicta-dure » mais dans une « dictadouce ». Si nous parvenons à maintenir notre pression, nous finirons par gagner, même al nous ne savons pas combien de temps celo nous prendra.

Le chef de file du PAN s'anime lorsque nous lui demandons de définir son parti par rapport à la révolution. - Le PRI se veut le parti de la révolution ; mais c'est celui qui, en fait, trahit l'esprit de la révolution. La révolution, c'est fait pour le respect du suffrage universel, pour la terre et la liberté. Or, le suffrage effectif, le PRI l'accapare. La terre, il n'en reconnaît pas la propriété indivi-duelle aux membres des communautés paysonnes; la liberté, il l'interprète à sa guise. Aujourd'hui, s'il vivait, mon oncle Francesco Madero serait certainement du PAN, car nous luttons pour les mêmes objectifs

que lui. Le PAN est sans doute le prin-cipal bénéficiaire du mécontentement que suscite la crise économique, mais son programme demenre encore passablement vague pour offrir une véritable solution de rechange au PRI. A cette critique, M. Madero répond qu'il ne saurait - ètre plus concret tant qu'il n'arrivera pas au pouvoir ». Prenant le contrepied du PRI sur certains points fondamentaux, il préconise l'école libre, la remise des terres comma nautaires aux paysans, la liberté syndicale ou l'interdiction de l'avortement. Il réclame aussi un meilleur équilibre des pouvoirs et une réelle décentralisation.

A ceux qui lui reprochent son manque de pratique dans la ges-tion des affaires publiques, il rétorque que l'argument est la négation de l'idée même d'alternance démocratique. C'est pourquoi M. Madero estime que l'élec-tion d'un gouverneur du PAN

l'ensemble du pays. . D'une part. cela ensamerait la mise dans l'impassibilité de l'emporter contre le PRI. D'autre part, le gouvernement y gagnerait en cré-dibilité à l'intérieur et pourrait ainsi récupérer une partie de la confiance qu'il a perdue. Si le Mexique prèche la démocratie, en Amérique centrale, il est temps qu'il la provoque chez lui. .

Un souvenir encombrant

Idéologiquement, le PAN cherche à faire peau neuve et à se débarrasser du souvenir encom-brant de certaines tendances auto-ritaires de ses fondateurs qui ne caehaient pas leur sympathie pour Franco. M. Madero récuse l'étiquetto que veulent attribuer au PAN cenx qui voient en lui » l'arrivée de l'anclen parti conservateur et de la tradition catholique mexicaine ». « Les conservateurs, déciaro-t-il, sont ceux qui détiennent le pouvoir depuis cinquante-six ans et ne veulent rien changer. Dans nos principes, nous sommes d'accord nvec la doctrine sociale de l'Eglise, mais nous ne mélan-geons pas politique et religion. Sur le plan international, nous entretenons des relations respectueuses avec la démocratie chrétienne, sans appartenir à ce courant. L'Eglise ne nous appute pas, elle dit simplement que le citoyen doit voter et penser par lui-

M. Madero conteste vivement que le PAN soit le » paril des Etats-Unis », comme le préten-dent certains de ses adversaires. . Nous avons toujours critique



PANCHO

Jean l'operen : les come

العوارية فالمراه والمعار

Walter Barrier Barrier

The State State and a second

the state of the s

The same of the sa

A harmonia and production

The state of the s

PROJECT OF A STATE OF THE PARTY.

Note:

and the second of the second

And the second s

 $(1, \frac{1}{2}, \frac{1}{2$

Action in

Man and the second seco

the state of the s

And the second s

The second secon

The state of the s

The state of the s

A series and the series and

A THE RESERVE OF THE PARTY OF T

A SECTION

9.00

THE RESERVE

and the second

The state of the s

And the second

بدو ين

And the state of t

A THE HOUSE W

TO WA

ar age

Francisco

10 to 10 day

Man bis 100

Mark Land

STATE STATE

The same of the sa

Come de James

Will Francis

-

Action to the second se

TAKE THE PARTY

A Transport

les ingérences de Washington dans les affaires du Mexique, par exemple quand le secrétaire d'Etat oméricain, Alexander Haig s'était entretenu avec M. de La Madrid pendant la campagne électorale. Le gouvernement, qui o toujours reçu l'appui des Etats-Unis, cherche à nous discréditer en exploitant le sentiment antiyankee de la population. Nous ne sommes pas unti-américains. nous sommes voisins et nous devons vivre en paix. =

Enfin, M. Madero qualifie de mensonges - certaines affirmations des dirigeants du PRI qui ont soupçonné le PAN de se préparer à des actes de violence au moment des élections. - Nous n'avons pas d'armes, insiste-t-il. Pendant la révolution, un million de Mexicains sont morts pour défendre le mot d'ordre de » suf-frage effectif ». En 1985, nous luttons pour la même cause. Le gouvernement doit reconnaitre que la fraude n'est par une vote pour sortir le pays de la crise qu'il traverse.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

GRANDE-BRETAGNE

Les sept joyeux espions de Chypre

Le procès défraie la chronique scandaleuse des journaux anglais, qui en ont vu d'autres. En garnison à Chypre, des « tommies » trop bien renseignés ont remis des documents confidentiels à des agents étrengers. En échange, « l'argent, la droque et le sexe ». Et sur ce dernier point, l'ennemi n'a pas eu besoin de faire donne ses belles espionnes.

De notre correspondant

Londres. - L'aventure se passe à Chypre au senil d'un Orient réputé compliqué, troublant et dangereux, dans les parages d'une des stations d'écoutes les plus secrètes du système de défense occidental. Mais des sans-grade insensibles à l'attrait et à l'importance de lenrs fonctions s'y ennuient à trahir...

Chapitre premier : où l'on apprend qu'un jeune soldat britannique cède aux avances d'un Arabe qui se fait appeler = John > et prétend ètre marchand de légumes tout en négociant le haschisch. Chapitre deuxième: où notre héros, saisi par la débau-che et le chantage, entraîne ses camarades dans des soirées très particulières sur un balcon de la aserne. Chapitre troisième : ou des documents ultra-confidentiels disparaissent dans la pénombre d'un night-club. Le Chiquitos. Chapitre quatrième : où l'on découvre qu'un homosexuel court à sa perte du fait de sa conversion dans les bras d'une danseuse philippine. Epilogue : les protagonistes se retrouvent à Londres sous les lambris d'un prétoire de l'Old Bailey pour répondre de leur

Avec tant d'exotisme et de rebondissements quelque peu rocambolesques et désuets. ce pourrait être un feuilleton d'autre-fois – l'électronique en moins. Etant donnée la liberté de mœurs des principaux personnages, on pourrait aussi penser au scénario d'un roman érotico-policier pour bibliothèques de gare ou à celui de l'une de ces » porno-vidéos » que l'on sert aux amis après le eigare ou le « jaint ». Mais il

convient de prévenir le lecteur en lui rappelant que la vérité dépasse parfois la fiction et en lui précisant que tous les éléments de ce résumé sont rigoureusement authentiques selon un dossier d'accusation qui peut conduire les sept personnes qu'il vise à la détention à perpétuité pour espionnage. Ce devrait être pour ce - genre d'affaire - le procès le plus long de l'histoire britannique. Les audiences ont commencé le 10 juin, et le verdict n'est pas prevu avant l'automne.

Des dommages incalculables >

Ou'on ne a'y trompe pas, les accusés ont beau nvoir fait preuve de si pen de sérieux que leurs ents prêtent à sourire, les conséquences de leur faute passent pour être des plus graves. En ouvrant les débats, le procureur. M. Michael Wright, a déclaré qu'ils avaient - transmis à des agents étrangers certuins des secrets militaires les plus précieux de ce pays », et il a ajouté: « Le dommage est tout à fait incalculable. Sur ce, on n'en saura pas davantage, car le huis clos est désormais imposé lors de la plupart des audiences à chaque fois qu'il peut être question de la nature des informations qui ont été très régulièrement divulguées pendant deux ans au profit d'une puissance dont l'identité n'est pas formellement établie, mais M. Wright a indiqué que . les accusés eux-mêmes, interrogés à ce sujet, ont dit être convaincus que c'était l'Union soviétique ». Avant d'être arrêtés en février 1984, les sept militaires, hommes du rang ou sous-officiers, étaient

employes au centre des transmissions d'Ayios-Nikolaos, qui fait partie de l'une des deux grandes bases que possède l'armée britan-nique à Chypre, au sud de l'ue. Là, en un point névralgique du globe, non loin des côtes libanaises ou libyeunes, à mi-distance de ces couloirs très fréquentés que sont le Bosphore et le canal de Suez, se dressent sur des hectares de maquis de multiples antennes qui » écoutent ». Ces installations, sans cesse perfectionnées, forment une grande oreille tendue tous azi-

muts vers l'ensemble de la région. L'oure très fine des équipements de la station peut capter

jusqu'aux rivages da Golfe ou aux confins soviétiques de la mer Noire, jusqu'en Iran et même au-delà – l'Afghanistan, – d'autant mieux qu'elle peut recueillir les informations d'avions ou de satellites espions

Un soir de février 1982 donc, Geoffrey Jones, vingt et un ans, est abordé dans les rues de Larnaca par un personnage qui se présente sous le nom de John, se dit saoudien et prétend être commerçant en primeurs. Celui-ci invite le jeune militaire à passer un moment avec des amis. On boit, on - fume -, et Jones n tôt fait de participer à des ébats entre hommes. Dès le lendemain, il apprend de son bôte qu'il devra fournir des renseignements sur son travail, sous peine de voir ses supérieurs avertis de ses netivités pocturnes. - John - affirme avoir conscivé les preuves (sousentendu des photos) de ce qui s'est passé au cours de la soirée précédente. Les semaines suivantes Jones commence à fournir des documents dont il a la charge et les dissimule comme convenu dans les toilettes du bar Le Chiquitos, Mais les Informations qu'il procure sont jugées insuffisantes. John exige de sa victime qu'elle recrute d'autres collègues du centre. Jones s'exécute et devient ainsi à son tour maître chanteur.

Souvent, sur un balcon des quartiers de la base, précise le dossier, il organise des » parties » avec des camarades sélectionnés selou lenr penehant et leur emploi, puis il les soumet aux mêmes menaces qu'il a subies. Le réseau est constitué. Il function-



picion pendant vingt-quatre mois. Tout autant dureront les « gaietés de l'escadron ». Dans le jargon des participants, ces divertissements sont baptisés » splashes », un terme que le tribunal a jugé intraduisible en bon anglais. Certains jurés auront parachevé leur éducation en apprenant avec sur-prise que les plaisirs étaient assez varies pour être bisexuels. L'un des membres du réseau qui s'est marié entre-temps a déclaré, lors de ses aveux, qu'il mis son épouse à contribution sous l'effet du chantage exercé par le reste de la

pera sans éveiller la moindre sus-

« Cherchez la femme »

Curieusement, e'est lorsque Jones tombe amoureux d'une certaine Josie, artiste de cabaret d'origine philippine, que ses supé-rieurs, au début de l'an dernier, commencent enfin à s'inquiéter de sa vie privée. - Cherche: la femme - est l'une de ces expressions françaises dont les Britanniques font grand usage. Un responsable des services de sécurité de la hase s'est conformé à cet adage sans savoir qu'en l'occurrence il est assez inapproprié, mais il lui permettra quand même de confondre sinalement tout le groupe. Il s'étonne que Jones, qui a fini son temps à Chypre, veuille s'y attarder alors que d'ordinaire les militaires britanuiques s'empressent de rentrer au pays. Interrogé sur sa liaison avec Josie, Jones va « craquer » et révéler ce que l'on ne soupçonnait pas. Lui et ses camarades seront arrêtés en février. Sur les destinataires des nombreuses informations qu'ils ont communiquées, ils ne seront pas en mesure de donner d'utiles indications - si ce n'est que le fameux « John », qui n'était qu'un intermédiaire, était en rapport avec un individu dénommé - Papa Artine », un imprésario chypriote, et un mystérieux « Alex », alies Alexer Konstantin, supposé être officier du KGB. Tous deux ont dispara_

Lors des premières audiences, le procureur a déclaré, à propos des accusés : « Leurs récompenses étaient l'argent, lo drogua et le sexe. Il semble qu'il ne soit aucunement question de motivations idéalogiques ou politiques. »
Pour l'accusation, il n'y a guère
que « l'ennui » pour expliquer la

« disponibilité » des sept soldats. En Grande-Bretagne, où les grandes affaires d'espionnage n'ont pas manqué ces dernières décennies, cette analyse est particulièrement appréciable. Elle signifie que les temps changent, de même que les méthodes de l'adversaire. Finie l'époque de ces universitaires marxisants qui, ayant de hautes fonctions, ont dans les années 50 ou 60 servi l'Union soviétique avec plus ou moins de conviction. Les Guy Burgess, Donald Maclean, Kim Philby ou encore Sir Anthony Blunt, critique d'art de réputation internationale, attaché à la cour, dont la trahison n'a été révélée qu'en 1979 alors qu'il était passé aux aveux dès 1964.

L'an dernier, les Britanniques out découvert un cas que l'on pourrait appeler de transition, celui de Michael Bettaney, un cadre du service de contreespionnage (MI 5), un personnage falot sinon ridicule, et par là même inquiétant étant données ses responsabilités. Bettaney voulait travailler pour les Soviétiques. Mais ceux-ci ont refusé son offre. faisant en quelque sorte preuve de plus de discernement que les dirigeants du MI 5. Certains soirs d'ivresse, Bettaney trainait dans les rues de Londres en clamant qu'il était un espion ou un traître.

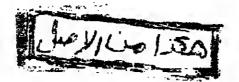
Le procès actuel tend à le confirmer, l'adversaire emploie maintenant des subalternes avec un côté minable, qui ne savent pas très bien ce qu'ils font ni ce qu'ils fourmissent, mais dont les informations, par recoupements avec celles d'antres sources, peuvent s'avérer éminemment précieuses.

La trahison des sept jeunes gens ne peut qu'inciter les auto-rités britanniques — ou d'autres à réviser leur système de sécurité dans les secteurs les plus sensibles ». Comment, pendant deux ans, la joyeuse vie menée par ces garçons, dans l'enceinte même de leur lieu de travail, n'a-t-elle pas attiré l'attention de leurs chess? La « scène du balcon » et d'étranges va-et-vient dans une base considérée du plus haut intéret strategique auraient sans doute du être considérés avec davantage de vigilance que la soudaine attirance de Jones pour la belle Josie.

FRANCIS CORNU.

Page 6 - Le Monde • Dimanche 7-Lundi 8 juillet 1985 •••

مكذا من الأصل



France

LE COMITÉ DIRECTEUR DU PS

Une querelle momentanément réglée M. Lemoine parle de « politique-fiction »

Le premier ministre, M. Laurent Fabius, et le premier secrétaire du PS, M. Lionel Jospin, se sont rencontrés en tête-a-tête, à l'hôtel Matignon, vendredi après-midi 5 juillet, à la veille du comité directeur du PS, qui a, ce samedi, évoqué leur différend. On indiquait, vendredi, dans l'entourage du premier ministre, que la conversation entre les deux hommes (qui s'étaient déjà vus la reille lors d'une réunion entre M. Fabins et les principaux dirigeants socia-listes) s'est « très bien passée ». Il n'y aurait ainsi « plus de problème ». A l'hôtel Matignon, on rappel-lait aussi que M. Fabins n'avait jamais accrédité hit même l'idée d'un couflit avec M. Jospin. Le premier ministre, en déplacement à Strusbourg, ne devait pas apparaître au comité directeur.

Après le jugement rendu par M. Mitterrand à Saint-Brisson (le Monde du 28 jain), il semble qu'une clarification ait bien eu lieu.

M. Jospin a sonmis au comité directeur un texte ne génant personne et ayant vocation à être voté par ne gentut personne et ayant vocation a etre vote pur la quasi-totalité du comité directeur (les néo-rocardieus avaient déjà fait savoir qu'ils ne voteraient probablement pas le texte du premier secrétaire).

Cette démarche, qui visait à régler le conflit en douceur, semblait largement admise mais ne faisait pas, néamnoins, l'unanimité. M. Gastou Defferre, qui avait prononcé à Marseitle, le 14 juin, un homm remarqué à M. Fabius, devait être présent au comité directeur, ce qui est inhabituel. Or M. Defferre n'était pas favorable au dépôt d'un texte.

Les négociations internes se sont poursuivies, par ailleurs, rendredi 5 juillet, à propos de la constitution des listes socialistes pour les élections. Ces négocia-tions o'ont pas abouti et il semblait difficile, samedi matin, que le comité directeur puisse, le cas échéant, adopter, à l'amanimité, une procédure de désignation

Le courant A (mitterrandiste) et les courants minoritaires de PS entretiement, à ce propos, un dialogue de sourds. Comme M. Jospin l'evait fait jeudi (le Monde du 6 juillet), les responsables de la majorité du PS out réaffirmé que les courants retrouveraient dans le groupe parlementaire de 1986 les proportions qui étaient les leurs dans celui de 1981. Mais ils demandent du temps pour régler les difficiles problèmes internes du courant A. Les minoritaires refusent de croire sur parole les mitterrandistes et veulent que les majoritaires passent tout de suite des intentions aux actes.

La réunion du comité directeur a débuté, cou à l'accontnuée, par la lecture du rapport d'activité

LES CONTACTS DU GOUVERNEMENT AVEC LES ACTIVISTES GUADELOUPEENS

Le secrétaire d'Etat sux dapartements et territoires d'outre-mer, M. Georges Lemoine, qui effectue en ce moment une visita ufficielle à la Réunion, a réegi, vendredi 5 juillet, aux révélations de Luc Reinette sur les contacts engagés en 1984 par certains álus de la gauche

locale et dee émissaires du gouvernement avec les dirigeants de la brenche la plus ectiviste du mouvement indépendentiste entilleis. Il a affirmé que si l'avocat Christian Charrière-Bournazel s'était effectivement rendu en Guadeloupe, à l'ápoque, pour y rencontrer Luc Reinette, c'éteit dans le cadre d'une ection de justice et muni d'une lettre de son bâtonnier. a Tout le reste, a-t-il dit, est de la pulitique-

fiction. » A Paris, le Comité de soutien aux prisonniers politiques de Guedaloupe a affirmé, au contraire, que « jemais M. Charrière-Bournazel n'a été contacté per Luc Reinette ou tout autre prisonnier politique guadeloupean et n'a fait partie du cullectif des avocats de la défence ou sollicité d'en faire pertie ». « Ainei, selon ce comité, aucune roison professionnelle ne peut expliquer les contacts que M. Cherrière-Buurnazel reconnaît evoir eus avec Luc Rainatte. »

Le député communiste de la Guadeluupe, M. Ernast Moutoussamy, a reconnu, à son tour, vendredi, avuir eu à l'apoque une conversation téléphonique avec «un interfocuteur qui s'est présenté comme étent Luc

Au nom de l'apposition, M. Camille Petit, député RPR de la Martinique, sculigne, à son tour, dans une question acrite, qua «les faits rapportés sunt tellement graves et suscitent une telle émotiun dens les Antilles françaises que le guuvernement ne peut différer une décleretiun à ce eujet ».

M. Jean Poperen: les communistes affaiblissent la gauche

que, M. Jeao Poperen note : - Les plus récents indicateurs signifient que nous continuons de progresser dans la voie de l'assainissement économique, mais au fur et à mesure que nous progressons, les marges nous sont plus mesurées. . . Pour le moment, ajoute-t-il, les efforts de la nation, et d'abord du monde du travail, ne se sont pas retrouvés dans le nouvement des investissements, des créations d'emplois. »

Après avoir dénoncé le comportement du CNPF, le numéro deux du PS affirme: « La droite (...) a annonce la couleur (...); si la droite revenait [an pouvoic], la France sociale et politique systématique,

progrès Industriel. Quelles que soiem les disputes parfois spectacu-laires entre les chefs de la droite, et dont il serait dangereux que la gauche espère rirer un avantuge décisif. les forces de la droite, et d'abord sur le terrain, sont profondément unies dans cette volonté de réaction,

M. Popercu critique aussi la entrerait dans une phase de réaction direction du Parti communiste en notant : « Comme oux pires époques

A propos de la situation économi- sans précèdent sans doute depuis de son histoire, le PCF désigne les socialistes comme [ses] adversaires principaux. Délibèrement [les dirigeants communistes! affaiblissens la gauche, ils agissent comme s'ils voulaient créer les conditions d'un succès de la droite. -

M. Poperen souligne que - cette conjoncture n'est pas favorable au renforcement de la confiance dans l'action du gouvernement, dans le . trouver réconfurt » dans le fait que - lu confiance ne grandit pas envers les formations de lu droite. Selon

sans précedent sans aoute aepuis Vichy (...). Ce serait « le retour en urrière », avec lu vulunté de défaire (...) les garanties des travuilleurs (...), la Sécurité sociule (...), la garantie des salaires (...), lu justice fiscale (...) la victoire contre l'inflation (...), le propose industriel Onelles que

par l'impatience de la revanche.

PS - et que les socialistes pe peuvent lui, le « résultnt global de ces mouvements d'upinion - est « une évidente desuffection vis-a-vis de l'action politique en général et de ceux qui l'animent.

LA CONSTITUTION DES LISTES ÉLECTORALES

Le jeu des chaises musicales

Le jeu des chaises musicales est en ce moment l'uoe des principales activités des dirigeants socialistes. Mais eucun d'eux ne trouve drôle de devoir s'y livrer pour constituer les listes électorales du PS. Difficile. pourtant, de faire autrement : le nombre de candidats est largement supérieur à celui des sièges à pourvoir, a fortiori à celui des places assurant une élection sans problème.

L'hypothèse de travail de l'étatmajor du PS repose sur l'élection d'oo peu moins de 170 députés socialistes en 1986, son une centaine de moins qu'eujqurd'hui. Eo outre, la volouté d'ouvrir les listes à quel ques personnalités extérieures diminue d'outant le contingent. Les oochques sortants qui ne se représentent pas fournissent, à l'inverse, un tout petit peu d'oxygène.

Dens les départements où les socialistes disposaient de tous les députés, le couperet de la proportionnelle est tombé : les socialistes letenaient les 2 sièges du Territoire de Belfort. La proportionnelle ne leur en donnera plus qu'un. Il sera pour M. Jean-Pierre Chevènement. Exit M. Raymond Form.

Dans les Alocs-de-Haute-Provence, il feudra choisir entre un notable. M. François Massot, avocat élu sous l'étiquette MRG en 1981, comme en 1978, lorsqu'il avait succède à son père, mais passé depuis au PS, et M. André Bellon, un polyteconicien, venu an PS des le congrès d'Epinay, qui allie militan-tisme et technicité. Un choix qui sera révelateur de l'image que vou-dront se donner les socialistes.

Dans l'Indre, M. Michel Sapin, un jeune rocardien qui a largement fait ses preuves à l'Assemblée nationale depuis 1981, sait qu'il ne peut espérer rivaliser, pour la seule place gagnante, avec M. André Laignel, mitterrandiste et trésorier national du parti.

Trois cas où aucun des - battus d'avance · n'a démérité, et devrait donc être - recase -. Il y en a d'eutres. Avec les ministres qui cherchent un point de chute et les membres de l'appareil en quête d'un siege, il y a surabondance de candidats à la candidature, qui se rabattent sur les départements présumes accueillants.

grafie ag sag a sefer et de la promover per el composito de la composito de la composito de la composito de la El capación de la composito de

Certains font un véritable tour de France. M. Domioique Strauss-Kahn, membre du secrétariat national du PS, qui n'est pas député, aurait ainsi un pied dans les Hautsde-Seine, un autre en Haute-Savoie. On évoque, pour M. Jack Lang, le Veucluse, eprès avoir envisagé la Mourthe-et-Moselle...

Mais les places disponibles sont rares. Seuls six départements n'out ancun député sortant de gauche (Haute-Luire, Luzére, Maioeet-Loire, Meyenne, Orne, Haute-Savoie). Le PS peut espérer gagner là quelques élus, mais hien peu. En revanche, dans vingt-sept départements, les sièges sont entièrement détenus par des socialistes ou des radicaux de gauche. Il faudra v laisser de la ploce pour l'upposition. Autre aspect de la question : les

têtes de liste. L'un des cas doulous reux est celui du Rhône, où MM. Charles Hernu, ministre de la défense, et Jean Poperen, numéro deux du PS, peuvent chacun préten dre à la première place. Il est dissicile d'expliquer à l'un des deux, quel qu'il soit, que l'autre doit être co tête parce qu'il drainera plus de

Le cas de Paris

Si la question de la tête de liste est réputée réglée pour Paris, - ce devrait être M. Jospin suivi de M. Quilès - la capitale représente un tel concentré de difficultés, que sou cas a été « réservé ». Paris compre aujourd'hui douze députés socialistes et u'en retrouvera que quatre è cinq en 1986, compte tenu aussi de la diminution du nombre de sièges attribués à la capitale. Or, parmi les douze sortants, figurent des hommes tels que MM. Bertrand Delanoë, Claude Estier, qu'il est hors de question de - laisser tomber . Mais comme Paris est une place forte du CERES, les amis de M. Chevènement doivent trouver leur compte. On pensait ainsi-garder M. Michel Charzat en position d'éligible. M. Georges Sarre, autre figure du CERES eurait pu operer un rétablissement au Sénat, tandis que Mm Edwige Avice, elle aussi membre du CERES, aurait retrouvé une place qu'elle a déjà su conquérir; elle présente également l'avantage d'être femme et ministre. Mais M. Sarre a refusé cette solution.

La question des équilibres de courants est l'un des éléments les plus complexes avec lesquels doivent compter les socialistes. Les courants minoritaires s'en tiennent à l'accord sur le respect des proportions de choque sensibilité dans l'actuel groupe parlementaire : mauroystes et rocardiens ont une cinquantaine de dénutés, le CERES un peu plus d'une trentaine. Le maintien des rapports de forces octuels donnerait dans le groupe parlementaire le plus probable après mars 1986, une trenune de députés pour les amis de M. Mauroy comme pour ceux de M. Rocard, use vingtaine pour ceux de M. Chevènement.

Aocun des trois courants, pour le moment, n'obtient son chiffre théorique. Les moins mal lotis semblent être maiotenant les amis de M. Meuroy. A dix-neul sièges, il manque encore aux rocardiens une dizeioc de députés. Quant au CERES, il ne signera pas un accord qui ne lui garaotirait pas sept à buit députés en régiun parisienne, où il a douze sortants. Il eo obtient pour le moment quatre ou cinq.

Un rocardico fait valoir, avec une certaine ameriume, que le cou-rant A (mitterrandiste) gagne pour le moment près de 10 points d'un coup, passant d'une petite majorité à 61 % du groupe parlementaire, tel qu'il est prévu. Sans nier ce chiffre, un membre de l'appareil du cou-rant A réfute l'idée d'une volonté hégémonique des mitterrandistes. Pour lui, c'est l'eochevêtrement des fecteurs à prendre et compte qui limite l'epplication de la règle arithmétique des proportions. Plus que d'une volonté de puissance du courant A. les minoritaires seraient. selon cette aoalyse victimes de e pesanteurs » incontournables.

La tenacité que mettent les rocardiens à demender trente députés. comme l'insistance avec laquelle les mitterrandistes refusent, pour le moment, tient sans doute à un certain type de - pesanteur » : trente, c'est le chiffre qui permet de constituer un groupe parlementaire...

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

Les missions de M. Charrière-Bournazel

loté dans un de ces costumes de bonne coupe qu'il effectionne, son inévitable nœud papillon vissé au col, partent à la rencontre de Luc Reinerte, cerveau présumé de l'Alliance révolutionnaire caraibe (ARC), mouvement clandestin s'il en est. Oui, on imagine cet evocat telentueux aux rondeurs de notable se glisser dans la nuit guadeloupéanne, direction région des Abymes, en mai 1984, et région de Baie-Mehault, en juillet de le même année, pour aller converser avec l'impetueux at Intransigeant Reinetta. Et l'on imagine aussi l'irritation de Mª Christian Chambre-Bournazel qui assiste aujourd'hui, impuiseent, au deballage public per ledit Reinette de ces contacts supposés if y a un an si secrets.

M- Cherrière-Boumazel ne parlera pas. Lui, il na déroge pas aux regles qu'il s'est une fois pour toutes imposées. Plecé brutalement sous les projecteurs au moment où il s'y attendait le muins, il repousse tous les micros d'un de ces beaux gestes du bras que l'on fourbit dans le pretoire.

L'Association pour le référendum

A-t-il évoque ovec Reinatte le libération des nationelistes guadeloupéens emprisonnés ? A-t-il omorcé una néguciation sur l'outodétermination des Antilles trançaises ? No comment. Fût-il nessager de haut vol ou émissaire du gouvernement ? Seule catte demière question lui orrache un début de réponse : « Je l'ai rencontre en tent qu'avocat. à la demande d'un avocat de Reinette, après en avoir référé à

Ca minicoup de tabac quadeloupéen doit lui rappeler que la prudence est décidement un ert difficilo, sinon impossible, at que la chance ne le poursuit pas de ses assiduités lorsqu'ella lui uffre des missions délicates. Serait-il, en ces affeires-là, maladruit, dépassé, lui le « pro ».

mon bătonnier. » Cet homme de

trente-neuf ans n'en dit pas plus.

En tout cas, les étés sont durs our Mª Charrière-Bournezel. N'était-il pas, voilà tout juste un an, alora que la gaucha se remettait fort mal d'un printempe aux couleurs de l'école « libra », propulsé sacrétaire général de l'Association pour le référendum sur les libertés publiques ? Ne signait-il pas un beau texte paru dans le Monde la 1" août sous le titre: « La consultation du peuple est juste et necessaire »? Mais voilà... Sous l'initiativa généreuse, l'opposition ne voulut voir qu'una « manipulation du pous'offreit en effct de beaux pevés publicitaires dans le presse pour finir per se payar une campagne d'effichage rondement menée jusque dans les plus petites villes. Le slogan ne manquait pes de tonus : « Réferendum sur les libertés : 70 % des Français sont

Tout cele, bien sur, semble dėja aussi passė qua les phutos jeunies des vieux albums de famille. Mais les ottaques demeurent. Critiques acides sur le sondage utilisé, les « arrières » de l'association et surtout son financement. Murmures insistants sur l'origine de l'opération que la rumeur ottribue à M. Ruland Dumas, actuel ministre des relations extérieuras, hier porte-parole du gouvernement et avent-hier patron de stage de Mr Charrière-Bournazel.

pour. >

Un mentor hors pair. Mª Dumas. L'avocat connu et célébré accueillit, de 1973 à 1977, le jaune Cherrière-Bournazel - enfant du Limtusin comme lui - dont le père fut, à deux reprises, hétonnier du barreau de Limoges. Si rien ne les upposa, bien eu cuntreire. gardons-nous d'en faire des hommes bătis à l'identique. Car rien ne dit que Mª Charrière-Bournazel e un goût excessir pour ces missions de haute voltige dans lesquelles excella son ancien patrun. Et rien ne dit non plus que Mª Charrière-Bournazel s'engegea en terre guedeloupeenne sur la conseil au l'invitation de M. Dumas.

Avocet d'aburd, voilè Mª Charrière-Boumazel. A l'eise dans cette « avocature » dont il ne dédorgne pas las institutions lui qui tient sa place à la Cunfédération syndicale des ovocets de France (moderée) et sait marquer ce qu'il faur de respect eu « patron » de son barreau elors même que certains de ses confrères lui prêtent un « torse »

Ni brouillon ni pressé

Meis n'anticipons pos. Ce passionné des questiuns de propriété littéraire et ertistique et du droit de la presse n'est ni brouil-Ion ni presse. A le voir pleider ovec precision et serenité ou palais, on mesura qu'il possède le furce de ces hommes surs de leurs qualités. On l'a vu défendre M. Philippe Alexandra, éditorialiste à RTL, contre M. Jean-Baptiste Duumeng, PDG de la société intersora, sumommé le emilliordeira rouge», vu eussi aux côtés d'une journaliste de l'hebdomadaire La vie contre M. Maurice Papon.

Les belles affaires ne lui ont pas manqué. Citons encore le défense essurée avec M' Dumas,

de l'encien empereur centrafricoin Bokasse, et celle de M. Georges Lemoine, secrétoire d'Etot chargé des départements et temitoires d'outre-mer, occusé en 1983 par Minute de concussion dans des opérations immohilleres à Chertres, Mr Charrière-Bournezel, d'ordineire si pondéré, sut alors vivement dénoncer a la mécanique de la calomnie » et faire condamner

l'hebdomadaire. Courtois, d'une « jovialité distenguée », selon le formule d'un ami, et secret, cet avocat s'est également forgé un rôle de conseil auprès de Mª Ahmadou Ahidjo, ancien président camerounais, et tout récemment, en marge de la polémique autour du film de Mosco, Des « terroristes » à la retraite, auprès da Mr Lucienne Goldfarb accusée par certains des survivonts du groupe Manuuchian d'evoir cunmibué aux arrestotiuns de mers 1943.

Un radical

Le rythme de ces affeires ne l'a pas pour eutant détoume de le défense des droits de l'homme. Et la politique reprend indirectement ses droits. En 1981, il essiste, en tent qu'observateur, ou procès du premier secretoire de l'Union socialiste des forces populaires IUSFP) eu Maroc. Avec plusieurs confreres il représente des organisatiuns juridiques internationales et catholiques. D'autres missions l'avoient precedemment conduit dans ce pays du Meghreb qu'il connaît bien. De même s'est-il rendu è plusieurs reprises en Turquie.

Avocot dunc. Avocot toujours. Meis l'engagement, même ponderé, perce souvent. Cosignateire evec quorante confrères d'un texte oppusé è le la dite « sécurité et liberté ». proposée naguere par M. Alein Peyrefitte elors garde des sceaux, il est membre du comité de soutien à M. Mitterrand en 1981. Cet angagement, encure relativement discret, feit place en 1984 on l'o vu, à une position strategique su sein de l'Association pour le reférendum sur les libertés publiques.

Socialiste? Ce n'est pas un militant. Compagnon de route? Sans doute. Un radical, resument ses pairs. Un catholique de surcroît, qui s'était plu à faire l'éloge, lorsqu'il fut reçu premier secrétaire de la Conférence du stage au barreau de Paris, de Georges Izard (1903-1973), qui fut tout a la fois echvain, député, résistant, avocat, coforidateur de le revue Esprit et académicien. L'histoire ne dit pas si ce modèla, intellectuel et homme d'action, avait du goût pour les missions difficiles, voire péril-

LAURENT GREILSAMER.

France / société

L'INCULPATION DE CHRISTINE VILLEMIN

La solitude du juge d'instruction

(Suite de la première page.)

Et puis, petit à petit, en décortiquant les déclarations de Christine Villemin, en vérifiant tout, les notes de téléphone, un bloc de papier à lettre, en eccumulant ainsi les présomptions, en souli-gnant les invraisemblances, les enquêteurs arrivent à une conviction et à des certitudes. Leur rapport de synthèse désigne une seule personne : Christine Villemin.

Cette thèse, cette conviction, M. Lambert les aura feites siennes. Non sans y avoir réfléchi à deux fnis. Non, diront ses proches, sans qu'il y perde le sommeil et y trauve quelques matifs d'angoisse. Il faut, d'une certaine manière, beaucoup de courage, ou beaucoup d'inconscience, pour inculper d'assassinat Christine Villemin. Elle n'était jusqu'à présent que la mère éplorée d'un enfant jeté è la Voingne, l'épouse d'un bnmme emprisonné pour tard, elle en anriait, sons

Un juga d'instruction ne tra-

vaille jamais que sous bénéfice

d'inventaire. Au cours de l'ins-truction, ses décisions, du moins

les plus importantes, sont sus-

ceptibles d'appel, soit du parquet

(procureur et substitut), soit de

l'inculpé, soit de la victime si elle

e est constituée partie civile pour avoir accès au dossier at, le cas

échéant, en contester le contenu.

Ces appels sont jugés par la

close, par une ordonnance du magistrat instructeur, c'est

ètre soumis à l'eppreciation

d'eutres juges, ceux qui siègent

en audience publique. Ils peu-

Présomption d'innocence

ment dite, les actes les plus

connus du public sont les incul-

pations. Elles peuvent être pro-

noncées pour deux motifs : parce

que le juge «a l'intime convic-

tion » qua les preuves sont suffi-santes, (articla 427 du code de procédure pénale!; ou bien pour

protéger un témoin contre lequel,

aussi, « existent des indices graves et concordants de culpa-

bilité» (erticle 105 du code de

d'une obligation. Car, à la diffé-

rence du témoin, l'inculpé est

essisté d'un evocat qui prend

conneissance du dossier. Pour

les mêmes raisons, un témoin

Nouvelle agression contre un

Dans ce demier cas, il s'agit

procédure pénale).

Durant l'instruction propre-

dre l'instruction à son début.

it, s'ils le souhaitent, repren-

Larsque l'instruction eet

chambre d'accusation.

avoir tué l'« assassin de leur enfant » et une femme enceinte de

Il fant tout cela, on peut-être davantage : un compte, ce compte que le juge Lambert aurait à régler avec lui-même, bref, la vérité, pour que Bernard Laroche, l'eutre victime, ne passe pas par profits et pertes d'une justice danement tätonnante.

M. Lambert a délivré un mandat d'amener, vendredi matin. Les policiers de Nancy sont allés ebercher Christine Villemin à l'endroit le moins fait pour une arrestation, le mieux choisi pour dérouter la meute des photographes : en prison.

A 14 h 30, Christine Villemin e'est présentée à la maison d'arrêt de Saverne pour rendre visite à son mari incarcéré là. Elle était souriante. Une demi-heure plus

Quels qu'en soient les motifs,

l'inculpation ne fait pas obstacle

au principe de la présomption

d'innocence qui ne tombe qu'au

mament où intervient une

condamnation définitive. De

sorte que, mentionner l'inculpa-

tion de quelqu'un ne saurait en

aucun cas constituer une diffa-

Le juge apprécie fibrement les

preuves qui lui sont fournies ou

qu'il découvre, il peut ne pas tenir compte da l'aveu, s'il

l'estima peu vreisemblable. En

effet, bien qu'il reste, dans les

codes, la preuve par excellence,

Ce principe de l'intime convic-

tion est surtout connu par le ser-

ment des jurés de cour d'assises : « la loi ne demande

pas compte aux juges des

convaincus (...) Elle leur prescrit

de s'interroger eux-mêmes dans

le silence et le recueillement (...)

La loi ne leur fait que cette seule

question, qui renferme toute la

mesure de leurs devoirs : avez-

yous une intime conviction?

(article 353 du code de procé-

Mais ce principe vaut pour

l'ensemble des juges (erticle 427

du code de procédure pénale)

qui se prononcent librement,

sous réserve de la vérification,

par la Cour de cassation, que le

juge ne e'est pas prononcé arbi-

son crédit décline.

dure pénalel.

Preuves et intime conviction

menottes, dans un véhicules de la PJ. A 16 b 30, eccompagnée de son evocat, Me Geraud, elle était présentée à M. Lambert. Elle e entendait notifier l'inculpation d'assassinat et se voyait placée par le magistrat sous mandat de dépôt. Elle était ensuite conduite à la maison d'arrêt de Metz, écrouée et, immédiatement après, examinée par un médecin.

A ciel ouvert

M. Lambert, seul, dans toute sa solitude, avait décidé de la mesure d'écrou. Le parquet général de la cour d'appel de Nancy était, semble-t-il, d'un autre avis et eurait souhaité, après la notifi-cation de l'inculpation, une mesure de placement anns contrôle judiciaire.

M. Garaud, lui, devait immédiatement déposer une demande de mise en liberté de sa cliente avant d'affirmer : • L'irréparable vient d'être commis. »

D'une certaine manière, le mot est exact. Quoique un peu tardif. L'irréparable a depuis langtemps été commis dans cette affaire. Irréparable, la mort d'un enfant jeté à la rivière. Irréparable, le meurtre d'un homme. Bernard Laroche, coupable, aurait mérité un jugement. Innncent, il ne devait pas être jeté ainsi en pâture à l'opinion publique, à la ven-geance d'un père fou de douleur ou d'un mari malade d'interroga-

Irréparable enfin et presque insupportable, cette forme d'enquête, à ciel ouvert, dirigée depuis des mois contre Christine Villemin. Le 3 avril dernier, dans le petit cimetière de Jussarupt, Bernard Laroche était enterré.

Ceux, gens de police, de justice et de presse, qui étaient là auront eu à ce moment bien du mai à ne pas s'interroper sur le sens de leur mêtier respectif. L'homme qu'on enterrait et dont le juge d'instruction fera savoir par lettre, un pen plus tard, qu'il s'appretait à lui accorder un non-lien, tout avait été dit de lui : son crime, sa famille, ses mobiles, la jalousie, son fils handicapé. Tout un Bernard Laroche coupable, sur un plateau, avec ses envies meurtrières et ses talents graphologi-

Bernard Laroche faisait un beau présumé assassin. Il en est mort. Voilà bien pourquoi l'idée que déjà le même traitement puisse être infligé à Christine Villemin - innocente ou coupable, les deux hypothèses sont également atroces - est inadmissible. Alors ne disons pas qui elle est, comment elle est, ce qu'elle est, ce qu'elle dit ou ne dit pas, ne cherchans pas un introuvable

Des paroles de sagesse ont été prononcées vendredi à Epinal. Il est bien qu'elles l'aient été par Me Gérard Welzer, l'un des avocats de Marie-Ange Laroche : «Ce soit, mes pensées vont à la mémoire de Bernard Laroche et à sa famille. Le meurire de Grégory ne peut rester impuni. Néanmoins, man client a trop souffert des mouvements d'apinion pour que je n'appelle pas au calme et à la sérénité, conditions indispensables d'une bonne justice. Christine Villemin, doit aujourd'hui bénéficier des garanties des droits de la défense qui étaient refusées par certains au malheureux Bernard Laroche. »

PIERRE GEORGES.

Me Henri-René Garaud: «L'irréparable vient d'être commis»

Mº Henri-René Garaud, avocat des époux Villemin, à sa sortie dn palais de justice d'Epinal, e fait la déciaration suivante : « L'irrépara-ble vient d'être commis. Les pressions d'une certaine presse ont été plus fortes que les procès-verbaux de gendarmerie et les accusations de Muriel.

Jean-Marie et Christine Villemin, ce jeune couple irréprochable, travailleur, uni, heureux jusqu'au 16 octobre 1984 n'a pas réussi à

· Au moment où cette mère, portant en son sein le frère ou la sœur de Grégory, est jetée en prison, remontent à ma mêmoire les certitudes de l'avocat général de la cour d'appel de Nancy, qui, le 7 décembre 1984, déclarait : « Laroche est le criminel vraisemblable, j'irai au-delà, il est le criminel véritable. Tout concorde. Il faudrait très peu

de choses pour entraîner la conviction du jury.

 Le 14 décembre, dans un arrêt de dix pages, la chambre d'accusation maintenait Laroche en détention en Indiquent : «Il existe à l'encontre de l'inculpé des présomptions sérieuses et concordantes de culpabilité». Contre l'avis du pro-cureur de la République, le 4 février, Laroche était remis en

» Aujourd'hui, la mère est inculpée et écrouée contre les réquisitions du parquet. Il n'y a aucune preuve matérielle contre elle. La conviction d'un homme peut-elle varier en fonction de ses interlocuteurs? Avec les gendarmes, Ber-nard Laroche. Avec le SRPJ, la mère. Les hauts magistrats de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Nancy vont être saisis dans les prochains jours. »

A LA COUR D'AIX-EN-PROVENCE

Fausses factures de Marseille: huit peines aggravées en appel

La enur d'appel d'Aix-en-Provence a aggravé, vendredi 5 juillet, les peines prononcées en première instance contre les huit principenx protugnaietes de l'affaire dite des « fausses factures de Marseille ».

Les prévenus, dont une partie des peines avait été assortie du sursis an tribunal de Marseille (le Monde du 23 janvier), ont tous été condamnés, en appel, à des ceines de prison ferme.

Les inges nut sinsi condamné
Julien Zemour, inspecteur général
des impôts à Nice, considéré
comme l'instigateur du réseau de
fansses factures, à huit ans de prison, Roger Salel, ancien secrétaire parlementaire et directeur de la société Chaferman, à six ans de prison, les dirigeants de sociétés, Jacques Venturi et Pierre Truc, à cinq ans de prison chacun, Domini

que Venturi, Guy Halimi et Jacques Cohen à quatre ans de prison. Jules Diaz, directeur de banque, à deux am de la même peine. De plus, Truc et Halimi devront payer un million de francs d'amende cha cun, Zêmour, Salel, Dominique et Jacques Venturi devront verser respectivement 700 000 F, 600 000 F, 80 000 F et 60 000 F d'amende.

ervice com

* 4.5

Au

WHITE PRANCE CYCERA

alité-

April 2 That From

44 7 10 m. 11 4.

Part of the Part

27774

77.

--- TILL

4 444 - 10

the state of the s

om a long bellete

THE PROPERTY AND INC.

A Company of the

White is

interior.

And when he was the standing

Age were to a feeling.

Land of the land of the land.

Same of the

Side tarries of the

The second second

A Part of the Control of the Control

The same of the same

The 20 mm 11 mm 11 mm 12 mm

The same of the same

Mary Land Contract

100 mm

1 May 2 May

The second secon

the second second second second

And the second second

The second second

The second second

Entropy to the gray

all some of the second

Pro- 1 to the house

The second secon

TEL VIVERSITES

au secours des c

Mirror de Participa

to sever which

BALL NO. THE

A comment

ears sones

plant from t grade and

L'affaire avait éclaté en juin 1982, au cours d'une enquête indiciaire qui tentait d'établir les causes de la mort de l'ancien directeur de la CPAM des Bouchesdn-Rhône, M. René Lucet, retrouvé «suicidé» dans sa villa, le 4 mars 1982.

La brigade financière découvrait alors un important trafic de fausses factures — au détriment de la municipalité de Marseille — mis sur pied par un réseau de sociétés

En bret

Trafic de vidéo-cassettes à Paris : vingt-sept inculpations

Vingt-sept personnes viennent d'être inculpées à Paris de contre-façon de marques en matière artistique, faux et usage de faux, escroquerie et recel, à la suite de la découverte par la gendarmerie d'un trafie de vidéo-cassettes contrefaites, écoulées à bas prix et sans facture dans des vidéo-cinbs.

Neuf des inculpés sont détenns : il s'agit d'un des dirigeants de ce tra-fic, Dominique Battistel, du photo-graveur Christian Beylot et de l'imprimeur Henri Kleckner – qui ont réalisé les jaquettes de ces cas-settes vidéo – du technicien affecté à la duplication, Jean-Luc Henry, et de cinq représentants se chargeant de la vente auprès des vidéo-clubs, Joseph Soufan, Alain Bennliel, Patrice Maillard, Bernard Marcoux et Pascale Fichot.

ravisseur présumé remis en liberté.

- Guy-Antoine Roméro, trente cinq ans, ravisseur présumé de Ludovic Janvier, disparu en mars 1983 près de Grenoble, à l'âge de six ans, a £té remis en liberté sous contrôle judiciaire, vendredi 5 juillet, sur décision du juge d'instructina, Mar Marie-Cleude Messnnnat. Arrêté et inculpé d'enlèvement le 15 mai dernier (le Mande du 25 mai), Guy-Antoine Romero a toujours protesté de son innocence. Mardi dérnier, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Grenoble avait refusé une antre demande de

mise en liberté. Afin de protester contre sa détention, Guy-Antoine Roméro avait entamé une grève de la faim le 13 juin. Très affaibli et ayant perdu 28 kilos, il avait été transféré, lundi dernier, à l'hôpital de la prison de

La propriété des œuvres de Jacques Lacan

Un jugement du tribunal de ande instance de Paris en date du 28 juin 1985 vient de rejeter la demande de M. Jacques Alain Miller, executeur testamentaire de M. Jacques Lacan, de M^m Judith Miller, sa léga-taire universelle et des Editions du Seuil, qui avaient assigné en référé l'association Après pour son bulletin Stécriture (1).

Ce bulletin, vendu par abonnements, avait fait paraître un texte avec appareil critique à partir des notes, sténotypes et enregistrements du séminaire 1960-1961 de Jacques Lacan sur «le transfert». Il s'agissait de remédier à la carence de diffusion de l'enseignement du

Cette entreprise avait été attequée par l'exécuteur testamentaire et par la fille (Mine Ju-Après un premier référé du 22 avril 1985, où les demandeurs avaient été déboutés, concaincue d'avoir utilisé un faux contrat d'édition pour faire admettre leurs prétantions, May Huguette Le Fayer de Costil, présidente du tribunal de Paris, lors d'un deuxième référé, e estimé que les droits de M. et Mr Miller et du Seuil n'étaient pas établis et qu'ainsi le bulletin Stécriture pouvait continuer son travail.

(1) Chez Danièla Arnoux, 47, rue Claudo-Bernard, 75005

 Annulation d'une procédure à l'encontre d'un militant basque. -Le tribunal de Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) vient de prononcer la nullité de la procédure engagée à l'encoutre de Jean-Pierre Sainte-Marie, inculpé après l'attentat contre la gendarmerie de Mauléon, le 20 janvier dernier.

Interpellé dix jours après le plasticage, Jean-Pierre Seinte-Marie avait fait l'objet d'une procédure de fla-grant délit et inculpé de « détentions d'armes et d'engins explosifs et participation à association de malfaiteurs », le groupe Iparretarrak auquei il n reconnn appartenir (le Monde du 2 février). Le tribunal a fait droit aux conclusions de ses avo-cats tendant à faire annuler la procédure, menée seion eux « sans indices préalables et sans l'assentiment express de l'intéressé ».

· Alerte à la bombe : un Boeing de British Airways dérouté. - Un uvion Boeing-737 de la compagnie British Airways assurant one liaison régulière entre Londres et Malaga (Espagne), a été dérouté, vendredi juillet, vers 18 b 15, à la soite d'une alerte à la bombe. L'appareil, qui transportait soixante-quatorze personnes, équipage compris, s'est posé en argence sur l'aéroport de Dinard (Ille-et-Vilaine), et les pas-sagers ont été évacués par les toboggans. Un appel téléphonique reçu un siège de la compagnie aérienne avant fait état de la présence d'une bombe dans l'appereil. Après une fouille du Boeing et des bagages effectuée par une équipe de sécurité britannique, les passagers ont quitté Dinard dans la mit pour rejoindre Malaga à bord d'un second appareil de la British

CONDAMNÉ EN PREMIÈRE INSTANCE POUR TRAFIC DE STUPÉFIANTS

Le lieutenant-colonel Deveaux est relaxé par la cour d'appel

La dixièma chambre de la cour d'appel de Paris, prési-dée par M. Jacques Seguin, a rendu, vendredi 5 juillet, un arrêt relaxant le lieutenantcolonel Roland Deveaux, que la seizième chambre du tribunal correctionnel avait condamné le 12 décembre 1984 à quatre ans de prison pour importation d'Egypte en France de 37 kilos de haschisch (le Monde du 19 février et du 27 mai 1983).

Le lieutenant-colonel Deveaux. Le lieutenant-colonel Deveaux, mis à la disposition des nbservateurs des Nations unies pour la surveillance de le trêve au Liban (ONUST), avait été arrêté, au Caire, le 3 février 1983. La police égyptieune avait découvert deux valises portant des étiquettes à son nom et contenant respectivement 17,900 kilos et 16,690 kilos de haschisch Condenant par la justice chisch Condenant par la justice chisch. Condamné par la justice égyptienne aux travaux forcés à perpétuité, mais cette peine n'eyant pas un caractère définitif en raison d'un pourvoi qu'evait formé l'afficier, ce dernier devait être libéré et renvoyé vers la France, où il fut alors inculpé et écroué avant d'avoir à répondre

de ces mêmes faits de trafic de stu-

Le lientenant-colonel Deveaux devait alors contester la propriété des valises qui avaient entraîné sa perte. On retenait contre lui, à l'épo-que, un certain nombre de voyages qu'il avait effectués du Caire à Bey-rnuth et à Jérasalem, et qui n'entraient pas dans le cadre des missions nfficielles confiées à un observateur des Nations unies. L'accusation s'appuyait aussi sur le témnignage de cullègnes du lieutenant-colonel auxquels son com-portement evait paru insolite et qui disaient l'avoir vu, au moment où il embarquait à Beyrouth pour revenir au Caire, près d'un chariot portant une valise avec une étiquette à son

La cour d'appel u estimé que les voyages effectués par un officier chargé de lourdes responsabilités correspondaient à la liberté de mouvement qui duit être celle d'un homme nbligé de prendre ses dis-tances en raison de ses fonctions. Et elle considère en outre que les témoiganges invoqués ne prouvent pas que le lieutenant-colonel Deveaux ait transporté lui-même les valisns

Cependant, la charge essentielle qu'avait retenue le tribunal correc-

en écritures dont les conclusions présenteient le lieutenant-colonel comme le scripteur des étiquettes portant son nom et apposées sur les valises qui renfermaient le has-

Sans contester l'expertise, la cour d'appel a fait droit à l'un des arguments du prévenn seinn lequel nvaient pu être parfaitement ntilisées, par d'autres, des étiquettes effectivement remplies par lui à l'occasion d'autres voyages et qu'il lui était arrivé ensuite de jeter. Enfin, l'arrêt admet comme vraisemblable l'hypothèse qu'avait pré-sentée le défenseur de M. Deveaux, M°Tony Dreyfus, et selon laquelle l'officier aurait pu être «victime» d'une manœuvre destinée à discréditer les abservateurs français de FONUST, et plus particulièrement Roland Deveaux, qui, à l'époque, en était le responsable au plus baut

En définitive, conclut l'arrêt, la cour ne peut que constater l'exis-tence d'un doute dont doit bénéficier le prévenu, doute que viennent conforter les états de service irréprochables du lieutenant-colunel

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

société Protecval a été attaqué vendredi 5 juillet, en fin d'après-midi, sur l'autoroute de l'Esterel, à la bauteur de Mandelieu-La Nepoule (Alpes-Maritimes). Les agresseurs ont fait stopper le véhicule, puis l'ont éventré en tirant au lanceroquettes. Ils euraient aussi tiré au pistnlet-mitraillenr. Las trais convoyenrs nut été blessés; l'un

fourgon de la société Protecval : trois blessés. - Un fourgon de transport de fonds appartenant à le d'eux, le chauffeur, M. Roger Mas-

soni, quarante-trois ans, est atteint gravement à la colonne vertébrale. Les malfaiteurs ont pris la fuite en emportant physicurs sacs.

C'est le sixième fourgon de la société Protecval, dont le siège est à Marseille, ettaqué depuis le début de l'année dans le sud-est de la France. Le 31 mai au nord de Marseille, des gangsters evaient déjà utilisé un lance-roquettes pour piller un fourgon de cette société. Les trois convoyeurs avaient été tnés (le Monde daté 2-3 juin).

Carnet

- M. Pierre Pflimlin, M. et M= Etienne Pflimlin, leurs fils Edouard et Thomas. M. et Me Gérard Prévost. leur fille Coline, M™ Annie Heinrich, ont la douleur de faire part du décès de

M= Marie-Odile PFLIMLIN, survenu le 4 juillet 1985.

Les obsèques aurons lieu le landi 8 juillet, à 10 h 30, en la cathédrale de

24, avenue de la Paix. 67000 Strasbourg. 27, rue de Constantin

- M= Monique Crépin,

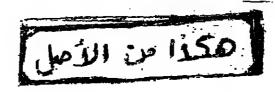
sa mère, Sophie et Camille Lacarré, ses filles, Louis Plater-Zyberk. son époux, Les familles Van der Ecken, Chiris, Plater-Zyberk,
Parents et alliés,
out la douleur de faire part du décès de

> ASK PLATER-ZYBERK a accidentellement le 2 juillet

1985, à l'âge de quarante-quatre ans. La cérémonie religieuse aura lieu le

mardi 9 juillet, à 15 heures, à la paroisse du Sacré-Cœur à Croix-d'Ouchy, Lau-sanne (Suisse). Une messe sera célébrée ultérieuro-

nent à Paris. Cet avis tient lieu de faire-part. « La Sologne », chemin de Ballègue, CH-1066 Epalinges Lausanne.



TENNIS

Curren, service compris à Wimbledon

Après avoir alimina McEnroe, le tenent du titre en quarts de finale, Curren s'est qualifié pour la finale des Internationaux de Wimbledon en battant, sur sa lancée. Connors en trois manches. L'edversaire du neo-Américain, dimanche 7 juillet, ne deveit être connu ce samedi en début d'après-midi. la demi-finale Becker-Jarryd ayant été interrompue, vendredi par la pluie elors que les deux joueurs étaient à un set partout et un jeu partout dans la troisième manche, service à venir pour l'Allemand de l'Ouest.

De notre envoyé spécial . Wimhledon. - La fondre est tom-bée vendredi 5 juillet sur un chêne centenaire de Wimbledon, un peu avant le début des demi-finales du tournoi masculin. Jadis, les Romains auraient considéré cette manifestalion céleate comme un présage. Connors n'est-il pas le vieux chêne du tennis? A bientôt trente-trois ans, Jimbo tient toujours sa place au l'aîte du classement mondial. McEnroe et Lendl, après Borg, ue l'ont pas

essuvé toutes les tempêtes du tennis de ces quinze dernières années sans perdre sa verdeur.

Des raclées, Connors en a pris plus d'une au cours de sa longue car-rière. Et spécialement à Wimbledon, où le jeu sur herbe a'apparente souvent au tont ou rien de la roulette russe. Pas plus tard que l'année der-nière, McEuroe ne lui avait pas laissé faire plus de quatre jeux en finale. Mais parions que Connors se sonviendra longtemps de la claque que lui a administrée Curren.

Connors, qui passe pour un des meilleurs renvoyeurs du circuit, a été aussi incapable que McEnroe de prévoir la trajectoire de la balle qui sortait de la raquette de l'ex-Sud-Africain. Celui-ci la frappe quand elle monte encore, à la manière de Tanner naguère. Mais il a une façon très personnelle de siéchir les genoux et de casser le poignet eu moment de l'impact. Cela hi permet de donner les effets les plus insoupçonnés. Face à ce pro-blème insoluble, Connors a largement perdu ses moyens : il s'est mis à commettre une quantité invrai-semblable de lautes directes quand il était lui-même au service : vingtquatre au total.

Reste à savoir si Curren sera dans les mêmes dispositions en finale. S'il se prend à douter et que sa première balle de service ne passe pas, il redo-

Classement général : 1. J. Longo (Fra.), 10 b 23 mn 35 s; 2. M. Canins (Ita.), à 32 s; 3. V. Simonnet (Fra.), à

Tennis

(Densi-finales) S. K. Curren (E-U) bat 3. J. Connors

viendra vulnérable. Or Becker et Jarryd, qui n'avaient pas réussi à se départager avant le retour de la pluie, sont véritablement des combattants. En changeant de côté au tic-break du deuxième set, ils ont failli se heurter plutôt que de céder le passage. Cela mootrait bien l'intensité d'un bras de fer qui devait s'achever samedi, avant la finale du

ALAIN GIRAUDO.

Les résultats du vendredi 5 juillet

Cyclisme

TOUR DE FRANCE Septième étape : Reims - Nancy (217,5 km). - 1. L. Wijnants (8el.), 5 b 55 mn 7 s (moyenne 36,74 km/h); 2. L. Herrera (Col.), à 5 s; 3. P. Win-men (P-B), m.t.; 4. l. Gaston (Esp.),

Classement général. - 1. K. Ander cassement general. - I. R. Andersen (Dan.), 40 h 5 mn; 2 E. Vanderaerden (Bel.), à 40 s; 3. G. Lemond (E-U), à 1 mn 5 s; 4. B. Hinanh (Fra.), à 1 mn 7 s; 5. S. Kelly (Irl.), à

TOUR DE FRANCE FÉMININ Cinquième étape : Ligny-en-Barrois - Nancy (102,4 km). — 1. J. Vanhuysse (Bel.), 2 b 33 mm 59 s (moyenne 39,9 km/b); 2. J. Longo (Fra.), à 14 s; 3. G. Fleerackers (Bel.),

INTERNATIONAUX DE WIMBLEDON (E-U), 6-2, 6-2, 6-1; 5. A. Jarryd (Suè.) et B. Becker (RFA), 6-2, 6-7, Saison tiède

Voitures révisées, cartes routières dans la boite à gaots, billets de train compostes, places réservées dans l'avion. Ils partent.

Combien seront-ils à circuler en France ou hors das frontières? Quelle sera la manne qui se déversera dans les tiroirs-caisses des hôteliers, des voyagistes, des agences de location at des restaurateurs ? Le miniatera du tourisme estime que des premiers chiffres pourront être donnés seulement à la mi-juillat. Les « perturbations a estivales, de la météorologie au cours du dollat, de la tension internationala à la situation économique, sont si nombreusea ou'il ast très difficile d'avancer des prévisions. Les performencea de l'atà na seront connues qu'au mois d'octobre.

Il existe cependant des tendances. Au cours des deux derniers moia, du 29 avril au 21 iuin. 18 609 personnes ont demandé à l'information touristique) des renseignements à propos de leurs vacances an Franca. Elles étaient 42 200 en 1984 sur trois mois. Les locations meublées ont, toujours selon les responsables de l'ANIT, suscità le plus de questions. Les régions Provence-Côte d'Azur at Aquitaine intéressent particulierement les future vacanciers. On temarque également une forte demande à propos du Pays basque. Enfin, les stages sportifs, les fêtes at les festivels captivent les Français.

Selon la Centre de documentation et d'information da l'assurance (CDIA), 46 % des vacanciars - environ 13 millione d'entre eux - se tandront au bord de la mer. Les autres iront à la campagne (23 %), à la montagne (16 %), dans une autre ville (8 %), ou participeront à des circuits touristiques (7 %).

LES PRÉVISIONS TOURISTIQUES DE L'ÉTÉ

Ensamble, ces aativants davraiant dépenset plus da 100 milliards da francs selon une étude de la revue professionnelle. Répertoira des voyages.

> Ni catastrophe ni euphorie

Ces dáplacements maeaifs, concentrés sur deux mois, vont une fois de plus donnar lieu à des drames, tant il est vrai que la sentiment de liberté procuré par las vacances engendre souvent précipitation at imprudence. Le COIA prévoit, pour cet été ancore, quelque 3 000 lués sut les toutes. 600 noyes, près da 100 accidenta mortels en montegne.

Fort critiques envers la gouvernements qui a décide d'établir è nouveau un contrôle plus serre des prix dans le secteur hôteliar, les professionnels se montrent pourtant e ralativement » optimistes. Il est vrai que l'augmentazion de plus de 10 % des étrangats venant en Frence, per rapport à la précédente saison, rétablit une situation difficile. Les Américains, aux poches pleines de dollars, permettent aux hôtals de luxa at aux prestations haut da gamma d'anvisager l'avenit avec sérénité. Il n'en ast pas de même pour les « deux étoilas », qui, comma l'ennée demièra, auront du mat à boucler leur budgat. Nos compatriotas, moins fortunes, se rabattent sur les meubles, la maicamping. Les Américains iront donc à l'hôtel et les Français sous

la toile de tente.

M. Michel Crépeau, ministre du tourisma, est satisfait. Le maire de La Rochelle vient, en effet, de déclarer à l'Assemblée nationale : «Le cours élevé du dolla; est favorable au tourisme américain en France. Les réservations de touristes américains sont en augmentation de 28 %, ce qui permet d'espèrer un solde positif de la balance touristique française de 30 milliards da francs au lieu des 27 milliards en 1984. » Si les prévisions de M. Crépeau s'averent axactes, le tourisme occuperait alors, cette année, la pramière place parmi les secteurs économiques pourvoyeurs de devises.

Les vovagistes, qui vantent à longueur d'année le ciel bleu et le soleil, sont plus réservés. « Les tounstes seront moins nombreux, moins longtemps », estiment la plupart des professionnels à l'heure du premier bilan. Ils précisent : « Ce n'est pas la marasme. Ce sera une saison modeste Pas catastrophique, pas euphorique, y Seuls satisfarts, le Club Méditerranée, avec une augmentation de 5 % de ses joumées hôtelières au départ de la France vers l'Europe et l'Afrique, et Nouvelles Frontières, qui prévoit une progression da 30 % du nombre de ses

L'Amérique est une destination qui stagne depuis 1981. Malte est en progrès. L'Espagne s'essouffle. Il est vrai que la péninsule Ibénique est tributeire de la situation économique de l'Hexagone. Les Français désireux de se rendre tras los montes sont aujourd'hui, en effet, très sensiblas aux prix das sejours. Le encore, porte-monneia oblige,

JEAN PERRIN.

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Rivalités

THE CAS SWITE

Michael Silve

, as a r

2.0

"Afte"

La septième étape Reims-Nancy a marqué. vendredi 5 juillet, l'échec des routiers-sprinters, qui imposaient leur loi depuis le début du Tour de France. Animée par le Colombien Luis Herrere, elle est revenué au Belge Ludwig Wijnants. conserve le maillot jaune.

De notre envoyé spécial

Nancy. - Nous avons connu dans. le Tour de France la rivalité Bobet-Robic, puis la rivalité Anquetil-Poulidor, et l'on nous promettait, cette année, le match revanche Fignon-Hinault. Nous sommes passes à côté. Dommage. L'épreuve, qui souffre de ses longueurs, aurait

En attendant un problématique duel au sommet qui pourrait se pro-duire dans la montagne (pourquoi pas Hinault-Pascal Simon, Hinault-Herrera?), nous avons du nous contenter d'un affrontement entre les routiers-sprinters, plus marginal, mais aussi plus violent et infiniment moins noble. Lorsque la victoire est

en jeu, les puncheurs du vélo, capables d'émerger d'uo peloton lancé à 65 kilomètres à l'heure, sont saisis d'une fureur de vaincre qui les conduit parsois à de regrettables

Deux rivaux irréductibles, le Belge Vanderaerden et l'Irlandais Sean Kelly, semblent essentiellement préoccupés, dans ces conditions, de régler leurs comptes, Tous les coups sont bons : ils s'entassent, ils se balancent, ils s'écartent de le main quand ils ne quittent pas leur trajectoire, ce qui leur a valu d'être déclassés l'autre jour à Reims. Dans cet exercice de haute voltige. Van-deraerden est passé maître. Cepen-dant, son numéro n'émeut plus personne. Car il menace la sécurité de cent cinquante coureurs, et Bernard Hinault a publiquement dénoncé le

Mais la Tour va pénétrer dans la montagne, et les arrivées massives au sprint seront moins nombreuses. D'autres hommes vont epparaître. rarmı eux, un certain Herrera, qui intrigue déjà ses adversaires. L'an passé, le jeune Colombien se contentait de grimper; maintenant, il atta-que sur le plat, et, à Nancy, il a coupé. l'berbe sous le pied des rontiers-sprinters. Nul ne s'en est

JACQUES AUGENDRE.

LES GRANDS TRAVAUX DU MAIRE DE PARIS

L'axe liquide de La Villette

Dans quelques ennées, le quartier de La Villette. à Paris, sara saos doute eussi célèbre et eussi couru que les Champs-Elysèes, le Champ-de-Mars et l'ensemble Forum des Halles-Beaubourg.

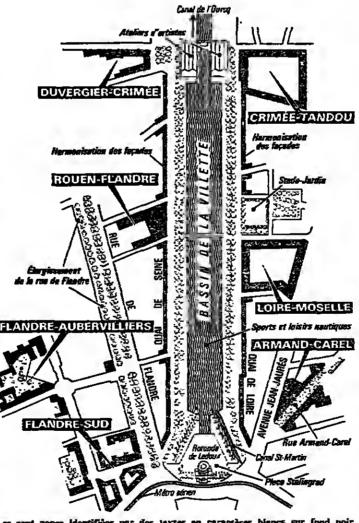
L'Etat et la Ville de Paris semblent tivaliser pour transfigurer la sortie nord-est de la capitale. Il est vrai que le site mérite mieux que le quasi-abandon dans lequel il était laissé depuis des années. De la place Stalingrad jusqu'au boulevard péripbérique, un plan d'eau de 2 400 mètres carrés - le bassin de La Villette puis le début du canal de l'Ourcq - constitue un axe liquide

qui ordonne et éclaire tout ce sec-

L'Etat a donné le signal de la ré-novation en installant à l'une des extrémités le musée et le parc de La Villette. La grande halle est déjà ouverte aux expositions. Les premières salles du Musée des sciences et des techniques et quelques-unes des • în-tes- du jardin recevront des visi-teurs au printemps prochain. Le Conservatoire national de musique et le reste des installations devraient être achevés en 1988. Mais cet flot de prestige aurait-il artiré les foules si les alentours n'evaient pas subi eux aussi une vigoureuse remise en valeur? La municipalité parisienne a bien senti qu'il lui fallait, sans plus attendre, aménager la voie d'eau et les grandes artères qui mênent à La

Jacques Chirac a longuement vi-sité le quartier, mercredi 26 juin, et il a annoncé le lancement d'une série de chantiers qui coûteront au total 400 millions de francs et dureront jusqu'en 1989.

En venant du centre de Paris, le premier site à réaménager est la place Stalingrad. L'admirable pavillon édifié au dix-huitième siècle par Nicolas Ledoux est noyé dans un flot de cars et de voitures. On va donc déménager la gare routière et reporter la circulation sous le métro aérien dans l'axe du bassin de La deux d'entre eux, les hangars qui Villette. Il est même question de re- l'encombrent seront démolis au pro-



Les sept zones identifiées par des textes en caractères biancs sur fond noir représentent l'essentiel du programme de construction-réhabilitation.

qui a été sottement démoli jadis.

« Bateau-lavoir »

Au-delà s'étend le bassin sur lequel navigueront, nous promet-oo. des bateaux de promenade, les embarcations d'une école de canoëkayak et de perits voiliers. L'amenagement des quais en promenade est déjà commencé. A l'exception de

construire le péristyle qui ornait sur fit d'esplanades plantées d'arbres et cette face la rotonde de Ledoux et d'aires de jeux. Au printemps prochain, les babitaots du quartiet benéficietont d'une innovation qui bouscule quelques habitudes administreuves. En retrait du quai de la Loire, la Ville ouvre un terrain de sport qui pourra être utilisé tour à tour par les scolaires et par les associations sportives.

De part et d'autre de ce grand axe s'alignent des constructions disparates. De vieilles batisses médioctes alternent avec des blocs de grande hauteur dont une tour qui culmine à 100 mètres d'altitude. Le plan d'oc-

eupation des sols sera modifié de manière qu'à l'avenir il y ait davantage d'harmonie dans les nouveaux programmes. La ligne de crète des meubles ne devroit pas dénasser 26 mètres, soit huit étages.

A l'extrémité du plan d'eau s'élévent d'anciens entrepois plus que centenaires mais dont l'architecture originale mérite mieux que la démolition. Des artistes y ont installé leurs ateliers. La vocation culturelle de ce nouveau . Bateau-lavoir . est confirmée. Une containe de peintres. de graphistes et d'architectes continucront à travaillet là avec une vue imprenable sut le bassin.

Une avenue plantée d'arbres

La fréquentation par des millions de visiteurs du pate de La Villette imposait à la Ville une amélioration de la voierie qui y conduit. La rue de Flandre, en cours d'élargissement. va devenir une avenue plantée d'arbres. Au sud du bassin, on ouvre, ao départ de la place Stalingrad, une nouvelle artère : la rue Armand-Carrel, dont les frondaisons conduiront d'un trait jusqu'aux Buttes-Chaumont. Le céléore architecte Fernano Pouillon édifie à eut endroit le nouveau conservatoire du musique du dix-oeuvième arrondissement. Il sera flanque d'une synagoque et d'immeubles de bureaux.

Tout le quartiet qui s'étend de part et d'autre du bassin de La Villette est d'ailleurs en pleine tranformation. Une demi-douzaine o'operations de constituction et de rehabilitation sont en cours ou prèvues dans de brefs délais. Des créches, des écoles, des logements pour persoones agées, 10 000 mêtres carrés d'ateliers pour les artisans et 50 000 mètres carrès de bureaux sont programmes. Dans quelques annees, deux mille appartements supplementaires, soit neufs soit renoves, seront à la disposition de ceux qui seraient tentés par les agréments de ce coin de Paris.

Entre la rotonde de Ledoux et la Géode du Musée des sciences et des techniques, sur près de 2 kilomètres et demi, autour de la voie c'eau, un des nouveaux paysages de la capitale est en train de s'affirmer.

MARC AMBROISE-RENDU.

DANS LES UNIVERSITÉS

L'informatique au secours des candidats à l'inscription

plaint.

Bousculades, énervement, le cycle habituel de la course aux inscriptions dans les universités parisiennes est à nouveau à l'honneur. Si, en province, les délais accordés aux bacheliers pour s'inscrire dans les promiers cycles des universités sont assez longs, dans la région pari-sienne, depuis mercredi 3 juillet, date de la proclamation des résultats du baccalauréat, règne une certaine affervescence. Dès le premier jour, les files d'attente se formaient autour de la vénérable Sorbonne ou rue d'Assas à Paris.

Mal informés sur les possibilités offeries par les treize universités parisiennes, ou attirés par des établissements aux noms prestigieux, les jeunes lycéens tentent d'obtenir un dossier à Paris-IV ou à Paris-IV. Les capacités d'accueil dans ces éta-blissements sont rapidement offissements sont rapidement atteintes dans des disciplines très recherchées telles que les sciences économique ou les langues étrangères appliquées (LEA). Jouant les samaritains modernes, des militants de l'UNEF Indépendant et démocratique renseigne les bacheliers désemparés en planotant sur les cla-viers des minitels. Grâce à un réseau informatique qui relie les treize uni-versités parisiennes, ils indiquent aux futurs étudiants la liste des places disponibles dans chaque éta-

blissement supérieur. Il reste encore des places en LEA d Crétell . lance Christian dans la cohue de l'étroite galerie de la Sorbonne. Deux jeunes filles réfa-ses à Paris-IV demandant des ren-seignements aur cette université de banlieue, incomme d'elles. - Nous venions de Versailles, explique la plus icune, on souhaitait s'inscrire

ici, mais apparemment nous arri-vons trop tard. Munics de l'adresse de l'université de Paris-XII à Créteil, elles se précipitent vers le

Les treize universités de la région parisienne offrent des capacités gla-bales d'accueil suffisantes, surtout cette année où le nombre de candi-dats au baccaleuréat a légérement diminué. Au-delà du tumulte, cha-que bachelier qui le désire devrait pouvoir s'inscrire dans une université, mais peut-être pas dans l'éta-blissement de son choix. La liberté laissée à chaque étudiant, quel que soit son lien de résidence, ainsi que l'eutonomic des établissements de clore sans préavis ses registres comportent des contraintes.

SERGE BOLLOCH.

* Des renseignements sur les capacités d'accueil des treize universités de la région parisienne sont communiqués par le rectorat de Paris, aux numéros d'appel suivants: 354-56-44 pour les formations juridiques et économiques; 354-56-75 pour les formations scientifiques; 354-57-27 pour les formations linguistiques; 354-57-44 pour les formations lettres et arts.

 Nouveau président d la Confé-rence des grandes écoles. – M. Da-niel Gourisse, directeur de l'Ecole centrale des arts et manufactures, a été élu président de la Conférence des grandes écoles, instance qui rassemble les responsables de cent trente et une écoles d'ingénieurs et de gestion et des cinq écoles nor-males supérieures. Il remplace M. Pierre Laffitte, ancien directeur de l'Ecole des mines de Paris.

France/services

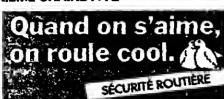
RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 6 juillet

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

PREMIÈRE CHAINE: TF 1
20 h 40 au thêktre ce soir: Volpone.
Pour le centenaire de Jules Romains, J. Mercure a
remonté et joué, cet hiver au Théâtre de la Ville, cette
célèbre comédie d'intrigues et de mœurs, où le riche et
diabolique Levantin Volpone exerce ses facéties dans la
Venise du setzième siècle. Une des œuvres let plus
connues de J. Romains, qui l'a écrite avec Stefan Zweig.
23 h 10 Nuirs vagabondes.
Emission de Roger Gicquel et M. Sorto.
Des jeux, Jes paysages, des courts métrages, des
chansons... La soirée se poursuit après le journal.
jusqu'à l h 30.
23 h 15 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2



20 h 35 Variétès : Guy Bedos un soir à Nice. Le speciacle comportait deux parties. C'est à la seconde que se consacre cette émission. Celle où Guy Bedos abandonne le skerch pour se lancer dans une improvisa-tion sur des thèmes d'actualité politique ou de vie quoti-

21 h 35 Magazine : les Enfants du rock. Rock'n'rall graffiti, avec Little Richard, Richard Antony. Bee Gees, Sheila...; an deuxième partie, le Fes-tival rock international de la Rose d'Or de Montreux

22 h 55 Journal,

TROISIÈME CHAINE: FR 3

Fauilleton : Comment se débarrasser de son patron ?

Produit per Jane Fonds et Bruce Gilbert. Trois secrétaires de choc, Violet, Judy et Doralee, Elles sors belles, jeunes et follement drôles. Elles vivent

ensemble, travaillent pour la même société, supportent des patrons abusifs... dont elles voudraient se débarrasser : elles doivent garder leur sang-froid face à des collègues - très entreprenants »... Tiré d'un film à succeés de la 20th Century Pox, 9 to 5, ce feuilleton nous entraîne dans de joyeuses péripéties bourrées d'humour... et de bon sens.

20 h 35 Sèrie : Boulevard du rire.
Rèal. C. Vadja et G. Marx, animé par Victor Lapoux.
Le cafè-théaire des amées 70 : quel plaisir de retrouver Dewaere, Miou-Miou, Coluche, Bedos, Zouc ! Une suite de huit émissions dont la qualité des scènes de plateau dépend totalement des invités présents.

h 40 Journal.

Dynastie. 22 h 45 Au nom de l'amour. 23 h 10 Musiclub.

CANAL PLUS 20 h 30, Massacre à Kansas City; 22 h 5.5érie: l'Homme au Katsas; 23 h, Dortoir des grandes, film de P. Unia; 0 h 30, le Roi des coss, film de C. Confortes; 2 h 5, Toute une muit, film de C. Akerman; 3 h 45, Festival de jazz d'Antibea 1984 (Miles Davis); 4 h 15, le Survivant d'un monde parallèle, film de D. Hemmings; 5 h 35, Hill Street Blues; 6 h 25, Série; L'bôtel en folie.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 - Près de la dernière feuêtre ., de Carios

Sempran-Maura.

22 h 10 Déssarches, avec... Hervé Guibert.

22 h 30 Musique : Mahler, Clair de muit : Rémanences

FRANCE-MUSIQUE

20 h 35 Avant-concert : couvres de Balakirev, Rimski-Korsakov, Borodine, 21 h 30 Concert (donné le 11 junvier au Théatre des

Champs-Elysèes): Concerto pour cor et orchestre, de Giere: Symphonie n' 9 en ré majeur, de Mahler, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. F. Leitner, sol. H. Baumann, cor ; en complément de programme : Tableaux d'une exposition, de Mouseorgski, par

Dimanche 7 juillet

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Sur le parvis de Notre-Dame de Paris, avec dix mille petits chanteurs. Prédicateur, Mgr J.-M. Lustiger. 12 h 2 Midi presse.

Invité: M. Jean Poperen, secrétaire national du PS. 12 h 30 Journal. 13 h 35 Sports dimanche vacances. 17 h 40 Les animeux du monde.

18 h 10 Série : Guerre et paix. h 7 sur 7. Le magazine de la rédaction présenté cette semaine par Anne Sinclair, Avec Roland Castro, architecte.

Journal. 20 h 35 Cinema: César et Rosslie.
Film français de Claude Sautet (1972), avec Y. Montant, R. Schneider, S. Frey. U. Orsini (rediff.).
Une femme n'arrive pas à choisir entre deux hommes, destrible au profile à la cries de la cinematiste. Il vie dont l'un est en proie à la crise de la cit

aussi les problèmes de l'amitié, du travail.

22 h 20 Sports dimanche soir.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

11 h 45 Série : Le bar de l'escedrille. 12 h 15 Jeux de bandes.

12 h 45 Journal 13 h 20 Les carnets de l'aventure.

13 h 45 Sports été. 18 h 30 Stade 2 (et à 20 h 20).

19 h 35 Le journel du Tour.



20 h 45 Jeu : La chasse aux trésors Sports : catch à Go

21 h 45 Sports: catch à Gonesse.
22 h 15 Harlem nocturne: Herbie Hancock.
Séric présentée par P. Blanc-Francard, réal. K. O'Neill.
Premier d'une sèric de neuf émissions consacrée à quelques - grands - du fazz. Un portrait de Herbie Hancock, ancien pianiste de Miles Davis, récente star des vidéo-clips. Artiste baroque, abondant, sensuel. Un virtuous des claviers, du synthé.
23 h 20. Journal

23 h 20 Journal. 23 h 50 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

19 h 30 RFO Hebdo. Dessin animé : Il était une fois l'homme.

20 h 35 Série : Méditerranée. Troisième émission. Pendant det millénaires, les Méditerraciens ne se sont pas aventurés sur leur mer et la Méditerranée est demeurée à peu près déserte. Communt les civilisations orientales ont pénétré en Méditerranée

et en ont provoqué le progrès.

21 h 30 Jazz à Juan-les-Pins.
Emission de Jean-Christophe Averty, avec Clande Luter,
René Franc, Bob Wilber, Alain Bouchet...

René Franc, Bob Wilber, Alain Bouchet...

2 h Journal.

2 h 30 Cinéme de minuit : l'Honorable Catherine.
Film français de Marcel L'Herbier (1942], avec
E. Feuillère, R. Rouleau, A. Laguet, G. Génia,
C. Granval, D. Grey (N.).

Une jeune femme pratique le chantage au flagrant délit
d'adultère en vendant des pendules pour prix de son
silence. Elle tombe amoureuse d'un homme qu'elle voulait rançonner. Avec le concours, pour sténario et dialogues, de Solange Térac, Jean-George Auriol et Henri
Jeanson, Marcel L'Herbier réinventa, en pleine Occupation, la comédie américaine.

tion, la comédie américaine 0 h 5 Prélude à la nuit.

CANAL PLUS

7 h. Top 50; 8 h 10. Chroniques nomades: Les Lohars da Rajasthan: 9 h. Cabou Cadin (et à 13 h 5); 9 h 25, Vive la sociale, film de G. Mordillat: 10 h 55, Liste soire, film de A. Bonnot: 13 h 25, Chronique policière; 15 h. Dessin

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 7-Lundi 8 juillet 1985 •••

animé: David Copperfield; 16 h 15, Top 20; 17 h 10, Série: Les pionniers du Kenya; 18 h, Harlegain, film de S. Wincer; 19 h 45, Club de la presse; 21 h, P'tit con, film de G. Lauzier; 22 h 35, Le Pigeon, film de M. Monicelli; 0 h 15, Litan, film de J.-P. Mocky; 1 h 40, Série; L'homme au

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

1 k. Les mites de France-Culture; 7 k 3, Chanseur de sou;
7 k 15, Horizon, magazine religieux; 7 k 25, La fenêtre
ouverte: 7 h 30, Lintérature pour tous, avec Joël Schmidt;
7 k 45, Dits et récits; contes de Grimm; 8 k, Foi et tradition; 8 k 25, Protestantisone; 9 h 5, Ecoute Israël; 9 h 35,
Divers aspects de la pennée contemporalme; le Grand Orient
de France; 10 k, Messe à l'abbaye des bénédictines de Vauhallan; 11 k, Mémoires de captivité; 12 k, Des Papous dans
la tête; 13 h 40, L'exposition du dinnanche; Dubuffet à la
fondation Macght à Saint-Paul-de-Vence; 14 k. Le temps de
se parler; 14 h 30, La légende des siècles, de Victor Hugo;
16 h 10, La tasse de thé; rencontre avec... lacques Weber; à
17 h 45, histoire-actualité; la France, terre promise;
19 h 10, Le cinéma des cinémates; hisan de la saison cinématographique; 20 k, Musique; Angers 84. tographique : 20 h, Musique : Angers 84. 20 h 30 Arelier de création radiophonique : Nina Hagen,

par Daniel Caux.
22 h 30 Munique: libro-parcours jazz, the Leannon Rock

0 h Chir de mat : tentatives premières.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

2 h. Les units de France-Musique: Lettres de Bobême;

7 h 3, Concert-promenade: musique viennoise et musique légère; cruvres de Duclos, Metra, Audran, Godard, Lacome, Chopin, Dvorak; 9 h 5, Les voyages musicant de docteur Burney: Comment le docteur Burney se promena dans Venise comme le plus ordinaire des touristes; curves de Hasse, Sciarrino, Marcello, Vivaldi, Michells, Stravinski;

11 h, Récital: Serget Edelmann, piano (en direct de Monipellier): 13 h 5, Concert (en direct de Montpellier): Mocidade independente, de Padre Miguel, par l'École de samba de Rio-do-Janeiro; 14 h 4, Disques compacts: curves de Borodine, Rossini, Bruch, Albeniz, Braga, Dvorak; Liszt;

17 h, Comment Fentendez-vous? Opéra et sensualité par Henri Maier, directeur général de l'Opéra de Montpellier; curves de Wagner, Mozart, Janacek, Ravel; 19 h 5, Concert (en direct de Montpellier): Messe canonique., de Brahms; Messe pour chœur et orque, de Liszt/Janacek; six chants sacrés, de Wolf, par le Konzerchor de Darmstadt, dir. W. Sceliger

20 h 30 Avant-concert.

21 h 30 Concert (en direct de la cour Saint-Jacques): Slava pour orchestre, de Bernstein: Variation sur un thème roccoo, Charurs liturgiques, Symphonie et 7 en mit héme roccoo, Charurs liturgiques, Symphonie et 7 en mit héme roccoo, Charurs liturgiques, Symphonie et 7 en mit héme roccoo, charurs discredit de la cour l'Orchestre philibarno.

thème rococo, Charurs liturgiques, Symphonie nº 7 en mi bémol majeur, de Tchaikovski per l'Orchestre philharmo-nique de Montpellier-Languedoc-Roussillon. O h 5 Jeanne Gantler, violoniste.

LES SOIRÉES DU LUNDI 8 JUILLET

20 h 35, Cinéma : Soupçons, de A. Hitchcock; 22 h 10, Les ateliers da rêve, ou les grands studios de cinéma dans le monde; 23 h 25, Choses vues : Vicinr Hugo, par Michel Piccoli.

20 h 35, Emmenez-moi au théâtre : Don Carlos, opéra de Verdi. 20 h 35, Cinéma : Effraction, de D. Duval : 22 h 35, Thalassa : 23 h 20, Histoire de l'art : 23 h 35, Prélude à la

nuit.

CANAL 20 h 30, Cinéma: l'Homme à tout PLUS faire, de J. Rich: 22 h 15, Corrida; 23 h 15, Festival de jazz d'Antibes 1984: 23 h 45, Hill Street Blues: 0 h 30, Cinéma: Dortoir des grandes, de P. Unia: 2 h, Série: L'hôtel en

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 7 JUILLET M. Jean Poperen, secrétaire national du PS, répond sux questions des journalistes de « Midi Presse », sur IF 1, à 12 heures

12 neures

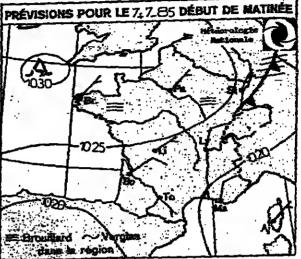
- M. Michel d'Ornano, député UDF du Calvados, est l'invité de l'émission « Forum », de RMC, à 12 h 30.

- M. Olivier Stirm, président de l'Union centriste républicaine, participe au « Club de la presse », d'Europe I, à 19 h 45 (diffusé en clair sur Canal Pina).

LUNDI 8 JUILLET - M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, est l'invité de l'émission - Face au public . de France-Inter, à 19 h 20.

MÉTÉOROLOGIE





entre le samedi 6 juillet à 9 heure et le dimanche 7 juillet 1985 à missit. Situation einérale:

Le flux perturbé octanique est rejeté sur les lles britanniques mais une masse d'air plus frais intéressera la majeure partie de la France.

Prévisions :

Dimenche: Le marin, hormis quel-ques passages nungeux sur les régions de l'extrême Nord et du Nord-Est, le ciel sera souvent dégagé mais le temps bra-ment avec même localement des brouilards sur le Nord-Ouest.

An cours de la journée, le ciel clair à pen magenx se généralisera sur l'ensem-Le vent faible à modéré tourners au

Les températures maximales de l'après-midi seront de l'ordre de 20 à 28 degrés du Nord au Sud, avoisinant

ne seront que de l'ordre de 9 à 12 degrés sur le quart nord-onest, de !! à 14 degrés ailleurs, auteignant 17 à 18 degrés près des côtes méditerra-

toujours 30 à 32 degrés près des côtes méditerranéennes. Températures (le premier chiffre

indique le maximum enregistré au cours de la journée du 5 juillet; le second, le minimum dans la mui du 5 an 6 juil-let) : Ajaccio, 29 et 16 degrés; Biarriz, 22 et 17; Bordeaux, 23 et 12; Bréhat, 20 et 12; Brest, 20 et 10; Cannes, 24 et 18; Cherbourg, 22 et 11; Clermont-Ferrand, 25 et 15; Dijon, 22 et 15;

Le matin, les températures n

Dinard, 20 et 10; Embrun, 25 et 11; Grenoble-St-M.-H., 23 et 15; Grenoble-St-Geoirs, 24 et 17; La Rochelle, 22 et 16; Lille, 27 et 15; Limoges, 20 et 14; Lorient, 25 et 8; Lyon, 23 et 17; Marseille-Marignane, 30 et 22; Menton, 24 et 18; Nancy, 23 et 17; Nantes, 26 et 14; Nice Côn d'Azur, 25 et 20; Paris-Montsouria, 27 et 14; Paris-Orly, 28 et 15; Pan, 25 et 17; Perpignan, 32 et 22; Rennes, 25 et 9; Rouen, 26 et 11; Saint-Étienne, 24 et 15; Strasbourg, 24 et 16; Toulouse, 26 et 17; Tours, 24 et 14.

Tempéranires relevées à l'étranger : Alger, 30 et 21 : Gezève, 22 et 15 : Lis-bonne, 34 et 21 : Londres, 27 et 10 ; Madrid, 35 et 17 : Rome, 30 et 19 : Stockholm, 26 et 12.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 4003 HORIZONTALEMENT

I. Elles sont à l'origine de très nombrenses découvertes. - II. Elles vivent parmi les grains, A l'ombre. - III. Accompagna Ulysse au bont du monde. Mesure. Donne un plein usage aux articulations. - IV. N'a donc pas été dérobé. Ont de pro-

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 fondes racines. - V. Il est inutile de faire appel ici au bon sens pour découvrir un m prénom. Circulent à Brasov. Il est pour la conservation des espèces. - VI. En YI entier. Plus incomu. ATI A peut-être trop fait les frais de la AILI De l'ean froide. IX x . Adverbe. Entendu à Flushing Meadow. - VIII. Construite. Point de chute de XII maints capoirs. Pardessus la jambe. - XIII - IX. Justifie par. XIV fois l'envie de faire XV

peau neuve. Note. Peat se faire en erachant. -X. Démentit. Crachées en vomissant. - XI. Donne le mot d'ordre. Circonstance. Quasiment inexistants pour in - cloche .. - XII. Où l'on trouve facilement da verre trempé. Mise en boîte. Pranom. XIII Forme de folie. Il peut s'agir d'un gros lot. - XIV. Un endroit de reve, en somme l Vient après coup. Conjonction. Quelqu'nn de très populaire. - XV. Spécialités de

dindes. Tendue par un miséreux.

Assiette.

VERTICALEMENT ...

1. En voilà un qui fait du propre! Une façon de porter le corps en arrière. - 2. Là, il y a toujours de quoi « manger ». Sans issue. - 3. Tombe régulièrement. Refuge-Tombe régulièrement. Refuge douillet. Les zincs la recouvrent. -4. Têtes chercheuses. - 5. Greeque. Avait donc trouvé un emploi. Economiste. - 6. Sont en toc. Epelé: un endroit parfois très chaud. Bonne bandes l

Horizontalement

I. Percuteur. - II. Epigramme. -III. Riesa. - IV. Ces. Neste. -V. Or. Pinson. - VI. Piétina. -VII. An. R.O. - VIII. Tour. Anet. - IX. Troc. - X. Ut. Entier. -

Verticulement

1. Percolateur. - 2. Epier. Nô. Tu. - 3. Ries. Ut. - 4. C.G.S. Pierre. - 5. Urame. Onc. - 6. Ta. Entracte. - . 7. Emission. IL - 8. UM. Ton. Etcl. - 9. Revenant.

PARIS EN VISITES

LUNDI 8 JUILLET

 Les divisions nouvelles et le columbarium du Père-Lachaise », 10 h 30,
 10, avenue du Père Lachaise. Cent tombes juives dans un eime-tière chrétien », 14 h 45, 10, avenue du Père-Lachaise (V. de Langlade).

« Dans les ateliers d'un restaurateur de cristel», 14 h 30, 84, quai de Jem-

« Présence de l'architecture chez Vic-tor Hugo », 15 h, angle rues du Départ et d'Odessa. « L'église Natre-Dame-des-Vic-toires », 15 h, devant église.

 De l'hôtel Saint-Aignan à l'hôtel des ambassadeurs de Hollande », 15 h, place de l'Hôtel-de-Ville devant la poste (P.-Y. Jaslet). «Les salons de l'Hôtel de Ville», 14 h 15, devant façade (devant la poste).

La Palais de justice en activité», 14 h 30, métro Cité (devant marché aux flours). «Le Marais médiéval», 14 h 30, 254, rue Saint-Martin.

« L'hôtel de Lauzun », 15 h, 17, quai « Le quartier de l'Horloge », 15 h, 2, rue du Repard. Les expositions universelles à Paris », 15 h, piller nord Tour Eiffel devant statue Eiffel.

« Archéologie et projet trbain », dans les thermes de l'hôtel de Chrry, 15 h, COUL ELIZAGE. - Versailles : l'Orangerie », 14 h 30, status Louis XIV cour d'honneur du

MARDI 9 JUILLET «Les divisions nonvelles et le colum-barium du Père-Lachaise », 10 h 30, 10, avenue du Père-Lachaise.

Cent tombesus de musiciens celàbres à Montparmuse », 14 h 45, 3, bou-levard Edgard-Quinet (V. de Lan-

Le vieux Ménilmontant , 15 h, métro Saint-Fargoan (M. Leblanc). : « Le cimetière Montparausse », 15 h, 2, boulevard Edgar-Quinot. «Ronsard au jardin des poètes et dans les serres», 15 h, métro Porte-

d'Autenil. Pour les 7 à 12 ans exclusivement :
«La Seine à Paris, l'eau, son importance historique», «Le jou des pouts », sur un batean-mouche, inscriptions (1) 277-23-31 Paris Baskets.

*La place des Vosges, ses habitants illustres, ses heux inconnus », 14 h 15, nº 1 de la place (M. Banastat).
*Les catacombes et l'exposition du photographe Nadar », 15 h 15, devant entrée, place Denfert-Rochereau.

La franc-maconnerie », 15. h. 16, rue Cadet (P.-Y. Jasiet). «Flånerie le long de la Seine », 21 la, métro Pont-Marie (M. Hager). «Les manufactures des Gobelius, Beanvais, Savonnerie», 14 h 30, - Hôtels du Feubourg Saint-Honoré - , 14 h 30, métro Madeleine.

CONFERENCES-

MARDI 9 JUILLET

4, rue de Chevreuse, de 15 h à 18 h, rencontre sur « Le rôle de l'écrivain dans le société chinoise aujourd'hui ». 5, rue Largillière, 19 h 30, « La philo-sophie et le sens de la vie » (conférence de présentation du cycle « Les philoso-phies traditionnelles d'Orient et d'Occi-

pâte. Forge l'entente. - 7. Terre de réves pour des joueurs de lyre. Un manque d'inspiration. - 8. La bonne excuse! Pronom. Préfixe. Se touchent en « finesse ». - 9. Pronom. Une abréviation sans secret pour Morgan. Emporté au Paradis. -lisme. Reçolvent des coups de cannes. - 11. Ses bagages sont platôt légers. C'est encore le printemps lorsqu'elle arrive. - 12. Qui consolide un lieu. Tranche de pain. Per-mettart de faire une entrée fracassante. - 13. On comprendra aiscment qu'il puisse pleurer à 14. Entendue à Paques et à la Trinité. Sans lui, il n'y a pas de bons résultats. - 15. Démoutre. Ne craint pas la chaleur. Utile pour

Solution du problème nº 4002

XI. Rut. Celle.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL_

Sout publiés au Journal officiel du samedi 6 juillet : DES LOIS

· Autorisant l'approbation d'un protocole sur les privilèges et immu-nités de l'Organisation internationale de télécommunication maritimes par satellites (Immarsat). · Autorisant l'approbation d'ar

stations océaniques (Cost 43) (ensemble trois annexes). • Tendant à l'amélioration de la situation des victimes d'accidents de la circulation et à l'accélération des procedures d'indemnisation.

accord pour la mise en place d'un

réseau curopéen expérimental de

VACANCES SPORTIVES

L'opération - Vacances spor-L'opération « Vacances spor-tives », proposée par l'Union spor-tive de la fédération de l'éducation nationale (USFEN) à Chambon (Charente-Maritime), privilégie tennis, (quatre cours), équitation, bicyclette, spélféologie, escalade, canoë-kayak, planche à voile et golf. Pour cadre, une belle demeure en liègre de trillé située des une se Pour cadre, une belle demeure en pierre de taille située dans une propriété de 70 hectares de champs valionnés avec une rivière, des falaises et des lacs. L'USFEN ayant ouvert ses portes au grand public, nul n'est excin, que l'on vienne en famille ou en solitaire. Sept jours, jusqu'an 24 soût : adultes, 1 250 F; moins de dix ans, 950 F. L'USFEN propose d'autres aéjours et d'autres activités. d'autres séjours et d'autres activités, parachutisme et tir à l'arc notam-

* USFEN, 28, bd Rospe-Not 75016 Paris. TSL: (1) 776-85-72.

- French & -11 . 8 ST CHIPMEN THE PERSON Liller: 4-th. * ** *** 3" NO 16 TEMPER TEL 3 .T. 14 :W 2 4 19 12 19 12 13 E 18 18 D. 2012 . O. 2 . COM.

-

-

-

-

-

4) 785 C. II 400 mi reciters a. s THE STATE OF THE PARTY OF 13220 1 44 SHEET PAR SH THE PARTY COURSE AND de Lucies in STATES AND STATES 5 FE 2 - LTVR - 40

THE PLANT PART OF THE ME. THE PROPERTY AND A PLANTED தமாருகள் ச **அ** 19 mm - 1947.88 48 DE 12 (Where've are tan un unlar पुरुष स्थाप स्थितिक द्वार **अक्** of the Constitution of the State of IN ROLL & SALLEY THE MALE THE SAME

201 11 7 1. 1 dr1 20 20 20 Miles . 4. 149. THE PART OF THE PER tida hold ile tamper film a grendent das trestiff ie ma idu bas latin

-

The state of the s

The later of white while

Brance to the one

2

The same of the sa

The later of the later

A Maria Comment of the same

The state of the s

Charles and the same of the sa

Story of the contraction of the

Service Services

10 mg - 10 mg

And the same

and the second

174 mile 186

grande A five

and a

theatre en sou

TAXABLE OF AN AMERICA - Water to a state that 2 of the court of the appearance - Mile men e state The train of the same of the the ways to make the $(x, x) + x_A$, $x = p - p_1(x_1)I$. A Turn and art and and are a printed the second the second second the second of the second W. F. COM . AR 446 A there is no down in the arti her a tret. Fin FREE CONTRACTOR AND Printinger MS 6 Company of the Company of Samuel of the state of 空内点 中華 人名 茅草 The second section The second section of the second Contract of the same The second second the lease of the second Although in Electron 10-70 - 500 - 500 10-70 - 10-70 - 500 10-70 - 10-70 - 500

A beganning to Property of the State of the St The state of the s Manuel Marie See to market to tion for subsect the -

5

POTT ! Compan

1. 11

2

1 C-6-5

. هكذا من الأصل

spectacle

Ce samedi 6 juillet commence le trente-neuvième Festival d'Avignon, qui dure jusqu'au 31 juillet, avec Macbeth, par la Comédie-Française, dans la cour d'honneur. Dès le dimanche 7, ce sera le Mahabharata, de Peter Brook et Jean-Claude Carrière, Tout est délà loué. Que les candidats malheureux retiennent leurs places pour l'année prochaine i il leur reste suffisamment de spectacles à découvrir dans ce Festival où tout est création; et parmi les troupes off.

Hors Avignon, l'activité est grande. L'été, la France, en particuliar au sud de la Loire, se couvre de manifestations fondées sur le théâtre, la danse, le jazz, toutes les musiques. Le cinéma se réfugie dans les salles climatisées des villes et se consacre principalement aux « grandes reprises », histoire de compléter l'éducation des gens qui travaillent.

Et quand on part en vacances, on cale ses valises avec les livres et les revues mis de côté pour le temps des loisirs, en prévision des jours da pluie et des soirées sans télévision.

Beethoven, plus loin que le mythe

On a besucoup écrit sur Beethoven depuis deux siècles et l'on peut penser raisonnablement que ce n'est pas fini. De son vivent déjà circulaient dans les journaux des légendes sur sa naissance royale qu'il ne prit jamais la peine de démentir, et lui-même s'est toujours rajeuni de deux ans en dépit des preuves qu'on lui opposait.

Peu enclin aux confidences, il cultiva comme homme et comme artiata una attituda suscitant l'étonnement et les commentaires. aussi n'est-il guère de ses connais sances, proches ou lointaines, qui n'alt colportà des souvenire curieux, souvent exagerés mais essez concordants pour conserver quelque valeur. Quant à se musique, il n'est que de consulter les revues musicales de l'époque pour y trouver des analyses judicieuses de ses œuvres les plus répandues. preuve que ses contemporains se souciaient déjà d'expliquer et de justifier ses audaces.

Ainsi chaque nouvei ouvrage, biographique ou analytique, est-il à la fois superflu et inévitable, la seule question étant de savoir à

Avec ses quatre cents pages seulement », le Beethoven de Maynard Solomon, publié aux Etats-Unis en 1977 et dont Hans Hildenbrand vient de donner une tions Jean-Claude Lattes, ne saurait prétendre traiter tous les aspects d'un sujet aussi vaste, mais ayant la sagesse de concencerteina points, il e le mérita d'éclaireir quelque coins du tableau laissés dans l'ombre ou déformés à cause de l'ebsence de méthode critique de tant de biographes.

Si la compilation resta, par la force des choses, le principal fondement de toute biographie d'un ertiste sur lequel beaucoup de documents originaux ont disparu, la tentation est grande d'ignorer ceux Qui existent encore et d'opérer un

cle et longuement interviewé les

auteurs, les comédiens, les metteurs

Moussa Abadie s'amuse à jouer le

bles ou pathétiques.

main pour conforter l'idée qu'on veut donner de son héros. L'un des mérites de Mavnard Solomon vient de la grande diversité de aes sourcas, de le précision avec lequelle il les indique en note, et de son souci de justifier ses choix. On trouve en appendice une bibliographie sélective fort précieuse, même si la plupart dee ouvrages sont en allemand ou en anglais et difficile-

L'autre particularité de cetta biographie vient de ce que l'auteur met à profit, pour ses recherches et la construction de ses hypothèses, l'enseignement de la psychanalyse et de la sociologie. Cette tendance récente, et de plus en plus répendue, da couchar las grands hommes sur un divan et d'accorder una importance primordiale au contexta n'est pas une garentie de pertinence; ce n'est souvent qu'un cache-misere destiné à masquer "ebsence d'intuition personnelle du biographe, derrière des démonstrations brillantes et creuses, car le complexe d'Œdipe n'explique pas plus le génie de Mozart que la cour du prince Esterhazy celui de Haydn. Maynard Solomon va plus loin et donne moins de réponses qu'il ne soulève de questions.

L'immortelle bien aimée

En détruisant le mythe du titan incompris, du révolutionnaire amoureux de l'humanité, il réexamine ce qui a pu donner naissence à des interprétations excessives sans leur dénier tout fondement puisque cela correspond pour partie à l'image que Beethoven a voulu donner de lui à certains moments de son existence.

Le livre est divisé, chronologiquement, en quatre perties : l'enfance à Bonn, Vienne, la période heroique (1802-1812) at la phase finale. Chacune s'acheve par un examen, nécessairement succinct

choix parmi les écrita de seconde (una vingtaina de pagea en moyenne), dea œuvres écrites à ces époques. Mais, en feuilletans le volume, on est tenté da donner la priorità eux points forts de ces quatre étapes.

> Le milier familial d'abord où chaque ascendant, jusqu'aux grands-parents, est presente pour recréer les tensions et le contexte très particulier, si déterminant, des premières années : puis les rapports complexee evec Joseph Haydn at enfin les deux figures enigmetiques : l'Immortelle bienaimee et le neveu Karl.

> Sur les relations, avec ce dernier, de celui qui voulut a toute force devenir son pere adoptif, les biographes n'ont souvent donné que les bons côtés, sans lier outre mesure ce besoin da se créer une famille, à la crise personnalla et créatrice que traversait Baethoven dans ces années-là. C'ast ce que fait Maynard Solomon, avec beaucoup de eirconspection, en réunissant impertialement toutes les pièces du dossier où figurent aussi bien quelques brutalités que les liens orageux de Beethoven avec son frèra et sa belle-sœur. Pour t'Immortelte bien-aimée,

l'enquêta tient devantage du roman policier avec, à l'eppui d'une démonstration irréfutable, la carte des routes suivies respectivement par Beethoven et le prince Esterhazy dans la nuit du 4 au 5 iuillet 1812, la situation météorologique. les horaires des courriers en partance, etc., afin de dater avec certitude la lettre célèbre. Encore fallaitil désigner l'heureuse élue parmi toutes les destinaires possibles... La seule ayant répondu aux sept conditions posée se trouve être celle qu'on attendait la moins. Antonie Brentano, dont la portrait figure souvent à la place de Maria von Erdődy, mieux places qu'elle dens la course.

La solution, qu'on peut eroire definitiva, de cette enigme célèbre est précieuse surtout parce qu'elle



Beethoven eo promenade (vers 1820).

Dessin au crayon de Joseph Danie! Böhm. davrait mettre fin à des suppositions oiseuses et peu instructives ; mais dans le cas présent elle a le mérite da servir de point de départ à une réflexion sur la goût de Beethoven pour les situations impossibles. A rapprocher de cette phrase notée dans un de ses camets : «L'union parfaita de deux voix

de l'une vers l'autre »; sous son ingénuité apparente, elle résume toute la docurine de Beethoven, et la lecon que son œuvre livre à la

GERARD CONDE.

* Beethoven, par Maynard Solomon, traduit de l'américain par Hans empêche, somme route, le progrès Jean-Claude Latiès, 260 F.

Le théâtre en souvenirs

On ne quitte pas le théfitre, on emmène dix ans d'histoire en cent cinquante pages qui, à travers les souvenirs de Dominique Darzacq, parlent du théâtre - comme il n'était pas à prévoir, mais comme il est à

Pourquoi ce - mais - qui prend l'air d'une excuse? Journaliste à TF1, après avoir servi la culture sur France-Inter, à Connaissance des arts, ATAC Information, Révolu-tion (sans oublier le Monde), Dominique Darzacq a vu trop de galères, de promesses décevantes, de réussites flambantes et fragiles pour lancer des affirmations péremptoires et jouer les prophétesses. Simplement, alle reprend les activités d'un théâtre précis, le Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis.

Avec la lucidité que donne le reeul du temps, spectacle eprès spectacle, elle dégage les éléments qui entraînent l'avancée et gardent leur charge émotionnelle, malgré le recul du temps et les innombrables événements - dont les scènes, tout le temps et partout, se gavent.

RALL III

Sous la direction de René Gonzalez, de 1977 à 1985, le TGP était comme une maison familiale, tourbillonnante, un peu brouillonne, coups de foudre, des coups de déprime, mais ouverte aux aventures. Il y en a eu de bonnes, de formidables, d'entres beureusement oubliées. Quoi qu'il en soit, là, les aventuriers out pu concrétiser leurs

Dominique Darzacq se sert des spectacles - bons ou mauvais, ils n'existent plus - pour évoquer les gens ; ils sont vivants, donc portent l'avenir. Alfredo Arias avec le groupe TSE, Delphine Seyrig et Sami Frey; Gildas Bourdet et la Salamandre, avec Attention au tra-vail et les Bas Fonds, le Saperleau; Jacques Lasalle avec Marivaux et Anna Seghers: David Warrilow avec les Mabu Mines et solitaire famôme beckettien; Beckett avec Christian Colin; Heiner Moller avec Karge et Langhoff, et avec Jean Jourdheuil; Jean Jourdheuil avec Gérard Desarthe, Mechthild Grossmann; André Engel; Daniel Mesguich; Saskia Cohen-Tanugi et Anna Prucusl, Michel Hermon dans le petit cabaret hors du temps où les

chansons ont râpé le cœur... Quelques noms dont parle Dominique Darzacq, le nom de gens qui comptent, et il se trouve qu'ils sont passés par Saint-Denis. Elle les examine sans indulgence, avec une attention passionnée. Est-ce qu'on peut parier de théâtre sans affectivite? Et c'est tout un monde. serieux et ludique, qui bonge au long

Très différente est la Comédie du pourquoi, lui, il sime les pantins puérils vampirisés par le théatre. Et théatre, de Moussa Abadie (2). Pendant un quart de siècle, Moussa Abadie a passé ses soirées au specta-

en scène pour la radio. Il connaît tout, tout le monde, a vu les petits graudir, les grands vicillir, les fumistes s'effondrer ; ça l'amuse. Le titre est clair : la comédie da théatre, c'est ce qui se passe avant et après la représentation, les tics, les rodomontades, les ridicules pitoya-Personne n'y échappe, pas même les journalistes. Autant de chapitres, autant de pampblets. Moussa Abadie force sur l'anecdote exemplairement pinoresque, rassemble en un seul trait les caractères épars récoltés en ses vingt-cinq ans d'expérience. C'est vrai comme une carica-ture – pas davantage – et aussi drôle. Moussa Abadie ne décrit pas les spectateurs, mais il parle sans cesse du public dont il veut se faire le porte-parole, puisque la parole, le publie ne l'a pas – mais il e le pou-voir, puisque, en fin de compte. e'est

COLETTE GODARD.

d'Alternatives au buto (56 F).

(t) Editions Solin, 163 pages, illus-

rôle du cochon de payant indigné. Il se fait moraliste, chantre du bon sens. Comme si le théâtre avait quelque chose à voir avec quoi que ce soit de sensé. Et le bougon le sair, qui avoue ne pas savoir pourquoi « les gens » y vont ou o'y vont pas, ni

Demandez notre brochure!

1, rue Garancière - 75006 PARIS

contre eux le cœur endurci. »

A emmener également la revue de Georgio Strehler Théatre en Europe, numéro 7, qui sort en juillet avec un dossier sur la Royal Shakespeare Company, des interviews de John Gielguld, Laurence Olivier. Occasion de connaître cette troupe étonnante qu'on voit très peu chez nous - comme si l'Angleterre était un autre monde. C'est un peu vrai, elle vit un temps décalé, on n'a jamais sini de la connaître. On peui toujours essayer de comprendre la RSC et son Shakespeare, qui ne res-semble pas aux nôtres. Shakespeare est beaucoup joue de ce coté-ci de la Manche, presque autant que Marivaux. Pour eo savoir plus sur l'auteur vedette de l'année, lire le numéro 6 Théâire en Europe, presque entièrement occupé par lui, evec des photos splendides (3).

* Le numéro 22-23 (avril-mai) Alternatives thélitrales est connecré

(2) Julliard, 218 pages, 75 F.
(3) Editions Beba, 60 F, abounc-ments 210 F pour quatre numéros; demandes à adresser aux Editions Beba, 103, rue Réaumur, 75002 Paris.

Kaléidoscope du cinéma indien

Guy Hennebelle affirme avec persévérance son ambition de faire connaître les cinémas de monde eotier. Comme Jean-Loup Passek à Beaubourg, responsable d'un livre sur le cinéma indien, d s'efforce toujours de confier à un ou plusieurs du pays concerné la réalisation de ces dossiers. Le numéro de Cinémaction, public sous le titre « Cinémas indiens », est particuliè-

Pour ce trentième numéro, Guy Hennebelle a demandé à une journaliste, Aruna Vasudev, familière de la France, de composer un ensemble où les Indiens auraient la parole. Philippe Lenglet, ancien responsable des activités culturelles à l'Alliance française de New-Delhi, actuellement ettaché audiovisuel à l'ambassade de France en Inde, e coordonné la traduction des textes avec une rigueur qui mérite d'être relevée.

L'ouvrage commence par deux articles généraux, historiques du sous-continent, l'un de Raghunat Raina, ancien collaborateur d'Indira Gandhi et qui e dirigé, de 1978 è 1981, le Festival international du cioéma de l'Inde. L'autre, de B.D Garga, ami de longue date de la Cinemathèque française. Les deux études se complètent, l'une regar-

LIC. A 545

Participe à l'organisation du

dant le cinéma indien de l'intérieur. films par an. Ce qui est frappant, l'autre le replaçant dans une perspective internationale.

Chidananda das Gupta, ami de Satyajit Ray, cofondateur avec lui de le Calcutta Film Society, se concentre plus spécifiquement sur le nouveau cinema. Soot ensuite passées en revue les productions régionales. Une troisième subdivision aborde le contenu des grands silms commerciaux, avee des têtes de chapitre qui sont à elles seules des programmes : l'- Esthétique du cinème indien: le kitsen par excellence ». Ou, plus agressif : - Un réalisme de bazar -, par le Jean-Marie Straub de Sombay, Kumer Sahani. Un substantiel dictionnaire, en avance sur celui publié par Jean-Loup Passek, complète ce penorama.

Nous entrons done dans une immense industrie - sept cents

c'esi la passion avec laquelle le public populaire se projette dans les films, s'identifie, ou bien les rejette. Mais d'autre part - car cette hypothèse séduisante a fait son chemin. lancée par une critique américaine, onnie Hyam. – il faut reconnailre le rôle du grand cinèma commercial - grand par l'argeot investi comme par le public visé et touche - dans la société. Par delà le côté kitsch, doit-on admettre avec Miss Hyam, specialiste de la culture indienne, que l'écran, comme à l'époque gloricuse d'Hollywood. reflère les mytnes fondameotaux des peuples?

LOUIS MARCORELLES.

* Dossier de Cinémaction : - Les einemas indiens - 237 pages, 89 F. (En venic en librairie !.

FESTIVALS

Le nouvel Aix-en-Provence

Le nouveau théaire de l'Archeverecemment inaugure par M. Jack Lang, ministre de la culture, est devenu operationnel depuis quelques jours. Il ouvrira, le mercredi 10 juillet, avec les Noces de Figaro, le trente-huitième Festi-val international d'art lyrique et de

Il s'agissait d'aménager un théatre d'opèra éphémère dans l'enceinte d'un site classé. Bernard Guillaumot, architecte scenographe, a relevé le dési d'un véritable édifice de spectacle à l'italienne à ciel ouvert, gardant les volumes spécifiques eu théêtre lyrique, bénéficiant d'un maximum de visibilité, et qui s'intègre aux seçedes intérieures de

la cour de l'ancien archeveche. La structure d'accueil du public est demontable (1 640 places contre 1 250 dans la salle precedente); d'autre part, la cage de scène est escamotable avec un habillege amovible. Le plafond de scène est mobile sur le plan vertical et peut

s'effacer complètement sous le niveau de la cour en denors des périodes de festival. Le plancher de scene de 330 metres carres et les locaux annexes améliorem considé-rablement le dispositif de l'ancien théaire ne Cassandre. Il a fallu reculer de 4.50 mètres le mur du fond de scène, déplacer d'autant une sontaine ou dix-huitieme siecle, en même temps que préserver un soussol archéologique très riche. Il semble qu'on ait pu le faire avec bon-

Les opposents à la municipalité UDF-RPR estiment qu'on a payé cher pour avoir a peine quatre cents places supplémentaires. Quant aux autochiones hostiles à toute innovation qui n'est pas purement locale (le festival a été créé en 1948 par des Marseillais), ils pensent que cette musique mozartienne fait décidément trop de bruit.

JACQUES LONCHAMPT.





THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T

Paris/programmes

théâtre

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50), sam., 19 h 30 : SALLE FAVART (296-06-11), 19 h 30 :

comédie-française (296-10-20) sam., dim., 20 h 30: Feydeau: Comédies en un acte); dim., à 14 h 30 (dern.): L'impresario de Smyrne. ODÉON (325-70-32), sam. à 20 h 30; dim. 15 h : Ballet théâtre français de Nancy.

PETIT-ODÉON (325-70-32) sum., dim. à 18 h 30 ; Jardin sons la phuie, d'A. Lau-

BEAUBOURG (277-12-33) : Ciném Video: sam., dim., 16 h.: César Vallejo: canciones de Hogar (ea vo espagnos), de N. Pereira: 19 h.: Vingt-six fois de suite, de J.-C. Labrecque; sam., dim., 15 h.: an film, an peintre : Jackson Pollock, de H. Namuth et P. Falkenberg; Auguste Herhin, de C. Marréchal; Fautrier Tenragé, de Ph. Baradue; N. de Stael, Fenvers de la forme, de P. Samson; Les tions : sam., dim., 18 b : Art conceptuel/film structurel; Maria Karmici editeur de films à Paris; Salle Garance rez-de-chaussée, programme aux banqu d'accueil et en composant le 278-37-29.

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-341, sam., 20 h 30, dim. 17 b 30 : 11 faut qu'une porte soit ARCANE (338-19-70), sem., 20 h 30, dim. 19 h : l'lic de Satzn (dern.).

ARTS-HEBERTOT (387-23-23), sam. 21 h, dim. à 15 h ; Doit-on le dire? ASTELLE-THEATRE (238-35-53) sam., 20 h 30 : Adrien roi de cœur. BOUFFES PARISIENS (296-60-24) sam., 21 h, dim. 15 h30 : Tailleur pour

DAUNOU (261-69-14), sam., 17 h, 21 h, dim., 13 h 30 : le Canard à l'orange. DEX-HEURES (606-07-48), sam., 22 h : Scènes de ménage.

ÉCUME-THÉATRE (542-71-16) sam., 20 h 30 : Une parfaite anniyse donnée par EDOUARD VII (742-57-49) sam., 20 h 30, dim, 15 h 30 : Chapitre 11

ESPACE KIRON (373-50-25) sam., 20 h 30 : Puttin'on my boots, I'm Going to my roots.

ESPACE THEATRE DU MOULIN YERT (329-74-71) sam., 20 h 30, dim. 17 h 30: Luigi, wus avez dit Pirandello? ESPACE MARAIS (366-90-14), sam., 20 h 30, dim. 16 h: les Billes des puocs. ESSAION (278-46-42), sam., 20 h 30 : Exposition; 21 h 43 : Annie Bettie et Cetera.

FONTAINE (87482-34) same 17 h ex

CALERIE 55 (326-63-51) s Madame's Late Mother. HUCHETTE (326-38-99) sam., 19 h 30 : la Cantatrice chauve : 20 h 30 : la Leça JARDIN SHAKESPEARE (254-34-04).

20 h 30; saru, diro., 15 h : Very Midsu mer Madness. LA BRUYÈRE (874-76-99) sam., 2) h : Mort d'un supp LUCERNAIRE (544-57-34) (D.). L.

18 h : Et ils passèrent des menottes aux fleurs (dern. sam.) ; 20 h : C'est rigola. IL 18 h : Parlous français nº 2 ; 20 b ; Commedia dell Arte; Petite salle, 21 h 30: Rue des nuns blanches. MAISON DE LA POESIE (236-27-33), sam 18 h, dim 15 h 30 : La nuit remue, d'après H. Michaux, (dern. sam.). MARIGNY (256-04-41), sam., 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon.

MICHEL (265-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30: On dinera au lit. MOGADOR (285-28-80) sam., 21 h, dim 16 h 30 : le Journal d'Anne Frank. MONTPARNASSE (320-89-90). Grande salle sam., 21 h: Tchekhov Tchekhova,

din.,)6 h (dern.). ŒUVRE (874-42-52) sam., 21 b. 15 h : Comment devenir une mère juive en dix lecons.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sum. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Dis-

PLACE DES VOSGES, Chapitesa (277-19-90) sam., dim., 21 h 30 : Lacrèce Bor-

POTINIÈRE (261-44-16) sam., 21 k, dim. RANELAGH (288-64-44) sam., 21 b : la Seconde Surprise de l'amour.

TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79), L. szm., 20 h 30: l'Ecame des jours; sam, 18 h, dim. 22 h: la Vie du gars qui nalt.

IL sam., 20 h 30: Huis clos; sam. 16 h: Herculagum Express (dern. sam.). THÉATRE D'EDGAR (322-11-02) sam., 20 h 15 : les Babas-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où ou nous dit de

THEATRE SAINT-LEON (855-32-63) ... 20 h 30 : Amour et colère (dern.). THEATRE DU TEMPS (355-10-88) sam., 21 h : Salomé ; Vol d'obsessex. THEATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16) sam... 20 h : la Nuit et le Mor

THEATRE DU ROND-POINT (256-70-801. Grande salle sam. 20 h. dim.

THEATRE 33 (874-70-56), sam. 18 h 15. LE TINTAMARRE (887-33-82), sam. 24 h : Phèdre; 21 h 30 : Linne crève ('ècran.

TOURTOUR (887-82-48) sam., 18 h 30 : Merveilleux épouvantail; 22 h 30 : Tango pile et face. VARIÉTÉS (233-09-92) sam., 20 h 45,

VARIETES (233-09-92) sam., 30 h 43, dim. 15 h 30: N'écoutez pas mesdames. VINAIGRIERS (245-45-54), sam. 20 h: Le jour se lève à l'aobe : dim., 20 h : Ohé là-bas, le clown cheval; Armistice an cent de Granelle.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), aazo, 21 h, dim. 15 h 30 : le Gau-che mai à droite.

La danse

CENTRE MANDAPA (589-01-60), sam. 20 h 30 ; Kathakali. ESPACE RONSARD (264-31-31), sam.

20 à 45 : loomedre Danse Théatre ; dim. : Sur les bords de l'hymne. THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSSES 1723-47-771, sam. 17 h 30 et 20 h 30 : Bebel Babel THÉATRE DU JARDIN (745-23-72), sam. 15 h et 20 h 30, dim. 15 h : Acadé-mie royale de Bangkok.

Les opérettes

THEATRE DE PARIS (874-10-75). Pe-tite selle sem. 21 h : L'Amfipernaso.

Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-94-97), sam., dim. 21 h : Chansons fran-LUCERNAIRE (544-57-34) sam.21 b 45:

Areski et Fontaine. OLYMPIA (742-25-49), dim. 15 h : l'Opérette à l'Olympia.
TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-1) sam. 21 h et 23 h : Los Pacci.

Les concerts

SAMEDI 6 JUILLET Théatre 3 sur 4, 18 h 30 : B. Verlet (Bachl. La Table verte, 22 h : M. Kameda (Debusty, Chopin, Fauré...). Egise Saint-Louis-en-Pile, 20 h 45 : A. Lagoya (Albeniz, Bach, Pagamin).

Eglice St. Jedien le Paovre, 21 h : Orches-tre de chambre de Versailles, dir. : B. Wahi (Vivaldi, Bach, Ramean...). DIMANCHE 7 JUILLET

Eglise St-Merra, 16 h : F. Doublier, R. Landy, S. Khisis (Chopin, Mazart, Bach). Theatre 3 ser 4, 18 h 30 : M. Thierry (Bach, Telemann). Conciergerie, 19 h 30 ; Orchestre de jeunes de pays européens (Schumson, Debu Mendelssohn...).

Jazz, pop. rock, folk

ARTISTIC-ATHEVAINS (355-27-10), Sano, 20 h 30: S. Kassad Quartet. CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-03), Sam., Dim., 21 h 30: Orpheon

DUNOIS (584-72-00), Sam., Dim., 20 h 30: Ph. Deschepper Quartet. EGLISE SAINT-MERRI, Sam., 21 h : T. Tocanne. MEMPHIS MELODY (329-60-73), 22 h., sam. : R. Elig. = 0 h 30., Sam. : Worthy Feriks.

cinéma

us de treixe ans, (**) sux tuolus de dix-

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) SAMEDI 6 JUILLET Carte blanche à P. Vecchialli; 15 h, le Scandale, de M. L'Herbier; 19 h, Cour de liks, d'A. Livak; 17 h, Liza, de M. Fer-rer; 2) h, la Vengeauce d'un acteur, de

DIMANCHE 7 JUILLET Carte blanche à P. Vecchialii; 15 h, Mé-phisto, d'H. Debain; 19 h, Maria Chapde-laine, de J. Duvivier; 17 h, la Jenne Fille, de I. Barraci; 21 h, Herbes flottantes, d'Y. Ozu.

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 6 JULLET

)5 h, la comédie américaine : la Dame au manteau d'hermine, d'E. Lubiuch ; 17 h, drames et comédies dramatiques : Boome-rang, d'E. Kazza ; Festival de Pesaro ; 19 h, la Déesse, de S. Ray; 21 h, Gam Lamai.

DIMANCHE 7 JUILLET 15 h, la comédie américaine : Hollyday, de G. Cukor : 17 h, Drames et comédies dramatiques : ...Cer sanvage est le vent, de G. Cultor : Festival de Pesaro : 19 h, Cal-catta ville cruelle ou 2 hectares de terre, de B. Roy; 21 h, la Ligne du destin, de L.-

Les exclusivités

ADIEU BONAPARTE (Franco-égyptien): Cluny Palace, 5 (354-07-76). A. K. (Fr.) : Logos IL 5 (354-42-34). AMADEUS (A.v.o.): Vendôme, 2 (742-97-52); Lucermire, 6 (544-57-34); George-V. 8 (562-41-46); Paraesticas, 14 (320-30-19).

14 (320-30-19).

LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A., v.a.): Forum Orient-Express, 1= (23-42-26): Quincette, 5* (633-79-38); Marignan, 8* 1359-92-82); v.f.: Capri, 2* (508-11-69): Imperial Pathé, 2* (742-72-52): Saint-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43); Bastille, 11* (307-64-40); Nation, 12* (343-04-67); Fauvette, 13* (331-56-86); Montpermasse Pathé, 14* (320-12-06): Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); Pathé Cichy, 18* (522-46-01).

L'ARBRE SOUS LA MER (Fr.): Convention

L'ARBRE SOUS LA MER (Fr.): Grand Pavois (H. sp.), 15 (554-46-851. ASPERN (Fr.): Studio 43, 9 (770-

ASSOUFFÉ (Indien, v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6 1326-80-25). L'AVENTURE DES EWOES (A., v.f.): Saint-Ambroise, 11 (700-89-16): Grand Pavois, 15 (554-46-85). BABY (A., v.f.) : Napoléon, 17 (267-

63-42).

LE BASSER DE LA FEMME ARAIGNÉE (Bré. va.): Ciaé Beaubourg, 3(271-52-36); UGC Odéon, 6- (225(0-30); Pagode, 7- (705-12-15); Elysée
Lincoln, 8- (359-36-14); 14-Juillet Bastille, 11- (357-90-81).

LE BÉBÉ SCHTROUMPF (Beige);

Templiers & (772-84-56).

Templlets, 3º (772-94-56); Grand Paves, 15º (554-46-85); Boite à films, 17º (622-44-21). BEDY (A., v.o.); Forum, 1° (297-53-74); Haunefenille, 6° (633-79-38); Marignan, 8° (359-92-82); Parnassiems, 14° (320-30-19). ~ V.f.; Français, 9°

(320-12-06). BRAZIL (Brit., v.o.) : Parmanicus,) 4 (320-30-19). CARMEN (Seure) (v.o.) : Culypso, 17

(380-30-11). CHOOSE ME (A. v.a.) : Reflet Logor L. 59 (354-42-34); Paramount City, 59 (562-45-76); Action La Fayette, 99 (329-79-89); Olympic Entrepot, 149 544-43-14).

COCAINE (A. v.o.) (*): Marigman, * (359-92-82). - V.f.: Arcadon, * (233-54-58). LE CONSUL (A., v.a.) : UGC Biarritz, & (562-20-40).

COTTON CLUB (A., v.a.) : Studio de la Contrescarpe, 5 (325-78-37).

LA DÉCHIRURE (A., v.o.) : Cinoches, 6 (633-10-82). — V.f. : Opéra Night, 2 (296-62-56) ; Gaité Rochechouart, 9 (878-81-77). DESIDERIO (11., v.o.) : Forum Orient Express, 1= (233-42-26) ; Saint-Gurmain Village, 5 (633-63-20) ; Monto-Carlo, 8 (225-09-83) : Parasusiens, 14 (335-21-21). – V.f. : Lumière, 9 (246-

49-07) ; Fauvette, 13. (331-56-86). DROLE DE SAMEDI (Fr.) : Goorge V. 8 (362-41-46). L'EAU ET LES HOMMES (Pr.) :

EMMANUELLE IV. George V, & (562-

LES ENFANTS (Fr.), Saint-André - des-Arts, 6, (326-48-18); 14 Juillet-Parpasse, 6, (326-58-00).

Parnasse, 6* (326-58-00).

ESCALLER C (Fr.): Forum 1* (297-53-74); Faramount Marivaux, 2* (296-80-40); Paramount Odéon, 6* (325-59-83); Colisée, 8* (359-29-46); Saint-Lazare Pasquier, 9* (387-35-43); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); Nation, 12* (343-04-67); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Gaumont Galaxie, 13* (580-18-03); Gaumont Montparnasse, 14* (333-30-40); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); Pathé Clichy, 18* [522-46-01).

LE FIJC DE BEVERLY-HILLS (A., v.o): Marignan, & (359-92-82). ~ V.f.: Peramount Mariveux, 2 (296-80-40). Paramount Marivaux, 7 (296-80-40).

LA FORET D'ÉMERAUDE (A., v.a.):
Gaumont Halles, 1* (297-49-70): Bretague, 6* (222-57-97): UGC Danton, 6* (225-10-30); Marignan, 8* (359-92-82):
Pohlicis Champs-Elysées, 8* (720-76-23); Kinopanorama, 15* (306-50-80).

V.f.: Grand Rex, 2* (236-83-93):
Français, 9* (770-33-83): Nation, 12* (343-04-67): Fauvette, 13* (331-60-74); Gaumont Sud, 14* (327-84-50); Maritanaras Pathé 14* (327-84-50);

(343-44-61); Fauvent (331-84-50); Moniparnasse Pathé, 14 (320-12-66); Gaumont Convention, 15 [828-42-27); Victor Hugo, 16 (727-49-75); Pathé Wépler, 18 (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96).

(636-10-95).
FRENCH LOVER (A., v.o.), Ambassade, 8 (359-19-08).
GIGGIO (All., am., v.o.) : Cinoches Saint-Germain, 6 (633-10-82).

Germain, 6' (633-10-82).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A., v.f.): Opéra Night, 2' (226-62-56).

GROS DEGUEULASSE (Fr.1: Forum Orient Express, 1" (233-42-26): Rer., 2" (236-83-93): Ciné Beaubourg, 3" (271-52-36): UGC Montparnasse, 6' 1574-94-941: UGC Odéon, 6' (225-10-301: George V. 8' [562-41-46]: UGC Biarritz, 8' (562-20-40): UGC Boulevard, 9' (574-95-401: UGC Gare de Lyon, 12' [336-10-32].

STRANGER THAN PARADISE (A., v.a.): Epér de Bois, 5' (337-57-47).

SUBWAY (Fr.): Quintente, 5' (633-79-38): Colisée, 8' (359-29-46): Miramar, 14' (320-89-52).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles ide il h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 6 - Dimanche 7 juillet

Le Monde Informations Spectacles

281 26 20

MONTANA (548-93-08) Sam., 22 h : P. Meige (dern. le 6). MUSICHALLES (261-96-20), Sam., 22 h; H. Singer, H. Sellin, R. Del Fra., E. Dervien (darn. le 6). NEW MORNING (523-51-41), Sam. 21 h 30. A. Gilberto PETIT JOURNAL (326-28-59), Sam. 21 h 30, Caldonia PETIT OPPORTUN (236-01-36), Sam., 23 h : A. Villeger, H. Sellin, R. Del Fra,

R. Partier. PHIL'ONE (776-44-26), Sam. : Sembaya Jazz de Conskry. SLOW CLUB (233-84-30), Sam., 21 h 30 ; D. Doriz (dern. le 6). SUNSET (261-46-60) Sam., 23 h : Conda. Combo (dern. le 6).

Festival

de la Butte-Montmartre

(262-46-22)

Sam., 16 h : Dhanam et le prince du soleil ; Sam., 21 h 30 ; la Goutte de miel ; Dim., 15 b : Les Zannis rient ; Dim., 21 h 30 : Festival de l'Ile-de-France

(723-79-16)

FONTAINEBLEAU, château, Dim., 15 h : Quatuor Nasdala, Orchestre sym-phonique de Sherbrooke, dir. J. Clément. COURANCES, château et âglise, Dim., 15 h 30: Orchestre de chambre de Ver-stilles, dir. B. Wahl (Telemam, Ra-meau, Vivaldi...)

IASONS-LAFFITTE, chiteen, Dim., 15 h 30: Offrande musicale, dir. B. Ver-MASSONS-LAFFITTE, CHICAN, let (Bach, Demachy). XXII Festival du Marais

(887-74-31) TRÉATRE, cave gothique de l'hôtel de Beauvais Sam., 22 h : A quelque chose hasard est bon; Sam., 20 h 30 : l'Inter-

JEUNE PUBLIC, Hotel de Marie Sam, 15 h 30 : la Pago.

Centre culturel Wallouie-Bruxelles (D),
15 h, Sam., 21 h : A l'ombre des géants.

23-44); Parmasiens, 14 (335-21-21);
UGC Convention, 15 (574-93-40);
Murat, 16 (651-99-75); Images, 18 (522-47-94); Secretan, 19 (241-77-99).
HEAVENLY BODIES (A., v.a.); UGC Normandie, \$\(\) (563-16-16). - V.f.:
Porum Orient Express, 1= (233-42-26);
UGC Rotoodo, 6 (574-94-94);
Lamière, 9 (246-49-07); UGC Grobelina, 12 (336-23-44); UGC Convention, 15 (574-93-40); Murat, 16 (651-99-75).

(574-93-40); Murat, 16* (651-99-75).

L'HESTOIRE SANS FIN (All, v.f.);
Bothe & Films, 17* (622-44-21); Suint-Ambroise (H. sp.), 11* (700-89-16).

LES JOUES ET LES NUTTS DE CHINA BLUE (A., v.a.) (***) Chod Beanbourg, 3* (271-52-36); UGC Odéon, 6* (225-10-30); UGC Champs-Elysées, 8* (562-20-40). - V.f.: UGC Montparasse, 6* (574-94-94); UGC Boulevard, 9* (574-95-40).

LOY AND JOAN (Fr.) (***); Georse V.

JOY AND JOAN (Fr.) (**): George V, 9: (562-41-46): Français, 9: (770-33-88): Montpernesse Pathé, 14: (320-12-06): Pathé Clichy, 18: (522-46-01). JUSQU'A UN CERTAIN POINT (Cub., v.o.); Denfert (h. sp.), 14 (321-41-01).

EAOS, CONTES SECULIENS (JL, v.o.);
14-Juillet Parnesse, 6 (326-58-00). LA MAISON ET LE MONDE (Ind.

v.o.) : Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77). MARCHE A L'OMBRE (Fr.) : Maré-MARIA'S LOVERS (A., v.o.): Templiers, 3* (272-94-56).

MARJORIE (A., v.o.): Reflets Logos II,
5* (354-42-34).

7 (334-42-3).

MASK (A., v.a.) : St-Michel, 5 (326-79-17); Ambassade, 8 (359-)9-08):

v.f.: Impérial, 2 (742-72-52); Richelieu, 2 (233-56-70); Mossparnasse
Pathé, 14 (320-12-06); Gawmont
Convention, 15 (828-42-27).

MISHIMA (A., v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5- (633-63-20) ; Espace Gafté, 14- (327-95-94). MONSIEUR DE POURCEAUGNAC NASDINE HODIA AU PAYS DU BUSINESS (Fr.): School 43, 9 (770-63-40).

NOSTALCHIA (IL, v.a.) : Bonaparto, 6 (326-12-12). (*): Républic Cinéma, 11 (805-51-33); Saiot-Ambroise, 11 (700-

LES NUTTS DE LA PLEINE LUNE (Fr.): Républic Cinéma, 11º (805-51-33). PARTS, TEXAS (A., v.o.) : UGC Mar-bonf, 8 (561-94-95). PARKING (Fr.) : Epée de Bois, 5º (337-57-47) ; UGC Marbenf, 8º (56)-94-95).

PARTIR, REVENUR (Fr.) : UGC Marbeaf, 8 (561-94-95) PATROULLE DE NUIT (A., v.a.):
Paramount City Triomphe, 8 (56245-76). – V.I.: Paramount Marivaux, 2
(296-80-40); Paris Ciné I, 10 (770-

PERIL EN LA DEMEURE (Ft.) : Risto, PERIL EN LA DEVINE MAN (Sections, v.f.): Templiers, 3 (272-94-56); Studio 43, 9 (770-63-40).

PHENOMENA (A. v.o.) (*): UGC Emitage, 8 (563-16-16). – V.f.: Res, 2 (236-83-93); Montparnos, 14 (325-2º (236-32-37). LES POINGS FERMÉS (Fr.) : Latina, 4 (278-47-86).

(278-47-86).

PORTES DISPARUS (A. v.a.): UGC
Normandie, P. (563-16-16). ~ V.f.: Rex.,
2 (236-83-93); UGC Montparasse, 6 (574-94-94); Français, 9 (770-33-88):
UGC Gobelins, 13 (336-23-44); Pathé
Wepler, 18 (522-46-01).

POULET AU VINAIGRE (Fr.): UGC Marbouf, 8 (561-94-95).

2ENDEZ-VOUS (Fr.): Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); UCG Danton, 6 (225-10-30); UGC Rotunde, 6 (374-94-94); UGC Biarritz, 8 (562-20-40); UGC Boulevard, 9 (574-95-40).

REPO MAN (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8-LES RIPOUX (Fr.): Rex. 2 (236-83-91): UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Sjarritz, 8 (562-20-40); Paramount Montpartasse, 14 (335-30-40).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A. A ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.): Genmont Halles, 1= (297.49-70); Smilo de la Harpe, 5= (634-25-52); Paramonnt Odéon, 6= (325-59-83); Pagode, 7= (705-12-15); Gammont Champs-Elysées, 8= (339-04-67); 14 Juillet Bestille, 11= (357-90-81); Econrial Panorama, 13= (707-28-04); 14 Juillet Bestille, 11= (357-90-81); Econrial Panorama, 13= (707-28-04); 14 Juillet Besugreoeile, 15= (575-79-79); Mayfair, 16= (525-27-06); v.f.: Richellen, 2= (233-56-70); Paramonant Opéra, 9= (742-56-31); Gaumon Sud, 14= (337-34-50); Miramer, 14= (320-39-52); Paramonant Montparassee, 14= (335-30-40); Gaumont Convention, 15= (828-42-27); Paramonant Maillot, 17= (758-24-24).

LA ROUTE DES INDES (A. v.o.) : Has-tefenille, & (633-79-38) ; Gaumont Ambassade, & (359-19-08) ; Parnas-siens, 14 (335-21-21) ; v.f. : Berlitz, 2-(742-50-31) (742-60-33).

SHOAR (Fr.): Olympic Luxembourg, 6: 1633-97-77); Olympic, 14 (544-43-14). LES SPÉCIALISTES (Ft.): Barliz, 2 (742-60-33): Publicis Matignon, B (359-31-97): Grand Pavois (H.sp.), 15 (554-46-85).

THAT'S DANCING (A, VA) : UGC Biarritz, & (562-20-40). LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE

(Pr.) ; Gaumoot Hailes, 1" (297-49-70) ; Quintette, 5 (633-79-38). THE BOSTONIANS (A. v.a.) : Logos II. 5 (354-42-34). UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Lucernaire, & (544-57-34).

(Fr.): Lucernaire, 6 (544-57-34).

VISAGES DE FEMMES (Ivoir., v.o.):
14 Juillet Parnase, 6 (326-58-00): StAndré des Arts, 6 (326-48-18): Reflet
Balzac, 8 (561-10-60):)4 Juillet Bestille, 11 (357-90-81): Olympic Entrepôt, 14 (544-43-14): 14-Juillet Besugronelle, 19 (575-79-79).

nelle, 15 (575-79-79).

WITNESS (A., v.o.): Gammont Hailes, 1st (297-49-70); Hannafenille, 6st (533-79-38); Publicis Salm-Germain, 6st (222-72-80); George V. Bs (562-41-46); Marignan, 8stille, 11st (357-90-81); Bicarvenue Montparmasse, 15st (544-25-02); 14 Juillet Beaugrenelle, 15st (575-79-79); v.f.: Richelten, 2st (233-56-70); Français, 9st (770-33-88); Français, 9st (770-33-88); Français, 9st (770-33-88); Français, 9st (770-33-88); Gammont Convention, 15st (528-42-27); Paramount Maillot, 17st (758-24-24).

Les grandes reprises

ALICE DANS LES VILLES (A., VA.) : 14-Juillet Racina, 6º (326-19-68). L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD (Fr.): Denfert, 14º (321-41-01).

(Fr.): Dentert, 19 (321-41-01).

APOCALYPSE NOW (A., v.a.) (*):
Action Rive gamebe, 5 (329-44-40);
Publicis Champs-Elyaées, 8 (720-76-23); Bienventa Montparasse, 15 (544-25-02). – V.f.; Berlitz, 2 (742-623). 60-33). L'AS DE PIQUE (A., v.o.) : Studio 43, 9-

AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A. va.) : Action Lalayette, 9 (329-79-89). LE BAL DES VAMPTRES (A. V.O.) : LE, BAL DES VAMPTRES (A., v.o.); Forum Orient Express, 1= (233-42-26); Haunsfenille, 6= (633-79-38); George-V, 2= (562-41-46); Parnassiens, 14= (335-21-21); 14-Juillet Beaugrenelle, 15= (575-79-79), - V.f.; Impérial, 2= (742-72-52); Fanvette, 13= (331-56-86).

BARRY LYNDON (Angl. v.o.): Grand Pavois, 15 (554-46-85); Calypso, 17 (380-30-11). LA BELLE ET LE CLOCHARD (A. v.f.): Napoléna, 17 (267-63-42). BEOADWAY DANNY ROSE (A., v.a.):

Panthéon, 9: (334-15-04).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS
DE COSTARD (A., v.o.): Bolte à films,
17- (622-44-21); Rialto, 19- (607-87-61). LA CAGE AUX FOLLES (Fr.) : Rest, 2

(236-83-93); Saim-Michal, 5 (326-79-17); UGC Rotonde, 6 (574-94-94); UGC Ermitage, 8 (563-16-16); UGC Boulevard, 9 (574-95-40); UGC Gobelim,)3" (336-23-44). LA CROISÉE DES DESTINS (A., v.o.) : Olympic Saint-Gormain, 6 (222-87-33); Balzac, 8 (56)-)0-60).

DE MAO A MOZART (A., v.o.): Tempiers, 3* (272-44-40). A DIACONALE DU FOU (Fr.4L, v.o.): Studio de la Harpe, 5º (634-25-52): Elystes Lincoln, 8º (354-36-14). LE DERNIER TANGO A PARIS (IL.

v.o.) : Saint-Ambroise (b. sp.), 11* (700-89-16). DERSOU OUZALA (Sov. v.a.): Den-fert, 14 (321-41-01); Saint-Lambert, 15 (532-91-68). DUNE (A. v.o.) : Grand Pavois (b. sp.), 15 (554-46-85). LES ENFANTS DU PARADIS (FL) :

Rancingh, 16 (238-64-44). L'ETOFFE DES HÉROS (A., v.a.): L'ÉTOFFE DES HERRO (m., Chypso, 17" (380-30-1)).

EXCALIBUR (A., v.o.): Calypso, 17" (380-30-11). — V.L.: Capri, 2" (508-11-69).

EXTÉRIEUR NUIT (Fr.): Ciné Bean-18" (271-52-36); UGC Biarritz, 3" (171-52-36); UGC Bia

bourg, 3 (271-52-36); UGC Biarritz, 3 (562-20-40); UGC Gobelius, 13 (336-23-44); Parnassions, 14 (335-21-21); 14-Juillet Boungronelle, 15 (575-79-79). ET POUR QUELQUES DOLLARS DE PLUS (A., v.o.) : Ciné Beaubourg. > PLUS (A., v.o.); Cine Beautourg, 7 (271-52-36); UGC Danton, 6 (225-10-30); UGC Ermitage, 8 (563-16-16); Maxéville, 9 (770-72-86); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gobe-lin, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); Paramount Montparname, 14 (335-30-40); UGC Convention, 15 (574-93-40); Pathé Clichy, ;8 (522-46-01).

46-01).

Action Christine, 6 (329-11-30); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); Parmess, 14 (335-21-21). LA FEMME MODELE (A., v.o.): Action Ecoles, 5' (325-72-07). LA FILLE DE RYAN (A., v.o.): Rane-lagh, 16' (288-64-44). FLIC OU VOYOU (Fr.): Montparnos, 14 (327-52-37). FURIE (A., v.a.): Action Christine, 6-(329-11-30).

TERMINATOR (A., v.a.): George V. 8 (SEANT (A., v.a.): Cinoches, 6 (633-(562-41-46). - V.a., v.f.: Espace Gabé, 10-82). (GETAWAY (A., v.a.): Epéc de Boit, 5 (GE 10-04).
GETAWAY (A., v.a.): Epter de Boix, 5(337-57-47); George-V. 5-(562-41-46).
GUERRE ET PAIX (A., v.a.): Reflex
Médicis, 5-(633-25-97); Reflex Balzac,
3-(561-10-60).

HAIR (A., v.o.) : Boite à films, 17 (622-44-21). IF (Ang., v.o.) : Reflet Logos, 5. (354-42-34). L'IMPORTANT, C'EST D'AIMER (Fr.)

(**): Botte à films, 17 (62244-21).

IPSUS DE NAZARETH (It.): Grand
Pavois, 15 (554-46-85).

74002G0

88.2750

128 SEC 11 1 1 1 1 4

11.00 1 1 1 1 1 1 1 1 1 52

\$1000 - 1000 - 100 - 1000

TERESTORY OF STREET

AND THE COLD ST. ST. OF

Approximately and the second

医海巴基甲酚 电动动电影

ATTEMATICAL TO SE

the state of the state of

AND AND THE STREET

The term of the com-

Participation of the second

"要做"多一点点,这是"是"

THE PARTY NAMED IN

The street as new 24

医电影性 化自己电路

SEALTH LIVE AND STREET

The man following of the contract of the way of

The second secon

The right of the Lander W.

Color of the contract of the color of the co

the course of the day

Triple Williams Commence

-2.7

The transfer of the same

The state of the same

Burger of the Control of

37.00

The second second

The second second 30 pt - 32 pt

Alleria de la companya de la company

A STATE OF THE STA

The second State ...

200

A william and a second

Section 1

The second second

16.5 A.S.

Control of the second s Aria - History Sai

The let the property was State of the second second

The state of the s

Line Company

\$1.00 P. 25.00

4...

Maria Cara

gradient factories.

Table from the control of the control

117.

Mary Services

25 - 24 - 5 - 5

atoms . N

4-1-6-2

piezire : accord white

cance politique

The same of the sa

Frank amount stanged

Anna A speciality of the same of the same

PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY.

and desirable for safe

44 12 5 m mg

LA MARIE AND MADE IN THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND

House he will

and the same of the same of

THE PARTY OF THE PARTY.

Control of the second

7 At 1 1 1 1 1 1

1 - WAR 18 1

-

-

train Separate and

The same and the

T'SANCE DE MANAGE

N THE COMPANY OF

THE R. P. LEWIS P.

-

And the Property of the Party o

Section from the second section of the second second section of the second secon

Total Marie

Townson State

the foreign public

The same

The state of the s

THE PERSON NAMED IN

The second

Pavois, 15: (554-46-5).

LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.): Chitelet Victoria, 1* (508-94-14).

MACAO LE PARADES DES MAUVAIS
GARCONS (A., v.o.): Olympic Luxenbourg, 6: (633-77-77).

LE MARIAGE DE MARIA ERAUN
(AE): Risho, 19: (607-87-61). MERLIN L'ENCHANTEUR (A., V.I.):

Napoléon, 17 (267-63-42). MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Studio Gefande (b. sp.). 9 (354-72-71): Saint-Ambroise (b. sp.). 114 (700-89-16). MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (***):

Capri, 2 (508-11-69).

LE MINISTÈRE DE LA PEUR (A., v.o.): Action Christine Bis, 6 (329-11-30). MOGAMESO (A.) : Champo, 9 (354-51-60).

MONTY PYTHON LA VIE DE BRIAN (Bril.): Rialm, 19 (607-87-61). MONTY PYTHON SACRÉ GRAAL (Brit., v.o.) : Boite à films, 17 (622-44-21).

44-21).

MOONRAKER (A., v.o.) : Gaumout:
Halles, 1= (297-49-70) : Cluny Palace, 5=
(354-07-76) : Gaumout Ambassade, 8=
(359-19-08). — V.I. : Berliez, 2= (642-60-33) : Richelison, 2= (233-56-70) : Bassalle, 11= (307-54-40) : Pauvette, 13=
(331-56-86) : Mistral, 14= (539-52-43) :
Montparnos, 14= (327-52-37) : Gaumous Convention, 15= (E28-42-27) : Images, 18= (522-47-94) : Gambetta, 20= (636-10-86) : Tourelles, 20= (364-51-98).

NOBILESSE OBLICE (Ang.) : Action Lafayette, 9 (329-79-89). LA NUIT DE L'IGUANE (A., v.o.) : Ranciagh, 16 (288-64-44). ORANGE MECANIQUE (A, VA) (""): Châtelet Victoria, 1" (508-94-14); Boite à films, 17" (622-44-21). ORFEU NEGRO (Fr.) : Grand Pavois, 15

(554-46-85). PHANTOM OF THE PARADESE (A. v.o.) (*): Châtelet Victoria, 1* (508-94-14); Saint-Lambert, 15* (532-91-68). PRERROT LE FOU (Fr.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68). POLICE ACADEMY (A., v.L) : Arcades. 2 (233-54-58). POLTERGEIST (A. v.f.) (**) : Arcades.

2 (233-54-58). PSYCHOSE (A., v.o.): Action Christine Bis, 6 (329-)1-30). QUARANTE-HUIT HEURES (A., v.o.): Paramoust Odéon, 6 (325-59-83); Paramoust City, 8 (562-45-76).
V.I.: Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Montpartusse, 14 (335-

ROBIN DES BOIS (A., v.f.) : Napoléon, 17- (267-63-42). LE ROI ET L'OISEAU (FL) : Moutparpos,)4 (327-52-37). RUE CASES-NEGRES (Fr.) : Grand Pavois, 15 (554-56-85). SAUVE QUI PEUT LA VIE (Fr.), 14-Juillet-Racine, 6 (326-19-68). STAR 80 (A., v.o.) : Cinéma Présent, 194

IA STRADA (lt., v.o.) ; Saint-Lambert, 15 (532-91-68). SUGARLAND EXPRESS (A., v.o.) : George-V, B (562-41-46) ; Parmassicus, 14 (335-21-21). TAXI DRIVER (A., v.o.) (**) : Boite & films, 17 (622-44-21).

THE BLUES BROTHERS (A., v.o.) : Boite & films, 17 (622-44-21) ; Rigito, 19 (627-87-61).

19 (607-87-6)). THE GLENN MILLER STORY (A., v.o.): George-V, 8* (562-41-46). TO BE OR NOT TO BE (Lubiasch, v.o.): Champo, 5 (354-51-60). LE TOURNANT DE LA VIE (A, v.a):

ion, 3* (272-94-56).

LES VALSEUSES (Fr.): Forum Orient Express, 1v (233-47-26); Quintette, 5v (633-79-38); Marignan, 8v (359-92-82); Lumière, 9v (246-49-07); Markeville, 9v (770-72-86); Fauvette, 13v (331-56-86); Montparmasse Pathé, 14v (320-12-06); Pathé Clichy, 18v (522-46-01). 12-06); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

Y A-T-IL UN PILOTE DANS
L'AVION 7 (A., v.o.): Paramount
Odéon, 6 (325-59-83); Paramount City,
8 (562-45-76). - V.f.: Paramount
Opéra, 9 (742-56-31); Bustille, 11(307-54-40); Athéma, 12 (343-00-65);
Paramount Galaxie, 13 (580-18-03);
Paramount Montparnasse, 14 (33530-40); Paramount Orléans, 14 (54045-91); Convention Saint-Charles, 15(579-33-00); Secrétan, 19 (241-77-99).

LES FILMS NOUVEAUX

CINÉMATON, film français de Gérard Courant, Studio 43, 9° (770-63-40). 63-40).

CRAZY DAY, film sunéricain de Robert Zemeckis (v.n.): Gaumont Halles. 1= (297-49-70); Saint-Germain Studio, 5- (633-63-20); Colisée, 8- (359-29-46); (v.f.): Maxéville, 9- (770-72-86); Auhéma, 12- (343-00-65); Gaumont Sud, 14- (327-84-50); Montparnos, 14- (327-52-37). (327-52-37)

SANG POUR SANG, film américain de Joël Coen (v.a.) (*): Forum, 1= (297-53-74)): Quintette, 5* (633-79-38); Paramount Mercury, 8* (562-75-90); Convention St-Charles, 15* (579-33-00); Rex, 2* (236-83-93); Paramount Marivana, 2* (296-80-40); Rex, 2* (236-83-93); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount Orléans, 14* (540-45-91); Paramount Maillot, 17* (758-24-24); Imagea, 18* (542-47-94).

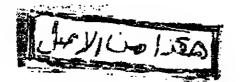
SPÉCIAL POLICE, film français de Michel Vianey: Rex, 2* (236-83-93); Ciné Beanbourg, 3* (271-SANC POUR SANG, Illm américain

52-36); UGC Montparnasse, 6-(574-94-94); UGC Odéon, 6- (225-10-30); St-Lazare Pasquier, 8-(387-35-43); UGC Normandie, 8-(563-16-16); UGC Boulevard, 9-(\$63-16-16); UGC Boulevard, 9
(\$74-95-40); Nation, 2
(\$43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12
(\$43-01-59); UGC Gobelins, 13
(\$36-23-44); Mistral, 14
(\$539-52-43); PLM St.Jacques, 14
(\$68-42); 14 Juillet Beaugrenelle, 15
(\$75-79-79); UGC Convention, 15
(\$74-93-40); Murat, 16
(\$651-99-75); Secrétan, 19
(241-77-99).

STARMAN, film américain de John Carpenter (v.o.): Forum, 1= (297-53-74); Paramoent Odéon, 6= (325-59-53); Ambassade, 8= (359-19-06); (v.f.): Richelien, 2= (233-56-70): Paramoust Opéra, 9= (742-56-31); Nation, 2= (343-64-67). Paramount Carbonia 13-(742-36-31); Nation, 2° (343-04-67); Paramount Galaxia, 13° (580-18-03); Paramount Gobelins, 13° (707-12-28); Miramar, 14° (320-89-52); Mistral, 14° (539-52-43); Gaumont Convention, 15° (828-42-27); Paramount Meillet, 17° (758-24-24); Images, 18° (522-47-94); Gambetta, 20° (636-10-96).

Page 12 - Le Monde • Dimanche 7-Lundi 8 juillet 1985 •••

هكذا من الأصل



Economie

Chômage : stabilité en juin aux **Etats-Unis**

Le taux de chômage aux Etats-Unis est resté inchangé en juin - 7.3 % - pour le cinquième mois consécutif. La population employée est pourtunt tombée à 106,4 millions, contre 107 millions en mai. Mais les effets de diminution ont été amulés par la baisse importante du nombre de personnes à la recherche d'un emploi – en fait des jeunes sortant de l'école.

L'emploi dans les industries de transformation e une nouvelle fois reculé (de 45 000 personnes de mai à juin) portant à 220 000 le nombre d'emplois perdus dans l'industrie américaine depuis le

Nucléaire : accord entre la Chine et le Japon

La Chine et le Japon ont paraphé, le 5 juillet, un accord de coopération nucléaire qui devrait être signé dans le courant du mois à Tokyo, au cours d'une conférence ministérielle, a-t-on annoncé à l'ambassade japonaise à Pékin. La question du contrôle des déchets a été la dernière à être réglée. La Chine u finalement accepté que ses sites nucléaires soient placés sous le contrôle de l'Agence internationale. A Tokyo, des sources proches des mélieux industriels ont affirmé que l'accord nippo-chinols pourrait stimuler les exportations japonaises d'équipements nucléaires. Mitsubishi Heavy Industries Ltd., un grand constructeur de machines industrielles, projette de vendre à la Chine des conteneurs préssurisés pour la première centrale commerciale électronucléain chinoise qui doit être construite à Qinshen, dans la province du

LE PROJET DE LOI SUR LES CONGÉS DE CONVERSION

Les entreprises pourront négocier avec le Fonds national de l'emploi

Le ministère du travail a présenté le 5 juillet aux organisations syndicales le texte du projet de loi sur les congès de conversion qui sera examiné par le conseil des ministres da mercredi 10 juillet. Il s'agira bien, pour l'essentiel, de conventions que les entreprises pourront négocier avec le Fonds national de l'emploi. Le texte ajoute nn paragraphe à l'article L 322-4 du Code du travail qui prévoit déjà, dans le cadre de conventions avec le FNE, des « actions de reclassement, de placement et de reconversion professionnelle - (le Monde des 3 et 4 juillet).

Comme le ministre du travail l'avait indiqué, les congés de conversion seront le fait d'un double volontariat ; eclui des entreprises qui pourront y recourir librement, celui des salariés qui pourront préférer, au moment de

leur licenciement, aller s'inscrire à l'ANPE. Il s'agit là d'une différence essentielle avec le projet présenté par le CNPF le 24 juin, qui prevoyait que les entreprises licenciant plus de dix salaries dans une période de trente jours étaient dans l'obligation de recourir aux congés de conversion · après avoir épuise toutes les autres mesures prévues dans le plan social ». Le système n'était véritablement optionnel que pour

Autre différence avec le projet du CNPF : le projet de loi prévoit que le contrat de travail ou salarie licencié placé en congé de conversion sera · suspendu - - comme dans les congés parental ou individuel de formation - et non « rompu », ce qui signifie que, pendant la durée de la formation le lien juridique sera maintenu avec l'entreprise. Les licenciés n'auront donc pas à s'inscrire comme demandeurs d'emplois. La durée du congé de conversion et le montant de la participation de l'Etat seront variables.

Pour entraîner la contribution financière de l'Etat, le congé de conversion devra être d'au moins six mois (durée prévue par le texte dn CNPF) et, au plus, de dix mois, l'entreprise étant libre de poursuivre la formation audelà de ce délai.

La part des pouvoirs publics dans le financement ne dépassera pas 50 %. Ainsi la participation de l'entreprise pourra être de la moitié, ou plus suivant les cas. Il n'y aura ni contribution de l'UNE-DIC ni contribution du salarié licencié par abandon de ses

travail, que d'hypothèses basses... MICHEL NOBLECOURT.

Une enquête de «l'Expansion » auprès des patrons L'OPPOSITION SERA

Comment les patrons envisagentils l'avenir immédiat ? Selon le pannel de l'Expansion-l'Entreprise (1), 76 % d'entre eux croient que l'opposition actuelle sera majoritaire en 1986, mais 70 % pensent qu'elle cohabitera avec le président de la

Ce changement de nature politi-

que aura-t-il des effets sur le plan

MAJORITAIRE EN 1986

économique? Oui, répondent 76 % des patrons, en ce qui concerne l'investissement. Mais seulement 53 % pensent que la position du franc se renforcera, et près de 70 % sont d'avis que le changement de majorité aura peu d'effet sur la situation de l'emploi et sur la hausse des salaires : peu d'effet aussi sur la hausse des prix (61 %) et sur l'aetivité économique (52 %). Au total, si 71 % des chefs d'entreprise inter-rogés considèrent que les choses vont rester ce qu'elles sont au cours des six prochains mois, 63 % envisa-gent l'amélioration de leur résultat

L'enquête de l'Expansion fait apparatire in sent point vraiment positif, qui concerne les investissements. Or, concerne les investissements. Or, Penquête de l'INSEE anprès des chefs d'entreprise (le Monde du 5 juillets laisse prévoir une baisse des investissements en volume pour 1986. Toutefois, la contradiction peut n'être qu'appa-rente si l'on considère que l'enquête de l'Expansion traduit plus des désirs que des réalités économiques (et que de son côté l'enquête de l'INSEE sera révisée). Cela confirmerait ce que l'on sait de la mentalité patrouale, les patrous majori-tairement, croyant à une victoire de l'opposition aux élections législatives de 1986, mais, tout nussi majoritaire-

(achetées bien sûr au groupe Cohen-Skalli), sur les restructurations, sur les gammes de produits, sur la diversification cessent de s'accroitre. Le chiffre d'affaires du groupe, qui emploie 1500 personnes dans trois usines, atteint 1.5 milliard de francs.

En juin 1981, Lustucru demande le divorce au tribuna! de commerce de Gronoble. La spirale judiciaire commence à merce de Marseille enjoint aux partenaires devenus ennemis de continuer à vivre ensemble. Puis la cour d'appel d'Aix - en - Provence annulc l'accord de 1907. La Cour de cassation vient de casser cet arrêt. En attendant que la cour d'appel de Paris se prononce, il faudra bien ouc la société halding fonctionne. Pas de problème, affirme le groupe Skalli. Le directoire continue à functionner, et la famille Cartier-Millinn n'y siège pas. Pas question, retorque la famille Cartier-Million qui rappelle que les décisions doivent être prises à l'unanimité par le directoire doni elle doit faire partie... Les

L'étrange politique de l'indice des prix

(Suite de la première page.)

Sujet difficile, parce que la question a été posée publiquement. Si elle ne l'avait pas été, l'Etat aurait prélevé en toute tranquillité une somme représentant les deux tiers de ce que courers au budget 1986 la baisse générale de 3 % de l'impôt sur

Coup de maître, mais non point coup d'essai, car le gouvernement a. ces dernières années, beaucoup usé du procédé. Les prélèvements sociaux et fiscaux de l'assurance automobile ne représentaient encore que 23.5 % du montant des primes en 1983. Douze points d'augmenta-tion en à peine deux aus, la note est tout de même un peu lourde, même si elle démontre l'ingéniosité du système : mieux vaut des cotisations sociales que des impôts quand il les premières dispensent du vote du Parlement et évitent les questions génantes des députés ou des sénateurs; mieux vaut des cotisations sociales dissimulées sous des primes d'assurance automobile que des cotisations annoncées à l'état brut au moment où l'on parle de baisse des prélèvements obligatoires et d'équilibre retrouvé des comptes sociaux.

: 18

- Total 4

Mais, en pratiquent de la sorte, le gonvernement fait semblant d'oublier deux chose. La première est qu'après cinq années de déficit (1978-1982), l'assurance automobile a rééquilibré ses comptes en 1983 puis encore en 1984 au prix de hausses sensibles de ses tarifs, ce qui prouve bien que ceux-ci sont maintenant à leur juste niveau. La deuxième est que l'automobiliste a déià été lourdement taxé par l'Etat qui a augmenté la TIPP (taxe intérieure sur les produits pétroliers), la taxe pour le Fonds spécial grands travaux et la taxe pour la Caisse nationale de l'énergie dans des proportions considérables : 25 % de hausse globale par exemple sur le super entre avril 1984 et avril

Résultat : les Français pour lesquels la voiture est sonvent un instrument de travail sont de plus en plus nombreux à ne plus pouvoir payer et à rouler sans assurance. D'on la décision prise par le minis-tère de l'économie et des finances d'obliger les automobilistes à afficher une attestation de paiement sur leur pare-brise. Décision sans donte justifiée mais qui escamote complè-tement le problème : le gouvernement pressure l'automobiliste parce que les taxes qu'il prélève sur lui par le biais de l'assurance ne sont pas prises en compte dans l'indice des prix de l'INSEE, indice sur lequel se jugera - à tort d'ailleurs - le succès ou l'échec du gouvernement dans sa lutte contre l'inflation.

L'annonce faite par le gouvernement, fin juin. du financement partiel d'un plen coûteux de modernisation de la police par un - relèvement substantiel - du montant des amendes procède de la même stratégie visant à accroître les ressources de l'Etat sans majorer les taxes apparemment du moins - et surtout sans peser sur l'indice des prix.

Qu'une augmentation trop forte de l'indice des prix risque de relan-cer les hausses de salaires en France et que, par contrecoup, il soit plus difficile de vendre à l'étranger et de rééquilibrer nos comptes extérieurs, cela est probable et même évident. Le gouvernement a-t-il pour antant raison de pratiquer une politique de l'indice dont le machiavelisme pourrait bien se retourner contre lui?

M. Fabius comme M. Bérégovoy chantent les louanges de l'entreprise et du marché, de la liberté et des décisions décentralisées. Selon eux, l'Etat interviendra de molns en moms : à chacun son métier. Le premier ministre promet qu'avant les élections législatives de 1986, les prix seront tous de nouveau en liberté.

Liberté de qui, liberté de quoi ?

A y regarder de plus près, cependant, il apparaît qu'en ce mois de iuillet nous sommes encore loin de compte. Selon l'INSEE, 18 % sculement des prix étaient fin avril en liberté, un pourcentage qui atteindra 23 % en septembre lorsque sera supprimée la réglementation sur

Le ministère de l'économie et des finances ne fait pas le même calcul, estimant que 40 % des prix sont déjà libérés. La différence - importante - s'explique par le fait que les prix des produits importés sont libres quand ils passent la frontière mais doivent supporter - dès qu'ils sont commercialisés - la réglementation des marges édictée par les pouvoirs publics. Stricto sensu, l'interpréta-tion de l'INSEE est la plus rigou-

En réalité, un produit peut être taxé et ne subir nucun contrôle faute d'effectifs suffisants de la direction générale de la concurrence et de la consommation, alors qu'un produit ou un service prétendu libéré conti-nuera d'être l'objet d'une surveillance attentive.

C'est ce qui vient de se produire avec l'hôtellerie trois étoiles et pour un grand nombre de ebnmbres d'autres catégories. Les prix en avaient été libérés le 7 février dernier, après signature d'un necord dit de régulation. La profession s'était engagée à ce que l'évolution des prix reste compatible - avec les objectifs gouvernementaux en matière d'inflation. Malheureuse petite phrase. Plus de la moitié des établissements hôteliers, selon M. Beregovoy, ont profité de leur liberté toute neuve pour angmenter leurs tarifs de plus de 12 %, certains dépassant même 30 %. On est évidemment loin de l'objectif du ministre qui voudrait imiter à 4,5 % la hausse des prix de

Voilà dont l'hôtellerie sanctionnée et à nouveau réglementée. Voilà donc l'association Hôtellerie et Liberté refusant la sanction et prête à affronter l'administration devant

Les pouvoirs publics ont peut-être raison d'agir de la sorte pour défen-

dre une stratégie globale de désinflation, mais ils exagèrent surement beaucoup en assurant que 40 % des prix sont libéres en France, Plusieurs professions ont reçu des avertissements et pourraient bien, elles aussi, recevoir du bâton. Que l'antomobile dérape à son tour — si l'on osc dire, — et la profession sera punie comme vient de l'être l'hôtellerie.

> Les questions qu'on peut se poser sur le degré de liberté réelle de notre économie ne sont pas du tout de pure forme. Les réponses éclairent deux problèmes essentiels. Le pre-mier est la juste appréciation des contraintes et des handicaps que supportent les producteors français qui ne peuvent fixer librement leurs prix par rapport à des concurrents étrangers disposant de marges de manœuvre beaucoup plus amples. Le second est une bonne estimation des risques que prendrait le gouvernement s'il supprimait complète-ment les contrôles de prix et de

Une réponse à la première question permettrait de savoir si la politique actuellement menée par le gouvernement affaiblit l'industrie française en l'empêchant de manœuvrer ou d'augmenter suffisamment ses marges. Une réponse à la seconde question permettrait de savoir si le rythme actuel des hausses de prix - tel qu'il ressort de l'indice INSEE - correspond à la réalité de notre inflation ou s'il dissimule des tensions qui ne peuvent pas - ou pas encore - s'exprimer. Un haut fonetionnaire nous avouait récemment que le relèvement de la taxe sur l'assurance automobile lui semblait être une erreur importante et que mieux anrait valu des taxes supplémentaires sur l'alcool. . Mais on m'a tout de suite objecté que celles-ci pèseraient sur l'indice des prix et qu'il ne pouvait en être ques-

On peut se demander si les progrès accomplis depuis deux ans dans la lutte contre l'inflation ne relèvent pas un peu de l'illusion. Il n'est pas ntile, en revanche, de s'interroger sur l'ambiguité des moyens utilisés. Elle est totale.

ALAIN VERNHOLES.

(1) Voir l'analyse de l'article 23 de la loi de finances pour 1985 dans le ★ Hôtellerie et Liberté regroupe la

Chambre nationale de la restauration et de l'hôtellerie, la Fédération nationale de l'industrie hôtelière, la Confédération française des hôtelleries-restaurateurs, cafetiers et discothèques, la Fédération nutonome générale de l'industrie bôte-

 ARCT : le préalable de l'éva-cuation. – Le PDG de la société CRIT (Centre de recherche industriel et technique), M. Claude Guedj a indiqué le 5 juillet qu'il était prêt à reprendre partiellement les ARCT de Roanne, en liquidatiton de biens depuis le 26 juin, mais que ce projet ne serait pas présenté aux pouvoirs publics tant oue l'usine n'aurait pas été évacuée. Celle-ci est

occupé par cinq cents des sept cents salariés. Le CRIT se déclare pret à reprendre les activités de retardage et de texturation des ARCT, avec dans un premier temps l'embauche de cent vingt personnes. L'effectif pourrait être porté à trois cent cinquante mais cette augmentation ne concernerait par les actuels salariés à cause des niveaux de qualification

requis, a précisé M. Claude Guedj.

de 1986, mais, tout aussi majoritaire-ment, acceptant la cohabitation, source de paix sociale. Le rétablissement de la

ofiance semble par ailleurs entraîne us leur espril un accroissement de

(1) L'Expansion, 5/18 juillet 1985.

Selon ses propres statistiques

FO AFFIRME DÉPASSER LA **CGT AUX ÉLECTIONS PRO-**FESSIONNELLES OU ELLE EST PRÉSENTE

Selon sa statistique annuelle d'élections professionnelles – éta-hlie depuis 1968 mais partielle car ne concernant que les entreprises ou elle presente des candidats - - pour la première fois. Force ouvrière dépasse la CGT de 143 000 voix et de plus de 5 points », affirme un communique de FO le 5 juillet. Pour la période juillet 1984-juillet 1985. la statistique de FO porte sur 4 millions d'inscrits (1) (soit 400 000 de moins qu'un an plus tot) et 2853 594 suffrages exprimes. Selon ces resultats. FO arrive en tete avec 27.64 % (= 1.98 point sur juillet 1984), devant la CGT 22,61 % (- 9,20 points), la CFDT 19,59 % (+ 0,17), les autonomes - score de la FEN dans l'éducation nationale inclus - 17,73 % (la comparaison avec 1984 n'a ici pas de valeur car les élections dans l'enseignement n'étaient pas comptées). la CGC dont le score, précise FO. doit être - mojore d'emiron un point - -4,77 % (+ 0.03 point), la CFTC 3.29 % (- 2,69), les - listes communes et diverses - 5.29 % (+ 0,49), et les • indépendants • (CSL) 1,08 % (+ 0,11).

Par rapport s 1968, cû sa statisti-que ne portait que sur 1 600 000 ins-crits, FO indique qu'elle a progresse de 9.2 points, la CFDT de 3,4 points, la CGC de 1.77 tanóis que la CGT reculait de 25,7 points et la CFTC de 2,2

(1) FO rassemble des statistiques portant sur 4 millions d'inscrits en tenant compte de . teus les résultats où clie est présente dans le secteur privé et nationalisé et aussi dans la fonction publique. Les tierniers résultats du ministère du travail sur les élections dans les comités d'entreprise - secteur privé et SNCF - portent sur 1983. Avec la SNCF, il y ayan 2540 839 inscrits, FO obtenant 10,8 % (et 11,1 % sans la SNCF).

Le père Lustucru n'arrive pas à divorcer

Nouvel épisode judiciaire entre les actionnaires minoritaires et majoritaires du holdiog deuxième fabricant de pates alimentaires en France (après Panzani-Milliat Frères) : la Cour de cassation de Paris. annulant la séparation pronon-cée le 25 mai 1984 par la cour d'appel d'Aix-en-Provence vient de reconstituer juridiquement le groupe. L'affaire est renvoyée devant la cour d'appel de Paris qui devra à son tour se pronon-

indemnités de préavis. L'aide de

l'Etat portera à la sois sur l'alloca-

tion de congé de conversion (qui sera de 65 % du salaire brut anté-

rieur! et sur les dépenses enga-

gees pour la formation du licen-

cie. En tout état de cause, les

entreprises seront exonerées de

eharges sociales, et les dépenses

qu'elles engageront seront déduc-

tibles pour l'établissement de

l'impôt sur les sociétés. Pour le

salarie, toutefois, la protection

sociale sera totalement mainte-

de type FNE. le gouvernement

répond aux préoccupations de FO. de la CGC et de la CGPME

- même si ce système doit jouer

surrout dans les grandes entre-prises, y compris dans le secteur

nationalisė, - mais il ne répond

pas aux préoceupations de la

CFDT qui entendait privilégier la

negociation dans les branches. Il

est clair en effet que les entre-

prises pourront s'engager dans des

congês de conversion même s'il

n'y a pas au préalable d'accords

optionnel étant beaucoup moins

éleve que dans l'hypothèse d'une

généralisation des congés de

conversion à l'ensemble des licen-

siés économiques, vingt mille

congés de conversion d'ici à la fin

de l'année coûteraient à l'Etat de

700 à 800 millions de francs. En

année pleioe, sur une hypothèse

de trente mille congés de conver-

sion, le coût serait de 1,4 à

1,5 milliard. Il ne s'agit cepen-

dant, indique-t-on au ministère du

Le rendement d'un tel système

de branches.

En choisissant un mécanisme

L'histoire remonte à 1967. date à laquelle Lustueru et tocole d'accord et créent un holding possédant 70% des deux affaires. La famille Carret possède 58% du holding, et la famille Cartier-Million (Lustueru) de Grenoble 42%.

En 1971, la famille Carret vend sa participation dans le holding à un des plus gros semnulier français, le groupe familial Cohen-Skalli de Marscille. Selon la familie Carrier-Million, cette opération se fait sans l'accord de l'associé minoritaire. Un statu quo se met en place vaille que vaille qui fonctionne dix ans. Puis, rien ne va plus, et le fossé se creuse entre les deux groupes d'actionnaires, les désaccords sur les prix et les

qualités des semoules de ble dur

decisions seront difficiles a pren-

(Publicité) -AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Dans le cadre du financement français de leur plan de développement, les charbonnages du Maroc (CDM) lancent deux appels d'olfres pour

A. Une installation de télésiège d'une longueur de parcours de 1650 m avec une pente de neuf degrés uniforme sur un trajet rectiligne et pour un débit de 700 personnes/heure. A.O. Nº 40/2634/XK. B. 20 installations de monorail et 320 containers. A.O. No 40/2633/VD.

Les documents de consultation en langue française peuvent être retirés par les sociétés françaises intéressées auprès des CDM à l'adresse ci-dessous contre la somme de 100 dollars US on equivalent pour chaque jeu de

Le retrait des cahiers des charges est fixé entre les 5 et 12 juillet 1985.

Charbonnages du Maroc, direction des approvisionnements et marchés. 9, rue Al-Jabli

Télex : numéros 319-23 et 317-17 M.

Rabat - Maroc

COLUMN TO SERVICE AND ADDRESS OF THE PARTY O

Économie

Interdit de s'assoupir

Quatorze inventions pour améliorer la sécurité des automobiles

ture plus intelligente et plus sûre que le gouvernement vouleit ceuvrer en lançant en 1984 une cheurs et des industriels sur les bile ». M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, a présenté, le 5 juil-let, les quatorza « inventions » vingt-neuf propositions par un jury que présidait M. Michel Che-valet, chef du service scientifique

ble devoir aller au détecteur d'assoupissement en cours de mise eu point par Renault et l'Office national d'études et de racherches aérospatiales (ONERA). Un mini-ordinateur enregistre pendant une demiheure au début du trajet l'activité du volant. Lorsque la fatigua émousse les réflexes du conducteur et que s'espacent les petits mouvements qu'il imprime au volant à l'état normal, un dispositif d'alarte se déclenche. Date de mise en service : dans trois ou quetre ans. Prix : environ 1 000 F.

Le record de l'économie peut être ettribué eux propositions du Centre Méditerranée de l'ONERA et de M. William Simard qui, pour une centaine da francs, se proposent d'offrir das feux (stop » placés plus haut que sur les voitures actuelles et capables de faire savoir au conducteur l'intensité du freinage de la voi-

C'est à la définition d'une voi- ture qui le précède. Date de mise en service : deux ans et demi.

En droite ligne des systèmes qui permettent aux pilotes de Jet de connaître la pression de leurs pneux, Précision mécanique Labinal et Jaeger essaient un capteur installé dans chaque roue qui transmet au tableau de bord un signal d'alarme en cas de dégonflement anormal. Date de mise en service : deux ans et demi. Prix: entre quelques centaines de francs et 1 000 F pour l'équi-

Les autres projets concernent l'information routière diffusée par télévision ou radio-téléphone, la brouillard en fonction de la visibilité et l'avertissement qu'un véhi-

Un sondage réalisé début juin par la SOFRES auprès d'un milces recherches vont dans le sens souhaité par l'opinion publique. sur les équipements les plus utiles à la conduite répondent qu'ils doivent alerter le conducteur en train de s'assoupir. 40 % sent un détecteur de verglas. 39 % préfèrent un procédé d'aide à la conduita dene le brouillard. 35 % veulent un détecteur d'obstacles et 33 % une parade à l'angle mort du

ALAIN FAUJAS.

Le quart du trafic du port de Marseille en franchise

De notre correspondant régional

Marseille. - Le 21 mars dernier, un protocole, portant création de · magasins francs - et aménagemeot de procédures douanières, avait été signé entre M. Pierre Béréfinances et du budget, et le président du port autonome de Marseille (le Monde du 5 avril). Les dispositions de ce protocole voot, désormais, être mises en œuvre après les conventions d'application passées, le 4 juillet, à Marseille, entre la direcrion générale du port et la direction régionale des donanes.

A propos de l'informatisation des procedures donanières, le conseil d'administration du port a décidé de s'associer avec la Chambre de commerce de Marseille pour réaliser le système de suivi des marchandises dénomme PROTIS, qui sera relié, d'ici à juillet 1987, eu système douanier national SOFL Marseille, qui s'est déjà doté d'un système de ges-

tion des navires, sera le premier port du monde à avoir informatise l'ensemble de ses activités. Les contrôles donaniers, actuellement dispersés dans l'enceinte du port, seront, d'autre part, effectués aux cinq portes d'accès, de façon à alléger les formalités et renforcer la sécurité (l' un des points poirs de Marseille). Deux formules de fran chise seront, enfin, offertes aux usagers : celles de l'entrepôt public, géré par les services du port autonome et des « magasins francs » exploités par des opérateurs privés. Le terminal minéralier de Fos — en dehors du quai privé de la Solmer qui bénéficie d'un régime d'entrepôt industriel - est, par ailleurs, trans-formé en terminal franc.

On peut estimer à 25 millions de tonnes par an, soit le quart de notre trafic, le volume de marchandises intéressées par ces dispositions », a indiqué le directeur de l'exploitatioo du M. Hubert du Mesnil.

Remous à l'Institut national de la consommation

L'Institut national de la consommation (INC) est eo crise. Dans le tout petit verre d'eau qu'est cet établissement à caractère public, la comicatico du successeur de M. Laurent Denis, qui eo était directeur depuis le 19 janvier 1982, soulève une tempête. Ce devait être M. Philippe Beleval, collaborateur de M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat charge du budget et de la consommation. Mais, eo haut lieu (à l'Elysée, à Matignon, Rue de Rivoli...), cette candidature o'aurait pas plu. On lui substitue un peu eo catastrophe celle de M= Marie-Hélène Dos Reis norumée récemment directrice adjointe de l'INC et qui a des « relations importantes à l'Elvsée, dit-on.

Tollé général : pas plus les représectacts des organisations de consommateurs que le personnel de l'Institut ne voulaient en entendre parler. Aussi, vendredi 5 juillet, M. Emmanuelli, venu exceptionnellement assister à une réunion extraordinaire du conseil d'administration (la deuxième en moins de quinze jours). renonça-t-il à donner le nom du nouveau directeur. Pour calmer les esprits, il préféra avoir une discussion ou fond avec les membres du conseil, seur pariant longoemeot du cahier des charges de l'INC, sorte de règle du jeu qui définirait l'équilibre entre nisme : mission d'information au travers de ses quarre médias (50 mil-lions de consommoteurs, grand public. Consommateurs-Actualités. emissions de télévision et télématique) et rôle d'outil technique au service des organisations. Ce • cahier des

charges . négocié avec les associa-

tions, devrait être prêt en septembre. Quant au nom du directeur, il devrait être connu - si tout va bico - avant la trêve du mois d'août.

On murmure que le poste de directeur de l'INC ne suscite pas l'enthousiasme des hauts fonctionnaires. On les comprend. Aucun de ceux qui se sont succédé depuis la création du l'Institut (MM. Henry Estingoy, Pierre Fauchon et Laureot Denis) o'a su satisfaire les organisations de consommateurs. Incapables de trouver dans leurs rangs un porteparole autorisé (et le président du conseil d'administration lui-même ne s'est jamais risqué à jouer ce rôle), les représentants des consommateurs prennent souvent ombrage des déclarations que le directeur de l'INC est amené à faire. Ils trouvent aussi que la revue « grand public » de l'INC (50) ne fait pas la part assez belle aux actions menées sur le

terrain par les associations... Que veulent réellement les associatioos de consommateurs, co admettant qu'elles soient capables de définir ensemble un projet ? Que 50 millions de consommoteurs devience noe sorte de bulletio paroissial se consacrant à l'exaltation de l'action militante ? Encore faudrait-il que les organisations nationales, pour la plupart trop coupées de leur base pour le faire, soient prêtes à servir de relais à ces actions, sans perdre leur temps à de veines querelles. Et il d'est pas sûr

M. Emmanuelli, tel Diogèce, cherehe uo homme (ou uoc femme). Bien difficile à trouver! JOSÉE DOYÈRE.

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

Semaine du 1er au 5 juillet

Faiblesse

A haisse estivale a devancé l'appel. En règle générale, le mouvement s'encleuchait la semaine précédant la fête du 14 juillet : cette année il s'est amorcé dès les premiers jours du mois. Quelques bégaiements de hansse furent bien derecher enregistrés lundi (+ 0,27 %) et encore mardi (+ 0,11 %). Mais ce furent les dernlers. Le lendemain, le repli commençait (~ 6,29 %). Il e'accentuait assez brutalement jeudi (~ 1,27 %) et se poursuivait vendredi, avoisiment

D'une semaine à l'autre, les divers indices out fléchi de 2,5 %. C'est la seconde plus importante haisse hebdouradaire de l'aunée après celle de la aine à l'autre, les divers indices out mi-jain (- 4%).

En apparence, les pro pas l'impression de trop s'inquiéter. Pour la plu-part d'entre eux, cette réaction « technique » s'effectue suivant les règles les plus élémentaires de la consolidation. Depuis le début de l'année ju' urse n'a-t-elle pas monté de 30 % d'une senie

Attendue la purge devait douc se produire à un ment ou à un autre. Peu importe le léger décalage observé dans le temps. Du reste, aux yeux des spécialistes, la sériense diminution du volume quomoyenne contre 635 millions de francs en moyenne contre 635 millions encore la sensine précédente) est plutôt encourageante. Surs doute n'ent-ils pas entièrement tort. Mais ces derniers jours, un phénomène nouveau a set une

Jusqu'ici très abondantes, les liquidités ont tendu à dinsinuer très sensiblement. Il y a à cela deux honnes raisons, la première étant que la flo-raison des augmentations de capital et des raison des augmentations de capital et des emprunts divers en absorbent une bonne partie. On attendait une opération financière chez Pengent: ça y est. Jendi, en fin de matinée, le groupe annom-cait que, pour renforcer ses fouds propres, il allait augmenter son capital de 925 millions de francs, une bien jolie somme. Pour ce faire, la firme de Sochaux a voulu innover et s'est servie, grande première dans l'histoire de la Bourse, des possibilités ouvertes par la loi Delors. L'émission sera lancée sans droit préférentlel. En terme clair, cela signifie que les actionsaires nerdent leur privilère à la que les actionnaires perdent leur privilège à la souscription ouverte au public dès le 8 juillet, date

Autour de la corbeille, le procédé a été diverse-Autour de la correine, le processe a est diverse-ment apprécié. Le placement ne pose aucun pro-blème. Il est garanti par un syndicat bancaire. Mais la crainte est venne du niveau des cours. Déjà, tout naturellement, l'action, qui cotait encore 389 francs mercredi, alfait s'aligner sur le prix d'émission (370 francs) baissant de 5 %. Beaucoup se demandaient si ce cours pourrait être maintenn. Et de rappeler la mésaventure arrivée en mantena. Et de l'appeter in messventure arrivée en 1984 à la Compagnie française des pétroles, dont l'émission, également garantie, avait du être, en partie, absorbée par les basques, qui ensuite, à mesure, avaient revendu le « papier » en Bourse,

pesant ainsi sur le marché du titre. Ce à quoi d'antres rétorquaient que le notoriété de la firme était telle que le syndicat n'annait pas besoin d'intervenir. Bref, ce fut un des évémements de la

contraction du volume des capitanx disponibles sour remir se placer rue Vivienne est que l'intérêt uvestisseurs a commencé cette semaine à se acer vers le marché obligataire — « sur ordre veux d'en hant», disait-on afin de le galvanises après son récent accès de faiblesse — de l'autre après son récent accès de faible après son récent accès de fathlesse — de l'autre vers les valeurs étrangères. Wall Street est au plus hant. En pleine effervescence, Francfort et Tokyo sont aussi à des niveaux historiques. Il y avait là de quoi susciter des appétits. Des opérateurs ont pris le train en marche et les transactions sur les te train en marche et les transactions sur les valeurs étrangères out grossi raisonnablement, mais grossi quand même, si bien que la devise-titre a monté de 9,62 F à 9,87 F maigré l'effritement du dollar. Bref la roue tourne. Si la Bonnse n'est pas vraiment menacée de manquer de munitions avec la masse lapportante des dividendes qui restent à verser, la manne commence à lui être désormais

Autres explications à la baisse des cours cette semaine, des ventes d'investisseurs britanniques et la décision de la rue de Rivoli de diminuer quelque la décision de la rue de Rivoli de diminuer quelque peu (environ 14 miliards de francs) la volume des crédits consentis à l'économie française en abaissant le seuil des réserves bancaires obligatoires, pour freiner la croissance de la masse monétaire. Les professionnels restaient néanmoins assez optimistes et, bien que les opinions aient divergé, la majorité n'exclusit pas la possibilité d'une septième liquidation gagnante en juillet, mais « de pen », s'appayant ainsi sur la prévision faite par l'INSEE d'une kausse de 6 % en volume des investingments industriels en 1985. ts industriels en 1985.

Deuxième événement de la semaine : remo a 210 F, l'action Elf-Aquitaine a, mercredi, reperda d'un coup tous ses gains. Les méchantes langues disulent que le gisement d'or que la compaguie pétrolière se propose de mettre en exploita-tion dans le département de la Sarthe « était sec ». Il ne s'agissait pas de cela. Pour mettre fia au litige, qui l'opposait à la Générale occidentale dans une sombre affaire d'exploitation pétrolière au Guatemala (le Monde daté 30-31 octobre 1983). Elf a décidé de verser 85 millions de dollars à so adversaire, qui accepte ce dédommagement. Avec les frais divers pris à sa charge, la Compagnie devra débourser un miliard de francs. La facture est moins élevée que le coût éventuel d'une défaite. Imale dans ce conflit juridique. Mais la Bourse a trouvé la note salée. Pour les commendateurs, ce fut plutôt une aubaine, car en période estivale l'information, leur pain quotidien, a tendance à se

ANDRE DESSOT.

«Le guide de votre argent 1985»

de René Tendron

Edité en février demier à près de vingt milla exemplaires, cet ouvrage a été rapidement épuise en librairie, au point qu'un second tirage a été saire. Un succès qui s'explique è la fois par le sujet - toutes les formes de placement en fonction de la somme que l'on peut y consacrer - et, surtout, par la présentation qui en est faite, avec cette pointe d'humour qui permet de faire passer bien des thèmes a priori rébarbatifs, à la seule condition de l'accompagner d'une information « en béton s.

Cette démarche originale, compte tenu des nombreux bouquins déjà publiés ces demiers mois en raison du boom de la Bourse de Paris, on la doit à René Tendron et à son équipe de Tel Presse, qui publie depuis novembre 1984 une lettre confidentielle sur la banque, l'assurance et la finance (« Banque »).

Débarrassé de toute interrogation métachysique sur le rôle de l'argent à travers les âges, ce guide se veut avant tout une « carte du Tendre s qu'il faut consulter et garder à portée de main, simplement pout s'y retrouver ∢ au pays des placements composé de routes et de sentiers. d'harbes folies et de terres cultivées de ruines et de mouvements inébranlables ». Mais, avant de se lancer dans cette aventure champëtre et romantique, il convient d'emporter, en

346 380

1 885 134

2 294 223

62709

R. et obl.

Tendance .

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs)

3 juillet

382 773

2 555 802

3031 072

105

127,4 | 127,6 | 127,2 | 125,5 | 124,1

224,3 | 224,7 | 223,5 | 221,5 | 219,6

2 juillet

379 967

2000 584

258297

2 638 848

104.3

INDICES OUOTIDIENS (INSEE base 100, 28 décembre 1984)

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 28 décembre 1984)

(base 100, 31 décembre 1981)

NDLR: La Chambre syndicale des agents de change o'n pas été en n lier vendredi soir les indices du second marché.

guise de boussola, le palmarès des placements 1983-1984, établi en fonction de la variation de l'inflation pendant la même période, assorti du rendement annuel des principaux

Simple confirmation pour les uns, véritable découverte pour d'autres, on y apprendra qu'après les actions françaises (en hausse de 95 % sur vingt-trois mois), le cacao et le café devancent les valeurs japonais laissant loin derrière l'immobilier et

Pour rester sur cette note campagnarde, disons que l'on retrouve pêle-mêle « dans les choux » l'or, les terres agricoles, les diamants, l'ar-gent métal et l'immobilier de vacances à la revente. La pierre en tête. suivie par la terre et la forêt, la Bourse, l'or et les métaux précieux, les produits financiers et d'assurance, les biens divers et, pour finir, les placements de plaisir (argenterie, annes, faïences, peinture...). Cheque grand chapitre s'ouvre sur une série de définitions destinées à rappeler quelques vérités oubliées, compléteespar un indispensable tableau sur la fiscalité des produits concernés.

Il ne reste plus ensuite au lecteur qu'à se plonger dans la galerie de portraits Iquarante programmes immobiliers, une dizaine de groupe-

4 juillet

470 099

2 119 520

1 445 336

4034955

106,1

5 juillet

424 526

VALENDO LE DI NO ACTIVEMENT

MARCHÉ LIBRE DE L 2150603 Cours 28 juin Or fin (lith en burre)

(lith en linget)

(lith en lith en lith en lith

(lith en lith

(l 3 960 2 247

. هكذا من الأصل

ments fonciers, une centaine d'actions et d'obligations françaises et étrangères, SICAV et fonds communs, plus de quinze pièces d'or et contrats d'assurance et, enfin, une trentaine de placements pour l'amour da l'art. En s'allongeant, pour finir,

que, joueur ou simplement rêveur, anxieux ou jouisseur, qui permettra d'appliquer à chacun la thérapie qui lui convient. En matière de place-

(*) En dollars.

* Le Guide de votre argent 1985, de René Tendron (avec la collaboration de Tel Presse). Belfond, 395 pages,

sur le divan du docteur Tendron, ex-

pert en psychiatrie financière, qui se fait fort de déceler le tempérament

conservateur ou au contraire dynami-

ments, bien sûr...

TRAITÉE			
	Nore de titres	Val. en cap. (F)	
Michelin (1)	93 839	112 414 207	
Midi (1)	30 428	87 685 364	l
Pentreot (1)	158 234	60 449 780	
BSN (1)	23 266	57 535 264	
Beghin	175 756	49 191 910	
Chargeurs (1)	69 698	45 469 328	ł
L'Air liquide	61 509	43 723 956	
4 1/2 % 1973	27 314	43 014 914	
EM	201 179	41 460 875	
Carrefour		41 026 974	
BNP part	39 647	40 873 504	
CNE 3 %	9 283	39 501 781	
Hackette	25 803	38 893 465	
(*) Do 27 juin su (1) Séance de 5 is	4 juillet incl	105. Sen.	

26 974 73 504 01 781 93 465	vendredi, il a réussi pour la première foi barre des 13 000 y Nikkii Dow jones 12 929,65 le 29 juin. Indice général : 1028,67)	oints (13 04
		Cour 28 ju
OR	Akar	40
Cours	Bridgestons	56
5 juil.	Canon Fuli Bank	1 18 1 68
92 500	Houda Motors	1 48
52 700 543	Matsushita Electric Mitsubishi Heavy	1 42 37
425	Sony Corp. Toyota Motors	4 21
532	Toyota Motors	1 27
530		
687	DANS NOTHE PROC	SAIN N
380		
3 885 2 120	A 401	
1 420	Le I	101
3 465	20 21	444

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Une très belle allure

Commence Sec

10 25 112 total City 1035

Charles Arthur & July & Land

The state of the s

A Property of the Control of the Con

130 mg

Statement of the control of the cont

12 700

AM STREET

The second of the second

- production of the state of the

。大海 1990年 - 3 **元 作表***

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

Barrier Committee Contract Contract

that is not one requirement

an 1882年 中国中国中国 1995年 1995年

mates, to e it 48

werd in the Carlotte 🦓

LANGUAGE FOR BALL AND

TOWN A TO THE STATE OF

with the part of the

the way were

arthuren control while

CONTRACTOR OF A STATE OF A STATE OF

F 12500 11 11 1 4 664

the and the total or larger

Committee of the state of the s

and the second with the

CARLON OF MALE COME COME

Sales and the service

The same of the sa

CATALL CARSE

Standard or their provincial angoing

The second a market

Lange 14

The second of the second

Tan Daniel Property

And the second of the

The second of the second of

Tions are also sales

The second was the

April American State

the death of water

The same of many

to the 18 because in

The same of the sa

The second second

Sale Man The Name of Street, or other Party of Street, or other Party

And the second s

And the Royal Control of the State of the St

Sal market Co.

100 mg

Letter of the State

THE LABOR TO BE

ale office of the stage

Sept. - No. C.

Start To the start of

Bieres premieres

PART VILLE

.....

The Williams

Malgré la fermeture du jeudi 4 juillet observée pour célébrer l'Independance Day et la tentation du pont à laquelle de nombreux investisseurs out cédé, Wall Street a en cette semaine une très belle allure. Un nouveau record est tombé avec l'indice Dow Jones passé à 1 337,14. Quelques ventes bénéficiaires ont par la suite réduit cette perfor-mance. Mais à la veille du week-end une mance. Mais à la veille du week-end une reprise s'est produite et f'indice des industrielles s'établissait à 1 334,45 (contre 1 335,23 le 28 juin). Les opérateurs tablent sur une nouvelle baisse des tanx d'intérêt que la Réserve fédérale pourrait décider en liaison avec les signes pensistants de la faiblesse économique (plafomement du chômage à 7,3 %, dégradation de l'emploi dans l'industrie).

Cours Z8 juin 5 juil Alcoa 34 1/4 34 1/8 ATT 24 1/8 ATT 24 1/8 Beeing 44 3/4 44 3/4 Chase Man. Bank 60 3/8 63 1/4 Da Pont da Nemoura 58 1/8 59 3/4 Exxton 53 7/8 52 3/4	industrie).		
ATT 24 1/8 24 Beeing 44 3/4 46 3/4 Chase Man. Bank 60 3/8 63 1/4 Da Pont de Nemouns 88 1/8 59 3/4 Eastman Kodak 44 1/4 45 5/8 Exxon 53 7/8 52 3/4			
Chase Man. Bunk	ATT	24 1/8	24
Exxon 537/8 523/4	Chase Man. Bank De Poot de Nemours	60 3/8 58 1/8	59 3/4
			523/4 45
General Electric 61 7/8 61 3/4 General Foods 81 86 1/2 General Motors 72 1/4 71 1/4	General Electric	81	80 1/2
Goodyear 29 1/2 28 IBM 123 3/4 124 5/8 TT 32 1/8 31 3/8	BM	123 3/4	124 5/8
Mobil Oil	Plizer	49 1/2	48 5/8
Texaso	Texaco	377/8 535/8	37 1/8 56 3/8
US Steel 27 1/8 27 1/4 Westinghouse 34 3/8 34 1/8 Kerux Curp 52 5/8 55	US Steel	27 1/8 34 3/8	27 1/4 34 1/8

LONDRES Plus 2%

Tombé la semaine précédente à son plus bas niveau depuis six mois, le mar-ché londonien s'est assez bien redressé ces derniers jours. Mais il o'a pas réussi cependant à maintenir toute son avance. Les résultats décevants de General Electric C, et de Thorn-EMI pour le premier semestre ont de nouveau rafraichi l'atmosphère. Fermeté des Fonds d'Etat en Baison avec la hausse de la livre. Les miges d'or sout tombées à lear plus has nivern depuis novembre 1982. Indices *FT > du 5 juillet : indus-trielles, 955,7 (contre 938,6); mines d'or, 419,8 (contre 425,1); Fonds d'Etat, 82,28 (contre 81,7).

d Elai, Sc.20 (COUL)	01,//.	
	Court 28 juin	Cours 5 just
Bectiani Bowaier Brit. Petroleum Cherter Courtanids De Beers (*) Danilop Free State God. (*) Glaxo Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell	318 251 520 181 140 5,25 66 24 7/8 12 5/16 805 741	323 261 528 182 144 5,30 66 24 5/8 12 1/2 768 747
Unilever Vickers War Loan	11 13/64 256 34 5/8	11 1/2

FRANCFORT An plus haut

Le passage de la consolidation n été bref. Cette semaine, sans barguigner, ce marché a repris son avance sur des achais étrangers pour s'établir vendredi à son plus haut niveau historique.

Indice de la Commerzbank du 5 juil-

et: 1 486,2 contre 1 425,5 le 28 juin.				
	Cours 28 juin	Cours 5 juil		
AEG AASF Bayer Commerzhank Deunschehank Hoochst Karsindt Mannessban Siemens Volkswagen	142,58 218,30 225,78 212,50 586 227 232 189 570,80 320	138,10 239,50 239,50 223 595,50 245 259 200,70 587 340,16		

TOKYO

Au-dessus des 13 000 points . · Infatigable le Kabuto-Cho a repris son avance et vole de record en record En dépit d'un léger passage à vide

de l'indice 8.20 (contre

1028,67)		100
	Cours 28 jain	Cour. S juil
Akai Bridgestone Canon Full Bank Houda Motors Matsushira Electric Missubishi Heavy Soty Corp. Toyota Motors	463 561 1 189 1 689 1 480 1 420 375 4 210 1 270	406 579 1 160 1 756 1 474 1 380 328 4 180
DANS NOTRE PROC	SAIN NUR	E30

ÉCONOMIE

Crédits - Changes - Grands marchés

L'euromarché

Occident, ton système bancaire f... le camp Grande fermeté du franc

La rentabilité et la puissance finaccière des cinq cents plus grandes banques mondiales se sont affaiblies l'an dernier. Cette affligéaote constatation ressort de l'étude que publie chaque année la revuo britannique The Banker. Celle concernant la situation à la fin de 1984, qui vient juste de sortir de presse, révèle une dégradation supplémentaire par rapport à celle déjà enregistrée l'année précédente. Le magazine britannique souligne que les bénéfices et la capitalisation des principales banques dans la monde sont maintenant revenus à des niveaux substantiellement inférieurs à ceux des années 60 et sont dès lors totalement disproportionnés par rap-port aux risques auxquels le monde bancaire doit faire face de nos jours.

La moyenne du rapport entre le bénéfice avant impôts et le montant des actifs détenus par les cinq cents premières banques du monde n'a plus été que de 0,63 % l'an dernier. Simultanément, le coefficient entre les fonds propres de ces mêmes banques et leurs actifs est tombé à 3,83 %. Comme toutes les moyennes, celles-ci ne reflètent tou-tefois pas les énormes différences qui existent entre les divers systèmes bancaires du monde.

Les cent quatorze banques améri-caines présentes parmi les cinq cents. premiers établissements bancaires mondiaux ont, sur leurs actifs, réa-lise un bénéfice avant impôt moyen de 0,79 %. Il n'a été que de 0,43 % pour les vingt banques françaises présentes dans le même palmarès. Le rapport entre le capital et les actifs détenus par les mêmes banones américaines a été de 5.45 % l'an dernier contre seulement 2,34 % pour les établissements français Une troisième comparaison est édifiante : le bénéfice avant impôt par tête d'employé a été pour les établisse-ments considérés de près de 12 700 dollars anx Etats-Unis, contre seulement un peu plus de 7000 dollars en France. Dans. ce domaine, la banque domiciliée en France ayant réalisé le plus grand profit avant impôt par tête est l'UBAF, le consortium franco-arabe, avec plus de 52 000 dollars. Il est suivi par Eurobank, l'établissement dont l'actionnaire est l'URSS, avec un bénéfice de 26800 dollars par employé. En comparaison, la Société générale, la BNP et le Crédit lyonnais n'ont retiré par tête d'employé que respectivement

4 600, 5 400 et 6 700 dollars. Les pourcentages ci-dessus révèlent trois éléments : premièrement, les gains des banques américaines sur leurs prèts sont de plus de deux fois plus élevés que ceux des ban-ques françaises; deuxièmement, les banques françaises monnayent plus de quarante fois leur capital social contre moins de vingt fois pour leurs homologues américains: troisièmement, les banques françaises ont un personnel pléthorique.

Face à des évidences aussi pénibles que réelles, qui, du reste, ne datent pas d'hier, on est en droit de se demander ce que le pouvoir actual et l'opposition proposent. A une époque ou l'automatisation et la carte de crédit sont sur le point de l'emporter sur le traditionnel et trop onéreux chèque bancaire, les partis en présence devraient expliciter leurs points de vue. Il o'est certaine-ment pas possible pour une banque

Heureux Helvètes

La France continue à réaménager sa dette extérieure (voir nos éditions de la veille). Une partie de l'euro-crédit de 1,24 miliard de dollars que la Communanté économique européenne (CEE) avait levé pour le compte du gouvernement français en 1983 a été très avantagousement restructurée cette semaine au tra-vers d'une suro-émission obligataire de 350 millions de dollars. D'une durée de cinq ans, elle a été offerte à un prix de 99.75 sur un coupon annuel de 9.625 %. Ces conditions sont relativement généreuses puisqu'elles représentaient, le jour du la ocemant da l'emprant, 35 points de base de plus que le ren-dement du papier de même durée du Trésor américain. Néanmoins, il fallait du courage pour offrir un euro-coupon bien au-dessous de la barrière psychologique des 10 %. L'intérêt de l'opération est que an terme d'un swap arrangé aux Etats-Unis, la France, au travers de la CEE, se retrouvera avec des fonds à taux variables dont le coût sera considérablement inférieur aux taux du Libor. On mesure le gain obtenu par l'emprunteur lorqu'on se souvient que le crédit initial de 1,24 milliard de dellars portait un iotérêt flottant composé de l'addition au taux du Libor de 37,5 points de base du cast les trais propiers de base durant les trois premières années puis de 50 points pendant les quetre suivantes. Comme la Rue de Rivoli a déjà fait part de son intention de rembourser par anticipation 650 millions de dollars sur les 1,24 milliard, il ne reste plus qu'à restructurer ou également rembour-ser 240 millions de dollars. La décision sera prise cette semaine.

150 millions pour la Metropolitan Life Insurance Co, l'une des plus grandes compagnies d'assurance-vic avec un coupon annuel de 9,875 % sur une durée de sept ans, soit exactement le rendement que procu-raient le même jour les obligations à échéance identique du gouvernement américain. Bien que ce fût la

commerciale française d'ouvrir une infinité de guiebels automatiques tout en continuant d'assumer la survie parallèle de succursales onereuses et périmées. La banque tradi-tionnelle évolue rapidement. Son aspect commercial n'est plus renta-ble sur les bases actuelles. Malheu-reusement, la majeure partie des banques françaises n'ont pas encore amorcé le grand tournant au profit d'activités plus bénéfiques tels les nombreux services qui engendreot des commissions sans pour autant demander d'énormes capitaux.

première opération sur la scène

La Banque mondiale a procédé à

Il fant, en définitive, être une

La situation des banques suisses

se compare à celle des banques américaines. Leur ratio capital/actifs est en moyenne de 5,34 %. Le bénéfice

avant impôt par tête d'employé a été de 20 000 dollars en 1984. Méme si

le rapport que les établissements

helvetiques retirent de leurs actifs s'est affaibli l'an dernier ainsi qu'il

en a élé presque partont dans le

monde, il a été encore en moyenne

de 0,74 % pour les onze banques suisses présentes parmi les cinq cents plus grandes maisons mon-

CHRISTOPHER HUGHES.

internationale de Metropolitan Life et que la dette de cette société bénéficie d'un prestigieux AAA de la part des agences spécialisées, les préteurs éventuels ne se sont pas bousculés au portillon. Il ne fair aucun doute qu'un papier de ai haute qualité et de si grande rareté se place. On se serait néanmoins attendu à plus d'enthousissme. son premier emprunt international en dollars de son nouvel exercice, qui commence en juillet. Elle a offert sur dix ans 300 millions de dollars d'euro-obligations qui serom émises à 99,50 avec un coupoo annuel de 10,125 %, C'est maigre, puisque le jour du lancement cela n'était supérieur que de 10 points de base au rendement du papier à dix ans du Trésor des Etats-Unis, Aussi la réception a-t-elle été honorable, mais sans plus, banque suisse pour pouvoir encore tout se permettre. La Société de banque suisse (SBS) en a fait l'éclatante démonstration en se payant le luxe de lancer une euro-émission de 100 millions de dollars sur dix ans dont le rendement, le jour de la sortie, était de 10 points de base Inférieur aux obligations de même durée du gouvernement américain! Elles seront en effet émises au pair avec un coupon annuel de 10 %. Cela n'a pas ampêché la proposition de la SBS de s'enlever comme des petits pains et d'être celle qui s'est par la saite le mieux comportée sur le mar-

La réticence des investisseurs internationaux à l'égard des compons inférieurs à 10 % sur les curo-émissions à taux fixes en dollars ne s'est jamais autant affirmée qu'avec la sortie d'une transaction de américaine. Elle a été offerte au pair

Les devises et l'or

Qu'est-ce qui fait donc monter ainsi le franc français sur les mar-chés des changes? A la veille du week-end, il a retrouvé soo cours de décembre 1983 à l'égard du mark, qui est retombé à moins de 3,0450 francs. Notre devise continue donc de se réévaluer face aux monnaies fortes du système monétaire européen, mark et florin essentiellement, puisque l'inflation qui sevit dans les pays d'origine de ces monnaies a été beaucoup moins forte qu'eo France depuis l'ajuste-ment monétaire de mars 1983, notamment en Allemagne.

Cette sermeté du franc ne sait guère l'affaire de la Banque de France qui, mardi et mercredi, a du soutenir la monnaie allemande et acheter plus d'un milliard de marks. cadeau bico encombraot à l'heure actuelle puisco'il contribue à gonfler la masse mooétaire eo plein dérapage. Parmi les causes qui peuvent faire monter le franc ces temps-ci, an relève, bien entendu, les an relève, bien entendu, les échéances de fin de mois, de trimes-tre ou de semestre, qui donnent lieu, traditionnellement, à des rapatrio-ments et des cessions de créances sur l'extérieur, générateurs de rea-trées de devises. Mais il est possible que la cause principale soit le ren-chérissement des taux sur l'euro-france un demissoint plus élevé que franc, un demi-point plus élevé que les taux domestiques (sur le marché monétaire parisien) qui renforce encore l'attrait exercé sur les capitaux flottants par cet instrumeot. A l'institut d'émission on se perd en conjectures sur l'origine de ce raffer-

soit, en partie, la consequence des mesures de resserrement du credit prises la semaine demière pour freiner la croissance de la masse monétaire : les entreprises françaises à caractère multinational recourraient davantage au marché de l'eurofranc. d'où la tension des taux.

En sens inverse, la lire italienne est toujours faible. Au-delà des Alpes, une controverse s'est ouverte sur l'utilité d'une dévaluation de la monnaie italienne. De bons esprits soutiennent que la lire, désormais surévaluée, est soutenue artificielle-ment par les taux d'intérêt les plus élevés d'Europe et par l'afflux d'investissements étrangers.

Une telle surévaluation, seloo eux, reod les exportations italiennes plus difficiles, d'où le lourd déficis extérieur. Au débui du mois. M. Agnelli, présideot de Fiat, a déclaré, lors de l'assemblée générale de la société, qu'- il n'étair plus pos-sible d'utiliser le phénomène de la réévaluation de la lire en cours réel (compre icnu de l'inflation) pour ramener le taux d'inflation à l'objectif officiellement fixe (7 % à la fin de l'année en cours) ».

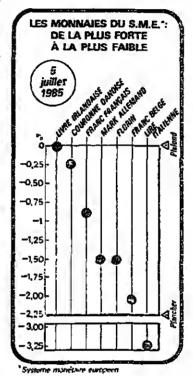
Sans doute les pouvoirs publics se déclarent-ils officiellement opposés à toute dévaluation de la lire, - conmonnaie est - l'image du pays -(M. Goria, ministre du Trésor). En fait, tout le problème réside dans l'alourdissement inquietant du déficit du sceteur public en Italie, véri-table eaocer qui ronge le pays

depuis des années, et dans l'inflation qu'il contribue à nourrir.

Sur le front du dollar, resté assez calme pendant la semaine, un mouvemcot a été noté à la veille du week-end, avec un repli subit de la devise américaine, qui, après une montee, mardi, à 9,30 F et pres de 3,06 DM, est revenue à 9,15 F et 3 DM environ. Ce repli a été attribue à la publication des chiffres récents du chômage aux Etats-Unis, sans changements sur les précèdents, notamment dans l'agriculture où on attendait une augmentation des emplois. Le marché, qui tablait sur de nouveaux signes d'amélioration de la conjoncture, a été décu, d'où la baisse du - billet vert -.

Ailleurs, on a noté la fermeté par ticulière de la livre sterling, insensiticulière de la livre sterling, insensible aux rumeurs plus ou moins exactes de diminution de prix du pêtrole en provenance de la conférence de l'OPEP à Genève. La devise britannique s'est élevée audessus de 1,30 dollar et a dépassé 12,15 F. Raison avancée par les milieux financiers : la tension des taux sur le marché britannique taux sur le marché britannique (12,5 %) tout en baut de la pyramide européenne, où ils ne sont dépassés que par les taux italiens (13 % à 14 %).

FRANÇOIS RENARD.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 1" JUILLET AU 5 JUILLET (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

							,
[jers	\$E.U.	Franc trançais	Franc	D. merk	Franc balge	Florin	Liro Italiacena
	-	-	-	_	ı	-	
-	-		12.00		-		-
1,3255		10,8873	39,6039	33,1345	1,6447	79,4117	8,6520
1,3675	-	16,3166	39,3313	33,0033	1.6270	29,2875	0,8516
121747	9,1850		363,76	304,34	15,1069	270,15	4,7788
12,0678	9,2450	-	363.61	364.95	15,8425	270,71	4,7771
3,3468	2,5258	27,4906		83,6646	4,1529	74,2647	1,3137
3,3243	2,5425	27.5019		83,9108	4,1366	74,4509	1,3139
4,8003	3.6180	37,8579	119,52	-	4,9638	88,7647	1.5762
3,4617	3,0306	32,7922	119.17	-	4,5300	88,7262	1.5658
24,5904	60.80	6,6194	24,6732	20,1457		17.882	3,1633
80,3589	61.46	6,6479	24.1730	29,2338	-	17,9970	3,1762
45847	3,4000	37,0164	THE.	11245	5,5921		1,7689
4.4651	3,4150	36,9398	134.31	112,78	5,5564		1.7648
2547,61	1922	209,25	761.18	436,84	31,6118	565.29	1
2530.02	1935	209.30	761.06	638,61	31,4838	566,6	•
327,66	247,20	26.9135	97,9089	a E.9085	4,0657	72,7058	6,1286
324.91	248,50	26,8795	97,7,184	82,6132	4,0432	72,7672	6,1284
	1,3255 1,3675 12,1777 12,0478 3,3468 3,34647 4,8063 3,4617 4,5604 80,3559 4,5607 4,4651 2547,61 2554,61 337,64	1,1255 — 1,3075 — 1,21747 9,1850 12,0878 9,2450 3,3468 2,5728 3,3243 2,5472 4,8003 3,6189 3,4617 3,0366 80,3599 61,46 4,5007 3,4000 4,4651 3,4150 2547,51 1922 2534,87 1935	1,1255 — 10,8873 1,3075 — 16,8166 12,1747 9,1850 — 12,0678 9,2450 — 3,3468 2,5258 27,6966 3,33243 2,5425 27,5919 4,8003 3,6189 72,8579 3,4617 3,0366 32,7922 88,5904 60,807 5,6148 80,3599 61,46 6,6479 4,5607 3,4069 37,0164 4,4651 3,4150 36,9798 2547,51 1922 269,25 2534,87 1935 209,30 327,64 247,20 26,9135	1,1255 — 10,8873 39,6039 1,3075 — 16,8166 39,3313 12,1747 9,1850 — 363,76 12,0678 9,2450 — 363,61 3,3468 2,5725 27,6906 — 3,3468 2,5725 27,6906 — 3,3468 2,5725 27,5906 — 3,4617 3,0366 32,7922 119,17 88,3590 61,46 6,6479 24,1730 4,5607 3,4069 37,0164 334,55 4,4651 3,4150 36,9798 334,11 2547,61 1912 269,25 761,166 1325,482 1935 299,25 761,166 1327,46 247,20 26,9135 97,9089	1,1255 — 10,8873 39,5039 33,1345 1,3075 — 16,8166 39,3313 31,8033 12,1747 9,1850 — 363,76 304,34 12,0878 9,2450 — 363,61 304,95 3,3468 2,5725 27,6966 — 83,6666 3,33243 2,5475 27,5996 — 83,9108 4,8003 3,6189 32,7879 119,52 — 83,9108 4,8003 3,6189 32,7879 119,52 — 83,9108 4,8003 3,6189 32,7879 119,52 — 83,9108 4,8003 3,6189 32,7879 119,52 — 83,9108 4,8003 3,6189 32,7879 119,52 — 83,9108 4,8003 3,6189 32,7879 119,52 — 83,9108 4,8003 3,6189 37,8164 334,65 112,65 4,4651 3,4190 37,8164 334,65 112,65 4,4651 3,4190 37,8164 334,65 112,65 4,4651 3,4190 36,938 334,11 112,78 2547,61 1922 269,25 761,18 636,84 327,66 247,20 26,9135 97,9089 81,9085	1,1258 — 10,8873 39,5039 13,1345 1,6447 1,3675 — 10,8166 39,3313 31,0033 1,62707 12,1747 9,1850 — 363,76 304,34 15,1069 12,1078 9,2450 — 363,61 304,95 15,8425 3,3468 2,5259 27,6966 — 81,6646 4,1529 3,3461 2,5425 27,906 — 82,9108 4,1364 4,8063 3,8189 32,8579 119,52 — 4,9638 3,4417 3,0366 32,7922 119,17 — 4,9300 88,3904 60,80 6,64194 24,8792 28,1457 — 4,9300 88,389 61,46 6,6479 24,1730 28,2238 — 4,5867 3,4060 37,8164 334,65 112,45 5,5521 4,4651 3,4150 36,938 334,31 112,78 5,5564 4,4651 3,4150 36,938 334,31 112,78 5,5564 247,26 247,26 26,9135 97,9089 31,6385 4,6457	1,1285

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 5 juillet, 3,7156 F contre 3,7203 F

Marché monétaire et obligataire

Un net essoufflement

Le marché financier français pré-sente tous les signes de l'essoufflo-ment, que ce soit sur le marché des actions, où l'appétit des investisseurs diminue, ou sur celui des obligations, quelque peo saturé. Il est vrai que, à la fin du premier semestre, le total des émissions atleigoait 173 milliards de francs (pour toute l'année 1984, ce chiffre était monté à 245 milliards de francs). L'offre semble diminuer, notariment du côté des instrumeots de placement à court terme, gros consommateurs d'emprunts obligataires : selon les statistiques de TGF, les souscrip-tions nettes aux SICAV court terme n'ont progressé que de 2% en juin (4,5 milliards de francs), contre 7% en mai (10,7 milliards de fraocs) et

5 % cn avril. La conséquence est que les emprants émis cette semaine se sont très mai placés, notamment celui de la SOFEXI (société financière de la régie Renault) lancé à 12% et douze ans pour 800 millions de francs: les difficultés des construoteurs automobiles et l'absence de tout egadget » de nature à faire pas-ser la pilule ont provoqué une très nette désaffection. L'accueil a été un peu moins mauvais pour le mil-liard des sociétés de développement régional (quinze ans à 12,10%). En outre, le reclassement sur le marché secondaire du dernier emprunt d'Etat s'effectue mal : cet emprunt est coté à 9,70 % d'un nominal de 100, alors qu'il avait été émis à 95.

En revanche, la Banque mondiale a reçu un excellent accueil pour sa première apparition sur le marché français, avec 1 milliard de francs à 10,90 % et douze ans, rembourse ment en fio de période. Le papier a été d'autant plus demandé qu'à l'instar des emprunts d'Etat il est exonéré de la retenue à la source, ce qui intéresse les noo résidents et les caisses de retraite non fiscalisées, donc dénuées de la possibilité de récupérer ladite retonue. Ajoutez y deux émissions du Crédit agricole, l'uoe de 1,9 milliard de francs à 11,70 %, hyperdemandée mais réservée au réseau de la - banque verte •, el l'aure de 1,45 mil-liard de francs à taux variables TRA, réservée, elle aussi, aux organismes de placement collectif du réscau. Enfin, innovation de taille, les réseaux de placement eo obligations

oot été conviès à placer l'augmenta-tion de capital de 925 millions de francs lancée par Peugeot au prix du marebé, sans préférence pour les actionnaires. Ce qui est aussi nouveau. Les réseaux considèrent que ce nouveau procédé, inspiré des pratiques anglo-saxonnes, est bon dans son principe, mais que dans l'immèdias il perturbe les babitudes... et le marché. En fin de semaine, le papier Peugeot était plutôt offert, mais la société assure que l'opération sera bouelée au milieu de la semaine prochaine, avec le concours du Bro-ker londonien Cazenove, qui doit placer les 30 % des titres réservés

aux souscripteurs étrangers. Pour la semaine débutant le 15 juillet, on annonce un emprunt de 3 milliards de francs, de la CFD1 (Caisse française de développement industriel) qui devrait recevoir un accueil mitigé : c'est le troisième de l'année (déjà 6 milliards de francs recueillis en deux fois) et malgré la carantie de l'Etat, par trauve que garantie de l'Etat, on trouve que cela commence à bien faire. A vrai dire, e'est l'ensemble des émissions qui commence à peser. Il serait temps de laisser souffler le marché, mais les pouvoirs publies, désireux de ponetionner les liquidités pour réduire le gonflement exagéré de la masse monétaire, de le feraient pas avant le mois d'août.

Autre élément de nature à rendre les souscripteurs moins gourmaods, la baisse des taux et des rendements s'est arrêtée : 10,80 % contre 10.81 % (et 10.88 % il y a quinze jours pour les emprints d'Etat à plus de sept ans, 10,58 % contre 10,49 % le 21 juin, pour ceux à moins de sept ans et 12.09 % contre 12,10 % il y a trois semaines pour ceux du secteur public, selon les indices Paribas).

Apparemment, le marché a été insensible à la réduction des instruments d'épargne à taux réglementes décidée la semaine dernière, par M. Bérégovoy : 0,50 % sur les livrets A et B des caisses d'épargne, sur les comptes sur livret des banques,

CODEVI, livrets d'épargne popu-laire et épargne-logement (1,5 % de diminution sur les plans I, II est vrai que le lover de l'argent au jour le jour – sur le marché monétaire, point de mire du marché des obliga-tions qui vient buter dessus – est resté jochangé, s'éteblissant imperturbablement au-dessus de 10 %. Pourquoi baisserait-il au demeurant, rourquoi daisserant au demeurant, puisque la Banque de France continue sans défaillance à alimenter les banques à 10 1/4 %? Ce n'est probablement pas pour défendre le france qui se porte bien et même trop bien (voir en rubrique devises et

La vraie raison pour laquelle la vicille dame • de la rue de La Vril-lière se refuse à alimenter le marché en dessous de 10 % est coberente avec sa décision, prise la semaine dernière, de ralentir la croissance de la masse monétaire en freinant l'attribution des crèdits bancaires. Le nouveau système d'encadrement du crédit, on le sait, agit par une ponction sur les comptes d'exploitation des banques en cas de progres-sion trop rapide des concours à la clientèle, par le système des réserves obligatoires. Diminuer le coût des ressources bancaires en abaissant le lover de l'argent sur le marché monétaire reviendrait à inciter les banques à preier davantage, puisque le poids de la penalisation serait moins lourd, et aussi à rendre moins onéreux les emprunts des clients, entreprises et particuliers. Ce n'est évidemment pas l'effet recherché.

Il est piquant de constater que, au même moment. M. Pierre Berego-voy, s'exprimant à Strasbourg à l'occasion du trentième anniversaire des SDB, ait estime qu' - un nouveau pas en avan! étoit désormais possible : dans la baisse du taux de base bançaire, après la récente diminution de la rémunération de l'épargne à court terme. Le ministre a rappelé que, - lors de la dernière baisse du taux de base bancaire, en mai 1985 tlimitée à 0.25% au lieu des 0,50% espérés), il lui avait été dit que, en l'absence du taux des livrets d'épargne, les banques ne pouvaient

Les matières premières

Rechute du zinc, baisse du café

La perspective d'une baisse plus sensible des prix du pétrole, la moin-dre utilisation des métaux non ferreux, du caoutebonc - incidence du ralentissement de l'expansion économique - risquent de se traduire par une dégradation des cours de nombreuses matières premières. Les ré-ductions de capacités de production miscs en pratique (zine, nickel, alu-minium) produisent peu d'effets.

MÉTAUX. - Le mouvement de reprise enregistré la semaine der-nière sur le marche du zinc à Londres a été de courte durée. Les cours viennent de rechuter en dessous de 6 000 livres la tonne.

L'augmentation (+ 5 475 tonnes à 114 300 tonnes] plus împortante que prévu des stocks oritamiques de métal a provoqué un effritement plus sensible des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres,

Le repli des cours de l'aluminium s'est poursuivi à Londres. Malgre les réductions d'activité mises en pratique aux Etats-Unis et en Eu-rope, la production mondiale a légèrement augmenté en mai de 38 000 tonnes par rapport au mois Nouveau flèchissement des cours

de l'argent à Londres. L'utilisation pour des besoins industriels de métal aux Etats-Unis durant le premier trimestre s'est accrue de 10 % à 31,13 millions d'onces et a été contrebalancée par l'importance des stocks mondiaux

Le marche du nickel reste toujours déprimé . . .

Le calme est revenu sur le marché DENRÉES. - Les cours du su-

cre stagnent toujours à de très bas

une suspension d'une semaine, la CEE a repris ses exportations de

Chute des cours du café sur l'ensemble des marchés, revenus pratiquement à leurs niveaux les plus bas depuix novembre 1983. Pour enrayer cette dégradation des prix, l'Organisation internationale du café vient de réduire de 1 million de sacs le quota global d'exportation alloue aux pays membres.

Légère avance des cours du cação sur les différents marchés. La perspective d'une récoite

inte de thé, supérieure peut-

niveaux sur toutes les places. Après étre à celle qui avait atteint un ni-une suspension d'une semaine, la veau record en 1984, ne pouvait que précipiter le fléchissement des prix. En l'espace de six mois, la baisse moyenne est supérieure à 50 %. Les représentants de trente-cinq pays cherchent les moyens de parvenir à stabiliser les prix. Les deux grands - (Inde et Bengladesh) et le plus gros consommateur (la Grande-Bretagne) sont favorables à un tel accord. un tel accord.

CÉRÉALES. – L'offre par les Etats-Unis de farine de blé à l'Egypte, soit l'équivalent de 800 000 tonnes de blé, après celle faite à l'Algérie, a soulevé les pro-testations des autres producteurs.

LES COURS DU 5 JUILLET 1985

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

METAUX. - Leadres (en sterling per tome): carivre (High gradie), comptant, 1 081. (1 100); à trois mois, 1 091. (1 106,50); ètain comptant, 9 541. (9 485); plomb, 300,50 (303]; zinc, 577. (629); aluminium, 764,50 (772): nickel, 3 905. (4 091); argent (en peoce par ance troy), 449. (472,50). - New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 58,75 (57,95); argent (en dollars par once), 5,92. (6,13); platine (en dollars par once), 254,50 (264,40). - Penang: étain (en ringgit par kilo), inch. (30,25).

TEXTILES. - New-York (en cents

TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton, juillet, 60,95 (61,01); octobre, 61,15 (61,55). -Londres (en nouveaux pence per kilo), laine (peignée à sec), août, 537 (534). — Rosbaix (en franca par kilo), laine, juillet, 55,30 (55,40). CAOUTCHOUC. - Singapour (en ceans par kilo): R.S.S. (comptant), 174-175 (182,50-183,50).

DENREES - New-York (on conts par lb; sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, jnillet, 2 071 (1 983); septembre, 2 117 (1 997); sucre, juil-

let. 2,68 (2,86); octobre, 2,83 12,94); eafé, juillet. 137,62 (141,93); septembre, 139,77 (144,13). – Loadres (en livres par (144,13). - Loadres (en livres par torme, sauf pour le sucre en dollars par tonne): sucre, août, 84,40 (87,60]; octobre, £8 (90); café, juillet, 1 805 (1 942); septembre, 1 855 (1 990); cacao, juillet, 1 820 (1 751); septembre, 1 772 (! 726). - Paris (en francs par quintal): cacao, septembre, 2 105 (2 020]); décembre, 2 059 (1 988); café, septembre, 2 250 (2 360); novembre, 2 205 (7 410): sucre (en francs par tonné). (2.410); sucre (en francs par toune), août. 1 194 (1 220); octobre. 1 125 (1 215). Tourteaux de soja: Chicago (en dollars par tonne), juillet, 120,20 (118,80); août, 122,40 (121,60). Londres (en livres par tonne), août, 110 (115) ; octobre, 114 (116).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau) : blé, juillet, 313,50 (320,25); septembre, 316,50 (323,25); mais, juillet, 269,25 (272,25); septembre, 251,75 (256,75).

INDICES. - Moody's, 913,70 (919,30); Reuter, 1 733,30

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER 3. Après le coup d'État manqué en Gui-

FRANCE

Les contacts du gouvernement avec 8. Le lieutenant-colonel Deveaux est

9. Les grands travaux du maire de Paris.

— Les Internationaux de tennis de

Grande-Bretagne. CULTURE

11. LIRE LE SPECTACLE : Beethoven plus loin que le mythe; Le théâtre en souvenirs; Kaléidoscope du cinéma

> En juillet Sur **CFM**

de 19 heures à 19 h 30 à Paris (89 MHz) à Bordeaux (101,2 MHz)

« le Monde » recoit

du lundi au jeudi avec PHILIPPE BOUCHER

ÉCONOMIE

13. La projet de loi sur les congés de Revue des valeurs. 15. Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (10) Carnet (8): Mots croisés (10); Météorologie (10); Journal officiel > (10); Programmes des spectacles (12).

LA TÉLÉVISION PAR CABLE

Grenoble et Lyon s'engagent

Le ministère des PTT vient de signer deux nouvelles conventions de câblage, l'une avec la ville de Lyon, l'antre avec celle de Grenoble. Selon

le ministère, plus de la moitié des cinquante plus grandes villes françaises sont maintenant engagées activement dans le plan câble. La mission

"TV câble » a signé un accord avec Montpellier : une solvention de 300 000 francs et l'assistance de la mission aideront la ville à commencer

sa programmation en septembre 1986. Montpellier sera sans doute le

quatrième réseau à cutrer en exploitation, après ceux de Cergy-Poutoise

De notre correspondant

(septembre 1985), Rennes et Paris (courant 1986).

Lynn. ~ C'était la trente-troisième du genre. Pourtant la si-gnature, jeudi 4 juillet, à l'hôtel de

ville de Lyon, d'une convention d'étude entre la ville de Lyon et

l'Etat, pour la création d'un résean câblé de vidéo-communication a re-vêtu un faste inhabituel. Pour justi-

fier sa présence, M. Louis Mexan-deau, ministre des PTT, expliquait :

Lyon valait le déplacement à

couse des péripéties qui ont marqué notre longue négociation. » Il laissit

allusion aux profondes divergences

d'ordre politique et technique entre son ministère et une ville · à l'om-

brageuse volonté d'indépendance ».

éciat, est un compromis prudent. Un armistice plutôt qu'un traité de paix.

D'ailleurs, M. Francisque Collomb,

sénateur (UDF, non inscrit), maire de Lyon, déclarait, comme dans un

avertissement : - Le contrat que nous signons demeure un cadre à

cement d'études, l'engagement réci-proque étant lié au résultat de ces

travaux et à un accord financier

dont les conditions restent à dési-

Le protocole d'accord, signé avec

UN SONDAGE DE LA SOFRES

Forte baisse de la cote de M. Fabius

Le dernier baromètre mensuel SOFRES-le Figaro Magazine caregistre une forte baisse (huit points) de la cote de confiance de M. Laurent Fabius et une baisse plus faible (trois points) de celle de M. Mitter-

D'après ce sondage réalisé du 22 au 26 juin auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes, 47 % des Français (56 % le mois dernier) déclarent faire confiance au premier ministre pour résoudre les problèmes qui se posent au pays, contre 44 % (36 % dans la précédente enquête) qui émettent un avis

Le chef de l'Etat, pour sa part, jouit de la confiance de 38 % des personnes interrogées ; 57 % d'entre elles la lui refusent. La cote de confiance de M. François Mitterrand, qui avait progressé de trois points le mois dernier, retrouve ainsi son nivean du mois d'avril

A l'indice de popularité des per-sonnalités politiques, le premier

 M. Toga tête de liste RPR dans les Bouches-du-Rhône. ~ M. Jacques Toubon, secrétaire général dn RPR, a annoncé, ven-dredi 5 juillet, à Marignane, que le professeur Maurice Toga, doyen de la faculté de médecine de Marseille, qui a rejoint les rangs gaullistes en 1982, conduira les deux listes RPR dans les Bouches-du-Rhône. Pour les élections législatives, il aura pour second M. Hyacinthe Santoni. M. Toga aura en outre pour tâche de réunifier la fédération départementale, jusque-là divisée en sections nord et sud, cela avec l'accord de M. Santoni auquel M. Toubon a renonvelé sa confiance. Mais M. Toubon n'a pas annoncé lui-même que M. Santoni serait le secrétaire départemental du RPR réunifié, ce qui a conduit ce dernier à le faire après la conférence de presse. M. Toubon s'est refusé à révêler le nom du douxième de liste pour les élections régionales. -

En cas d'accord à l'issue de neuf

mois d'études techniques, une pre-

mière tranche de 50 000 prises de

raccordement sera lancée par le mi-

nistère des PTT. Les premiers

abonnés lyonnais pourraient être servis à l'automne 1987 dans les

quartiers équipés en câbles

coaxiaux, au printemps 1988 pour la partie du réseau à terminaisons opti-ques. La convention prévoit, d'ores

et déjà, l'extension progressive du réseau aux autres communes de la

JEAN-JACQUES BOZONNET.

communauté urbaine de Lyon.

54 % d'opinions favorables à 46 %, perd huit points. Mais il n'est pas le seul à gauche à subir une forte baisse. Ainsi MM. Delors (37 %) et Chevènement (27 %) perdent res-pectivement sept et huit points, et le premier secrétaire da PS, M. Lionel Jospin (25 %) en perd quatre. Quant à M. Michel Rocard, s'il garde la première place avec 54 % as positives, il enregistre une baisse de trois points par rapport à la précédente enquête de la

Les personnalités politiques de l'opposition ne profitent pas pour autant de ce recul quasi général à ganche. Si M= Veil (43 %) et M. Chirac (38 %) sout en progression (ils gagnent respecti deux et quatre points), M. Barre (46 %) en perd an, et M. Chaban-Delmas cinq (25 %), tandis que MM. François Léotard (40 %) et Giscard d'Estaing (28 %) restent

 Sondages: une décision du Conseil d'État. – Par décision du 5 juillet, le Conseil d'État a annulé la mise au point de la commission des sondages rendue publique le 9 août 1984 et relative au sondage réalisé le 1ª août précédent par l'institut IPSOS sur le projet de référendum constitutionnel sur les libertés publiques annoncé par le président de la République dans son allocution télévisée du 12 juillet 1984 (le Monde dn 11 soft 1984).

C'est en se fondant sur un motif de procédure administrative que le Conseil d'Etat, saisi par l'institut IPSOS, a procédé à cette amulation. Relevant que la mise au point attaquée avait été délibérée en présence de trois seulement des neul membres composant la commi le Conseil d'Etat a notamment jugé que, dans le silence du décret du janvier 1978 fixant la composition de la commission, la commis sondages ne pouvait valablement délibérer que si la majorité, soit cinq de ses membres, était réunie.

• Le CNIP prépare vingt-cinq listes départementales. - M. Philippe Malaud, président du CNIP, s annoncé, vendredi 5 juillet, que son parti prépare « une première série de vingi-cinq listes départementales - pour les prochaines élections législatives et que - les négociations avec le RPR donnent à ce jour des résultats décevants ». Il a précisé que les contacts avec le Front national - n'ant pas sensiblement avancé » mais que le CNIP reste « disponible pour toute éventuo-lité », même si, selon son président, il n'envisage pas de figurer sur des listes du front national.

 M. Chevènement : le PS ne dait pas être une - raue de secours - Dans une interview publiée par le Nouvel Observateur du 5 juillet, M. Jean-Pierre Chevèon 5 juniet, M. Jean-riette Cheve-nement explique que le PS ne doit pas être « l'aile gauche du libéra-lisme mais le pôle de rassemble-ment de toutes les forces de la France contre le déclin » et que son parti doit donc être - un recours - et non - une roue de secours -. Le ministre de l'éducation nationale ajoute qu'- enjourd'hui - il n'est pas candidat - à l'élection présidentielle de 1988.

SELON L'INSEE

Hausse de 0,6 % du pouvoir d'achat des ménages

au premier trimestre

Le pouvoir d'achat du revenu dispomible brut des ménages « a pro-gressé de 0,6 % au premier trimestre 1985, après quatre trimestres de baisse », indique l'analyse détaillée des comptes nationaux trimestriels de l'INSEE publiée vendrodi 5 jul-let. La baisse du pouvoir d'achat avait été en moyenne de 0,7 % en

Selon l'étude, les prestations sociales maintiement leur contribu-tion positive à l'évolution du poution positive à l'évolution au pou-voir d'achat. Elles augmentent de 0,9 % en termes réels. Par contre, le pouvoir d'achat de l'excédera brut d'exploitation des entrepreneurs individuels (commerce, artisanat)
est toujours en baisse de -0,3 %, etc.
L'Institut remarque également une
légère réduction de la pression fiscale au premier trimestre ».

L'INSEE souligne que la consom-mation finale des ménages a promanon imale des menages a pro-gressé de 1,5 % en volume an cours des trois premiers mois de l'année, en raison, semble-t-il, de la rigueur de l'hiver. Environ les deux cinquièmes de l'accroissement de la consommation totale proviennent des uchais de produits énergéti-ques (1). La demande intérieure mation et investi a ainsi sugmenté de 0,6 %.

Le taux d'épargne des menages enregistré un - recul exceptionnel an premier trimestre, alors que « la tendance à la baisse est régulière depuis le début de l'année 1982 ».

An myean des entreprises, la formation brute de capital fixe (inves-tissements) s'est redressée (+3 %), après une année de baisse quasi

Le taux de marge s'est situé, selon MINSEE, légèrement en dessous de son niveau moyen de l'année 1984. L'accélération des prix à la production (+2,1%) est accompagnée de celle des coûts: +2,4% pour le coût des consommations intermédiaires, +2,4 % pour le coût salarial unitaire. L'excèdent brut d'exploitation a progressé de 1,6 %, soit pratique-ment an même rythme que la valeur

(1) Le consommation d'énergie a progressé en volume de 9,4 % an promier trimestre, et celle des produits manufacturés de 1,6 %.

M. GUITTON AMBASSADEUR EN IRLANDE

M. Bernard Guitton est nommé ambassadeur en Irlande en rempla-cement de M. Jean Batbedat, a-t-on annoncé vendredi 5 juillet au Quai

[Né en 1923, diplômé de l'Ecole des sciences politiques sprès avoir servi dans la Résistance, M. Guitton a été no-tamment secrétaire général de la mistamment socrétaire général de la mis-sion culturelle française an Liban (1948-1950), consciller à Alger en 1962, directeur de plusieurs cabinets ministériels et secrétaire général de l'Office de protection des réfugiés et apatrides de 1970 à 1973. Depuis jan-vier 1982, il dirigeait le service des com-munications de Quai d'Orsay.]

L'affaire des policiers de la Chaussée d'Antin

LE COMMISSAIRE PRINCIPAL ET SIX INSPECTEURS INCULPÉS

L'information judiciaire ouverte par le parquet de Paris, après une enquête de l'inspection générale des services de la préfecture de police sur les agissements de sept fonction-naires affectés an commissariat de la Chaussée d'Antin à Paris, qui svait déjà entraîné l'inculpation et l'incarcération pour vols et compli-cité de proxénétisme de l'inspecteur principal Georges Cosimi (le Monde du 4 juin), vient d'aboutir à de nouvelles inculpations.

Elles ant été antifiées par M. Jean-Louis Mazières, inge d'ins-truction chargé du dossier, au commissaire principal Alain Depousier, trente-neuf ans, aux inspecteurs Michael Lemaître, vingt-huit aux, Philippe Leroux, trente ans, Denis ramppe Letoux, trente ans, Denis Gallien, trente-quatre ans, et Alain Pierreugues, vingt-six ans, tous inculpés de vols, ainsi qu'à l'enquê-teur Jean Queuné, vingt-six ans, inculpé hui de recel de vol.

En outre, la compagne de l'inspetteur principal Cosimi, Annie Nazaire, vingt-neuf ans, est inculpés pour sa part de proxénétisme et de recel de vol. Les sept personnes ont

L'URSS « ne construit pas de défense antisatellite à grande échelle »

déclare M. Gorbatchev

Dans nn message adressé à l'. Union des savants préoccupés... une organisation américaine antimilitariste, dont le texte a été publié par l'agence Tass vendredi 5 juillet, M. Gorbatchev invite une nouvelle fois les Etats-Unis à renoncer à leurs projets de - militarisation de 'espace - et affirme que l'URSS maintienera en vigueur, - aussi longtemps que les autres Etats observeront la même attitude », le moratoire proclamé par elle il y a deux ans sur le déploiement d'armes spatiales. L'Union saviétique, éclare notamment le secrétaire énéral du parti, « ne construit pas d'armes spatiales de frappe, ni un système de défense antismellite à grande échelle » et elle « respecte strictement l'esprit et la lettre » da traité ABM de 1972 sur la limitation des armements antimissiles. - Nous appelons les dirigeants américains à se joindre à nous et à renoncer à leurs projets (...) qui condutraient Inévitablement à la rupture » de ce traité, ajoute M. Gorbatchev.

Pour sa part, le chancelier Kohl, dans un article à paraître dans la revue de l'Ol'AN et disfusé ven-dredi à Bruxelles, précise sa position sur l'initiative de défense stratégi-que américaine (IDS) qui est, selon lui, « en même temps une occasion et un risque » pour l'allience atlanti-que. Pour le chanceller ouest-allemand, trois principes doivent présider au débat aur l'IDS: «1) La sécurité de l'Europe ne doit pas être dissociée de celle des Etate-Unis, Il ne dott pas y avoir au sein de l'alliance des degrés de sécurité differenas selon les zones; 2) La stra-tégie de riposte graduée de l'OTAN restera inchangée aussi longtemps qu'une autre solution plus riche de promesses n'aura pas été trauvée 3) Les résultats particuliers de la recherche doivent conduire à des solutions en coopération.

Enfin, M. Kohl espère que les négociations de Genève « garantiront que le traité ABM sera observé aussi longtemps qu'aucun autre accord n'aura pas été obtenu ». — (AFP.)

SELON LA DÉLÉGATION GÉNÉRALE POUR L'ARMEMENT

La programmation militaire doit être réactualisée

Le chef d'état-major des armées, le général Jensmon Lacaze, inter-rogé vendredi 5 juillet à Lille où il faisait ses adieux à l'armée de terre à trois semaines de son départ, a déclaré : « Ou n'est jamais tout à fait satisfait de ce qu'on laisse, mais dans l'ememble je ne suis pas pessi-miste. Si les efforts financiers définis au plus quisquemal de program-mation militaire sont effectivement consentis, la Françe tiendra ses promesses en matière de défense. L'avenir nons dira si ses promesses

. Une réactualisation de la programmation est nécessaire », estime l'ingénieur en chef de l'armement Claude Lievens, chef du burean « plans-budgets » à la direction des programmes et des affaires indus-trielles de l'armement, dans un article de la revue l'Armement, qui dépend de la délégation générale pour l'armement, consacré à nne comparaison entre les budgets militaires 1984 et 1985 et la loi de programmation militaire 1984-1988.

A propos de l'el de programmation quinquennale durant ses deux premières amées d'application, l'ingénieur en chef Lievers dresse une liste des écarts constatés entre les réalisations permises par chaque budget annuel (1984 et 1985) et les prévisions du plan 1984-1988 durant ces deux mémos années.

On sait que cette question est l'objet, actuellement, d'une diver-gence de point de vue entre le mini-tre de la défense, M. Charles Hernu, qui vient de déposer un rapport an Parlement sur l'exécution de la pro-grammation (le Monde du 3 juil-let), et les élus de l'opposition à la commission de la défense de l'Assemblée. Le rapport gouverne-mental analyse l'exécution de la programmation, qui lui paraît avoir été rigoureusement respectées en 1984 st 1985, sans proposer de réévaluation des crédits.

 Considérant les cumuls des commandes et les cumuls des livraisons, tels qu'on peut les estimer à la fin de 1985, écrit l'autour de l'article dans l'Armement, on peut conclure à une avance globale des livraisons, a une avance grootte tes tivraisons, représentant en mayenne 3 % des livraisons prévues en 1984 et 1985, et à un retard global des commandes, représentant en mayenne 3 % des commandes prévues.

Pour les commandes, sont en avance les munitions de 105 et de 155; les véhicules de l'avant blindés (VAB), les canons de 155 ou les armements air sol de nonvelles techarmements air sol de nonvelles tech-nologies, et sont en retard les engins-blindés chemillés d'accompagne-ment, les véhicules tactiques, les missiles air eir, les chars de bataille AMX-30 (versions modernisées B-2), les systèmes sol-air Roland, les roquettes antichars portables, les lance-roquettes multiples et les héli-coptères de l'armée de l'air. Ou retrouve sensiblement la même répartition pair ce on concerne les répartition pour ce qui concerne les livraisons, avec une différence : des livraisons en retard pour les missiles antisurface SM-39 destinées à la protection des sous-marins.

L'ingénieur en chef Lievens considère que ces écarts catre les prévisions et les réalisations sont «faibles» et que le bilan qui ressort de Feramen 1985 « est nettement favo-

raver.

Mais il ne faut pas oublier, ajoute-t-il, que les hypothèses retenues pour la préparation de la loi datent d'environ deux ans et demi. datent d'environ deux ans et demiDes besoins nouveaux, qui ne pouvaient alors être pris en compte,
sont apparus: Les implications de la
création de la force d'action rapide
sant mieux perçues. L'inflation,
même si elle a été largement
réduite, s'est révélée plus forte que prévu Les estimations de coût de certains programmes ant augmenté, d'autres ont baissé. La hausse des cours du dollar pèse sur certaines, opérations. Le titre 3 (crédit de fonctionnement) semble difficile à maintenir jusqu'en 1988 au niveau

prévu - par le plan. Il est malaisé de travailler sur des hypothèses vicilles de deux ans. Une réactualisation de la program-mation est nécessaire », conclut l'ingémeur en chef Lievens.

dredi soir 5 juillet, l'invité de l'émission «Face à la trois» de FR3, contesté ce qu'il a appelé la « juris-prudence étannante » de la 17 chambre correctionnelle du tribunsi de Paris, qui l'a débouté de sa plainte en diffamation contre Libération. - Cela signifie, a dit M. Le Pen, qu'on peut dire n'Importe quoi sur n'importe qui, salir sa réputa-tion. (...) Dans un pays civilisé, on n'a pas à faire la preuve de son innocence. - An conrs de cette même émission, M. Le Pen s'est mente emission. M. Le ren s'est déclaré convainca que son mouve-ment aurait de cinquante-cinq à quatre-vingts députés à la prochaine Assemblée nationale, revoyant donc en hansse ses précédentes prévisions Il a aussi souligné que son combat contre l'immigration se situe « dans le prolongement de celui en faveia de l'Algèrie française ...

e M. Le Pen: - une jurispru-dence étonnante - - Le président du Front national, qui était, ven-FOURNITURE A LA CHINE DE FOURNITURE A LA CHINE DE TECHNOLOGIE BRITANNI-QUE POUR LA FABRICATION DE FIBRE DE CARBONE

STOIRE DES

ALCO SECURE OF SECURE

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY O

de to the same of the same

The same Bendered

Japan Laboración

The state of the s

THE PROPERTY OF STREET

Le Cocom, organisme occidental réglementant l'exportation de matériel stratégique et de technologie vers les pays communistes, a interdit la fourniture à la Chine de l'équipement complet d'une usine qui pro-duirait sous licence de la fibre de carbone. Ce produit est de plus en plus utilisé dans la construction aérospatiale, ainsi que dans la fabri-cation de robots d'équipement médi-

Le compagnie britamique RK Technologies proteste contre la déci-sion du Cocum, en affirmant que le Japon livre déjà la fibre de carbone à la Chine,

APPRENEZ LE CHINOIS UN AN 17.000 F. UN SEMESTRE 9.000 F + droits inscription, Logement compris. CEPES, 57, rue Ch.-Laffitte, 92200 Neurity. 745-09-19 ou 722-94-94.

Le Monde DES **PHILATÉLISTES**

Tous les mois, toutes les nouvelles émissions, les expositions, les ventes et les cours. Tout ce qu'il faut savoir pour mieux gérer votre patrimoine philatélique.

MICKEY, DONALD, TINTIN, LES SCHTROUMPFS **EN TIMBRES**

En vente chez votre marchand de journaux

• GOLF : Ballesteros toujours en tête de l'Open de France. -L'Espagnol Severiano Ballesteros occupait toujours la première place de l'Open de France de golf après le deuxième tour, disputé vendredi 5 juillet à Saim-Germain-en-Laye (Yvelines), avec un total de 130, soit 12 coups sous le par.

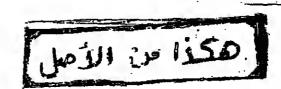
Le numéro du « Moude » daté 6 juillet 1985 a été tiré à 444367 exemplaires

Le Monde Infos Spectacles sur-Minitel

ABCDEFG

615.91.77 + ISLM

Page 16 - Le Monde Dimanche 7-Lundi 8 juillet 1985 .





AUJOURD'HUI



CULTURE AU JAPON: LES ANNÉES ZÉRO

Au pays de Terebi le terrible. Meurtre à l'électron (page III).

La littérature en quête d'auteurs nouveaux (page IV).

Un océan de papier : les mangas (page V).

Toshio Hara, un mécène pour l'art contemporain. Les tendances de l'architecture (page VI).

Télévision, morale et vertu (page VII).

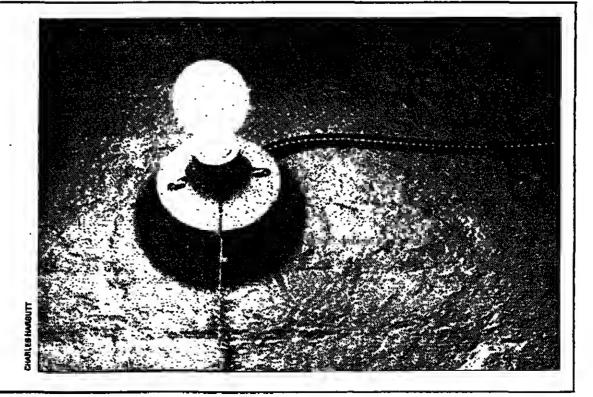
Le cinéma dans la tourmente. Nagisa Oshima à Paris (pages Vill et DX).

HISTOIRE DES LUMINAIRES AU CENTRE POMPIDOU

Une grande rétrospective des formes et des idées utilisées pour habiller la lumière électrique depuis son invention à la fin du siècle dernier est présentée au centre Beaubourg. Féerie chorégraphique, rapprochements poétiques, affinités esthétiques. Dans le désordre de la création, l'histoire d'un objet domestique, utilitaire et fantaisiste (page XI).

ion militain

ctualisée



AUTOMOBILE

« Automobile et vitessa » dans le Monde Autourd'hui daté 23-24 juin 1985 nous a valu un abondant courrier dont nous publions ici les extraits les plus signifi-

Michel Deslandres (Paris) s'indigne d'un passage de l'interview de Paul Quilès, ministre du logement et des transports : La phrase « Nous » voulons ramener très vite autour » de 10 000 la nombre annuel des » tuée » me leisse pantois ! M. Quilès considère-t-il ce chiffre comme raisonnabla?. Comme un objectif à atteindre, sachant qu'on ne pourra guère faire mieux ?

» J'ai apprécié l'étude de Paul Virilio sur la « dromocratie » et celle sur la fraude (obligatoire) des routiers. Mais que proposent les auteurs pour atteindre la but final, c'est-à-dire diminuer le nombre des accidents ? Serait-ce de supprimer toute réglementation les concernant ? Ja ne le pense pas.

» J'ai été satisfait de trouver an page IV l'équation a = 1/2mv². Mais cette formule n'est pas mise en valeur. Il aurait fallu mieux l'expliquer, faire des graphiques, dire que réduira la vitesse de moitié,

Routiers et administration

Les coauteurs de l'article Intitulé « Les routiers poussés à la fraude », paru dans le Monde Aujourd'hul daté 23-24 juin 1985, François Dupuy et Jean-Claude Thoenig, ont signé une étude consacrée à l'administration françaisa, parua chaz Fayard sous le titra l'Adminis-tration en miettes.

c'est diviser l'énergie cinétique par quatre. Gros avantage de cette for-mule : elle est irréfutable. Il faut la rappeler, l'illustrer par des exemples. En parler sans cesse, l'apprendre aux candidats au permis de conduire, en rendre l'affichage oblicatoire, vendre des autocollants. des cartes postales, demander aux pompistes de l'inscrire sur leurs pompes, que sais-je encore !

» J'apprends l'existence de le Ligue contre la violence routière et de sa présidente, Geneviève Jurgensen. J'aurais aimé trouver les coordonnées de cette lique. Cela dit. bravo pour avoir osé traiter ce pro-

Michel Deslandres a raison, Voici l'adresse de la Lique contre la violence routière : 5, impasse Bonsecours (ca ne s'invante pas), 75011 Paris, tél. (1) 348-96-09.

Joseph Le Calvez (Saint-Ismier, Isère) regrette, pour sa part, que « ne soient pris en compte dans les statistiques d'accidents que les facteurs vitesse et état physiologique et psychologique du conducteur. Pour êtra objectif, il faudrait aussi des statistiques et des considérations sur les causes ou influences des accidents dus à l'état de la voiture (pneus, freins) et à sa conception : solidité et résistance de l'habitacle par rapport aux chocs frontaux (assez bien prévus), latéraux (mai prévus) et verticaux (tonneaux mal prévus aussi).

» Cela met en cause le conducteur dans son choix à l'achat, à condition qu'il soit informé, et dans la manièra d'entretenir son véhicule, à condition qu'il soit averti. >

La lattra da Louis Frazouis (Roissy-en-Brie, Seine-et-Marne), qui permettait à son auteur de s'indigner contre l'hypocrisie des responsables politiques et celle des au-



Boîte aux lettres canadienne.

tamobilistas, nous vaut un complément de Jean Imbert (Saumur, Maine-et-Loire) : « J'ai lu sous la signature de votre lecteur la lettre que précisément j'allais faire, Elle est parfaite, et je la compléterai seulement de quelques réflexions, Etant représentant, je suis tout le temps sur les routes et je remarque que sur les axes principaux personna na roule à 90 km-h. Il s'établit curieusement une sorta d'allure de croisière que je situe à 110 km-h

environ, allure qui semble satisfaisante, à mi-chemin entre le ricicule que sont les 90 km-h et les vitesses

» Pour les autoroutes, il y a de tout. En roulant à 130 km-h, vous doublez un certain nombre de voitures et êtes double par beaucoup d'autres, preuve que checun roula à la vitessa qui lui convient, et c'est très bien ainsi.

» J'en déduis deux choses. Si les

ET VITESSE

dus aux limitations à 90 et à 130, puisque ces limitations ne sont pas appliquées. En laissant la vitesse libre sur autoroute, on ne changerait pratiquement rien aux vitesses existantes. Chacun roulerait comme il l'entend. Et ceux qui ne roulent déjà pes à 130, actuellement n'iraient pas plus vite pour cela.

» Pour mon cas personnel, je fais attention à deux choses : le temps sec et la fluidité de la circulation. Je lève le pied par temps de pluie et per circulation charges, limitant volontairement ma vitasse. Dans les traversées de village, ja m'efforce de rouler à 60 km-h, une bonne vi-

La droite et la gauche dans le même sac

» Quel gouvernement aura le courage de rendre la vitesse libre sur autoroute pendant un an, à titre l'expérience ? Quant aux routes, dons le 90 puisque cels semble aire plaisir et laissons rouler à 110. 90 conseillés en quelque sorte.

» Mais, au fait, nous votons pour les législatives en 1986, Pourquoi ne demanderait-on pas aux candidats un engagement sur ces mesures ? La droite et la gauche sont à mettre dans le même sac sur ces problèmes de vitesse. On dirait qu'une fois au pouvoir ils sont neutralisés, Par qui ? Mystère, Conformisme ? Manque de courage ? Peur d'être impopulaires ? Les faits sont là et l'immobilisme prévaut. >

A. Miltzine n'e pes, lui, du toutapprécié la lettre de Louis Frezouls. e Cet honorable conducteur cite sur um ton supérieur chiffres et opinions d'autrui (tout le monde suit...), dont l'aimerais bien connaître l'origine car ils contredisent les conclusions accidents diminuent, ils ne sont pas de nombre d'enquêtes dites sé-

rieuses. Votre propre dossier (très blen fait bien que pas assez pourtant) cite, à maintes reprises, des exemples qui établissent clairement que tout accroissement de vitest entraîne toujours un accro

Louis Frezouls préconise : pas de platond de vitesse pour les autoroutes de liaison mais, curieuse ment, e 150' km-h- conseillés » ! Pourquoi ? Sa voiture serait incapeble d'une vitence supérieure ?

» C'est Mª Jurgensen, de la Lique contre la violence routière, qui a raison : la monatrueuse tuerie routière est un scandale I Non seulement un scandale, mais une honte t 360 000 tués de 1956 à 1984 et. sur ce nombre de tués, 180 000 sont dus aux excès de vitesse. Pour sauver quelques milliers de vies humaines, il faut mener une action énergique, afficace (faire respectar les limitations, les feux rouges), continue, et se priver de ces déclarations lénifiantes à la veille des vacances d'été distillées par les pouvoirs publics. Pour cels, il faut que nos hauts responsables de la sécurité routière, à commencer par le ministre des transports, scient scandalisés par cette terrible et insupportable tueria routière. »

Enfin, nous avons recu de l'amhagaede de Suisse en France la rectificatif suitant : « Dans le tableau comparatif des limitations de vitesse en Vigueur dans us certain nombre de pays, vous avez attribué à la Suisse les vitesses maximales suiventes : 60 km-h dans les agglomérations, 100 km-h sur route ordinaire et 130 km-h sur les autoroutes. Depuis le 1º janvier 1985, ces vitesses, maximales sont respectivement de 50 km-h, 80 km-h et 120 km-h. »

The same of the ball de die and area Mistage la propert des A s preferent de M Tarana rational, addition & adia ... Les estintes es di per de se décolant es -income s round & Are-inges aurs de le venue en l' El Vaxasone. Con amade mus nepateste ? Bees

PAYS DE

1. Par 14-14

ngha lakulah di kebalah dal

was to the first target

attending of the second That is a party t de la company de la comp malanias in Tulia gar

The section of the section of

型 表 品化。 福 144 原数. THE RE OF STREET 3 miles 4 15 ". The state of the state

20 M 3 121 SEC 12 1 1000

Secretary of the secret

The second second

The state of the s

Paris Paris Paris March 1987

The Assessment of the Control of the The B. Carried the state of the s

大型機・投入では、1位標準 単的

EURTRE

LELECTRON

A continued and his man - 448-9-PE-Liberton Star to in Decimen Themse is no some white Pillutation for Military Commence of Ber 「中国の MAN 1/2 7年 上 20年 rete the state of the The Replication of the second A Street to investigate de's mangainte. Ann I to find a state ---AN 129 AL 8 1546 水分。 * **排除** 海 PM 11-1 TAKENS Marian Comment to be the second San Transcent of the A The But I was been been Cities. 1 Leaning The second secon

At 1 20 1248 644 The William Property The state of Marian Commence of the Commenc service more their der ellerste men di March Mary Micheller and James State of States and The state of the state of the and a private to the same 開発 (新年) 1年第一 日本日本 (日本) 1年第一 日本本 (日本) 1日 (日本 de prijetien de die fe A WARRISH THE LAW OF THE AND ALL THE THE STREET State of the state The state of the state of September 1997

-44.42

-

par Bruno Frappat

savaient pas qu'eux aussi fini-raient à la chambre à gaz et seraient remplacés par d'autres. > La dernière vision que Zina

ent de Mengele, début 1945, peu avant que le camp soit évacué, résume son cynisme. Elle se trouvait dans un réduit qu'elle partageait avec un autre mêdecin, une Allemande. Elles y couchaient et Zina seule y mangeait le peu qa'on lui consentait. Mengele: voyant un bol de nourriture qui traînait, lui lança : · Vous mangez donc ici? » Puis, se tournant vers l'Allomande, il commenta : « Décidément, ces Français n'ont aucune hygiène ! - Debors, on voyait de temps en temps passer des chariots emplis de cadavres, bras et jambes pantelants. - Je ne sais pas pourquoi, dit Zina, mais il y avait toujours une tête qui trainait jusqu'au sol et rebondissait à chaque tour de roue. » Hygiène...

Transférée à Ravensbrück. elle voit de auit, aa clair de lune, les ruines de Berlin : « 11 n'y a pas de quoi se vanter. mais je vous avoue que lorsque j'ai eu cette vision, j'ai eu un sentiment de contentement en pensant quand même que ce n'était pas encore assez. » A l'époque, elle pesait 30 kilos.

Depuis quarante ans, Zina o'est jamais retournée en Allemagne: « Je ne suis pas contre la réconciliation, mais je préfere laisser ce soin à d'autres. Ce qui me choque le plus, c'est que Mengele ait pu vivre pen-dant quarante ans comme si de rien n'était. » Souvent, au cours de ses promenades solitaires dans Paris, Zina passe devant le Mémarial de la déportation, pour s'y recueillir. « Je ne sais pas comment on peut militer autrement que par le souvenir. > Elle milite.

MILITANTE DU SOUVENIR

JOMMENT voulezvaus exprimer dans un article l'épouvante que nous ressentions et notre angoisse? Certaines fois, à Auschwitz, je me disais : comment se fait-il que mon cœur ne s'arrête pas et n'éclate pas? - Sans doute parce ou'il faliait qu'elle tienne le coup, pour nous raconter la cause de cette angoisse : la méti-

culcuse gestion de l'horreur. Zina S. a soixante-seize ans et eacare de beaux cheveux blonds. Dans son salon cossu, tout paraît ordonné pour une vieillesse heureuse : calme et silence, la ville vibrant au loin, mais pas meaacaate. Sur le piano crapaud, des partitions de musique classique, souvent allemande. Beaux meubles, beau visage serein qui garde sa beauté et ne dit pas son âge. Maintien d'aristocrate, langage pur et précis. Une conteuse, mais modeste : « Ne dites pas mon nom, je ne recherche pas la notoriété. »

Elle peut parler de Josef Mengele. Elle l'a connu et a dû travailler sous ses ordres. Elle a suivi, avec plus d'intérêt que d'autres et plus de raisons de s'y intéresser, le macabre et récent épisode de sa traque. Paisiblement, elle dit : « Je ne crois pas que e'est lui qu'on a déterré. Voyant que le filet se resserrait, il a pu monter cette apération. Cela dit, ce n'est qu'une impression. » Mort ou pas, physiquement, au fond peu importe, à la limite. Pour Zina S. le docteur Mengele est un souvenir très vivant dans sa propre mémoire. Quarante années a'y suront rien fait : cette présence sinistre ne s'éteindra vraiment qu'avec elle.

La vie de Zina S. aura suivi les aléas de ce siècle d'enfer. Alors que tant d'enracinés se giorifient (qu'y peuvent-ils?) d'une ancestrale fixité, elle aura promené son destin sous la dictée chaotique de l'histoire. Juive d'origine russe, elle est oéc à Lodz, ca Pologne, à l'époque où le pays était occupé par les Russes. Avant la première guerre mondiale, soo père, industriel, émigre en Occident et va s'installer à Londres avec sa famille. Durant la guerre, il combattra dans l'armée britaonique. La petite fille grandit. Elle étudie aa lycée français créé à Londres pour accueillir des Belges réfugiés. Elle y prépare le baccalauréat français avant de s'installer à Paris pour ses études de médecine. Juive. aée en Pologne, russe, citoyenne britannique, elle sera médecin français: extraordinaire cocktail culturel pour forger une intelligence et un caractère qui l'aideront à supporter ce qui sui-

Ayant épousé un médecin, elle s'installe avec lui, en 1940, en Corrèze. Les médecins juifs sont en butte aux mesures antijuives et au momerus clousus. L'accueil des chers confrères est mitigé. Quand, après la mort accidentelle de son mari, ea 1941. Zina veut reprendre son eabiaet, daos un gros bourg rural, le représentant de l'ordre des médecins lève les bras au ciel: « Mais on n'o jamais vu de femme médecin par ici! » Cela pour l'explicite. Le souseatendo, c'était qu'elle était juive. Néanmoins, elle s'installe.

Le village est partagé : il y a un autre généraliste, bon Français de France celui-là. Au fii des mois, la elientèle se répartit spontacément entre les deux médecins selon des critères peu scientifiques. Qui penche vers la Résistance s'adresse à elle. Oui s'accommode de l'Occupation voire de la collaboration - choisit l'autre. Elle soigoc des maquisards, il l'observe sans rien dire, attendant son heure qui sera celle de la dénoncia-

L'armée allemande, au printemps 1944, mettra un terme à eet équilibre instable. Elle investit les villes de Corrèze, puis les campagnes. Zina sent monter la menace. Sa dernière auit de liberté sera une nuit blanche : « J'avais eu tous les ennuis : un accouchement très difficile et qui n'en finissott pas, la fille d'un résistant qui avait une appendicite. . Ennuis. certes, mais mineurs par rapport à ce qui allait suivre.

Docteur Mengele

A l'aube arrive l'armée allemande. Ua officier possède une liste des juifs du coin, fournie par l'autre médecin. Zina est arrêtée, interrogée courtoisemeat : . Vous camprenez, j'étais médecin et blonde! On se serait cru dans un salon. » Elle passera une muit à la prison de Treignac, le temps d'apprendre que les hammes arrêtés eo même temps qu'elle ont tous été fusillés. Après Limoges, Paris et Drancy. Elle y rencontre un médeeia marseillais qui se désole sans cesse : • Ce qui m'ennuie, e'est que je n'ai pas man morteau à réslexes. -. Plus tard à Auschwitz, dit Zina, je me suis toujours souvenue de cette dérisoire histoire de marteau à réflexes. »

Le convoi de la déportation vers l'est, fin avril 1944. Destination Auschwitz. Après trois jours, les portes s'ouvreat brutalement : " Hurlements, obolements, cris. » Mengele dirige le comité d'eccueil. . Il foisoit la sélection, sur le quai, en compagnie d'un autre médecin. Il était impeccablement hobillé,

comme toujaurs. Je crois me souvenir qu'il avait des gants blancs. De sa badine, quand les déportés passaient devant lui. Il indiquait la direction à prendre. D'un côté, les valides, de l'autre, les fatigues, les vieux, les enfants. Je lui ai dit que i'étais médecin. Il m'a fait mettre à part avec un groupe de femmes jeunes. »

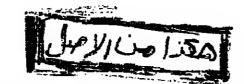
Au camp des femmes, les nouvelles venues s'inquiètent du sort des autres membres da coavoi. Des départées répliquent : . Quoi ? Vous arrivez, nous ça fait deux ans qu'on est là, et vous trouvez le moyen de rauspéter? Vas somilles? Elles sant en train de brûler. » C'était brutai, mais exact. Dans le convoi de Zina, il y avait mille persoaces : trente-sept seulement reviendroat des

Au bout de trois semaines. Zina est affectée à l'hôpital des femmes, médecin-chef Meagele. Des baraquements spécialisés: allemandes, polonaises, russes, convalescentes, chirurgie, maladies infecticuses, juives, etc. Elle y passera buit mais à tenter d'exercer la médecine dans un univers doot la logique d'est pas celle de la survie. Mengele voit les choses de haut : . Il passait chaque jaur dans le bloc. Deux détenues surveilloient l'entrée. Quand il s'annonçait, il fallait passer une serpillière sur le sol. Sa visite était une vraie parade, très théâtrale. Il était accompagné de plusieurs personnes, dont une détenue qui s'oppelait Ella. C'était une juive slovaque, belle et toujaurs bien habillée. On disoit qu'elle était sa maîtresse. Ils bloquoient ensemble. Il ne s'occupait pas du tout des malades. Je ne l'ai jamais vu faire le moindre acte

médical. Au pied des lits (sans draps) – que se partogeaient deux malades – nous devions inscrire le diagnostic et le traitement. Au début, je rédigeois cela en français. Mengele a pris une grande colère et exigé que je le fasse en latin. Ce que j'ai fait en inventant des terminaisons latines. Les diagnostics n'avalent aucune valeur, car nous évitions de sienaler certaines maladies graves qui auraient valu aux patientes d'être envoyées à la mort : tuberculose, diabète, etc. Quant au traitement... nous n'avions pas de médicaments! » Suivi de sa cour - une demi-douzaine de personnes, - Mengele contemplait soo domaine avee une apparente fierté. Ce docteur en médeeiae et ea philasaphie avait des principes : un jour, il tempêta contre les médecins déportées qui avaient mis des ventouses à une malade : « C'est un traitement barbare! > s'écria-t-il

Hygiène Parfois, Mengele venait pour sélectionner - en fonction des quotas qui lui étaient imposés des dizaines on des centaines de malades pour les chambres à gaz. Les - blokowas » (détenues chefs de bloc) fermaient les issues. Toutes les malades, oues. décharnées, rasées, passaient devant Mengele - toujours très ehie - qui e les inspectoit comme du bétail . Sa secrétaire prenaît note des numéros tatoués sur les bras des désignées et il s'en allait. Peu après, un commando d'hommes (des déportés) venaient saisir les sélectionnées : « Ils étaient d'une brutalité sons nom. Armés de crochess, ils saisissaient celles qui se cachaient sous les lits. Ils croyaient tirer un profit de leur attitude. Ils ne

المكذا من الأصل



CULTURE AU JAPON: LES ANNÉES ZÉRO

Par le mouvement même qui le hissait aux sommets de l'économie mondiale, le Japon a rompu en moins de dix ans avec une tradition culturelle millénaire. Coupés de leurs racines, la plupart des Japonais se livrent avec avidité aux nouveaux dieux créés par la technologie et adorent des héros importés d'Occident ou inspirés par lui. A la littérature, ils préfèrent de médiocres histoires dessinées, les mangas. A leur cinéma national, célébré à l'étranger, ils préfèrent les programmes stéréotypés de la télévision. Les artistes se désolent ou s'exilent. Les esprits les plus fins s'alarment de ce désolant constat qui a pu être fait lors du deuxième sommet culturel franco-japonais réuni à Arc-et-Senans, puis à Paris, du 1ª au 4 juillet, à quelques jours de la venue en France du premier ministre nippon. Yasuhiro Nakasone. Ces années obscures sont-elles le prix à payer pour un succès économique incontesté ? Sont-elles les années zéro d'un renouveau ?



AU PAYS DE TEREBI LE TERRIBLE

par Roland-Pierre Paringaux

'AUTRE jour je marchais quement ruiné le cinéma d'art dans Tokvo. Cet ami -Takeshi Muramatsu, historien de la culture, - entrecoupant ses propos d'exclamations et de sauts pour éviter les flaques d'eau, développait l'argument suivant : au Japon comme en Occident, la littérature est pratiquement au point mort depuis un quart de siècle.

and a result was the fact. المحسين و وسيع

Brung Fregue

Karan Corona F

Il passait en revue les noms. et les œuvres qui, d'après lui, ont merqué la fin d'une époque. infiniment plus riche : ₹ .1961 : Belles Endormies, de Kawabata. La même année : Suicide d'Hemingway. Depuis, plus grand-chose, excepté Updike et quelques écriveins juits sur la moires de Malraux de 1967... Depuis ceux-là, qui ? Quoi ? >

avec un ami sous la pluie japoneis, lui ont fermé leurs dans Tokyo. Cet ami - portes au nez. « J'ai dû financer mon film moi-même, sans cela j'aurais du renoncer à le faire »,

> Kurosawa, Oshima, tournent depuis des années grâce à des capitaux étrangers... A de rares exceptions près (Toshio Hara, propriétaire du Musée d'art moderne de Tokyo, Hense Mori, la grande couturière, et Seiji Tsutsumi, le mécène de l'empire commercial Sebul, les grandes entreprises ne patronnent pas les jeunes artistes - ce qui n'exclut pas qu'elles importent de l'art pour en faire du com-

Cela étant, pourquoi un écridatent de 1964 ; les Antimé- cas, n'a pas besoin de l'or d'un mécène devrait-il se laisser décourager par cet état de

MEURTRE A L'ÉLECTRON

Cette obsédante conversation me conduisit, insidieusement, à penser que non seulement le pensée littéraire, mais aussi une bonne partie de l'activité artistique japonaise digne. de ce nom, stagnent depuis una vingtaine d'années. Là dessus, Muramatsu a sa théorie : depuis que le Japon s'est lencé tête beissée dens la supercroissance économiqua, au début des années 60, il ne lui reste plus ni temps ni énergie à consacrer aux arts. Le mercantilisme écrasorait la création artisticus.

« Le problème est simple. Les gens n'ont qu'une idée en tête : l'argent, encore l'argent, toujours l'argent », affirme t-il. Mais l'argent explique-t-il vral-ment tout ? Est-il exact d'affirmer - surtout d'après mes propres critères - que le Japon est devenu une sorte de désert, du moine dens le domaine de l'art contemporain? Les arts traditionnels, patrimoine souvent exhibé à l'étranger, ne sont pas ici le sujet.

Le Japon est certainement devenu la nazion la plus riche de la planète : pourtant, les Japo-nais continuent à se dépenser sans compter dans la course économique et à consacrer bien peu d'argent à l'art. L'industrie et les banques exportent des dizaines de milliards de dollars, mais cette manne na profita guère aux artistes.

Un jeune metteur en scena. de talent, Juzo Itami, me racontait sas difficultés pour financer son dernier film, l'Enterrament, une satire sociale présentée. Ihors compétition) à Cannes cette année. Les grossistes du film commercial, qui ont prati-

choses ? Est-il inévitable que l'éthique des marchands influence les conceptions d'un professeur d'art de province ? Après tout, même a'il est difficile de rêver d'une renaissance artistique comme calla que connut jadis une Europe cousue d'or, il doit bien exister au Japon quelques artistes suffisemment fortunés pour assurer leur propre indépendance et faire valoir leurs choix.

La force des propos de Muramatsu s'imposait, mais sans vraiment convaincre. Pourtant, alors que mon esprit se refusait à eccepter pour argent comptent - si l'on peut dire - les explications de mon ami, mes vaux me prouvaient que si tant de choses vont mal aujourd'hui dane l'art et la culture au Japon, cela tient largement au comportement conservateur et philistin des milieux dirigeants, politiques et d'affaires. Symbole de succès et de puissance, les immeubles des grandes entre-prises et des ministères se multiplient dans le centre et dans le ciet de Tokyo. A quelques exceptions près, ils sont fort

Depuis vingt-cing sns, endépit de l'évolution, l'architecture orbaine s'est esthétiquement dégradée. Le degré de laideur parmat de dater un immeuble. Certains n'étaient pas sans intérêt dans las années 60, mais ceux qui poussent en 1985 sur un fond déjà globalement - désastreux sont des cubes préfabriqués, semblables et fonctionnels, sérieux et sans génie : un peu à l'image

des cadres qui les habitent. HENRY SCOTT-STOKES.

[Lire la suite page IV.]

ABUKI et no à l'heure de l'ordinateur et du disco, koto et stéréo, jeans et kimono, base-ball et sumo, la maison de papier an pied du gratteciel. Les pieds sur le béton et la tête dans les idéogrammes, on aperçoit sans peine chacune des pièces de la mosaïque culturelle l'esthétique élitiste traditionnelle. du Japon : clichés culturels et stéréotypes sociaux sont partout à la surface d'un monde composite et affairé. C'est pratiquement une industrie nationale.

Mais la trame culturelle qui lie tout cela est-elle plutôt spirituelle mercantile? Politique et technocratique? Publicitaire et télévisée? Ou encore, élitiste ou de masse? Publique on privée? Apparemment, il faut tout mettre culturel japonais, avec la télé sur le dessus du panier; néo-culture populaire oblige. La télé, le travail et l'argent, voilà les trois mamelles culturelles populaires. En toute banalité.

Certes, an fond, tout au fond. on trouve l'héritage bimiliénaire : mythes fondateurs, pantbéisme, emprunts culturels chinois et coréens, raffinements de la cour d'Heian, féodalité, le culte samoural, Confucius, le zen, et le nô, l'esthétique et l'harmonie (wa).

Mais combien de Japonais sont aniourd'hui capables de se reconnaître, de s'y reconnaître, dans cette culture élitiste que l'aristocratic politique et d'affaires fait encore volontiers passer ponr « la » culture ? D'elle, le cinéaste Imamura Shoei (la Ballade de Narayama) disait en raccourci : « La vraie culture n'est pas celle présentée officiellement. Le Japon est une tribu technologique mue par les besoins les plus primitifs, des sensations et des

superstitions. > Autrement importantes furent d'abord la culture populaire paysanne, avec son folklore et ses frondes, puis celle des marchands et artisans d'Edo et d'Osaka. Bien plus variée, vivante et truculente (estampes, geishas et kabuki) que celle des guerriers et des lettres, celle-ci imprègne encore par endroits certains bas quartiers des mégapoles modernes. Depuis la restauration meiji

(1867), d'autres influences ont, elles aussi, laissé quelques traces dans le patrimoine culturel : restauration du culte impérial, irrupl'Occident, boulimie de modernisation, affairisme, première du militarisme. Le temps d'une guerre aux côtés du nazisme et du du Soleil levant rayonnera sur les peuples de la sphère de coprospé-

dent. Quel bouleversement!

Ce qui a le plus marqué l'orgaesprits du Japon contemporain et de la télévision, cultures industrielles et de masse, à l'opposé de

Fondée sur le cuite de l'entreprise, de la compétition, de la productivité, de l'argent et de l'orgueil national, c'est une culture qui a laissé bétonner le

Jusqu'aux années 70, l'heure et traditionnelle? Matérialiste et fut aussi, sur un mode obsessionnel qui a nettement faibli, au

générations.

Aujourd'bui, la redistribution nisation de la vie et celle des des cartes va grand train. La culture est tout entière dans la loi sont plutôt les cultures du travail du marché. L'Etat n'intervient par jour (quatre le dimanche). qu'au titre de la préservation de l'art traditionnel; la culture, qui n'est pas représentée par un ministère, n'apparaît que pour 0,08 % dans le budget de la

Trois heures par jour devant le poste

La promotion culturelle est principalement assurée par la

pacifique et englobée dans l'Occi- de plus en plus profond sépare les succès, des modes et des mœurs d'une nation en perpétuelle mutation, Statistiquement, la télévision captive 95 % des 120 millions de Japonais au moins trois heures

 On est en plein mélange des voleurs culturelles. Dans dix ons, les critères onciens ouront disparu sous la poussée du modernisme ., prédit Fujioka Wakao, cadre cbez Dentsu. Il ajoute: « La jeunesse d'aujourd'hui n'a pas les mêmes références culturelles; elle n'o de complexe ni vis-à-vis de ses parents ni visà-vis de l'Occident. Pragmatique, guidée par sa sensibilité plutôt que por une démarche intellec-



cuite du pacifisme et de l'antinucléaire.

Aujourd'hui, tout, ou presque, est battu en brèche ou submergé par le raz de marée de la société information - consommationloisirs : publicité et télévision, ordinateur et hamburger, baseball et BD, my money, my car, et les vacances à Hawaii.

Vibrant d'électronique, mélange de consumérisme de masse et d'individualisme, un nouvel art de vivre se développe lui aussi soutenu par de puissants intérêts économiques. On l'assimile souvent à la culture technocratique et commerciale, par opposition à la culture littéraire et humaniste. Malgré un vernis américain trompeur, et à l'exception tion humaniste et mercantiliste de de quelques chapelles intellectuelles isolées, cet univers très égocentré est de moins en moins remontée industrielle et montée influencé par les penseurs occidentaux.

Les mondes culturels japonais, fascisme, la culture de l'empire aux dynamiques inégales, sont plutôt indifférents qu'antagonistes. Ils partagent de nombreux rité. Avant de se retrouver, atomi- intérêts, ce qui donne l'impressée militairement et culturelle- sion, malgré tout, d'unité et de

publicité et le mécénat commercial - la loi indique que les rieur de valeurs, elle choisit libredépenses culturelles des entreprises relèvent de la rubrique · publicité ». Les jeunes consommateurs sont la cible privilégiée des fabricants, et l'on constate que la population oppose très peu de résistance à la diffusion de cette «idéologie commerciale». Après quarante ans de rattrapage de l'Occident, le Japon est peuiêtre devenu - une grande puissance économique », mais il reste, dit-on souvent, " une petite nation culturelle .. On peut le déplorer. Mais force est de constater. d'abord, qu'il n'est pas le seul. Ensuite, si l'évolution des sociétés industrialisées implique la domination graduelle d'une culture marchande universelle programmée par ordinateur et servie par les réseaux de communication qui commencent à mailler la planète, le Japon n'est pas en retard.

Depuis les années 50, le petit écran n'a cessé de dominer le paysage. Du Japon vaincu d'hier au Japon triompbant d'aujourd'hui. lancé vers les sommets de la société postindustrielle, le dieu ment, sous les... étoiles du dra- continuité dans le changement. terebi (télévision) a été le nouvel peau américain : démocratique, Mais un fossé d'incompréhension oracle. Il reste le miroir des «pages» de publicité.

tuelle ou par un système extément ce qui lui plaît dans le supermarché culturel.

- C'est la génération télévision ». Elle s'est développée sur les ruines du Japon en mêmetemps que ce moyen d'informa. tion et que le nouvel environnement industriel. La plupart des jeunes revent la vie telle que la télévision la décrit ou l'impose. .

- Elle a maitenant une trentaine d'années et accède peu à peu aux responsabilités, souligne cet expert. Au Japon, la plus grande catastrophe culturelle, ou peuteire la plus grande chance culturelle, serait une panne prolongée de télévision. Hélas, c'est impensable -, remarquait un ami japonais (11.

Keiko Tamura, étudiante, dit : Notre culture, c'est le base-ball, le tennis, les mongas, la musique pop, les variétés télévisées et lo

(Lire la suite page IV.)

(11 Seules les chaînes publiques (NHK), et notamment NHK 3, réservée à la culture, échappent à l'étroit cycle de programmation : jeux, feuille-tons, varietés (fout sauf variées), sports. dessins animés et, toutes les dix minutes,

LES BELLES LETTRES OU LE NÉANT

Qui succédera à Mishima et à Kenzaburo Oe ?Sì la littérature japonaise a bonne presse hors de l'archipel, ses défenseurs locaux sont inquiets. La jeunesse lui préfère d'autres genres. L'imagination se tarit à mesure que triomphe un environnement technologique et froid. L'espoir vient des femmes et de quelques marginaux ouvertement en révolte.

ENTENDRE certains Japonais parler du sort de la listérasure - du moins de celle jugée pure (junbungakul sioon de celle qualifiée de populaire (taishu bungaku), - on se convaiocrait que les progrès de leur société vers des sommets informatiques et audiovisuels, ce l'accélération des mutations culturelles que cela suppose, oot pour contrepartie un déclin certain de l'imagination et de la création. Et pas seulement dans le domaine littéraire, creuset traditionnel de l'élaboration de la pensée. Dans le sillage des ordinateurs qui manipulent les masses malleables, belles-lettres et beaux-arts seraient-ils condamnés à dégénérer ?

" S'il y a une chose dont je suis convaincu, c'est que notre société n'est plus une société de culture listéraire ., dit Tadashi Matsui. éditeur. - Aujourd'hui, la littérature, au sens strict du terme, est phénomène n'est pas particulier au Japon, mais, au Japon, il est particulièrement manifeste. Parfois, par manque de qualité, des prix littéraires ne sont même plus décernés », constate pour sa part Shuichi Kato, écrivain et historico de la littérature.

Pour le romancier Shinichiro Nakamura, - depuis la deuxième guerre mondiale, la linérature est en plein déclin. Les granas ecrivains ont disparu, les nouveaux n'ont plus leur portée universelle, le nombre des lecteurs baisse. Des deux côtés, c'est un

problème de qualité. » Quant à Wakao Fujioka, cadre superieur chez Deotsu, géant mondial de la publicité, il estime que - l'Intérêt paur la littérature pure et pour la poésie est de plus en plus rare chez les jeunes. Ce sont des genres trap intellectuels, trop éloignés d'une sensibilité qui est celle de la relation directe, de l'image. La vie matérielle et culturelle des nouvelles générations du Japon est avant tout gouvernée par la télévision.

C'est vrai, ces dernières années,

la moisson litréraire, tous genres confondus, n'a pas été mémorable. Sur cela, au moins, hien des connaisseurs sont d'accord. Mais, toutes proportions gardées, le genre ne se porte pas plus mal que dans les autres sociétés industrielles. Ce qui ioquiète les tenants de la Littérature, c'est d'abord un appauvrissement appareot de la création intellectuelle en général et de l'imagination romanesque en particulier. L'édition littéraire, qui n'échappe pas aux lois du marché, est de plus en plus réduite à publier tout et n'importe quoi.

« Bien que le niveau d'intérêt pour la littérature reste comparativement élevé au Japon. on constate une baisse sérieuse depuis clnq ans. Les étudiants, clientèle traditionnelle, se sont mis à lire des bandes dessinées (...). Nombre de textes, hier encore lus par les Japonais soucieux de culture, ne trouvent plus preneurs », note le professeur américain Donald Keene, grand

spécialiste de la littérature japonaise. Il aioute : « Beaucoup de Japonais voient leur avenir culturel sous des couleurs sombres. Les maîtres se plaignent du nombre croissant d'élèves incapables d'écrire un Japonais décent. Il est vrai qu'ils présèrent passer leurs week-ends à faire du ski plutôt qu'à fréquenter la bibliothèque. »

Mishima écrivai! oagoère : Au sommet de la littérature d'après-guerre, Kenzaburo Oe est le porte-parole des années 60. • L'intéressé dit, en 1985 : « J'ai l'impression d'être très isolé (...). Personne n'a plus, aujourd'hui, le role que nous avions, Mishima et moi, dans les années 60. Les jeunes, aujourd'hui, n'attendent plus de porte-parole. Ils ont des héros qui se succèdent comme des modes, mais sans messages. .

Un critique, Isoda Koichi, va jusqu'à se demaoder si la littérature japonaise doit, aujourd'hui, sa stature internationale « à ses qualités inhèrentes ou au phênomène de croissance de la nation depuis la guerre ». En fait, ajoute-t-il, « la littérature japonaise continue à stagner, état de choses altesté par le fait qu'aucun ecrivain débutant n'a été jugé digne de recevoir le prix littéraire Noma en 1984 ».

Le nucléaire contre l'homme nouveau

Sans doute, la même année, d'aurres prix prestigieux ont-ils été décernés à des lintérateurs de talent : à Minakami Tsutomu pour Ryokan, roman philosophique rerraçant les tribulations d'un pretre zea; à Shibaki Yoshibo pour Sumidagawa boshoku (Crépuscule sur la rivière Sumida), un roman sur le déclin des sentiments populaires nés de la défaite de 1945 lors du redressement économique du Japon. Sans doute aussi les grands romanciers, ceux qui sout (parfois) traduits en anglais et (raremeot) en fraoçais, continuent-ils leur œuvre.

Le plus ágé, Yasushi Inoue, a publié l'an dernier Ikoku no

Hashi (Etoiles sur une terre êtrangère), une collection de lettres sur ses voyages en Asie. (On espère, à Tokyo, qu'il sera bientôt lauréat du prix Nobel, par considération pour son œuvre et dans l'espoir qu'une telle consécration ravive l'intérêt pour la littérature.)

En 1983, Kenzaburo Oe (dont le Jeu du siècle est paru co France cette année) avait publié un ouvrage très personnel, à la fois marqué par ses rapports avec son fils, attardé meotal, et la vision d'un « homme nouveau » dans un monde dominé par les armes oucléaires : Atarashij hito yo mezameyo (Debout homme nouveau). Peu avant, il avait fait paraître uo recueil de nouvelles : Rein tsurii o kiku onnatachi (les femmes qui écoutent l'arbre de pluie). En 1984, un autre grand, Abe Kobo, a terminė Hakobune Sakuramaru (l'Arche Sakura). parahole sur l'eovironnement nucléaire. On retrouve ici l'obsession nucléaire qui a déterminé l'engagement politique et littéraire d'une génération d'écrivains nippons et dont tout un courant cherche désormais à se libérer.

Kawabata et Mishima, c'était hier, mais pour bien des jeunes d'aujoord'hui, c'est à des années-

Certains, comme Abe Kobo. hien sûr, mais aussi de plus jeunes auteurs comme Murakami Ryu (avec Un bleu presque transparent des 1976), Murakami Tsushima Yuko, abordent, chacun à sa manière et plus ou moins en profondeur, des tranches de vie de villes, de mœurs et de modes. On reproche à certains jeunes auteurs leur « décadence » et leur « légèreté ». Ils décrivent pourtant la société japonaise contemporaine, que d'autres ont voulu, pour cux.

A cet égard, Nantonaku krisutaru (Jeunesse de cristal), de Tanaka Yasuo, avait produit en 1980 un double choc : par son contenu et par son immeose succès populaire. Véritable catalogue de marques, produits et lieux à la mode jugés indispensables à l'affirmation d'une jeunesse passivement immergée dans un nnivers matérialiste, ce livre est na véritable morceau d'anthropologie socioculturelle. A travers des béros bypnotisés par les modes télévisées et publicitaires, Tanaka a décrit une jeunesse transparente comme du cristal, sans réelle profondeur mais caractéristique du Japon urbain d'aujourd'hui.

Passions primitives au pays des ténèbres

Enfin, le plus prometteur des jeunes auteurs, Nakagami Kenji Kareki Nada (Une mer d'arbres morts), Chi no hate shijo no toki (le Temps suprême an bout du monde), - présente des héros déchirés entre modernizé et tradition, mythologie et folklore, du Japon rural, Dans ce « pays des ténèbres », les passions primitives trouvent de violents exutoires. Nakagami est le scénaris/e d'un film de la même veine : HI matsuri (la Fête du feu), de Yanagimahi Mitsuo, présenté à

Les jeunes auteurs travaillent dans un environnement très différent de celni de leurs aînés. Affrontées au pouvoir envahissant de l'image, leurs œuvres reçoivent moins de publicité, leur champ de pensée paraît aussi plus limité. Dans un univers d'éducation et de consommation de masse, la distinction entre littérature pure et populaire s'est peu à peu brouil-

· Beaucoup d'écrivains s'enferment dans le « milieu littéraire », limitant ainsi leurs sujets. Trop de jeunes décrivent de petites aventures sentimentales. Un peu de psychologie, un peu de sexualité, mais pas d'analyse psychologique, pas de philosophie de la sexualité. On feint de croire qu'il s'agit de pure littèrature, mais ce n'est, le plus souvent, qu'une littéroture appauvrie, privée de références historiques », estime Shuichi Kato. A l'opposé du

déclin du roman, il note la montée des livres documentaires, biographies et reportages sur des sujets contemporains et écrits anthropologiques. Une littérature du quotidien pour public pragmatique.

L'imagination créatrice déserterait-elle la littérature japonaise? - Au Japon, poursoit Shuichi Kato, on trouve originalité et créativité en matière gestuelle et audiovisuelle : danse, théâtre d'avant-garde, mime. Mais, à quelques exceptions prés - par exemple Hisashi Inoue et Tsuka Kohei dans le domaine de l'art dramatique, - on ne peut guère parler de créativité intellectuelle originale dans le domaine littéraire.

Auteur d'une Histoire de la littérature japonaise, Shuichi Kato estime que le mode de pensée propre à la culture scieotifique et technologique, par opposition a la culture bumaniste et philosophique, « envahit le terrain de l'écrit ». « Cette invasion est fondamentalement mathématique, et son applicabilité est universelle mais, contrairement à de la pensée humaniste, elle s'exerce au dépens de la totalité de la connaissance humaine. On a donc aujourd'hui plus d'experts, de spécialistes et de techniciens mals moins de généralistes, de philosophes et d'écrivains. »

« Ce que le Japon a prouvé au monde, poursuit Shuichi Kato, c'est qu'une équipe de techniciens unie, spécialisée et disposant perspective limité être très efficace dans l'améliorazion et l'introduction de techniques industrielles. Mais pour la capacité de création dans le domaine des idées générales, de la pensée philosophique ou même de la science pure, on est proche de zéro. - L'espoir du roman, cet intellectuel le voit plutôt chez les marginaux, cotamment les femmes (Oba Minako et Tomioka Taiko) ou les Coréens du Japon (Lee Kaisei), parce que, dit-il, « pour créer, il faut être hors du

R.-P. PARINGAUX.

MEURTRE A L'ÉLECTRON

(Suite de la page III.)

C'est cela, cet abaissement régulier et apparemment irréversible, dans un occéan de laideur. qui inquiète. Or, de tous côtés, las preuves de ce neufrage sont visibles. L'essentiel de l'énergie culturalle créatrice s'est déplacé du terrain de le littérature (principal pôle de créativité et d'ettention dans les ennées 50-60) vers das ectivités périphériques : publicité, télévision et magazines, progremmes pour ordinateurs et ieux vidéo, bandes dessinees, etc.

Pourquoi ce changement, ce alissement de le littérature, de ses euteurs et de ses emateurs, vers d'autres terrains ? Feisant echo à Muramatsu, un eutre historien de le culture. Kato Shuichi résumait einsi le phénomène : « Avent le guerre, nous avions la Kempeitai, la police militaire. Elle régnait en terrorisant les gens par la force, elle éteit toutepuissante. Aujourd'hul, noue evons Dentsu er Hakuhoko, las grandes agences de publicité. Files son! mille fois plus puissantes que le Kempeitei ne le fut iamais. Elles s'infiltrent partout, elles sont au courant de tout, elles règnent sur la nation par la

Dentsu est la plus grande agence de publicité du monde, et l'on peut apprécier ou non ses méthodes. Mais, encore une tois, la réaction que suscite ce genre d'affirmation peremptoire est celle de savoir si l'existence de Dentsu et autres publicitaires est, à elle seule, de nature à découreger l'émergenze d'un artiste. Quelle influence ces entreprises peuvent-elles bien avoir, au fond, sur l'évolution d'un nouveau Tanizeki, d'un nouveeu Kawebeta, ancore inconnua ? Croire à cette théorie de la « conspiration Dentsu », n'est-ce pas eller un peu loin ?

Une malédiction pèse sur le Japon

Au hout du compte, on se retrouve devent cette interrogation : pourquoi la sève ertistique de l'une des nations les plus créatives et les plus actives de l'histoire se tarit-ella ? Vu le rôle joué par l'ert dans le société japonaise eu cours de l'histoire - et le fait que les Jeponais sont, event tout, dee esthètes, la situation epparaît pour le moins déplorable. Mais qui proteste? On ne trouve guère d'arricles critiquant l'encombrement du ciel de Tokyo par une centaine de gratte-ciel eussi laids que la tour Montparnasse, ni de plaintes concernant la qualité souvent exécreble das chaînes de télévision. Non, les entreprises dominent l'espace culturel pratiquement sans opposition. Les Jeponais n'aiment pas la controverse. Ici, pas d'équivelent du Cenerd

Au cours des vingt dernières années, nombre d'artistes iaponais de talent ont du s'exiler pour pervenir à leurs fins : le che d'orchestre Seili Ozawa, Shusaku Arakawa et bien d'autres peintres et sculpteurs. Kenzo, le plus doué des jeunes couturiers japonais, s'est exilé à Parie depuis lontemps. Pourquoi sontils partia ?

Peu de temps avant son suicide, Yukio Mishima, essayant d'expliquer le désespoir que suscitait en lui l'évolution de la société japonaise, me disait : « Une malédiction pèse sur le Japon. > C'est une vision qui semble bien mel traduire la réalité du Japon d'aujourd'hui. Il n'en reste pes moins que l'art et la culture semblent bien mai en

HENRY SCOTT STOKES. • Journaliste, auteur de Mort et Vie de Mishima.

Terebi le Terrible

(Sutte de la page III.)

- La course perpetuelle aux examens ne laisse pratiquement pas de temps libre. C'est plus facile de regarder la télé ou de lire une BD que de lire un livre. C'est superficiel? C'est notre culture.

- L'événement culturel de l'année, dit-clle, ce fut le mariage en juin de Matsuda Seiko, qu'une chaine de télé a diffusé de 6 heures à 21 heures, qui a couté plus de 200 millions de yens -(environ I million de dollars) et mobilise des centaines de journalistes. Matsuda Seiko est un produit culturel télévisé type: une aidoru (idole). Mises sur le marché des variétés à quinze ans, et mises au rencart à vingt, ces minettes préfabriquées sont hissees par les médias et le showbusiness au niveao d'un mythe

Stars-bébés identiques, éphémères et infantiles, peu importe qu'elles o'aieot ni voix ni personnalité puisqu'elles rapportent des milliards. Qu'elles changent de coiffure, et des millions de collégiennes suhmergeront illico les salons de coiffure au Japon et aussi à Séoul, e Siogapour, Hongkong et Taiwan, Idem pour les garçons. Même si la valeur artistique des aidoru est à peu près nulle, on imagine leur valeur

Keiko ajoute: «Le kabuki, le nò et le reste ne font pas partie de l'éducation des jeunes générations, et ça n'a rien à voir avec l'environnement actuel, c'est sigé, c'est froid. Nous, on aime la musique pop américaine ou celle de Ryuichi Sakamoto. La mode, le cinèma, la vidéo, expriment mieux notre société. »

Certains s'insurgeo? contre cette évolution. - La culture japonaise a plus de dix siècles, elle ne va pas disparaitre en dix ans. La culture, c'est l'époque d'Heian et celle d'Edo qui la représentent, pas Dentsu! Tout cela ne peut pas être détruit par la culture publicitaire et par la technologie. Les jeunes oublieront peut-être les références culturelles étrangères, mais pas les traditions du Japon ., dit Nakamura Schinichiro, écrivain pétri de culture européenne. Selon lui, il faut · trouver un nouvel humanisme ». une « coexistence entre les genres culturels .. II - refuse comme modèle de société » cette culture iconoclaste qui se répand aujourd'hni et qu'il juge - destructive .. Certes, mais comment la contenir alors qu'elle est dans la nature, dans la logique de nos sociétés?

C'est pour cela, pour protester contre l'envalussement urrésistible de la culture traditionnelle par les

marchands et de l'art par l'argent que l'écrivain Yukio Mishima s'est donné la mort. C'est pour cela que Kenzahuro Oe rêve d'un retour à la culture folklorique villageoise, à une rupture avec la course au matérialisme, à la puissance et à l'occidentalisation du Japon. C'est pour cela que le professeur Edward Seidensticker, grand spécialiste américain de la littérature japonaise, écrivait : · Le Japon est devenu une société étonnamment vulgaire, et l'épithète s'opplique surtout à la culture télévisée. Cela dit, il serait simpliste de ne blamer que le Japon et sa grande spécialité. la musique de variétés, pour cette vulgarité. C'est la production de masse en toutes choses qui en est la cause principale. Pourquoi alors critiquer le Japon? Parce que, avant les temps modernes. les Japonais ont paru incapables de produire quoi que ce soit de vraiment laid, médiocre ou gros-

Protest FAR State of State

The second second

Bearing and otherwise

The man of the straight

The same stage

The state of the s

There is a proper

 $k = r \cdot k_{p_1 \cdots p_{2d}}$

Service of the service of

The many that I seek the

The Contract of the

The same that they

18 4 1 1/42 (ALL 18)

Trees to the same

Burg. W. Par May

And the second

78 - 641 1 - 74.28 Section . The second second

1

The state of the s

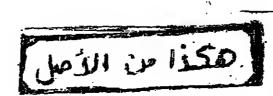
The state of the

Section was

The state of the s

VIC.

Comme dans d'antres domaioes, qui nourrisseot des considérations parfois fort éloignées des réalités, les clichés culturels japonais évoluent lentement. C'est d'autant plus paradoxal que, derrière les masques et paravents traditionnels, les mutations culturelles paraissent aussi rapides qu'ailleurs, sinon plus.



MILLE MILLIONS DE MILLE MANGAS

Partout, à toute heure, les Japonais lisent, dévorent, ingurgitent les pages monochromes d'énormes magazines de bandes hâtivement dessinées : les mangas. Un milliard de ces hebdomadaires sont vendus chaque année. Hommes, femmes, enfants, à chacun son manga. Ils n'ont qu'un but : distraire. Même s'ils éclairent crûment l'évolution des mœurs.

sérieux de rigneur. Sans la moinun manga bien gras, aphrodisiaque et sanglant, et se plonge le nez dedans. Promiscuité oblige, il en fait profiter ses voisins et voisines. Il n'est pas le seul.

Aillenrs, entrant dans un bistrot, un jeune couple attrape macbinalement deux mangas parmi tous ceux que la maison offre aux clients. Ils les étalent sur la table et, sans échanger un mot, se jettent dessus avec voracité. Aux tables voisines une même passion anime leurs sosies.

ANS le métro, un cadre valant mieux que les superlatifs, hien mis, prototype de on soulignera d'emblée que le l'homme-de-la-compa- manga moyen compte de 300 à gnie » : trentaine bon genre, 600 pages et qu'il s'en vend, bon an mal an, plus d'un milliard par dre gêne, il extirpe de sa serviette an. Dans un pays deux fois plus peuplé que la France, cela fait une bonne dizaine d'exemplaires épais comme des annuaires par tête d'habitant - hommes, femmes et enfants, - ou encore un quart des 4 milliards et demi de livres et de revues publiés annuellement au Japon. A 10 francs l'album, l'addition est

> bandes dessinées, dont la diffusion reste comparativement limi-1965 à plus de 1000 millions

Si l'on parle en Occident de phénomène de société » et de « nouvelle culture » à propos des tée, quels termes convient-il d'employer pour qualifier cet engouement massif qui a fait ici passer les tirages de 40 millions en

dans l'humanité.

Pour la génération de l'aprèsguerre, pour un Japon lancé à corps perdu dans le redressement,

Comie (messieurs), Be Love et Big Comic for Lady (dames) dépassent le million (par comparaison, l'hebdomadaire Bungei Shunju, la plus lue des revues littéraires, tire à 650 000 exemplaires).

Le marche adulte, jusqu'à quarante ans environ, s'est développé parallèlement au vieillissement des générations : lecteurs et auteurs se sont adaptés pour rester fidèles au genre. Glubalement, le marché compte des dizaines de magazines plus ou moins prospères. Pour tous, un titre mâtiné d'anglais est un must. Le sens importe peu.

Les mangas sont, avec la télévision, un paradis culturel artificiel où les nouvelles générations s'offrent à bon marché des rêves faciles, loin de réalités contraignantes et plutôt déprimantes. C'est le fast-food de la littérature dite de distraction. On en trouve pour tous les goûts, tous les âges. tous les genres : série nnire et pages roses, soft porno; humour et seience-fiction, sports et romances, samouraïs et collégiens, robots et contes moraux.

Pour les garçons, beaucoup d'aventure, de sport, de sexe et de bagarre ainsi qu'une obsession particulière, un fétiehisme dura-ble, pour l'uniforme et les dessous des collégiennes. Côté filles, on nage dans le conte de fées : amour, larmes, eau de rose et mode.

Comme dans l'univers publicitaire nippon - étrange schizophrénie, - les hémines et les héros de mangas, qu'ils vivent dans la réalité ou dans la fiction, ont souvent des traits occiden-

Le grand bond en avant des mangas date du début des années 60 avec la diversification du genre, où jusqu'alnrs domine le comique, vers des thèmes dramatiques et plus sophistiqués. Un héros, Tetsuwan atomu (puissant atome) et son créateur. Tezuka Osamu - un médecin passé au dessin et père des Gekigo (mangas dramatiques) - émergent alors. Atomu est un robot conscient, un défenseur du hien qu'anime la foi dans la science et

la paix et le progrès, le message



da monde et la réflexion sociale ne sont pas de leur ressort. Le message n'est pas leur fort. Doraemon, en quinze ans, s'est vendu à plus de 60 millions de mangas. C'est un habitué de la télévision et le best-seller de toutes sortes de produits pour

c'est-à-dire « mignons ». L'avenir Osuma Tezuka (Vie de Bouddho ct Phoenix), Reiji Matsumoto (Je suis un homme, Express Golaxie 999, Champ de botoille), Keiji Nakazawa (Gen oux pieds nus, aventure autobiographique débutant dans les décombres d'Hiroshima) sont de ceux-là.

> Dans l'industrie du manga, les rythmes et les capacités de production sont toutes japonaises. De surcroît, la place accordée au déroulement du manga, dans l'espace et dans le temps, a de quoi stupéfier. En trente-cinq ans. souligne Frederik School, auteur du passionnant Manga, Manga : The World of Japanese comics, Tezuka a conçu et dessiné quelque 150 000 pages. Ses œuvres ont été vendues à plus de 100 millions d'exemplaires. Schodt écrit par ailleurs : . Tout comme lo minute de silence dans un film dramatique, le manga consacre parfois plusieurs poges ò des scènes sons diologue ni norration (...). Kozure Okami (le Loup et l'Enfont) est un exemple extrême du genre. Dans cette histoire en vingt-huit volumes, soit 8 400 pages, des combats de samourai s'étirent parfois sur 30 pages avec seulement le son des lames qui s'entre-choquent. .

La place, on l'a vu, ne manque pas pour ces histoires, qui sont d'abord publiées en séries dans les magazines avant d'être reliées et dant la publication peut s'étaler sur des années. Le temps de lecture est estimé, paraît-il, à une vingtaine de minutes pour 300 pages.

La visinn d'un nombre croissant génération d'avant-guerre, pétrie des valeurs de l'empire et de

gnerait d'un processus o'infantilisation menant à la décadence intellectuelle et culturelle. Elle détournerait de l'étude et de la « vroie littérature ». Des associations de parents luttent contre l'épidémie. Un livre intitulé Manga : La ruine des cerveaux japonais a sonné l'alarme. Mais que pèsent ses quelques milliers d'exemplaires face à la marée manga?

Un sociologue, le professeur Yosbida Soena, nous disait pour sa part : - Chaque fois qu'un nouveau phénomène culturel de masse émerge - le cinéma, le jazz, par exemple, - il se heurte à la résistance de ceux oui dominent lo culture au nom de la morale et de la tradition. Au siècle dernier on disait que le baseball, sport étronger jugé vulgaire por comparoison au judo et .: l'aïkido, était la décadence de l'ame joponoise; aujourd'hui. c'est quasiment le sport retional. Au déout du siècle, des jeunes filles qui osèrent oller ou cinéma. à ses débuts au Japon, furent renvoyées de leurs collèges.

Yoshida Soeda lit - en moyenne une douzaine de magazines de mangas por semaine ». 11 défend le genre : « Tout n'est pas superficiel, loin de là. Comme dans le cinéma ou la littéroture, on v trouve le meilleur et le pire. Les mangas sont le reflet de. l'octivité humaine. (...) Si le cinema a besucoup perdu et les BD beoucoup gagné, c'est qu'elles sont plus flexibles et ont mieux collé à l'évolution de la société. » Selan lui, les mangas ne arennent pas de lecteurs à la vraie littérature et n'empêchent pas les ado-

lescents d'étudier.

debout, couché, assis, chez soi, à l'école ou au café, ehez le coiffeur et dans l'avion, on en consomme partout, n'importe où, n'importe quand. Dans les magasins spécialisés, des groupes de jeunes passent des heures debout à en consommer sans payer. En banlieue, un temple dédié aux mangas, propose cet acte de foi : - L'idee du pretre : BD et recherche de la vérité. - Seule la télévision peut se vanter d'avoir plus d'intoxiqués, mais elle met aussi

Quotidiennement, des millions

de Japonais se gavent de mangas.

De dix à quarante ans et plus,

en sert une trentaine par semaine. Mangas? Ce ne sont pas des fruits et ça ne se mange pas, ce sont des feuilles que l'on dévore. Des feuilles ornées de noirs dessins (pas de couleur ici) dont les équivalents sont - toutes proportions gardées - en anglais les comics et, en français, les BD.

les mangas à son menu aux heures

de pointe, à toutes les sauces, elle

Au Japon, depuis longtemps en proie à la boulimie papivore, la consommation de mangas atteint dans la jeunesse un niveau quasiment obsessionnel. Les chiffres Paradis artificiel

A quelles aspirations indivi-

duelles, mutations sociales et stra-

tégies commerciales correspond

ce raz de marée de papier qui, tel

la fameuse Vague d'Hokusai,

grand maître de l'estampe et

talentueux préeursenr des

mangas, déferle sur l'archipel?

Une vague alimentée par des

dizaines de millions de lecteurs,

par 3000 illustrateurs, par une

offre et par une demande qui don-

nent le vertige. Et dire qu'on

oublie, dans tant de doctes discus-

sions, ce massif aspect de la

culture populaire, alors que la jeu-

nesse, qui rêve sur ces images, a

cessé par ailleurs de se reconnaî-

tre dans certaines reliques qui

passent encore pour « la » culture

japonaise?

L'empire culturel et industriel des mangas emplnie quelque 3 000 scénaristes et dessinateurs, les cinq principaux sohen mangas (BD pour garçons) out un tirage hebdomadaire combiné d'environ 10 millions d'exemplaires, le plus populaire, Shonen Jump, oscille entre 2,5 et 3 millions. Côté shojo mangas (BD pour filles), quatre hebdos totalisent 6 millions Texemplaires dont 2 millions

était clair. Symbolique des idées et des aspirations d'alors, Atomu fut très populaire. Anjourd'hui, après vingt-cinq ans de progrès écnnmique, de mutations sociales et d'enrichissement, les héros dans lesquels la jeunesse se reconnaît sont, robots ou non, d'une tout autre dimension.

Immensément populaires, Arare Chan (la petite Arare) et Doraemon (un robot chat) sont en quelque sorte des voisins de palier dant les préoccupations terre à terre cherchent avant tout à distraire. Ils sont, selon une

D'Hiroshima

enfants. Il fait aussi fureur ail-

leurs en Asie.

aux galaxies Production de masse, infanti-

lisme, violence et porno ont relativement abaissé la qualité moyenne des mangas, d'autant que les nouveaux auteurs, euxmêmes nourris de BD, semblent d'adultes épris de mangas irrite la souvent posséder un éventail créatif limité. Cela dit, certains maintiennent une qualité remarquable culture européenne. Paur elle, la pour Ribbon. Pour les adultes, Big expression passe-partout, kawai, des thèmes et du graphisme. passion pour les mangas témoi-

R.-P. P.

TOSHIO HARA ET L'ADOLESCENCE DE L'ART

par Henry Scott Stokes

Toshio Hara, mécène japonais, a transformé sa maison en musée, le seul musée privé consacré à l'art contemporain au Japon. Dépositaire de l'orgueil nippon, il déplore la faiblesse actuelle des artistes et dresse la liste de ceux qu'il a décidé de sortir de l'isolement où les plonge une société trop soumise au goût occidental.

et burdec de coûteuses villas du quartier de Gntanda, le Musée Hara d'art contemporain est une bâtisse des années 30 qui ne paie pas de mine. C'est pourtant l'un des rares endroits de Takyo et du Japon à donner vraiment au visiteur le sentiment d'être en présence d'une collection d'œuyres rassemblées par un amateur au gout artistique certain. Et à l'heure où tnut mécène qui se respecte, grand magasin ou municipalité, ouvre son musée pour faire comme le voisin, cela n'est pas

A partir de cette bâtisse, que fit construire son grand-père. Toshio Hara (cinquante ans) se vaua, il y a six ans, à une tache téméraire : la convertir en musée privé d'art moderne. Il a réussi. Dans son bureau, un dessin

Christo sorti du projet du Pont-Neuf (et « tout juste prrivé de New-York -) fait faire un agrandissement photographique saisissant de l'incendie du Hindenbourg. Au rez-de-chaussée, un grand Rauschenberg voisine avec une série d'estampes dant une signee R.-B. Kitai sur la pelouse du parc, terrain privilégié des sculptures, une reproduction géante de la première page du New York Times - Guvre du sculpteur Pop Mishima - fait la une. Hara étend sa collection permanente, et chaque visite, chaque nouvelle acquisitinn, confirme l'impression que ce mécène fait plus pour la promotion de l'art contemporain que n'importe qui d'autre au Japon. Et il le fait avec sa fortune personnelle, plus les dons de quelques fundations; en tout un budget annuel de 900 000 dollars.

Dans une nation pù les hommes riches et les entreprises richis- chance aux artistes japonais du

ITUÉ dans une rue étroite simes sont légion, mais nu il est rarissime qu'ils risquent un yen dans l'art contemporain, Hara va resolument contre le courant philistin; contre ceux qui ignorent toute œuvre dépourvue a priori de valeur marchande. il est réputé bien au-delà de Tokyo, et si le Musée d'art moderne de New-York ou la Tate Gallery de Londres recherchent son avis, c'est qu'il connaît ce monde plutôt mai ennu qu'est l'art japanais contemporain. Un monde sur lequel il ne nourrit d'ailleurs guere d'illusions.

- Il ne se passe pratiquement rien au Japon du côté de l'art contemporain », dit-il. • Ce n'est pas qu'il nunque de talents, au contraire, ils existent par dizaines. Mais à tous une chose importante fait défaut : l'expérience internationale. Benucoup s'acharnent à percer dans un marché étroit et fermé, terriblement isolé de ce qui se passe dans le reste du monde. Il leur manque une puverture et une dimension internationales... >

Les artistes dans le carcan du respect

« Au Japon, de nos jours », poursuit Toshio Hara, « les arts visuels contemporains - la peinture et la sculpture - sant une zone sinistrée. Dans ce domaine, nous n'avons pas suffisamment de collectionneurs et pratiquement pas de musées dignes de ce nom. Pas de mécène derrière les coulisses, personne pour encourager et sautenir les artistes. - Lui est l'une des rares personnes - il possède l'unique musée privé du Japon (120 millions d'habitants) - entièrement consacré à l'art contemporain - à donner leur



Musée des beaux-arts de la préfecture de Saitama par Kisho Karokawa (1982).

faire pour qu'ils exposent à

l'étranger. « L'un de nos projets consiste d'ailieurs à accumuler pendant cinq ans les œuvres les plus significatives d'artistes japannis contemporains et à préparer une tournée itinérante oux Etals-Unis, puis en Europe. - Pour cela, Hara a déià le soutien de quinze musées, cinq japonais et dix américains. Mais. dit-il. « le manque d'artistes japonais possèdant vraiment une envergure interna-

moment, les stimuler et à taut tinnale : rend la tâche très diffi- de l'environnement local, de

Paurquoi ? N'est-il pas extraordinaire qu'un pays doté d'une traditinn d'arts graphiques aussi prestigieuse soit à ce point indigent en art contemporain? Et si, comme l'affirme Hara, . des diznines d'artistes de talent s'échinent dans l'ambre, pourquoi la créativité artistique du Japon traîne-t-elle inin derrière celle de l'Occident?

Pour Hara, les peintres et les sculpteurs japonais sont victimes

contraintes qui n'ont rien à voir avec l'art. Dans le domaine des arts traditionnels ritualisés - lkebana (arrangement floral) ou danse classique, par exemple, - le système de valeurs et d'étiquette japonais, carcan de respect hiérarchique et de conformisme, fonctionne encore sans trop de problèmes. Par contre, ses contraintes dérèglent ou paralysent le développement d'un art

contemporain original. « Au Japon, les artistes veulent toujours savoir, conformément à h tradition « dare ga erai » (qui doit être respecté). Ils se trouvent alors pris, comme tout un chacun ict, dans la relation oyabunkohun (dépendance hiérarchique. père-fils. ainé-cadet, professeurélève, patron-employé, supérieursubaiterne, maître-disciple). [Is n'arrêtent pas d'y penser, de s'y référer. »

Depuis des décennies, nombre d'artistes japonais - tel Fujita, fuyant à Paris dans les années 30 - ont dû s'exiler pour briser le carcan de cette dépendance et développer leur personnalité ertistique. Et, sujourd'hui, en dépit - on à cause - de l'immense prospérité du Japon, cela reste vrai. C'est par dizaines. per centaines, depuis les années 80, que les artistes japonais se sont enfuis vers l'Europe mais surtout vers les Etats-Unis. Beaucaup d'entre enx sant devenus des exilés permanents, car rentrer eu Japon c'est risquer de retomber dans cette relation de dépendance (oyabun-kobun) et d'y perdre sa liberté, sa personnalité, son talent. De surcroft, ils auraient peu de chance de trouver

par des gens eyant suffisamment de goût et de connaissances en art contemporain? Il n'y en a guère. il y a des années, la galeric Shimizu, grâce à la personnalité de son propriétaire, était un fieu de rencontre idéal pour l'art moderne. Mais le généreux Kusuo Shimizu, criblé de dettes, en fut biemot réduit à se pendre. Le vide laissé par son suicide n'a jamais

Pourtant, ce ne sont pas les musées qui manquent. En province, par exemple, an en construit treize à la douzaine. Dans un pays où l'esprit de compétition n'a d'egai que l'esprit de conformisme, chacune des nombreuses préfectures considère qu'il y va de son honneur de construire, comme ses voisines, son propre musée d'art moderne. Avec l'argent du contribuable. Certes, c'est un premier pas, mais on peut parfois, s'étonner des

Un musée, une cenvre, une seule

Dans certains cas, dit Hara, l'essentiel des fonds passe dans le béton et les frais d'architecture. Il ne reste pas grand-chose pour mettre de ... l'art dans le musée. Alors, on achète une œuvre de première qualité - par exemple un Millet à Yamanashi, - mais une seule. Et tout autour, on met

n'importe quoi. » Les Japonais se sont offert depuis vingt aus un nombre de musées souvent voués à l'art moderne. Hélas! les conservateurs ont eu tendance à laisser de côté les artistes japonais, prêférant généralement attirer le client avec des valeurs étrangères sûres : Moore, Buffet, Dubuffet, Giacometti. . Une attitude de respect exagérée vis-à-vis de tout ce qui vient de l'Occident », commente Hara.

Pourtant, lui-même a du mal à dénicher des talents japonais au Japon pour les exposer dans son musée. Il y a cinq ans, il avait consacré une grande exposition à Toshimitsu Imai, un artiste dont la réputation n'a cessé de grandir depuis. Aujourd'bui, Hara ne l'apprécie plus. - Ii n changé de style, il est très populaire mais je n'aime plus ce qu'il fait. -

L'automne prochain, le Musée Hara consacrera une rétrospective à Shoichi Ida, un artiste de Kyoto de quarante-quatre ans. qui, dit-il, « a ce qu'il faut pour affronter la scène internationale ». Mais d'abord, comme chaque année, il proposera au début de l'été les - Hara Cinq », une exposition de jeunes artistes sélectionnés par un comité de critiques d'art. Les « Cinq » seront treize cette année, notamment : Hitomi Uchikura et Hisao Maatsura, avec leurs peintures acryliques colnrées qui jouent sur la matière; Yutaka Yoshinaga, et ses modules de papier japonais; Hideho Tanaka, qui travaille la texture et les fibres; Kousen Otsubo, et ses ikebanas extravagants; le sculptent Takashi Fukai, et son monde de chevaux . les bouquets d'argile de Noburu Tsubaki, et les argiles animés en art viden - d'une exilée. Fusako Yusaki. Enfin, le corps nu, et bien comu, de Tanakamin exprimera une fois de plus dans l'hyperdanse l'importance du geste et des sens dans le matérialisme ambiant.

ARCHI-CHIC ARCHITECTURE

RÉNETIQUE, la eroissance économique jeponeise n'avent guère eu jusqu'à présent ni temps ni ergent à « perdre » pour embellir sa façade. Quarante ennées durant, elle e imposé ses centres au Japon : chaos de béton et de préfabrique vite fait. Dans sa course, elle avait oublié l'architecte hors

A Tokyo, Osaka et ailleurs. l'ingénieur. l'ordinateur et les ossistes du pavillon construit à le chaîne régnaient sur le grouillement horizontal et sur le gigen-tisme vertical. Le paysage urbain vivait à l'heure du fonctionnel et es économies de bouts de chandelle. Cà et là, une ceuvre isolée de Kenzo Tange. Arate Isozaki gu Fumihika Maki émergeait du chaos, remarquables exceptions qui confirmeient, hélas I la rècle de médiocrité.

La situation évolue depuis quelques ennées. L'architecte trouve peu à peu son droit de cité. Une ieune avant-garde, dont les chefs de file ont nom Shin Tekamatsu, Tadao Ando, Hiroshi Hara, Yakazu Wetenabe et Tovo lto, treveille paur une élite d'industriels, d'ertistes et de particuliers. Bourgeoisie non conformiste qui s'est débarre complexe de frugalité hérité de l'après-guerre, elle e de l'argent ose sortir de ses baraques préfabriquées et du costume sombre de riqueut.

« Une minorité désormais souuse d'esthétique et de confort fait appel aux architectes. Le phénamene, camme pendent la phase précédente, est calqué sur l'évolution économique at culturelle du Jepon », explique Richard d'architecture à Tokyn et seul Français à exercer le profession d'architecte au Japon, « Avant, on bătissalt tout à toute allure, sans architecture. Il n'était pas question de beau, mais de fonctionnel et d'un coefficient maximal d'occupation du sol, Imaginez, ici, sur Anyema Dori (centre-villa), le mètre carré vaut l'équivalent de 500 000 francs !

» Aujourd'hul, on a une économie ouverte vers les services, les professions libérales, la mode, la design, les loisirs. On a des patrons qui se rendant compte de l'importance commerciale d'une image de marque, d'une identité professionnelle - « corporete identity . - distinctes. On a les municipalités qui veulent chacune leur musée. On a surtout une jeune bourgeoisie enrichie qui ne manque pas de goût, qui évolue vers un nouvel art de vivre : plus

lumière. Pour tous ceux-là, l'architecture revient à la mode.

Il s'agit pourtant là d'un phénomène encore limité. Il suffit de voir épaissir, eu cœur de Tokyo, eutour du palais impérial, le rempart de tours béton-verre-acier qui reflète la montée en puissance des industries, des administrations et des banques du Japon pour se convaincre que le fonctionnalisme massif tient bon le haut du pevé. e De toute feçon, einute Richard Blieh, l'architecte n'a pes

au Japon la place qu'il occupe en Occident. D'abord, parce qu'il n'est pas enraciné dans la culture. Au Japon, où les maisons étaient traditionnellement an bois, l'architecte était le charpentier. Ensuite. il lui faut affronter la concurrence des grandes sociétés qui inondent le marché de millions de meisons préfabriquées. » lA ses débuts eu Japon, il e travaillé dans une de ces entreprises. Elle employait, dit-il en souriant, mille architectes japonais et un étranger. Enfin, € l'architecture japonaies est toute de poteaux alors que celle de l'Europe est faite de murs. Traditionnelle ou prétabriquée, elle est conque comme éphémère : cette impression, au Japon, de perpetuelle reconstruction ».

C'est donc surtout dans les marges aisées de le société de consommation (maisons individuelles, commerces, musées et bătiments publics) que les jeunes erchitectes laponais se font un nom nu consolident leur réputation déjà grande (Tadao Ando est célèbre en particulier pour une « maison da verre » pleine de lumière, à Osaka, et Toyo lin pour une « maison circuleire » pleine de plantes et de vide à Tokyo).

Blish et ses collègues japonais, qui sont proches de cette nouvelle vegue, le définiseent comme « éloignée du post-modernisme » importé de l'Occident, qui avait merqué la décennie précédente ou encore des abstractions « métalobistes » des années 60. Ce sont, semble-t-il, des pionniers sans préjugés, eux tendances variées. « Difficile de définir leur etyle

par una formula, explique Richard Blich. Carteins sont plutot dépouillés, d'autres plutôt kitsch icomme Takamatsu, avac son cabinet de dentiste en forme de locomotive). On retrouve that le plupart un rappel de l'aspace et des éléments japonais : mais, en vérité, cette avant-garde est difficile à classer. Ce qu'elle fait est très différent de ce qui se fait généralement. »

B.-P. P.

1 2 1 mg 54 44 With the same wife L'action et les ambitions de ici la stimuletion de collection-Hara s'enracinent profondément Marie 18 to Guardina neurs, de galeries et de musées A 182 (A 182) dans l'orgueil de son pays. Mais dignes de ce nom. pas dans un orgueil aveugle. Loin de là. Il n'hésite pas à dresser la A Takyo, l'une des métropoles **** Sand les plus peuplées et les plus riches de la planète, l'indigence qualitaliste des artistes nippons, y com-F-10-22 - 10-24-74-24 pris les plus réputés, dont les Sent in the same 500. tive des galeries de peinture a œnvres lui semblent manquer quelque chase de stupéfient. 21 + WH MISS d'envergure. La liste négative est. The state of the s ertes, il en existe des dizaines hélas ! plus longue que celle des dans le quartier commerçant de créateurs japonais contemporains Ginza, mais combien sont dirigées qui trouvent grace à ses yeux. A.S. D. Service A. Company

هكذا من الأصل

i a sa 🗱 🐠 1 T 7 E -- 1 22 Ph. 1 17 14 - 14 Telephone germent a etc. en ellegant

THE LAND OF BUILDING THE

in the contract of the Saat

製作 マン・マン 5.00 YM展。

Half and I william.

The second of the second

"最后,我们的人,我们

A. C. C. C.

1 to 100 to 100

the second second

Lie afen p

And A State of

2 4 2 1 m

14-12 m

1 77 4 Y

THE REST PROPERTY OF

PI 2 2 2 16

12.3 A COLUMN THE PARTY OF THE PARTY

Killian a

^д Бът.

- 3.33

1

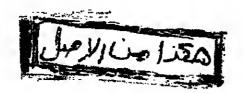
S. S. S.

Printer La 1922 1

17.8 13-#⁴

2 arrest to get began Alle to all the grants, 1986 to bound the programme GRANDE MORI

9 Standard Later Assessed No. 10 1 10 10 10 1000 der ten tiere and the The transport and the second The last production as in the said ---The same of the same The state of the s A IN SPRING TO A SPRING THE I AM INVESTOR OF STATE DE2 -13 - 6 - 20 200 1000 Safety in the first the safety of the safety THE REAL PROPERTY. D 842 F. 16-0:58, 48 Sept.



104 CHAINES, UN SEUL PROGRAMME

par Bertrand Raison

Si les annonceurs tiennent bien en main les 102 sociétés de télévision commerciale, NHK 1 et 3, les deux chaînes publiques, ont toujours le plus d'audience. A grand renfort de feuilletons populaires, de jeux et d'émissions de variétés. Témoins du vieil empire,

les samourais occupent pourtant tous les écrans. Pour maintenir l'unité nationale.

est japonaise. Le seul air de présence massive de la publicité qui intercompt avec une régulaémission.

WARTY Scott Sty

Land was to a

Constitution of the second of the Second

95 5 M 4 777 2 W

part of a second state.

in made in the

SETTE .

Miles .

Appropriate to the second

· de

State Service Comment

g prop 2. A S

granustic transfer and a second

Part of

Follow St. W.

in the second

. . .

and state of the same of the s

7

a 4

All the second

4

J . W.

ne se conçoit sans leur indispensable sontien. Le marché n'est pas mince. On compte dans toot l'archipel pas moins de cent-deux chaînes de télévision commer-

Parmi cette flopée de compagnies, cinq stations implantées à Tokyo disposent d'un résean national et revendent bien entendn leurs programmes aux car les contribuables se montrent chaînes régionales. An classement de plus en plus réticents à passer à général, Fuji TV (chaîne 8), TBS la crisser Une tendance qui, pour (chaîne 6) et NTV (chaîne 4) se le moment, n'empêche pas la disputent la première place pour nn chiffre d'affaires que l'on estime aux alentours de 460 millions de dollars. La télévision négligeable, ne se place pas loin toutes les mémoires. La majorité toires infortuoes, citons : une pots-de-vin conséquents, se décrit enfance sans joie, la famine, un comme étant un Oshin mâle fai-Tokyo TV (chaîne 12), s'essouf- un torrent de larmes en suivant les tremblement de terre, une belle- sant storquement face à la meute fic à 80 millions de dollars.

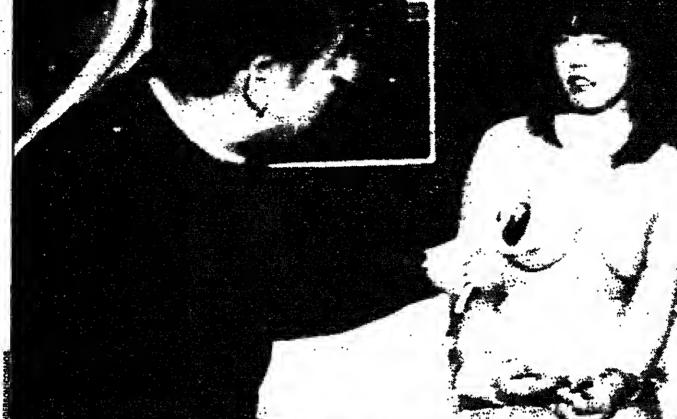
sont les deux chames publiques Oshin, au terme de tribulations et l'héroine se retrouve à la tête soccomber au spectacle lar-

A télévision nippone ne res- NHK (i et 3) qui l'emportent semble point à sa lointaine haut la main ; et il ne s'agit pas de consine d'Amérique. Elle que loogueurs d'avance. Multipliez par trois le budget de parenté, s'il faut céder devant les la chaîne Fuji par exemple et vous mécontents qui exigent tout de aurez une idée de la puissance de même des ressemblances, c'est la ce monstre des télécommunica-

Cette santé de fer est fondée rité de métronome la moindre sur la redevance. La plus remarquable, c'est que la contribution Les annonceurs règnent d'ail- est volontaire. Sur les trente-sept leurs en maître sur le petit écran. millions de foyers qui possèdent On les remercie consciencieuse- un ou plusieurs postes, ils sont ment, avec emphase, pour leur trente millions à verser fidèlement aide précieuse. Aucun générique leur obole, qui se monte à 450 francs par an pour un télévi-seur couleur et la moitié pour un poste noir et blanc, article en voie de disparition.

Les tribulations de la vertueuse Oshin

Le geant s'inquiète pourtant NHK de narguer tous ses concurrents et de remporter la bataille des taux d'écoute. Oshin, le champion toutes catégories de l'année les plaintes de ses dirigeants, ce semme exemplaire. La vertueuse quanti. Finalement, la misère paie millions aux meilleures heures à



«11 P.M.» (11 heures du soir). C'est l'heure du magazine pour messieurs. Pour l'essentiel, du sport, du sexe, parfois une combinaise des deux. Sur le plateau se trouve une « mascotte » : une jeune fille en bikini qui sert de l'aire-valoir au présentateur.

la force du poignet à se faire une frez pour réussir. place ao soleil. :

toutes les tragédies particulières pleuré. L'ex-premier ministre et collectives de l'histoire japo- Tanaka, injustement condamné,

des plus calamiteuses, parvenait à d'un supermarché. En clair, souf-moyant de cette héroine, véritable lantes de la télévision du Soleil

Le message semble-t-il a été De 1901 aux années 80, on la parfaitement reçu. Le chef du voyait successivement traverser patronat nippon avoue avoir naise. Au catalogue de ses méri- selon lui, pour avoir empoché des

porte-drapeau de l'identité nip-

Bref, la NHK donne le ton. Les amateurs éclairés se gavent d'informations sur un canal qui leur est spécielement réservé (NHK I), et le pékin sans ambi- problème, on est entre soi. tion se goinfre de chansons, de jeux et de dramatiques sur la enfance sans joie, la famine, un comme étant un Oshin mâle fai- chaîne calibrée à son intention (NHK 3). Le tout s'étalant sur 297 épisodes de ce seuilleton qui mère horrifique, un mari suicidé, déchaînée de ses accusateurs... dix-huit beures quotidiennes, non-Mais surprise! maigré toutes racontait les tribulations d'une un fils mort pour la patrie et tutti Dernier détail, ils étaient soixante stop, sans spot publicitaire, de six heures du matin à minuit. La pause nocturne o'est guère respectée par le secteur privé, de plus en plus tenté par la trancbe des heures après miouit.

Magnifique diversité. Il y a de quoi choisir, dira-t-on. Eh bien, c'est là que tout se complique. Malgré la gravité parfois pontifiante de la NHK, e'est un peu du pareil au même sur les sept ebaînes. Cette drôle de veilleuse qui éclaire en permanence la réalité nippone est caractérisée par une homogénéité surprenante. Un peu moins de 4 % de la totalité des programmes sont importés. Tout se passe pratiquement comme si le monde extérieur n'existeit pas. Rien ne vient déranger le perpétuel banquet auquel sont inlasseblement coovies les ebers téléspectateurs.

La société en Polaroid

Ils vienneot en masse. Au cours de multiples débats orchestrés par les personnalités du moment, on se demande avec des frissons délicieux commeot les autres eux limites de la mappemonde vous regardent, ce qu'ils peuvent bien penser de vous. Les membres de la communauté etrangere ne cessent, bien sûr, de recevoir des invitations flatteuses mais à la scule condition qu'ils veuillent bien s'émerveiller devant ce pays si différent, ces coutumes si mystérieuses. Ce bevardage ne sert finalement qu'à renforcer le sentiment d'unicité qui tenaille le cœur de tous les présentateurs et, en général, de tous les heureux habitants de la planète Japon.

Curleusement, le voyageur revenant de ces îles d'Extrême-Orient rapporte d'horribles faits. A l'entendre, le petit écran déverserait à jet continu des flots de violence.

qu'une des inventions les plus bril- troubler l'ordre.

Levant aura été de créer à l'échelon national une mouture nippone, étendue à tout l'archipel, de ce couple de Français moyens, les Duraton qui fit les belles heures de la radio de l'Hexagone. Plus de

L'image télé, c'est la lampe continuellement allumée pour valocre les périls de la ouit (serait-ce de ne pas être japonais?). Cette nouvelle lempe d'Aladin est extraordinairement synchrone avec son temps. C'est le Polaroid exact d'une société qui s'observe, en quelque sorte la preuve d'une osmose complète entre une population qui se dit appartenir à 90 % à la classe moyence et sa représentation. C'est en tout cas ce que laisse sous-entendre ces redoutables émissions consacrées à la décou-

verte du monde. Imaginez que vous partez de votre île idéale en compagnie d'une charmante hôtesse japonaise qui ne vous quittera pas d'une semelle en vous présentant les grandes capitales du monde : Mexico, Kuala-Lumpur, Delhi... Elle n'e de cesse de se mettre à la place des indigènes et de se moquer au passage de leur mode de vie. Un autre jour, c'est l'Opéra de Paris qui attire notre infatigable guide. Suivez-la, elle se précipite sur les apprentis danseurs et leur triture les jambes pour montrer que dans la mère patrie on ne les e pas eussi longues et tout è l'avenant.

Pas de timidité non plus sur cet écran sans ombre. Tout se voit, alors ca va. La dernière folie ou le dernière connivence des programmes de le nuit sur la chaîne 8, pour ne pas la nommer, e'est de montrer ses seins. Oh. très vite, histoire de se convaincre qu'on est bien ensemble, une douceur tout eu plus, l'équivalent d'un sourire. Permissivité au demeurant très sage, comme le prouvent les taux d'écoute qui désignent comme vainqueur les séries de samouraï. Ces aventures de cape et d'épée soot extrêmement populaires, il y en a une vingtaine par semaine.

Comme quoi on ne s'égare jamais trop en regardant la télévisioo jeponaise. Porte-parole du vieux Japon, le spadassin dont les spectatrices sont toujours amoureuses (les béros se ressemblent Loin de prétendre qu'elle est d'ailleurs ainsi que les histoires) absente, il serait plus juste de dire veille è ce que personne ne vienne

GRANDE MORALE ET PETITE VERTU

S la télévision était l'exact tonnent complètement, au propre reflet de la réalité quoti-dienne, les Japoneis appa- figuré, au cours de ces prorafitaient sens doute comme des gens au comportement étrange. Les enfants s'y comportent comme des poupées arknées, les des fillettes, des joures filles sté-réotypées ont l'air de gros bébés programmés per un ordinateur.
Dens leurs costumes criards, les
invités des émissions à la mode
font penser à des baverds en état
d'ébriété. Les vedettes des films
de samoural et les lutters professionnels (deux genres dominants evec les jeux et variétés) se bornent le plus souvent à des gro-

Tout celà est-il bien réel ? Oui et non. La télévision japonelse a, per bien des côtés; une fonction d'entroire populaire similaire à cette qu'avalent les quartiers de maisons closes dans l'ancien Japon ou encore aux bare où l'on va s'enivrer dens celui d'aujourd'hui : c'est une szone franche», où l'on somet que les gens aient un comportement radicalement différent de ce qu'il est normalement.

Sous l'influence de la boisson comme sous celle des caméres de télévision, tout, semble t-il, set permis. Les émissions matineles destinées aux ménagères, dans lesquelles les invités déballent sans ratenue leurs problèmes personnels devent les cernéres, sont d'abord celui de la gardienne un exemple très populaire de cet confucéenne de la morale publiétat de chose. Des gena par que. Les feuilletons (aventures de neture pudiques, à qui il ne viendait pes à l'idée en temps normal familiaux) sont généralement

L'absence de toute trace de horite n'empêche pas les larmes. Elle favorise, en revanche, un étalage complet : divorces, adul-tères, affaires de oceur et de manurs, maladies e hontauses » ou mortelles, dont le public se repait. Les émissions de variétés que

les chaînes débitent « à la chaîne», à longueur d'année, et qui mettent régulièrement au programme des amateurs totalement dénourvus de talent, sont un autre exemple du même phénomène. Des gens qui, habituelle-ment, sont pétrifiés de honte à l'idée d'attirer sur eux l'attention publique, se sentent tout permis devant les caméras.

lis martyrisent les airs populaires, se ilvrent à des clowneries ineptes, se prêtent à des jeux humiliants - qui a'empiffrera un maximum de pâtea en trois minutes, quelle jeune fille, sux sirs de Bécassine sous sa frange sage, va la première épingler sa petite culotte sur la mur du studio... Mais il est vrai qu'un public bonpublic, simple et peu critique - en fait identique à ceux qui sont en scène - applaudit à tout coup

tout ce qu'on lui propose. Cala dit, la télévision a d'autres masques, d'autres visages, et que. Les feuilletons (aventures de d'aborder certains sujets intimes devant des arns, et encore moins devant des arconnuis, se débou-

le comportement des enfants vieà-vis des parents. L'expression populaire « kenzen choeku » (récompenser le bon, punir le méchant) résume la philosophie du genre - comme le western. Depuis peu, l'emphase est mise sur le mal, ce qui permet à le fois d'exciter le public et de l'éduquer, lui montrant les exemples de (mauvais) comportement social à

Parole d'expert

La télévision, c'est aussi le monde des varante, un terme qui signifia critique mais qui est prie au sens d'expert. Les Japonais ont plutôt pour habitude de garder leurs opinions pour eux, et cette tendance fait le fortune des experts professionnele : eux prospèrent en faisant le contraire. La télévision iaponaise est ainsi peuplée de «spécialistes» en tous genres : histoire militaire, base-ball, bière, cerisiers en fleur, massages, cuisine française, castegnattes, cinéma, etc. Ils pontifient sans fin du haut de leur créneau. evec equivent une étonnenta capacité pour accumular les détails sans toucher à l'essentiel.

Ceux dont la spécialité touche aux aspects les plus sensationnels de l'activité humaine (vedettariet. crime, vice de petite vertul peupient la plateau de l'émission quotidienne « 11 P.M. » (onze heures du soirl. C'est une espèce de magazine pour messieurs, offrant toutes sortes de séquences, images et bavardages qui sont censés titiller les hommes : pour

par lan Buruma présence sur le pleteau d'une mascotte». Il s'egit d'une jeune fille en bikini dont le rôle (selon un rituel télévisé immuable au Japon, mais habituellement plus habillé) consiste exclusivement à être le faire-valoir du présentateur. Acquiescements, discrètes exclamations et sourires mécaniques, elle est aussi passive, aussi peu suggestive qu'il est possible

de l'être.

en ont deux, et, stetistiquement les Japonais y consecrent en moyenne quatre heures per jour, soit mille quatre cent solvante

Dans un pays hypersaturé de

télévision (le plupart des foyers

heures ou encore soixante jours par en), on ne s'étonnerait pae de voir les gens devenir à l'image de ces mascottes au rôle d'idiotes. Dens la région de Tokyo, une dou-zaine de chaînes émettent chacune une vingtaine d'heures pa jour. Elles sont partout : dane les autobus, dens les vitrines, les calés, les restaurants, les salles taxis. Difficile d'échapper à leurs programmes, au bombardement de leur publicité, aux voix, gestes et formules stéréotypés de leurs

Ce qui, heureusement, seuve les gens de l'abrutissement le plus total, c'est qu'ils ne sont quend même pes obligés da regarder la télévision tout la temps. Elle est là. Comme la radio ou d'autres bruits, alle fait partie de la cacophonia ambiente du Jepon moderna. Elle est tellement partout, elle fait tellement partia

U Japon, dans la hiérarchie das comportements, faire rire à ses dépens et manquer da sincérité sont las situationa les plua embarrassantes qui scient. Or dentale, risque précisément de produire ces effets infortunés pour un Jeponais. Esaance même de l'humour en Occident. l'ironie est ressentie eu Japon comme une forme hostile de sarcasme et comme l'expression d'un manoua de sincérité. ici, on a tendance à ne pas mélanger les genres et à tout prendre littéralement.

Pour enlever à une plaisanterie sa charge antisociala, enticonventionnella, le Japonais s'efforcera de la désamorcer, comme on le ferait d'une bombe. On supprimera toute ambiguité, tout ce qui pourrait laisser penser qu'une plaisanterie n'en est pas une. Ella sera alors dûment présentée comme talle, acompagnée da rires en garde du genra : « Ce n'est qu'une plaisanterie, » Ce sont là les conditions nécessaires à le sauvegarde de la dignité et du statut. La plaisanterie, détachée de le réalité, devient une sorte de jeu formel, chacun le prend étroitement circonscrits. Ainsi un patron (shacho) doit-il, inévitablement, être shacho-rashii (littéralement : avoir un comportemant de petron) : un homme sera otoko-rashii, un Jeponais à l'étranger nihoniinrashii, un étranger au Japon gaijin-rashii, etc. La fonction imposa le comportament. l'habit fait le moine.

Dans les années 50 et 60, les filme comiques les plus populaires furent ceux da la séria Shacho (le Patron). Film eorès film. la même acteur. Morishige Hisava, jouait le rôle d'un patron d'industrie autoridonnés comme un général fécdal. En public, il était l'archétype du PDG nippon : pompeux, austère et dépourvu d'humour.

La saveur des films venait du contraste avec sa vie privée : lant : chez lui, il filait doux face à une épouse at à une mère portant la culotte. Hors de son rôle hiérarchique, le patron devenait ridicule, dérisoire at mêma

Comme dans la cas du samourai, la série Shacho ne brillait pas par sa subtilité. Cependant, depuis quelques

HARA-KIRIRE

comme tel et personne ne se

Cette situation n'autorise, le plus souvent, qu'un humour privision japonaisa illustra on ne peut mieux.

Les Japonais, par exemple, ont un penchant fatichista pour la propreté. Cela se manifeste, notamment, par l'importance des rites purificatoires du culte shinto at par la fréquence quasi névrotique avec laqualla les gens prennent des bains. Etre sale, au sens physique - et même métaphysique, - c'est être en état de péché. Il a'ensuit que l'humour japonais (comme celui des Allemands, qui partagent la même obsession) se distingue par son penchant anal et trouve volontiers sa source aux

Cela ne date pas d'hier. Pendant la période d'Edo, l'ancienne Tokyo (1615-1867), les littérateurs comiques étaient fascinés par las remous d'entrailles, les culottes souiliées, les pets et eutres fonctions organiques que la bonne société préfère généralement taire. Leurs œuvres se vendaient bien, la genre était populaira. Aujourd'hui encore, l'chumour de cabinets» garde une place da choix dena la répertoire des comiques de télévision. Le pet bruyant n'a pas son pareil pour faire rire; aussi, plus le talent diminue, plus le comique y aura recours.

Autre grand tabou : la hiérarchie. Au Japon, comme eilleure en Asia. la «face» est essentiella, at na pas le pardre dépend largement du maintien de la dignité sociale. Ce sont les rècles et rites jugés appropriés à la fonction qui dictent généralement la comportement, et l'on comprendra que les gens prennent très au sérieux le décorum oui s'v rattache.

Cela est vrai dans touta société mais plus encore au Japon, où la multitude conformiste adhère à des règles plus rigides et plus strictes - d'où, par exemple, la passion nationale pour les uniformes (que partagent également les Alle-

Cela dit. les fonctions changent, et pes seulement hiérarhiquement. La PDG sévère et laborieux au bureau se comportera parfois comme un enfant rustre à l'étranger. Cele est vrai un peu partout, mais, encore fois, le phénomène est plus tranché au Japon, où les rôles et comportements sont blus

annéas, un type de satira sociale beaucoup plus sophistiquée émerge dans un cinéma par ailleurs en plein déclin. Deux films récents en témoignent : familiel, du jeune metteur en scèna Morita Yoshimitsu, at Ososhiki (l'Enterrement), réalisé

l'an demier par Itami Juzo.

Le premier traite de la familla nucléaire «moderne» avec tous ses fétichee bourgeois - accoutrements dans le vent, modes et nourritures occidentalas, gadgets vidéo-stéréo, - avec aussi son pesant ennui et cetta obsasaion touta japonaisa gu'est la folla compétition scolaire. On y voit comment les parents sont prêts à tout sacrifier, y compris la santé mentale - et parfois la vie - de leurs enfants pour qu'ils sortent aux meilleures places de l'« enfer des examens», dont le résultat décidera de leur statut social.

L'Enterramant montre la confusion dans laquelle un couple de la bourgeoisie moyenne se trouve plongée par la mort d'un parent. Au Japon (où les mariages, mis en scène comme absurdes), les funérailles restent une cérémonie rituelle compliquée. La couple de l'Enterrement, chargé d'en organiser un sans connaissance des traditions, finira par acheter une cassette vidéo expliquant tout, depuis les formules de condoléances jusqu'au nombre de lermes à verser.

La satire vise deux objectifs : la déaarroi du Japoneie «moderne» confronté eux traditions, d'une part, et, de l'autre, sa propension à tout apprendre mécaniquement. Les deux films ironisent sur ce qui, dans le réalité, inspire le plus grand respect : la hiérarchie, le conformisme at le rituel.

Les contacts du Japon avec

le monde extérieur depuis la restauration Meiji (1868) ont rendu les Japonais conscients portement. Cele lee avait conduits, de facon parfois obsessionnelle, à tout faire comme il faut » pour éviter de prêter à rire, ou même (dans les années 30 et 40) à la xénophobie agressive que l'on sait. La succès de l'Enterrement au Japon et le fait qu'il ait été montré au Festival de Cannes semblent, indiquer que lee Japoneis ont auffisamment repris confiance pour pouvoir rire d'eux-mêmas – même devant un public étranger.

KAGEMUSHA? CONNAIS PAS

E septième art japonais jouit à l'étranger d'une réputation artistique sans commune mesure avec le pen d'intérêt qu'il soulève dans l'archipei. Avouons qu'il y a eu de quoi s'enthousiasmer, mais, malheureusement, tout cela date un peu. Pensez, l'âge d'or remonte à vingt ans! Les spectateurs nippons, en tout cas, ne s'eo rappel lent plus. Il n'y a, semble-t-il, que les festivals de par le monde pour s'emparer des vestiges délaissés du cinéma japonais.

Sur place, personne ne s'intéresse aux ténors célébrés par la critique internationale: Ozu, Mizoguchi, Naruse, Yamanaka..., encore moins à ces petits maîtres incomparables que soot Nakagawa, Makino, Kato, etc. L'homme de la rue, interrogé, ne répood que par mooosyllabes. Tout un pan de l'histoire cinématographique do Soleil-Levant a disparu corps et biens, disparition radicale : les films de ces auteurs anciens » sont invisibles. Le même homme de la rue

(plutôt une femme, car les statistiques affirment que ce sont les empioyées de bureau et les adolescentes qui fréquentent en majorité les salles obscures), s'il a tout oublié, se montre volubile en ce qui concerne le cinéma américain et européen. Selon ses critères, il n'y a rien d'autre. L'image cinéma, tout d'un coup, ne dit plus rien à son public. On lui prêfère les mégaproductions made in USA. Cela arrive partout ailleurs, mais ce qui est remarquable, c'est la désaffection affichée par les spectateurs vis-à-vis de la création locale. Alors, les responsables ?, dira-t-on. Bieo sûr, l'incroyable télé japonaise porte quelque peu la responsabilité de cet abandon. Mais l'apathie des « majors » n'a pas contribué à améliorer la situa-

Voici les chiffres qui cerneot l'ampleur de la déroute. En 1984, oo earegistrait 150 millioos d'entrées (moins qu'en France pour une population deux fois plus importante), alors que, eo 1958. I milliard 200 millions

Cinéma nippon : c'est la déroute. Seuls quelques festivaliers occidentaux s'enthousiasment encore pour les chefs-d'œuvre de cinéastes tels que Ozu, Mizoguchi et Naruse. Moins de salles, moins de films, moins de spectateurs. Les Japonais n'ont d'yeux que pour les productions américaines et européennes.

Quelques indépendants veulent encore y croire.



dant une journée le tournage, dans les irs du passé, retrouve les habitudes

d'admirateurs se pressèrent Toci et Nikkatsu) contrôlent la devant les guichets. La destruction des salles est allée, dans le même laps de temps, s'accentuant. Les démolisseurs ont fait du bon travail : il ne restait plus que 2 191 établissements en 1984.

Un détail encore, ne cherchons pas le confort dans ces temples vétustes et, attention! passé 7 heures du soir, voire 6 heures, il vaut mieux s'abstenir : e'est en effet la dernière séance. Bref, à moins d'être masochiste, l'amateur évitera ce régime spartiate en allant boire un verre. Le tour d'horizoo ne serait pas complet si l'on ne précisait pas qu'en l'absence de lois antitrusts, les quatre majors (Shochiku, Toho,

production, la distribution et l'exploitation. Elles possèdent done chacune leurs propres réseaux et ne se limitent pas, loin s'en faut, ao domaine du cinéma.

l'hôtellerie, les bowlings, le golf, les grands magasins, l'informatique, etc. La Shochiku, eotre autres, gère le destin financier du théatre kabuki. Véritables dinosaures, ces compaguies se permettent d'agir à leur guise avec les réalisateurs maison, une coupe par-ci, une réduction de temps de tournage par-là, et se réservent bien entendu le droit de retirer immédiatement de l'affiche les produits non solvables. Encore heureux si le réalisateur n'est pas remercié sur-lo-champ.

L'embauche s'est tarie, sauf à la Nikkatsu, qui, reconvertie depuis le début des années 70 dans le porno « soft », assure la formation des metteurs en scène; on o'ose pas dire sur le tas. Le nombre de films aussi a diminuc de facon dramatique. En 1960, les majors lancèreot 356 longs mêtrages sur le marché, contre 126 en 1984. Cette périlleuse position ne les empêche nullement d'augmenter leurs profits, sant l'année dernière. Il est vrai que le succès de 1983, Nankyoku Monogatari (5 milliards de yens de recette), une édifiante histoire de toutous perdus dans l'Antarctique sud, s'avère difficile à battre.

Par quel miracle alors ce secteur sinistré se maintient-il à flot ? Pas de mystère, il suffit de multiplier par quatre le prix du billet d'admission. En 1968, vous pouviez avec 268 yens vous offrir une séance; seize ans plus tard. il vous fandra débourser 1 140 yens. Cela o'étant qu'une moyenne. Les films en exclusivité tournent aux alentours de 1 500 yens la place (70 F).

Le pouvoir absolu des majors

Résultat : les majors affrontent la crise en se repliant sur leur territoire. Elles essayent sans trop de génie de découvrir des solutions de rechange. La mesure la plus populaire consiste à raviver les genres, cette fameuse color qui leur fait tant défaut. Par le passé, on ne choisissait pas le film que l'on voulait voir mais plutôt la maison de production. Toutes soignaient consciencieusement leur label. Le style Shochiku, c'était le mélodrame. La Toci vivait à cent à l'heure avec ses fresques inoubliables de gangsters. La Toho, plus pépère, aimait contenter les salariés en leur fournissant des séries inépuisables sur les mésaventures des shacho (directeur) et de leur personnel. La Nikkatsu se spécialisait dans le policier ou les pastiches, surnommés « itadaki eiga ».

Manager (2) garrage of a garrier space of the second

proving to the last before the

THE ST. LEWIS CO., LANSING

The fact with the second second

Mary the state of the state of

T AN THE ST SMAKE

A Am I May her with

Se benefit a service across

The state of the same than

Tayon as an a sign was

en marin ar en agalitation

The state of the state of the state of

THE PROPERTY STATES OF STREET

The second and which with

The state of the state of

1 mm 1 mm 1 mm 1 mm

The state of the s

Thorne treat we

Maria La & Bour

Y harrists . Ame & 2 mg 200 mg 200

پېږد و چې د ۳۰

a property of the state of the

granted state do . Some

San Street of Street

the states of the same

Barney and the State of the Sta

Carried State of the April

Maria de la companya del companya de la companya del companya de la companya de l

WAS THEFT THE

.0.4 2.4 cm strike

ينهونه ما

15.00 A 15.00 A 19.00 with the second second

47.46

A SEC. 31 3. TEV

- Jak Mak a hawaithe we

272 15 6 1 1 4 G 14. 1120 12 12 1 1

that spence of the Santa

-

1 2

V 1 2 12 14 14

regions (Francisco)

A. 57 Get 24

19. 09.38 gen 💏

72 100

- はは上午日本

1.00

and the second

Afternoon of the second

Contraction of the Contraction o

المشتعاطي والكافي

IMAGES DANS LA MARGE

U Japon, il y a d'abord des images indélébiles : celles des aviateurs kamikazes, celles d'Hiroshima après la bombe celles o'Eugène Smith sur les vic-1972. Photos de mort, de drames,

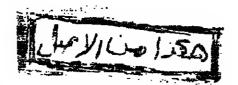
La choc des photos, le Japon le connaît bien ; tout comme le fabuleux marché qui an découla. La réussite économique du Japon, c'est bien connu, est aussi due aux prouesses de l'industrie photogra-Minolta, Pentax. C'est au début des années 60 que la photo est devenue una (bonne) affaire nationale, mais aussi un phénomène social : chaque année, plus de trente mille jeunes étudient la photo à l'université.

La domination iaponaise sur le merché de l'appereil photo est telle qu'on a tandance à oublier que ce pays détient aussi de grands photohes. Si Nikon et Canon sont mille fois plus connus que Eikoh Hosoe et Shoji Ueda, c'est qu'il faut bien faire payer à un moment ou à un eutre la monopole d'un pays sur une industrie qui est également un art. Est-ce pour se démarquer totalement des marchands, que la plupart des photographes créatifs japonais ne produisent que des images subjectives, loin du reportage ? Ou est-ce pour se démarquer des images culpabilisantes de leur propre histoire ?

Face à cetta double question, Shoji Ueda défend une démarche créative exempleire. Agé de soixante-douze ans, ce photographe dont nous reproduisons une image extraite de Sand Dunes, affirme ne vouloir vivre que dans un monde à vouloir vivre que cans un monde a lui : « Cela ne m'intéresse pas de photographier des choses dont la valeur est déjà établie et reconnue, Ces choses n'ont d'intérêt que pour



هكذا من الأصل



On y trouvait même des Pepe le Moko no itadaki (le pastiche de Pépé le Moko).

Cette mode durera jusqu'à la fin des années 60. Sa fin coincide avec une mise à la porte fracassante. Seijun Suzuki, l'un des représentants les plus brillants de cette veine d'bumour acide, détournait avec un talent dévastateur tous les clicbés des thrillers américains. Un brio peu apprécié à la Nikkatsu, qui l'a finalement mis à pied.

Depuis ce renvoi spectaculaire. les beaux genres qui fleurissaient à la pelle du Kaidan (l'horreur) au Haha Mono (les mères hérorques) se sont estompés. Prisonnières de leur tour d'ivoire, les majors tentent donc des remakes impossibles. La Toho sort en ce moment une seconde mouture de Buruma no Tatagoto (la Harpe de Birmanie) primée au Festival de Venise en 1956 et tourné par Kon Ichikawa la même année. Ce cinéaste respectable retrouvera, trente aus après, un scénario qui doit quand même avoir un drôle de goût, et la Toho ne s'est sans doute pas aperçue que le paysage a définitivement changé.

A preuve les inévitables locomotives américaines en tête de liste dn box-office de 1984 : The Temple of Doom et autres Cannonball Run. Les seconds couteaux nippons offrent une vision totalement sidérante de l'invraisemblable mélange qui préside désormais à la réussite domesti-

LE PROPERTY SERVE

Sec. 25

The Post of

ALKA .

All Care

J. 178.

Section That Party

Sotomi Hakkenden, Aljo Monogatori et Meen Tema occupent les rangs d'honneur. Passons sur les «adorables» minettes qui servent de stars, Hiroko Yakushimaru et Tomoyo Harada. Rappelons cependant pour mémoire que la toute frêle Hiroko – à vingt ans, une « vieille » dans le monde des aidoru (idoles) adolescentes - rencontre son chevalier servant dans Satomi Hakkenden après moult bagarres, l'apparition de magiciennes shakespeariennes, des pythons horrifiants et de la musique disco en plein seizième siècle. Dans Meen Tema, l'idole accorde son premier, et chaste, baiser. La jeune Tomoyo (seize ans) part à la recherche de son père en jouant à la poupée...

La nouveauté dans les griffes des censeurs

«chefs-d'œuvre» revient de plein droit à Haruki Kadokawa (trentecinq ans), un éditeur devenu producteur, qui a su habilement tirer parti de son fonds de librairie. En l'espace de dix ans, il a débordé la bande des quatre, prouvant qu'après tout on pouvait fort bien s'en passer. Toei a d'ailleurs bien compris qu'il était plus rentable de s'allier à ce jeune Turc que de laisser les salles continuer à se vider. Kadokawa a fait la preuve au grand jour de sa capacité de produire en dehors d'un système fossilisé et, de surcroît, de faire des bénéfices. Il ne représente d'ailleurs que la partie visible de l'iceberg : aujourd'hui, sur les trois cent trente-trois films de la production courante, les indépendants en réalisent pas moins de 65 %... C'est notamment à une compagnie indépendante, ATG (Art Theater Guild), que l'on doit depuis vingt ans la survie du cinema de qualité : Hani, Oshima,

Terayama, etc. Aura-t-on compris alors que les majors ont précipité leur propre chute? On peut avancer sans euphémisme qu'elles s'aveuglent,



à l'instar de cette foultitude d'aidoru eiga (films d'idoles) invariablement tournés dans des pays étrangers - pour mieux les ignorer. Inversement, cette superbe indifférence condamnera sans retour le cinéma local, qui bénéficie de la reconnaissance internationale. Comment interpréter autrement les commentaires japonais saluant la sortie de Ron, d'Akira Kurosawa? Les médias, comme toujours, brodaient tous sur le même thème : c'est son dernier film. Qu'en saiton? Déjà, pour Kogemusha, la presse nippone s'étonnait des louanges obtenues en terra incognito par ce film qu'elle tenait, elle, pour une œuvre mineure.

Dans un registre similaire, la polémique provoquée par le refus des organisateurs du premier Festival international de Tokyo, qui s'est déroulé dans la capitale japonaise du 31 mai au 9 juin, de montrer Mishima de Paul Schrader (film-biographie du célèbre écrivain mort par suicide en 1970) participe de la même ambiguïté. Ce bel effet de censure oppose surtout les grognards de l'industrie à un nouveau venu embarrassant, à savoir le coproducteur japonais indépendant de Mishima, Mataichiro Yamamoto.

Dans la section du film contemporain nippon, la vieille garde aura veillé aussi à ne pas trop s'engager en n'offrant que l'aspect le plus - net - de ces dix dernières années. Où sont donc les représentants du cinéma porno, qui constitue une véritable culture populaire? Où étaient donc Tatsumi Kumasbiro, Koji Wakamatsu, Noburu Tanaka? Et, parmi les plus jeunes, qu'est devenu Masabi Yamamoto, qui propose dans le Carnaval des lénèbres une traversée vitriolique d'un quartier de Tokyo. On notera aussi l'absence des documentaires. Ce n'est pas le premier prix, dans la section jeune cinéma, décerné à Shinji Somai pour Typhoon Club, bluette écolière, qui rehaussera ce tableau un peu navrant.

Heureusement, la manifestation qui se tenait à proximité sous les auspices de Pio (le Pariscope

Ryuichi Sakamoto est la nouvelle idole des Japonais: à la fois pop-star et acteur. Il était la vedette, avec David Bowie, du film - Merry Christmas Mr Lawrence -(- Furyo -) que Nagisa Oshima a présenté à Cannes en 1983. Ryuichi Sakamoto, qui est ici interviewé sur la Croisette. avait également composé la musique du film.

nippon) se distinguait par des choix plus musclés. Pas de regrets : les indépendants ont presque gagné leur pari. Signe des temps, les oscars de l'archipel pour 1984 sont allés à Oshoshiki (l'enterrement) de Juzo Itami. Un premier film ensièrement financé par son metteur en scène. dont le titre devrait faire réfléchir la profession. La satire depuis peu fait des adeptes. Ici, c'est une famille qui assiste aux obsèques de l'un des siens. Rite doux-amer d'une société qui enfin s'observe à distance. La renaissance de l'industrie passera-t-elle par la dérision? Affaire à suivre.

BERTRAND RAISON.

BIENVENUE A PARIS, MISTER OSHIMA

par Max Tessier

AGISA OSHIMA doit tourner son prochein film dès sep-tembra à Paris, sous la houletta de Serge Silberman, sortant à peine de la co-production de Ran. Ecrit par Oshima et Jean-Claude Cerrière, Max mon amour sera una histoire de triangle amoureux à tout la moins particulière, et devrait être prêt pour Cannes 1986.

C'est la première fois que l'auteur de l'Empire des sens tourne un film totalement en dehors du Japon, sans aucun acteur japonais. comme c'était encore le cas dans Furyo. En marge du sommet cultu-. ret franco-japoneis, auquet il n'a pas participé, Oshima a'explique sur les raisons qui l'ont emené à tourner en France, et sur l'état actuel de la production japonaise.

Dans un restaurant évidemment japonais de Montparnasse, Oshima dégusta quelques sashimi, et soutient encore le dialogue après une conférence de presse organisée par l'Association da presse francojaponaise, la 25 juin, où il n'e épargné ni le Mishima, de Paul Schrader, tout crûment traité de « film malhonnête » ni Napoléon, dont le code pénal a été repris au Japon at qui est toujours à la base de la censure morale nippone.

Sa facon de scander ses phrases sur les enclitiques japoneis, et de hocher la tête pour appuyer sea dires est unique. Ainsi, le voilà devenu, lui, la Japonais indéracinabla, un « homme international » dont les trois demiers films ont été produits avec des financements français ou britanniques : « Il est vrai qu'il y a dix ans je ne pouvais pas imaginer une chose pareille, mais, ajoute-t-il, il ne s'agit pas d'un problème uniquement financier. Il existe une c'est-à-dire que je travaille en me besant sur mes idées, tout en me Comme Auguste Renoir a dit qu'il lui donne ici. Il est entré dans le ciétait souhaitable de vivre comme néma comme dans un nouveau maune feuille eu gré du vent, je suis gasin de jouets, qu'il essaye les uns son exemple : cela fait pertie de après les autres. Personne n'as-

nouvelles expériences personnelles à chaque occasion. >

Meis pourquoi réaliser un film à Paris, en deux langues étrangères (français et anglais), sans aucun personnage japonais? Oshima re-connaît que « l'idée du film est celle de Jean-Claude Carrière » et que « l'histoire est, grosso modo, cella d'un couple dont le mari découvre un jour que se femme a un amant pour la moins inhabituel ». D'autre part, il a'intéressait e depuis longtemps à la personnalité de Silberman, notamment parce qu'il avait travaillé avec Luis Bunuel, qui était vraiment quelqu'un et parce qu'il a produit relativement peu d'œuvres, ce qui signifie que ce petit nombre d'œuvres produites indique un grand intérêt pour chacune d'entre elies ».

Depuis août 1984, Oshima est basé à Paris et a travaillé au scéna-no du film avec Carrière, terminé vers la fin de l'an dernier. Sur le sujet du film, il reste cependant très secret, et ne veut rien ajouter au fait qu'il a'agit d'une « histoire d'amour triangulaire », traitée dans une to- 5 nalité sans doute insolite.

Est-ce à dira qu'au Japon il n'existe plus de véritable produc-teur et qu'il faut désormais compter sur un apport financier extérieur pour pouvoir produire des films d'auteurs comme les deux « Empires », Furyo, ou Kagemusha et Ran: de Kurosawa ? Pour Ostima, e c'est une question de structure de production qui empêche les producteurs d'avoir des projets sortant un peu des sentiers battus. Aucun producteur japonais na peut prendre actuellament une responsabilité totale vis-à-vis d'un projet ambitieux. Même le célèbra éditeur Haruki Kasorte de contradiction chez moi, dokawa, qui a changé tout un pan de la production japonaise depuis une dizaine d'années, n'est pas un laissant flotter dans l'air ambient. véritable producteur, au sens qu'on mon caractère, et je cherche de sume une responsabilité jusqu'au



Nagisa Oshima

da la Compagnie Shochiku, Okuyama, voulait produire Merry Chritmas, Mr Lawrence (Furyo), mais il an a áté empêché par l'environnement de l'establishment cinématographiqua, at, au cours d'une réunion, les responsables de le Shochiku sa sont excusés auprès d'Okuyama at da moi d'avoir commis quite grossière erreur » en projetant de faira ce film! En fait, actuellement, au Japon, il n'exista qu'une alternative : soit passer par le système encore en place, malgré ses difficultés, soit rester totalement indépendant, ce qui est très

Dans ce contexte peu encourageant, on pourrait penser qua la premier Festival international du film de Tokyo, tenu début juin (1), a tre, très sensibles à l'effet vitrine.

bout. Par exemple, un producteur apporté une bouffée d'air pur à un cinéma et à un peys an quêta d'ouvertures culturalles sur le monde extérieur, ou du moins les revendiquant : « Je n'y ai pas assisté, mais je crois savoir que les distributeurs et le public japonais ont été très satisfaits, at que, sur le plan de la fréquentation, cela a été un succès. Mais il eût été souhaitable que les étrangers aient pu voir plus de films japoneis. Le prix da 750 000 dollars attribué eu Typhoon Club de Shinii Somei est un cas particulier qu'on ne peut absolument pas nénéraliser. Il na faut pas oublier que ce festival, plus proche da Deauville ou d'Avonez que de Cannes ou de Venise, était d'abord une vitrine, et nassal, Shinji Somai (Typhoon les japonais sont, plus que tout au-Club), Sogo Ishii (Crazy Family), ou les japonais scnt, plus que tout au-

fastival est que les cinéestes japo-nais non «internationaux», qui ne sortent pas du Japon, ont pu voir des films átrangers qu'ils n'auraient jamais vu eutrement : cela pourrait axercer une influence indirecte sur l'évolution du cinéma japonais. »

De touta façon, le côtá positif du

Franc-tireur

La distribution aussi a relativement changé au Japon ces der-nières ennées, at un certain type da films d'auteur ont un meilleur accès aux écrans nippons, comme ceux que distribue l'équipe de France eiga-sha (Société du cinéma fran-ças), animée par Hayeo Shibeta et Kazuko Kawakita. Elle a sorti des films d'auteur tals qu'Angelopoulos, Terkovski, Wenders, Bresson, Godard, Rohmer, atc. Pourtant, là encore, Oahima est un peu sceptique : « Une hirondelle ne fait pas le printemps. France eiga-sha a reussi en menant une politique bien coordonnée, mais d'autres ont échoué. Cetta sociáté demeure, malgre son succès, un franc-tireur de la distribution eu Japon, qui continue de fonctionner sur la star-system par exemple, Sophie Marceau pour la France actuellement, après Catherine Deneuve at Alain Delon. »

Quel est donc l'avenir du cinéma d'auteur at de qualité au Japon, quand on songe que Kurosawa ne fait ou'un film tous les cinq ans depuis Barberousse (1965) et qu'Imamura n'e encore rien entrepris malgré sa palme d'or cannoise an 1983? «L'argent n'est pas tout le problèma. Tout dépend aussi de l'énargie, de la volonté, des nouveaux cinéastes at de leur capacité à faire des films, sans mêma parler de leur talent personnel. Il faudrait plus de cinéastes come Yanagimachi (dont le Festival du feu a été présenté cette année avec succès à Un certain regard, et qui sera distribué en France). Kohei Oguri (Rivière de boue, Pour kayeko), Kazuhiko Hasegawa (l'Assassin de la jeu-

Yashimitsu Morita (Jeux de famille).

Avec des budgets très limités, ces metteurs en scène réussissent à produire das œuvres valables et personnelles. Au Japon, quelqu'un comma Kurosawa est aussi à l'ori-gine da l'inflation des budgets, at il faut, à mon avis, dénoncer cet aapect. Je crois, au contraire, que plus le budget est limité, plus le film représente son époque lune maniera de dire que Kurosawa est un homme du passé...). Je crois qu'il faut que les réalisataurs fassent de petits films qui reflàtent leur époque, comme le Stranger than Peradise de Jim Jarmush, a

Mais Oshima lui-même est-il prêt à ralavar ce défi du petit budgat au Japon, comme il la faisait dans les années 60/70 ? α Je fais des films lorsqua j'en ressens le besoin, non pas sur telle ou telle proposition. Par example, pour Lettre à Sagawa (projet sur le « cannibale » japonais da Paris), c'est Juro Kara qui m'evait demendé d'ebord d'adepter son livre sur le sujet. J'étais alors producteur-réalisateur. En outre, c'était Shuji Teramaya qui devait en écrire le scénario, mais il est mort en 1983, et par la suite. Sagawa s'est expliqué lui-même sur les raisons de son acta. Donc, je n'avais plus rien à ajouter : d'habitude, je me mets à la place des criminals, que ce soit dans la Pendaison, le Patit Garcon, l'Obsédé en plein jour ou l'Empire des sens. Dans ce cas, je ne pouvais plus le feire, puisque le criminel prend la parola lui-

Las sashimi ont disparu des plats, le nivaau du mizuwari (ca whisky coupá de beaucoup d'eau et de glace qu'affectionnent la plupart das Japonais) diminua dans las verres. La rancontre est-elle pour autant terminée ? Non. Après tout, que pense-t-ri da ce famaux sommet culturel franco-iaponais ? : « Je ne peux pas en parler, c'est le seul sujet tabou pour moi l'»

L'empire du mystère nous recouvre de son ombre opaque...

(11 Lire l'article inuitalé « Ouverture du premier Festival de Tokyo- paru

dans *le Monde* du 31 mai.

EUD! soir, ou pour être plus précis: dans la nuit, vers 23 h 15, alors que je m'appretais à pénétrer dans la cuisine, après en avoir allumé la lumière, je fus attaqué par deux cafards. Le premier venait dn coin à droite avec l'intention évidente d'atteindre mon flanc non couvert, tandis que l'autre avait contourné la table et m'affrontait de face. Par chance les premiers coups qui, comme je le pense, misaient sur ma surprise et mon impréparation, ne furent pas assez précis. Je réussis à en parer un et à esquiver complètement les autres. De plus, profitant de l'imprudence passagère du cafard de droite, je lui assenai un coup vigonreux à la nuque, et il s'écroula en suffoquant à mes pieds. Le deuxième assaillant, surpris du brusque retournement de situation - qui, par aillears, n'est pas très étranger an théâtre moderne, - baissa les hras et fit un pas en arrière. Il me sembla même voir nettement de la peur se profiler dans ses yeux. Sans perdre un seul instant, je me penchai, soulevai le tabouret qui se trouvait devant la porte du gardemanger et j'écrasai, sous un cri de sauvage, la tête de l'adversaire. Le cafard se pencha, s'appuya contre la table et se mit à tituber, renversant au passage le vase de jaeinthes mauves. Le liquide transparent se répandit de toutes

Je respirai. Cependant. Je ressentis soudain une douleur déchirante à la jambe. Le premier cafard, que mon coup a estourhi sur le béton, était revenu à lui, à présent, et, les mâchoires vigourcusement enfuncées dans mon genou, il essayait de toutes ses forces de me renverser. Au sol, je le savais : au sol, je scrais perdu. Qui a jamais pu faire face à un cafard, au sol ? Je tentai de me détacher, mais le cafard était plus fort que moi. Appuyé sur ses jambes, il m'amenait de plus en plus près du sol. Il ne me restait plus qu'à bien réfléchir à tout.

Seigneur, vous direz-vous, a-t-il vraiment envie de réfléchir, maintenant? Dans une telle situation?

Mais moi je vous demande: pouvais-je faire autre chose?

Et je vous demande : qu'auriezvous fait à ma place, dans une telle situation? J'ai tout essayé, vous ne pouvez le nier. Non? Non. J'ai tenté de me battre - je ne suis pas un bon combattant, même dans les conflits entre hommes, je me suis battu peutêtre trois ou quatre fois en tout, et ce quand j'étais gamin, mais maintenant : des cafards ! - j'ai fait ce que j'ai pu. Un insecte ne gît-il pas sous la table, la tête fracassée? Et l'autre, celui qui est juste en train de me tirer vers le bas, vers sa gueule : ne l'ai-je pas frappé à mort d'un coup violent à la nuque? Coup qui l'a fait tomber? Que sa condition soit supérieure à la condition moyenne d'un cafard habitué à la vie facile en milieu urhain - comment aurais-je pu le savoir? Tous les autres insectes de cette espèce que j'avais rencontrés jusque-là (évidemment : beaucoup plus petits et moins agressifs, effrayés même!) n'ont-ils pas profité de la première occasion pour se réfugier, excusez l'expression, comme des dégonflés, dans le premier tron ou la première fissure venus, ou - ignorants qu'ils sont - à l'ombre d'une soucoupe sale. Eh bien, maintenant. J'en conviens, dans la vie l'homme doit toujours être prêt à toutes les surprises possibles. Naus ne pouvous nous permettre aucun instant d'inatten-

tion. Aucun instant. Sinon. Tenez, vous voyez. Ce qui m'est arrivé peut servir de leçon aux autres. D'exemple de ce qu'il ne faut pas faire. De ce que, dans ce siècle d'industrialisation, d'idéaux antagoniques, de communication



et de mass media, l'individu ne peut jamais se relaxer. Car dans ce récit, le cafard est en fait le symbole de la nature; nature négligée, sans aueun donte. Cependant, il peut tout aussi hien être le symbole de l'urbanisation, des conduites d'eau installées récemment et de la mauvaise isolation, des cités de hanlieue construites à la va-vite, et ainsi de suite. Ou encore - j'espère que la critique ne me fera pas grief d'une telle liberté d'indécision littéraire, - le symbole de la tradition, des maisons déjà décrépites (bien qu'ayant de solides fondations), des rues aux pavés irréguliers, des fosses septiques bouchées et des tilleuls qui continuent, tant bien que mai, à fleurir. Ou bien : de l'incrédulité face à l'avenir. Etc.

Et à quoi avez-vous réfléchi? Aux formes artistiques éculées.

Dans une telle situation?

Oui. L'insecte me tirait vers le has, je me mis à chanceler, m'adossai au mur et agitai sans cesse les bras, essayant vainement de m'agripper à quelque chose pour éviter la chute absolue. Tandis que je glissais ainsi, le long du mur, mon regard se tourna vers la fenêtre. Je ressentis brusquement le besoin irrésistible 'examiner le ciel encore une fois.

Le sentiment de la mort proche?

Si vous voulez : oui.

Et alnrs, à ce mnment-là (j'espère que vous m'imaginez : collé au mur, les bras écartés mais impuissants, sombrant tout droit dans les mâchoires d'un insecte aussi traditionnel), j'ai pensé à l'érosion des formes artistiques existantes. J'ai très bien vu ça. Ecrit comme sur une enseigne lumineuse. En jaune. En rouge. De toutes les couleurs.

Quelque chose de concret ?

De concret : oui. Je compris qu'une telle situation - en supposant, hien sur, qu'elle se trouve dans un récit ou une nouvelle (un roman scrait trop prolixe) - ne me laissait que deux possibilités. La première : que je survive. La deuxième : que je ne survive pas. Si l'écrivain - et si nous continuons à imaginer que je suis le héros de son histoire - opte pour la première, il en découle un choix un peu plus grand de possibilités quant à la description de ma libération. A savoir : le hasard : une boule se détache inopinément du lustre et, sous une détonation effrayante, tue l'agresseur; la nécessité: l'homme est plus fort que l'insecte cité, sa victoire est donc nécessaire, on introduit de nouveaux personnages, une brigade de choc, des corps d'armée pacifistes, et autres ; l'allégorie : tout cela n'est qu'un rêve ; la phénoménologie mythologique : lc cafard amène l'homme au sol, mais celui-ci se relève à nouveau à l'aide de la force originelle, et cela se répète ainsi (comparer à Promethee, Sisyphe, Heracles, Hinayana, Absalon); le symbolisme : comme expliqué précédemment; et toute une série d'autres possibilités choisies avec plus ou moins de bonheur. L'autre variante : que je ne survive pas, entraine, avant tout, une plus grande signification sociale, l'étiquetage de l'auteur comme étant proche des courants nihilistes, de sévères critiques de la part des organisations sociales et des différentes corporations d'artistes, le rappel à la responsabilité de l'écrivain, la découverte de « semblables à lui », ainsi que son excommunicatinn - quelle que soit son appartenance religieuse - de l'Eglise catholique.

Mais, que s'est-il récliement passé?

Appuyé ainsi, le dos au mur, torturé par cette douleur autour du genou, glissant vers le bas, agitant désespérement les bras et jetant, sur ce, un coup d'œil par la fenêtre, je me cognai brusquement la main à la serrure de la porte qui mene au garde-manger. Une seconde après, mes doigts effleurèrent un ohjet rude et glacé. La clef! La elef sombre et ronillée dont nous ne nous sommes jamais servis! La solution! Le salut! L'art doit triompher des cadres émoussés ! Il doit devenir polysémique! Aspirer à la synthèse, au condensé! Des visions futuristes me défilèrent sous les yeux. L'homme sera bientôt contraint d'écouter, regarder, toucher et sentir au même instant.

'ART doit devenir unique! Un! Absorbé par ces pensées, je saisis la elef et me lançai, ragaillardi, sur mon impitoyable ennemi. Et, tandis que nous roulions à terre, sous des gémissements et des cris de douleur, je me mis à donner des coups frénétiques dans sa couleur noire conventionnelle. Dans le ventre! Les reins! Les testicules! Le cœnr! Le eœur! Le eœnr! Epuisé, je me dégageai avec peine de dessous le cafard. Mes habits étaient aspergés d'un liquide lymphatique, mais je tenais toujours mon arme à la main.

J'eus alors un doute : mon père et ma mère n'avaient-ils rien entendu?

l'allai à la porte et je tendis l'oreille. Rien. Ils dormaient certainement

Mais, au même instant, un nouveau doute me saisit. Et si ce silence signifiait qu'il leur est arrivé quelque chose ?

Un cambrinleur durant mon absence? L'irruption de malfaiteurs? Une catastruphe naturelle? Ou, Dieu nous préserve.

Mon père et ma mère, enlacés (mon père, un chapeau de paille sur la tête, en pantousses mais sans chaussettes, ma mère dans sa longue chemise de nuit hlanche avec un imprimé de fleurs, les cheveux noués), dansaient le tango. Dans un parfait silence. Seules, de temps en temps, des lattes du parquet craquaient ou bien ils effleuraient les meubles. Bidermeier. Apparemment, ils n'étaient pas conscients de ma présence. Ma mère, la tête inclinée, fixait un point dans un lointain romantique. Mon père, la tête posée sur son épaule, dansait les yeux fermés. Je poussai un soupir. Néanmoins, tout était en ordre. Ils n'avaient rien entendn dans leur danse muette. Je pouvais repartir. Cependant. Juste à ce moment-là leurs visages apparurent sous la lumière hlanche de la lampe de chevet, et des larmes scintillèrent sur les joues de mon père. Des cristaux aux mille couleurs. Les losanges de la fatalité. Et les cheveux de ma mère, les cheveux de ma mère étaient complètement gris. Complètement gris. Papa, dis-je. Mais, maman... Leurs lits n'étaient pas défaits. Mon Dieu, compris-je, mais e'est qu'ils dansent toute la nuit.

Je m'éloignai sur la pointe des pieds et revins à la cuisine. Les cadavres des cafards gisaient là où je les avais laissés : le premier, sous la table, l'autre, à proximité de la cuisinière électrique. J'attrapai la pelle et la balayette sur le balcon et je les ramassai avec minutie. Je pris soin de ne pas oublier un seul morcean de leurs corps démembrés. Leur taille surpassait les dimensions courantes pour leur type, du fait, probablement, de la prospérité de leur nourriture, copieuse et régulière, Je les mesurai avec un mètreruban : 14 ct. 12,1 centimètres.

Je courus à la chambre. Mais. Juré, craché! Je les jetai dans la poubelle.

Evidenment. La vue de leurs corps écrasés m'ôta complètement l'appétit. Je n'avais plus du tout faim. Mes lèvres portaient - pour m'exprimer de façon imagée - le goût âpre de la mort. Pouvris une petite bouteille de jus de pêche que je sifflai sur le balcon. Dehors il faisait frais. Le vent frôlait mon visage, les peupliers les plus proches grinçaient. Il n'y avait pas d'étoiles dans le ciel. Je fermai la porte à clef, l'éteignis la lumière et je m'apprêtai à dormir. J'entendais la respiration régulière de mes parents depuis leur chambre à coucher. Ces temps derniers, épuisés par le travail et par la vie, ils dormaient de plus en plus profondément, remarquant de plus en plus rarement mes rentrées tardives. Ils me laissaient le dîner tout prêt sur la table et le lit installé.

Je mis mon pyjama et me glissai sous la couverture. Les ombres des véhicules attardés filaient sur les murs : les objets chauds craquaient dans la pièce qui refroidissait vite. Le concon dit : . Coucou. . Chaque tradition, pensai-je en fermant les yeux, devient, tôt ou tard, le plus lourd fardeau et chacune de ses transgressions : le devoir de l'artiste. L'avant-garde se doit être de courte haleine ; il n'existe pas de cri infini.

Et je sombrai ainsi, doucement, dans le sommeil.

Traduit du serbo-croate par AGNES CORDIER.

 David Albahari ést né en 1948 à Pec en Yongoslavie. Il vit à Zeman, près de Belgrade, et participe à la vie culturelle Beigrade, et participe à la vie culturelle de la capitale, notamment thélitrale. Il a été, jusqu'en 1984, réducteur à Enjizeun rec, journal des Jeunesses littéraires series. Il est l'un des principatot traducteurs de littérature angiaise et américaine. Il a publié : le Tempe de la famille (1973), le Juge Dimitrijevic (1978); Récits ordinaires (1978) et Description de la mort (1982), d'où est extrate le texte éve nons publions.

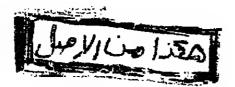
N SIÈCLE DE L



COMEO 1963 g is hardens ; asturbut and der faction of the same of the ** 1 12 cm



هكذا من الأصل



FORMES

UN SIÈCLE DE LUMIÈRES

par Michèle Champenois

ASSER une heure à l'ombre, à . ment un mélange non didactique, assez profond, nul café assez retiré, et les qualités de cet a priori. et, dans les cinémas, il faudrait sans doute voir la film. Un lieu, pourtant inattendu, a'est habillé d'une savante pénombre : la mezzanine du Centre Georges-Pompidou, où l'on rend hommage, par une rétroepective sane précédent, aux lumières, aux brise-lumières plus exactement.

Market Carried Committee

Depuis qu'il a inventé, il y a un eiacla, la lumière électrique. l'ancienne et un salon bourgeois) l'homme ne songe qu'è le briser. Tout ébloui de son idée, assailli de rayons indiscrets, il e voulu maîtriser ca brutal éclairement, le tamiser, le conduire, l'assouplir, l'attendrir. Il lui a donné une forme, desformes. Il a imaginé des objets lumineux, ou mis en valeur, grâce à l'électricité, les objets précieux ou familiers qui lui étaient chers.

raretés venues des musées étrangers, ou dont les collectionneurs gardaient le secret - notamment des lampes de l'école viennoise du début du siècle d'Adolf Loos, de Josef Hoffmann, d'Otto Wagner, ou ces étranges tantemes de Mackintosh, - que la patience et l'achar-. nement de Marie-Laure Jousset ont permis de réunir à Paris, l'exposition réalisée sous la direction de Jean-François Granfeld est volontaire-

Paris, l'été, quand trop de un arrangement poétique, senti-jour nuit? Nul parc n'est mental et ludique qui a les défauts

inutile de lire dans la catalogue - par ailleurs, très complet, très precis et tout à fait passionnant le petit roman autobiographique un peu prétentieux par lequel Jean-François Grunfeld explique comment il apprivoisa le lieu et comment il voulut recréer, en son centre, trois atmosphères (une chambre d'hôtel, une cuisine à qui kii semblaient appartenir à la mémoire commune et qu'il a pom-Peusement beptisées < made-

Si l'on cherche une histoire du deeign des luminairae, avec familles, chronologie et analyses, il faut étudier le catalogue. Sur place, les formes cèdent à leurs affinités, Si elle recèle de véritables cartaines productione des et l'on rencontrera, par exemple. années 60, comme le fameux Pipis--trello de l'Italienne Gas Aulenti, près des champignons eux couleurs d'automne du Nancéien Emile Gallé. maître verrier de l'art nouveau. Tout cela est soigneusement étiqueté pour les plus attentifs meie demande une certeine bonne volonté.

> Si l'on cherche à s'informer sur les progrès de la technique, si l'on

Depuis l'invention de l'électricité par Thomas Ava Edison, le 20 octobre 1879, l'homme s'est ingénié à habiller la lumière, à apprivoiser de mille et une manières cette envahissante tueuse d'ombre. Rassemblés au Centre Pompidou à l'occasion d'un concours de lampes de bureau, les chefs-d'œuvre, fameux ou familiers, drôles ou prestigieux, de cet art domestique particulièrement prolifique.

veut comprendre la révolution récente de l'halogène, ce gaz emprieonné dane de minusculee ampoules en quartz (et non en verre), avec filaments en tungstène qui vivent plus longtemps et dispensent généreusement une lumière sereine en étant particulièrement frugales en énergie, on sera déçu. Il est préférable alors d'entrer (dès qu'il fera un peu moins orageux) dana t'un de ces magasina où a'entremêlent les fils et les inventions des créateurs contemporains comme il en existe un peu partout, et notamment à deux pas de la piazza, vers le sud en suivant la rue Quincampoix, où un commerçant ssionné, plus professeur que marchand, répond volontiers aux ques-

clair-obscur de l'exposition elle-

Sur place, place à la séduction, à la romance des formes et des couleurs encouragée par une bande-son spécialement composée de chansons d'amour. Rien n'était plus difficile que d'harmoniser ces luminaires concurrenta, de ne pas abrutir le visiteur par une litanie, de ne pas trop l'éblouir. Rangés par familles physiques (les lampadaires, les suspensions, les appliques, les lampes à poser), plusieurs centaines d'objets se jouent de l'ombre et apparaissent à tour de rôle, selon une chorégraphie maîtrisée per ordi-

Impossible de classifier strictetions que suscite l'enchantement en ment ce qu'un siècle d'imagination

tous les cenres, et les organisateurs ont voulu montrer les œuvres marquantes, celles que le goût dominant révère, et même les curiosités que chacun se sent un jour ou l'autre capeble de fabriquer, avec une bouteille ou un vase chinois.

Il y e les rondes et les dodues, qui edmettent que la lumière est une sohère : on découvre ainsi que le boule iaponaise qui a résolu, et résout encore, pour une somme modique, bien des problèmes d'écleirage dans les habitations, est « signée » par un certain Oquchi, et data des ennées 60. Il y e le peuple infini des allégories, que le début du siècle a particulièrement appréciées, comme cette statuette de femme distribuant de la neige de ses deux mains ouvertes.

Il y a les puristes, les pragmatiques, les minimalistes, que la Bauhaus a voulu imposer et qui affichent leur simplicité sevente comme une religion. Il y a la grande famille, hors époques, des gegs, qui culmine aujourd'hui avec les lampes en forme d'ampoule, les tubes posés dans la plus simple eppareil, les fils de raccord qui se montrent avec estentation.

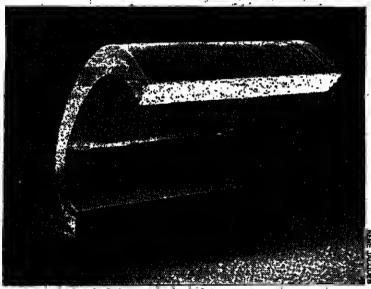
Il y e eujourd'hui les étiques, les filiformes, qui affichent leur fragilité et dont le concours pour des lampes de bureau, jugé en janvier dernier, a

e produit. Chaque période a cultivé retenu plusieurs échantillons qui semblent la redite. le déclinaison un peu plate d'inventions déià installées : la lampe Tizio, de Richard Sapper, que l'on trouve désormeis dans les meilleurs salons bourgeois, date de 1962. En fait, il faut des années pour imposer un nouveau style dans ce domaine, où le sentiment l'emporte et où les genres concurrente coexistent eimeblement dans les décors intérieurs de

> Les techniques ont évolué, et l'errivée de l'halogène est bien eur à l'origine d'une nouvelle famille de formes. Maia il est curieux de constater que les mêmes idées se retrouvent en sautant les décennies : telle lampe de Colombo qui conduit le flux lumineux à l'intérieur d'une plaque courbée de Persplex transparent répète une technique megnifiquement illustrée par une lampe des ennées 30, où une pile de plaques de verre carrées reçoivent et diffusent l'écleirement concentré au centre.

Idées lumineuses, idées sans fin.

 Exposition organisée par l'Agence pour la promotion de la création industrielle et le centre de création industrielle du Centre Georges-Pompidou. Jesqu'au 5 août. Catalogue : 160 francs.



JOE COLOMBO 1963 Lampe en persplex transparent en lumière fluorescente, socie en H. 24 cm × 24 cm.

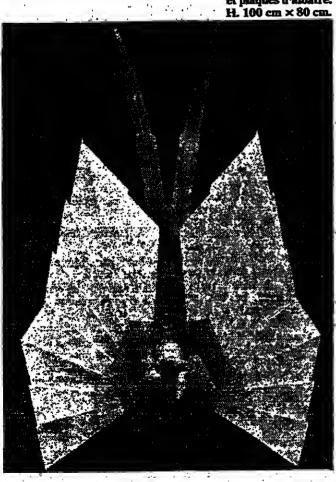
Sant Park 199

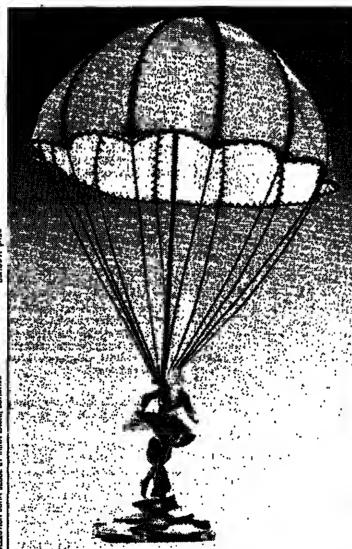
g-10 . : : =

2

ALBERT CHEURET 1925

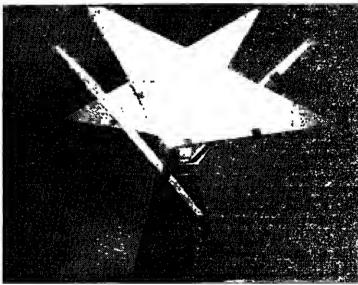
et plaques d'albâtre.





anonyme 1930 Lampe à la femme parachutiste. polychrome, bronze et tvoire, abat-jour en parchemin. H. 84 cm × abat-jour 40 cm.





PIERRE CHAREAU 1930 Lampe de table, pied en bois

Quatre plaques d'albâtre servent

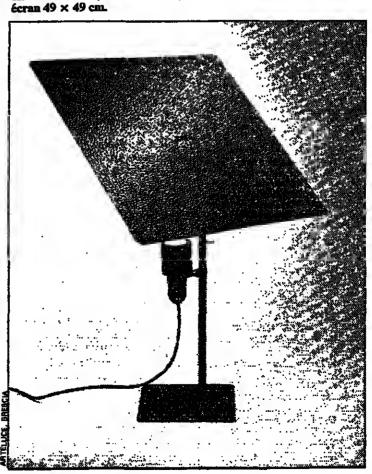
en forme de cône tronqué.

de réflecteur.

H. $45 \text{ cm} \times 50 \text{ cm}$.

GINO SARFATI 1973

Lampe en métal laqué noir, écran aluminium Zénal poli. orientable, lumière directe ou indirecte selon position du porte- ampoule glissant le long de la tige (ci-dessous). H. 45 à 68 cm, base 20×20 ,



RENCONTRE

JEAN FERNIOT, CHEF DES CHEFS

Propos recueillis par Jean-Yves Nau

La cuisine allait-elle s'enfermer dans l'Hexagone ? Jack Lang s'en inquiète et confie à Jean Ferniot, journaliste politique, écrivain et gastronome, la présidence d'une nouvelle Ecole nationale des arts culinaires.

Mission : rompre les chefs aux techniques modernes de nutrition et de gestion. Objectif: permettre aux produits français de s'imposer vraiment sur les marchés extérieurs.

'ART calinaire francais est-il à ce point en péril qu'il faille créer un Centre pational et une Ecole nationale des arts culi-

- Ce n'est pas tant l'art qui est en péril que sou prestige international. La cuisine française risque de devenir hexagonale si nous ne faisons pas des efforts considérables pour envoyer des chefs de talent à l'étranger, et pour que cette euisine française et les chefs qui l'exécutent deviennent les véhicules des produits français.

» Actuellement, ce n'est pas le cas : la cuisine française est, dans un certain nombre de cas, considérée comme élitiste et chère et, par conséquent, peu adaptée à un large marché. Et les chels français, comme la plupart de nos compatriotes, répugnent à s'expatrier, ne connaissent pas les langues étrangères, l'anglais en particulier. C'est pour remédier è cette situation que j'ai proposé la création de cette école.

- Pour apprendre quoi ?

- Moins la cuisine - les élèves la connaissent déjà, du moins dans ses bases - qu'un certain nombre de disciplines qui feraient de nos cheis des cheis modernes. L'anglais, mais aussi la décoration, l'anologie, la diététique, l'hygiène alimentaire, l'histoire de l'alimentation. Des techniques, des disciplines, des sciences qui leur manquent actuellement par

On a comparé cette école à l'ENA. En souriant, puisqu'elle s'appellera l'ENAC. Elle sera installée à Ecully, dans la banlieue



ACCEPTER DE COLORER

CASSEROLES

RANÇAIS, à vos casseroles | On ne manquera pas de se réjouir de cette soudaine prise de conscience qu'il convient d'accorder à ces choses de la vie que sont les manquera pas non plus de souligner que cette série d'initiatives n'est que le réponse culinaire au défi multiforme que nous lance, en ces temps de guerre économique. l'étranger... Là est sans doute la faille, le danger.

Que des journalistes gastronomiques scient prumus eu rang de personnalités, que des toques blanches soient nommées en un tournemain ambassadeurs et généraux, qu'on organise nos bataillons de foie gras, de fromages, de pains et de vins sur les fronts agités de la bataille du commerce extérieur, pourquoi pas? Pourtant, gagnerait-on cette seule ba-taille, que le victoire serait bien triste et les lendemains des vainqueurs, sans chansons.

Car il est ici un autre ieu et une autre chandelle. Le vrai défi, si Jack Lang veut an refever un de taille, existe bel et bien : c'est celui de l'éducation gustative et sensorielle de la nation. Non pas une quelconque discipline « d'éveil », coincée entre la gymnastique et le travail manuel, mais bien un lent et patient apprentissage, qui permettrait eux langues et eux nez d'enfents d'epprivoiser les goûts et les couleurs. Puis de e'initier à la pratique culinaire.

Or, l'éducation nationale se désintéresse totalement, pour l'heure, de ce type d'activité. Elle n'est défendua que par quelques passionnés, personnes privées ou trop rares associations comme, par exemple, Jacques Puisais et l'institut français du goût ou Jean Lenoir, éditeurcréateur de coffrets de jeux et

L'art culinaire sera-t-il le seul à ne pas devoir franchir le seuil des écoles ? Osera-t-on un jour peindre les saveurs, chanter les fragrances, écrire les goûts? Il y e là une démocratisation du nsoriel qui attend encore d'être inventée.

Promotion internationale de la cuisine française, certes. Mais à condition de ne pas oublier le promotion nationale de cet ap-prentissage, sans lequel les beraient à terme, tel un soufflé commercial trop vite monté.

cuisine française existe en tant que telle aux yeux de nos compatriotes et à l'étranger, mais insuffisamment pour être le véhicule d'exportation de nos produits. Elle ne s'adresse qu'à une élite assez mince, assez pelliculaire en fin de

lyonnaise, la première année puis

à Cergy dans la région parisienne.

C'est vrai que les enseignements

seront d'uo caractère sophistiqué.

Mais ce n'est pas pour former des

chefs du style de ceux qui siège-

ront au conseil d'administration,

mais pour adapter cette grande et

belle cuisine à divers marchés

internationaux. Le marketing et

la gestion figureront dans les dis-

- A vos yeax, la grande cui-

- Oui. Absolument, La grande

sine française a-t-elle encore

ciplines enseignées à l'école.

une existence ?

compte. Ainsi, aux Etats-Unis, c'est bien davantage la côte Est que le Middle-West ou la Californie qui recoivent nos cuisiniers. Alors cette grande euisine-là, elle existe et elle existera. Il n'est pas question d'y porter atteinte du tout. Au contraire. Mais il faut qu'elle entraîne, un peu comme la haute couture entraîne la confection puis le prêt-à-porter, toute une série d'initiatives de moindre envergure mais de qualité.

- Et la « nouvelle cuisine » ?

- Elle e été une réaction utile parce que nous vivinns sclérosés dans une cuisine à l'ancienne, trop sine française soient mieux placés lnurde souvent. La nouvelle cuisine, grace à des techniques et à suis ravi quand des chefs étrandes procédés nouveaux, a apporté des procédés nouveaux, a apporté gers font de la cuisine française, beaucoup d'allégement. Mais elle Je le suis moins quand ils se raviest tombée dans certains excès de taillent en produits de leur nation. sophistication, de travail pour l'œil plus que pour le palais, dues néanmoins chères. Mais tout de gauche se passionner pour cela appartient déjà au passé. Les une forme d'élitisme gustatif? excès de la nouvelle cuisine ont été peu à peu gammés, et la rivière est rentrée dans son lit. Un lit nouveau, raisonnable, s'inspirant à la fnis des recettes anciennes et des techniques

- Ressentez-vous une fuite de savoir culinaire à l'échelon

- Mnius qu'on le dit! Je constate un renouveau d'intérêt chez les jeunes. Je ne parle pas des miens (ils sont nés dans le milieu, c'est un manvais exemple), mais de leurs amis, de leurs copains. Il y a toute une génératina de jeunes qui s'intéressent de très près à la cuisine. Evidemment, la femme n'est plus eu foyer, elle travaille, et la cuisine se l'ait selon d'autres méthodes : le Unis au détriment d'un marché

surgelé, le fast-food à midi. Il n'en est pas moins vrai que le Français garde tout de même un très grand goût pour la cuisine, et c'est probablement à d'autres heures, à des moments festifs, que l'on se remet à la faire. Y compris les bommes, un phénomène que nous ne connaissions pas jadis.

- Vous ne partagez donc pas les inquiétudes du ministre de la culture en face du déferiement en France des modes d'alimentation « à l'américaine » ?

- Je n'en suis pas effrayé. C'est un phénomèce contre lequel on ne peut rien, et je crois que la restauration rapide est parfaitement compatible aves les restaurants à trois étoiles. Les deux ne répondent mi aux mêmes moments ni aux mêmes exigences. L'un n'exclut pas l'autre.

N'y a-t-il pas là une forme subtile et déguisée de protec-

Pas du tout. L'école recevra des élèves étrangers. Je souhaite que les produits français et la cuisur le marché international. Je

- Jean Ferniot citoyen est-il d'assiettes quasiment vides et ven- surpris de voir un gouvernement

- La cuisine n'a rien de commun avec la politique. Il se trouve que Jeek Lang m'a fait cette proposition. Mais si Michel Guy me l'avait faite, j'aurais accepté de la même façun. Je ne peux pas accepter de colorer la cuisine d'une étiquette politique. Au surplus, regardez les ebels qui figurent dans mon conseil d'administratinn, certains d'entre eux ne sont pas réputés pour être des hommes de gauche (1). Avec Jack Lang comme evec cux, nous n'avons parlé que de cuisine et de

techniques, pas de politique. Vin et cuisine, même com-

- Absolument. Malheureusement, les grands vins français se vendent pour l'essentiel aux Etatsintérieur qui risque, à l'avenir, de les oublier. Le combat que nous lisme politique pendant plus de menons pour la cuisine française est absolument inséparable du combat pour le vin et pour les arts . de la table. L'idéal e'est qu'on arrive à boire du vin français dans un verre français. Ce que j'appelle la filière culinaire part du cuisinier et va jusqu'au matériel de cuisine, eux arts de la table, à la restauration, etc.

- Pourquoi vous ?

- Econtez, je n'en sais rien, à dire vrai. Je ne connaissais pas Jack Lang. Il y e queiques mois, il m'a sollicité et m'a fait demander si j'accepterais de préparer un rapport sur ce sujet. Je pense que cela tient au fait que je suis un homme indépendant. Indépendant politiquement : je n'ai pas d'étiquette sur le ventre (sauf celle de gourmand). Et tous les chefs cuisiniers français - enfin la plupart d'entre eux - sont mes amis. Je n'ai jamais été de ceux qui nnt sollicité. l'ai payé mes additions. Bref, j'ai plutôt une bonne réputation dans le milieu.

- Comment, pourquoi, glisse-t-on du journalisme politi-que vers le culinaire ?

- Je me suis toujours intéressé à la cuisine. C'est vrai que sur quarante et quelques années

de journalisme, j'ai fait du journatrente ans, mais la cuisine n'a jamais été absente de mes préoccupations, C'est un bobby. Je la fais, la cuisine. l'aime ca. l'ai même imposé, quand j'étais rédacteur en chef de l'Express, à Jean-Jacques Servan-Schreiber qui était alors mon beau-frère une rubrique gastronomique qui n'existait pas dans le journal. Et les chefs, je dois le dire, m'en sont reconnaissants. Nous avons mené le même combat. Tout en étant un amateur éclairé, je me reconnais quelques compétences dans ce domaine.

- A quel âge l'intérêt pour la table et les vins ? ..

- Tout jeune. Mon père faisait la cuisine, il m'a appris à la faire, sommairement du reste. La guerre, n'en parions pas. Mais des que je suis entré dans le journalisme et que les restrictions ont été levées, dans les années 50, mon goût s'est développé. Il se trouve aussi que dans le journalisme politique on invite souvent à déjeuner. »

(1) Le conseil d'administration com-rend six grands chefs : Georges Blanc, aul Bouse, Michel Guérard, Jean-ierre Haeberlin, Alsin Sonderess, et





aud na a mante 🚒 🙀 time t'in ears rumpite più Can a leaner, beirande de We the called an about the financial the or in Peningson Cont. me minimum: & France de

THE BUILD.

Married Std. - Deckorating felen Cart 's promies of the readers of persons the the father the members. Markey Cong Condens the Printer out and burger Be Parente Briefenbere & NA 1 14 COLUMN STREET STREET to Contact of Persons Ber fe mit entlegent.

The transfer of the same of th The second secon to to draw of the leading Service for the service and th Marie de l'America pro-S BIGGIES MEMBER OF marge to Transp. BE IS A THE RADIO OF THE PARTY STATE OF THE PARTY City distribute date MARKET MARKET C. to the Same and the same of -The state of the state of The statement where The state of the state of Street, and a street street, the state of the s the the transfer of

The first to be the first to b Languages on The State to the same of the The lates of the l of solutions do by semile Berne In France 1 200 1 57/2 Short St

هكذا من الأصل